



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

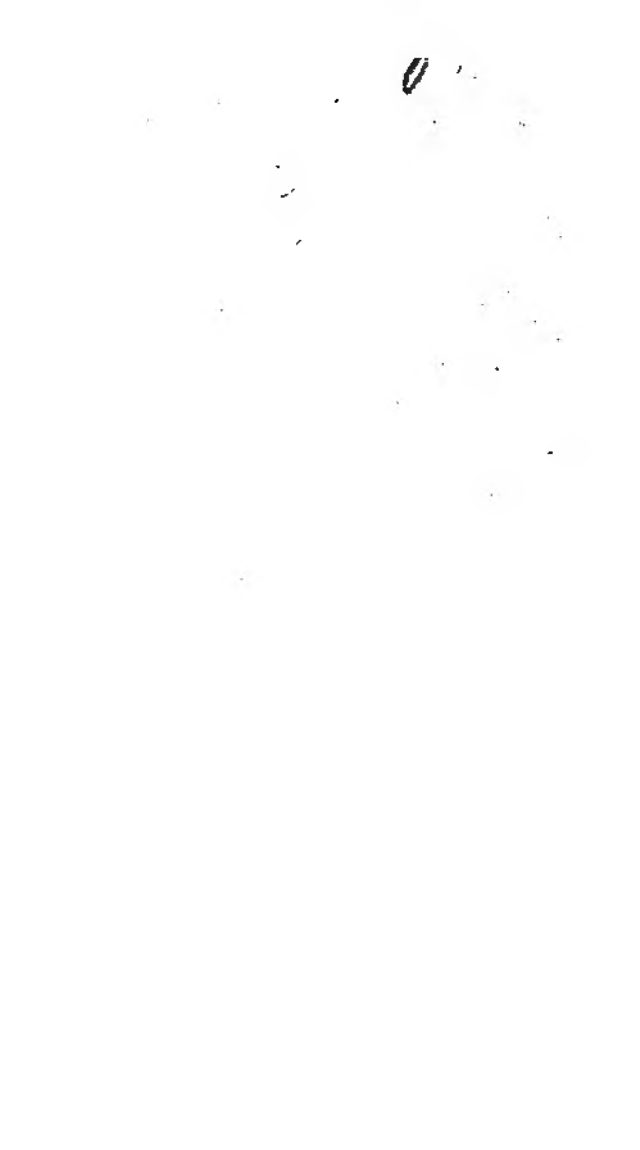
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











7

12

.

11

LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,

POUR
L'ANNEE M. DCC. XLIV.
JANVIER.



A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,
à la Renommée & à la Prudence.

M. DCC. XLIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

OF THE

DEPT

SCAVANS

1800

NEW YORK

JANUARY



Printed by J. M. Smith, at the Office of the Editor, No. 10, N. York St.

ON trouve à la tête de cet Ouvrage une Préface où l'Auteur s'élève contre les esprits frivoles qui s'imaginent que les 1^{mières} âges des Nations ne renferment que des inutilités sçavantes , capables seulement d'amuser l' amour propre.

» Dans les faits que l'Histoire
» nous apprend ceux qui par leur
» éloignement paroissent les plus
» indifferens se réunissent par des
» nœuds toujours importants à ceux
» qui doivent le plus nous occu-
» per : les origines des Nations
» nous découvrent les principes de
» leurs progrès & de leurs révolu-
» tions , les fondemens de leurs
» Loix & de leurs Gouvernemens ,
» la source de leurs mœurs & de
» leurs usages. Elles nous laissent
» même presque toujours apperce-
» voir des vestiges frappans de ce
» que la Religion nous enseigne
» sur le Déluge , sur la disperbon
» du genre humain , sur la forma-

Janvier, 1744. 5

» tion des sociétés politiques, &
» tel qui ferme les oreilles à la
» voix de Moïse ne peut résister
» aux témoignages réunis de tous
» les peuples de la terre.

S'il est utile de faire des recherches sur les Antiquités des Nations en général, ces recherches deviennent sans doute plus intéressantes & d'une utilité plus prochaine & plus sensible lorsqu'elles concernent le pays où l'on est né. Telles sont celles dont il s'agit ici. Notre Auteur ne s'y est pas proposé de donner une narration suivie des événemens de notre ancienne Histoire, mais de discuter les principales difficultés qui s'y trouvent & de rapporter plusieurs traits remarquables qui ont été oubliés par ceux qui l'ont précédé dans une pareille entreprise.

Quelque indépendans néanmoins que soient l'un de l'autre la plûpart des points qu'il a traités, l'ordre des tems auxquels ces points se rapportent ou les relations que les

6 *Journal des Sçavans*,
matieres peuvent avoir entr'elle
les ont naturellement disposées
dans le rang où on les trouver
placées.

Voici les titres de ces differents
articles qui sont au nombre de 15

I.

*Remarques sur les noms de Celtes
de Galates & de Gaulois.*

II.

*Recherches nouvelles sur les Hy-
perboréens.*

III.

*Observations sur un passage d'Her-
odote le plus ancien où les Celtes
soient nommés.*

IV.

*Passage d'Onomacrite où la Gaule
est appelée PAYS LYCÉEN.*

V.

*Essai de Dissertation sur l'origine
des Gaulois.*

VI.

*Examen du Chapitre IX. du Li-
vre 1^{re} de l'Histoire des Celtes de
M. PELLOUTIER.*

Janvier , 1744.

7

VII.

Fragmens de Critique sur un Livre intitulé : ANTIQUITÉS DE LA NATION ET DE LA MONARCHIE FRANÇOISE.

VIII.

Remarques sur l'origine des Francs & l'étymologie de leur nom.

IX.

Observations singulieres sur l'origine des Germains.

X.

Explication d'un endroit de Procope qui concerne l'établissement des Francs dans les Gaules , au Liv. 1. de la Guerre des Goths.

XI.

S'il faut lire *Armoriques* (Ἀρμορικοί) ou *Arboruches* (Ἀρβορυχοί) dans Procope.

XII.

De l'Epoque de l'Association des Francs & des Arboruches.

XIII.

De l'Epoque du Regne de Pharamond.

.i A iij

Journal des Sçavans ,
XIV.

*Examen de differens sentimens sur
l'époque de l'établissmens des Franks
dans les Gaules.*

XV.

*Si les Franks avoient des Rois
avant de passer le Rhin.*

*Remarques & Additions sur quel-
ques endroits de ce Livre.*

Nous parcourrons ces differens
articles autant que les bornes d'un
Extrait pourront nous le permet-
tre.

Dans le premier , qui contient
des remarques sur les Celtes , les
Galates & les Gaulois , M. Gibert
met en fait d'après Ephore dans
Strabon que les anciens Grecs don-
nerent le nom de *Scythes* à tous les
peuples Septentrionaux de l'Euro-
pe , & celui de *Celtes* à tous les
peuples Occidentaux de cette mê-
me partie du monde , non que les
uns fussent tous *Scythes* , ou les
autres tous *Celtes* , mais parce
qu'on étendit à tous ces peuples
dont la plûpart n'étoient pas con-

nus , le nom des premiers que le voïsinage ou le commerce firent connoître. C'est ainsi qu'on donne chez les Turcs le nom de Francs à tous les Européens , il faut croire, dit notre Auteur , que ceux qui viendront après nous seront assez instruits pour ne pas inferer de cet usage que les Européens sont tous François ou qu'ils tirent tous leur origine des François.

L'étendue que l'ignorance avoit fait donner à la Celtique diminua à mesure que les voyages , la navigation , & sur-tout les conquêtes des Romains firent mieux connoître les peuples qu'on y avoit compris. Hérodote connoissoit déjà dans l'Europe des peuples plus occidentaux que les Celtes , Aristote les distinguoit des Ibériens , enfin Polibe les renfermoit entre les Alpes & les Pyrenées , comme ont fait après lui César , Diodore , Tit-Live , Pomponius-Méla , Pline, Auteurs dont plusieurs avoient voyagé dans les Gaules , & dont

le premier y avoit fait la guerre pendant dix années. M. Gibert ne croit pas douteux que sur la foi de tels garands on ne doive restreindre le nom de Celtes à une portion des peuples des Gaules renfermée entre la Seine & la Marne d'un côté & la Garonne de l'autre.

A l'égard du nom de *Galates*, notre Auteur ne pense pas qu'il ait été le nom particulier d'aucun peuple. On désignoit également sous ce nom les Belges, les Celtes & les Aquitains; Erasthothenes y comprenoit même tous les Ibériens ou habitans d'Espagne, Diodore, Plutarque, Zosime y comprennoient les Germains. Strabon en fait le nom générique de tous ceux que l'ignorance ou un usage grossier avoit fait appeller Celtes. Il est incontestable, suivant M. Gibert, que le nom de Celtes étoit compris dans celui de Galates & non celui de Galates dans le nom de Celtes. Celui de Galates s'étendoit au moins à tous les peuples

Janvier , 1744.

rr

renfermés entre le Rhin & les Pyrénées au lieu que celui des Celtes n'étoit propre qu'à une portion de ces mêmes peuples.

M. Gibert soutient ensuite que la plupart des Ecrivains Grecs ont mal à propos confondu le nom de *Galates* avec celui de *Gaulois* ou plutôt avec le *Galli* des Latins; 1°. parce que quoique ces deux noms *Γαλαται* & *Galli* commencent par deux mêmes lettres , ils sont d'ailleurs entièrement différens dans la composition & le nombre de leurs autres syllabes , dans leur son & dans leur terminaison. M. Gibert ne pense pas que le changement d'une *l* dans l'un ou son retranchement dans l'autre & le changement des finales soient en cette occasion assez naturels pour dériver le Latin du Grec ou le Grec du Latin.

1°. Parce que , suivant César , les Romains ne donnoient le nom de *Galli* qu'aux Celtes , ou tout au plus aux peuples qui sont entre le

12 *Journal des Sçavans* ,
Rhin & les Pyrenées, au lieu que
les Grecs donnoient souvent le
nom de Galates à tous les peuples
occidentaux de l'Europe & même
distinguoient quelquefois les Cel-
tes des Galates, comme a fait Dio-
dore, & comme il résulte de l'ori-
gine différente, quoique fabuleu-
se, que quelques-uns donnoient
à ces peuples : ils supposoient que
Polyphème ayant eu trois fils *Gala*,
Celta & *Illirius*, les Galates étoient
venus du premier, les Celtes du
second & les Illiriens du troisième.

Il ne faut pourtant pas croire
que tous les peuples que les Grecs
comprenoient sous le nom de Ga-
lates eussent une même origine,
non plus que ceux qu'on comprend
aujourd'hui sous la dénomination
générale d'Européens, parce qu'ils
habitent la même partie du Con-
tinent, ou de François, parce
qu'ils vivent sous la même do-
mination, ou de Chrétiens, parce
qu'ils suivent la même Religion.

M. Gibert finit cet article par

quelques observations étymologiques sur les noms de *Celts*, de *Gaulois* & de *Galates*. Il pense qu'on ne doit admettre d'étymologies que celles qui sont également faciles dans leur *dérivation* & justes dans leur application, mais il n'est pas de l'avis de quelques modernes qui traitent de *visions* toutes les étymologies que l'on tire des Langues Orientales pour les appliquer à des noms de pays occidentaux. Les Phéniciens & les Carthaginois avoient incontestablement, dit il, reconnu toutes les côtes de la Méditerranée jusqu'au Détroit de Gibraltar. Ils avoient même poussé leurs découvertes jusqu'aux Isles Britanniques dès les tems les plus reculés. La tradition constante des peuples du nord est qu'ils sont une colonie des peuples Asiatiques, l'Auteur ajoute qu'il montrera dans son lieu que les Druides sont originaires de la Palestine d'où ils ont apporté leur Religion. Seroit-il possible après

cela, conclut-il, que les Langues Orientales n'eussent pas influé souvent sur des noms de lieu & de pays qui ont été connus premièrement par la voye des Phéniciens, qui ont été peuplés par des Colonies venues de l'Asie, dont enfin les habitans ont été instruits & policés par des Philosophes Orientaux. Il en est, suivant M. Gibert, de quelques Contrées de l'Occident par rapport aux Orientaux, comme de l'Amérique par rapport aux Européens. Il seroit sans doute absurde de vouloir dériver tous les noms des Contrées ou peuples de l'Amérique des Langues Européennes, mais il ne seroit pas moins ridicule de vouloir nier qu'il y en a beaucoup qui ont leur origine dans les Langues des peuples de l'Europe qui les ont découverts, qui s'y sont établis & qui y ont porté leur Religion.

Après cette réflexion notre Auteur vient à l'étymologie des noms des Celtes, des Gaulois & des Ga-

Janvier, 1744.

15

lres. Par rapport au premier il n'en connoît point qui le satisfasse, ce qu'il attribue au peu de connoissance que nous avons de l'ancien Celtique.

A l'égard du second il prétend que l'on ne doit chercher que dans le Latin l'étymologie du mot *Galli*: César dilant qu'on donne ce nom aux Gaulois dans la Langue Latine, *mastra Galli appellantur*. Suivant M. Gibert, les Latins ont ainsi appelé les Gaulois, parce que ces peuples affectoient de donner une couleur rouge à leurs cheveux naturellement blonds, & qu'ils portoient des habits de la même couleur, ainsi qu'il se prouve par plusieurs passages qu'il rapporte. Par la même raison les Latins nommoient *Galli* les Coqs à cause de la rougeur de ce cartilage qui leur pend sous le bec, & les Prêtres de Cibile parce que la couleur rouge étoit affectée à leurs habits sacerdotaux.

Au défaut de cette étymologie

notre Auteur en propose une tirée du mot Hébreu *Galil* qui signifie *limes*, *confinium*. Le Pays des Celtes étant situé à l'extrémité de l'Europe du côté du couchant.

M. Gibert fait venir le mot de *Galates* d'un autre mot Hébreu. Plusieurs l'ont tiré du mot Grec γαλα, qui signifie lait, prétendant qu'il leur avoit été donné à cause de la blancheur de leur tein. Il vient, suivant M. Gibert, du mot Hébreu *Galata*, qui signifie *tenebra*, *caligo*, *vesper*; en effet, dit-il, les anciens ne désignoient le plus souvent les Pays Septentrionaux & Occidentaux de l'Europe que par les ténèbres ou l'obscurité, c'est ce que notre Auteur justifie par un grand nombre de passages de Poëtes Grecs & Latins; de-là, ajoute-il, le nom d'Hesperie que l'on avoit originairement donné à tous les Pays Occidentaux depuis & compris l'Italie: M. Gibert ne doute pas que le mot *Galata* n'ait exprimé l'Occident & le Septentrion

chez les Pheniciens , leurs navigateurs auront ainsi nommé les peuples occidentaux ou septentrionaux de l'Europe pour marquer la position de ces peuples : & des Pheniciens qui les premiers découvrirent cette partie de l'Europe, le nom en aura passé chez les Grecs par le commerce.

Dans le second article où il s'agit des Hyperboréens , M. Gibert prétend que la Celtique étoit le pais des Hyperboréens & que ceux-ci n'étoient autres que les Druides. Les Jerophantes ou Théologiens de Delos sont les premiers qui ont employé le nom d'Hyperboréens pour désigner mystérieusement une Nation entiere de Prêtres consacrés à Apollon qui bien qu'éloignés de la Grèce avoient avec les Deliens des relations singulieres d'offrandes & de sacrifices. Notre Auteur examine 1°. le chemin qu'on faisoit tenir à ces Hyperboréens pour se rendre à Délos & il conclut de ce qu'il trouve à ce su-

jet dans les Hymnes de Callimaque & dans le 4^{me} Livre d'Hérodote, que les Hyperboréens ne pouvoient venir que de la Celtique. Il examine 1^o. ce qu'on a rapporté de la situation de leur pays. On disoit qu'ils demeuroient au-delà des monts Riphées & sur les bords de l'Océan. La Celtique s'étendoit depuis les Alpes jusqu'à l'Océan. Or les monts Riphées sont les mêmes montagnes qu'on a depuis appelées les Alpes. On plaçoit encore le pays des Hyperboréens au-delà des sources du Danube, & l'on racontoit qu'Hercule Idéen en avoit rapporté le plant de l'Olivier sauvage dont on couronnoit les vainqueurs aux Jeux Olympiques. Je ne crois pas, dit M. Gibert, que l'on puisse désigner plus précisément la position de la Celtique par rapport à la Grèce; aussi, ajoute-t-il, M. l'Abbé Gédouin n'a-t-il pû s'empêcher de reconnoître que cette expression ne pouvoit s'appliquer qu'à des Provinces de la Celtique.

& que la route qu'on faisoit suivre à Hercule ne pouvoit partir que de la. Notre Auteur examine 3. les mœurs & les usages qu'on attribuoit aux Hyperboréens.

On les representoit comme une Nation entiere de Prêtres d'Apollon , l'on ajoûtoit que la plupart jouoient de la Lire & chantoient continuellement des Hymnes dans le Temple de ce Dieu , célébrant ses actions & ses vertus , qu'ils étoient les plus justes des hommes, qu'ils passaient leurs jours heureux dans les Bois sacrés & dans les forêts , qu'exempts seuls des troubles de la guerre qui agitoient leurs voisins , ils atteignoient le plus long terme de la vie humaine, enfin que prévenus d'une inclination particulière pour les Grecs ils leur avoient appris le dogme de l'immortalité de l'ame. Tout cela se rapporte aux Druides : ils honoroient singulièrement Apollon & une de leurs classes appelée des *Paures* étoit uniquement consa-

10 *Journal des Sçavans* ,
crée à ce Dieu , une autre (c'étoit
celle des Bardes) ne s'occupoit
qu'à jouër des instrumens, à chan-
ter des Hymnes & à célébrer les
louanges & les actions des Dieux
& des Héros : Juges de tous les
différens de leur Nation , leur
équité leur avoit attiré la vénéra-
tion des peuples : les bois & les
forêts étoient leurs demeures & le
siège de leurs Ecoles & de leur cul-
te , ils étoient dispensés d'aller à la
guerre & leur longue vieillesse a
passé en proverbe : c'est d'eux sans
doute qu'il faut entendre l'inclina-
tion qu'Ephore attribue aux Celtes
en général pour les Grecs ; enfin
rien ne les rendoit plus célèbres
dans l'antiquité que le dogme de
l'immortalité de l'ame qui étoit le
fondement de leur Religion & de
leur Philosophie.

Rien encore ne convient mieux
aux Druides , suivant M. Gibert ,
que ce qu'Hécatée d'Abdere & les
autres qui avoient recueilli les an-
tiquités du monde racontotent des

Hyperboréens. Ils habitoient , disoient-ils , une Isle dans l'Océan à l'opposite de la Celtique qui n'étoit pas moindre que la Sicile & dans laquelle on voyoit un Temple magnifique de forme ronde toujours orné de riches offrandes. Cette Isle ne peut être que la Grande - Bretagne où César nous assure que la Philosophie des Druides avoit paru d'abord & que ceux qui vouloient particulièrement s'en instruire alloient en prendre des leçons. On trouve près de Salisburi les vestiges d'un Temple magnifique de Druides de forme ronde; M. Gibert conjecture que ce pourroit bien être celui dont Hécatee d'Abdere & les autres ont parlé.

Nous ne nous arrêterons pas au troisieme article qui regarde un passage d'Hérodote le plus ancien où les Celtes soient nommés & que notre Auteur prétend avoir été mal entendu par M. Pelloutier, non plus qu'au quatrieme où il s'agit d'un passage d'Onomacrite dans

200 *Journal des Sçavans*,
lequel la Gaule est appelée *Pays*
Licéien. Nous passons au cinquie-
me qui a pour titre *Essai de Dissert-*
ation sur l'origine des Gaulois.

Toute cette Dissertation roule
sur un passage qu'Ammien - Mar-
cellin a extrait de Timagene le plus
ancien Auteur qui ait écrit sur l'o-
rigine des Gaulois, mais dont
l'Ouvrage est malheureusement
perdu. Timagene rapporte dans cet
endroit les différentes opinions qu'
on avoit sur l'origine des Gaulois.
M. Gibert croit que ces différentes
opinions peuvent se concilier. Les
Gaules n'ayant été occupées que peu
à peu & par différentes peuplades,
c'est de la différence de ces peupla-
des qu'est venue la diversité des
opinions: on pourroit donc les ad-
mettre toutes en les restreignant
néanmoins aux peuples particuliers
auxquels elles peuvent convenir.

C'est dans ce point de vûe que
notre Auteur discute ces différen-
tes opinions.

La première est que les Gaules

furent d'abord occupées par des Aborigenes. Notre Auteur les fait venir des Liguriens ainsi que les Aborigenes d'Italie. Les Liguriens renfermés d'abord dans les Alpes s'étendirent des deux côtés de ces montagnes & peuplerent non-seulement l'Italie, mais encore cette partie des Gaules que l'on appelloit proprement la Celtaïque. Notre Auteur rapporte différentes preuves de ce sentiment qu'on peut voir dans l'Ouvrage même.

La seconde opinion qu'on trouve dans le passage de Timagene sur l'origine des Gaulois est que des Doriens qui suivirent l'ancien Hercule s'établirent sur les côtes de l'Océan.

M. Bochart avoit cru que c'étoit l'Hercule Phénicien qui avoit conduit cette Colonie des Doriens dans les Gaules & ces Doriens étoient, selon ce sçavant homme, non ceux qui parmi les Grecs eurent depuis ce nom, mais les habitans de Dora Ville de Phénicie.

M. Gibert n'est pas de cet avis & il pretend que le passage de Timagène ne peut s'appliquer qu'à l'Hercule de Crète , au Dactyle Idéen.

Cet Hercule étoit l'aîné & le plus fameux des Dactyles Idéens qui furent les inventeurs des Arts & des Sciences aussi-bien que des Cérémonies Sacrées & qui parcoururent le monde pour en porter la connoissance chez les differens peuples : c'est ce qui est prouvé par les témoignages des Historiens & par le nom même des Dactyles Idéens , lequel signifie en Hébreu *ceux qui savent les Sciences de Dieu*. A l'égard de l'Hercule Diodore rapporte qu'il étoit Devin , qu'il commandoit des armées , que les Crétois disoient qu'il avoit voyagé par toute la terre pour y répandre ses bienfaits & la délivrer des bêtes sauvages qui rendoient plusieurs pays inhabitables. Quelques Auteurs le conduisent positivement dans les pays des Hyperboréens au-delà des sources du Danube,

Danube , c'est-à-dire dans la Celtique , d'où il avoit apporté en Grèce le plant de l'olivier sauvage dont on couronnoit les vainqueurs aux Jeux Olympiques. Rien , suivant notre Auteur , ne s'accorde mieux avec l'idée que les Gaulois nous ont donnée de leur Hercule qu'ils appelloient *Ogmus* ou plutôt *Ogmi* , nom que les Arabes donnent chez eux aux étrangers & que d'autres tirent d'*Ogum* qui suivant eux signifie *Lettré* , en Langue Celtique , en sorte qu'Hercule Ogmien ne seroit autre chose qu'*Hercule le Lettré*. Ce qui le caractérisoit particulièrement , & qu'on ne pourroit appliquer qu'au Dactyle Idéen , c'étoit un nombre infini de chaînes qui partant de sa Langue aboutissoient aux oreilles d'une multitude inombrable d'hommes qu'il entraînoit ainsi à sa suite.

Les Doriens que l'Hercule de Crète conduisit dans les Gaules sont les Dactyles Idéens qui le

suivirent , & qui furent depuis connus dans les Gaules sous le nom de Druides. C'est ce que M. Gibert s'atache à prouver , 1°. Il y a , selon lui , une grande conformité dans les Sciences , dans la Religion & dans les mœurs entre les Daçtyles Idéens & les Druides. 2°. Les lieux qu'on fait occuper à cette Colonie de Doriens conduite par Hercule sont les mêmes qui ont été le séjour principal & originaire des Druides. 3°. Le nom de Doriens & celui de Druides ne sont dans le principe que le même nom. Ils ont une racine commune dans l'Hebreu qui est le mot *Dras*, *Daras* ou *Deras* qui signifie dans cette Langue *il a cherché* , *il a recherché avec soin* , *il a demandé* , *il a consulté* , ou en Chaldéen *il a interprété* , *il a expliqué*. Notre Auteur dit qu'on ne doit pas être surpris qu'il cherche dans l'Hebreu la racine dont il s'agit , parce qu'outre que cette Langue passe pour la Langue primitive du genre humain elle

avoir beaucoup de rapport
celle que l'Hercule Idéen &
Disciples apportèrent dans les
les, puisqu'ils venoient origi-
nement de la Palestine. M. Gi-
bbon ajoute qu'on trouve dans
Hebreu la racine de la plupart
mots propres à la Religion des
Jus & sur-tout ceux de leurs
Prêtres. Il en
plusieurs exemples. Il ne
donc pas chercher la racine
mot *Druide* dans le mot Grec
qui signifie ordinairement un
sacerdote. M. Gibert conjecture au-
trement que ce mot Grec, aussi-
que le mot Celtique *Dern* qui
signifie *Chêne* est dérivé du même
Hebreu qui est la racine du
mot *Drus*.

Troisième opinion exposée

28 *Journal des Savans*,
les freres dans plusieurs Decrets
du Sénat, terme d'amitié dont les
Eduens firent un titre de parenté.
L'opinion qui les fait venir des
Troyens n'a été sérieusement a-
doptée par aucun Auteur qui fût
de quelque poids.

M. Gibert ne pense pas qu'on
doive faire plus de cas de la qua-
rième opinion qui conduit Her-
cule fils d'Amphitrion dans les
Gaules, il la refute & passe à la
cinquième. Cette cinquième opi-
nion est que les Phocéens ayant
quitté l'Asie pour se soustraire à
la cruauté d'Harpale ou des Géné-
raux de Cyrus, ils vinrent par
mer en Italie où s'étant séparés
les uns s'arrêtèrent dans la Luca-
nie & y bâtirent Vélie, les autres
allèrent fonder Marseille dans la
Viennoise & s'y étant accrus con-
sidérablement bâtirent plusieurs
Villes. Sur cette opinion notre Au-
teur renvoye aux Recherches de
Valois sur la Colonie des Phocéens
& sur Marseille, auxquelles il ne

croit pas , dit-il , qu'on puisse rien ajouter. Il fait néanmoins quelques courtes observations auxquelles nous ne nous arrêterons point.

Dans le sixième article de son Ouvrage M. Gibert examine le 19^e Chapitre du Livre premier de l'Histoire des Celtes de M. Pelloutier. M. Pelloutier y prétend que les anciens habitans de la Grèce étoient Scythes & le même peuple qui reçut ensuite le nom de Celtes. M. Gibert , après avoir observé 1^o. que ce sentiment ne s'accorde pas avec l'Ecriture qui fait descendre les Grecs de Javan. 2^o. Que M. Pelloutier a mis dans un passage dont il s'appuye les Pélasges d'Italie pour ceux de la Grèce , vient à un examen détaillé des raisons de M. Pelloutier , lesquelles il combat avec ordre. Nous ne suivrons pas notre Auteur dans cette discussion ; il faut la voir dans l'Ouvrage même. Nous nous contenterons d'observer que la critique est telle qu'il convient à un Sça-

30 *Journal des Sçavans*,
vant moderne, c'est-à-dire honnête & modérée.

M. Gibert conserve les mêmes égards dans l'art. 7 où il combat le sentiment de M. le Gendre de S. Aubin qui dans son Livre des Antiquités de la Nation & de la Monarchie Françoisë fait sortir les François des Cimmériens.

Nous passons à l'article 8 qui contient des Remarques sur l'origine des Francs & l'étymologie de leur nom.

Le plus ancien monument où l'on trouve le nom des *Francs* est une Chanson militaire rapportée par Vopiscus dans la Vie d'Aurélien. M. Gibert fixe l'époque de cette Chanson à l'année 242. On ne trouve le même nom employé dans aucun Ecrivain ni dans aucun Auteurs sérieux avant l'Empire de Probus en 277. Depuis ce tems les Auteurs en parlant des Francs leur ont indifféremment donné tantôt le nom de *Francs*, tantôt celui de *Germain*s. Notre Auteur le pro-

ve par différentes autorités qu'il rapporte. Aussi étoit-ce , dit-il, une opinion généralement reçue dans le cinquième & sixième siècles que les *Franks* étoient les mêmes que ceux que l'on avoit autrefois appelés *Germain*s. M. Gibert rapporte encore a ce sujet plusieurs autorités tirées de S. Jérôme , de Procope , d'Agathias & d'Euménus.

Le nom de *Germain*s étoit attribué sans distinction a tous les peuples qui étoient entre l'Océan Septentrional , le Danube & le Rhin. Il semble pourtant que vers l'Empire de Diocletien , c'est-à-dire vers l'an 285. ce nom devint particulier à ceux qui étoient au nord du Mein que l'on appella aussi *Franks* : on donna plus communément le nom d'*Alleman*s à ceux qui demeuroident au midi de la même rivière. C'est ce que notre Auteur avance sur l'autorité de Vopiscus : mais quelle fut l'origine du nom d'*Alleman*s donné aux uns

32 *Journal des Sçavans,*
& de celui de Francs donné aux autres ? M. Gibert pense que dans leur origine ils ont été des sobriquets militaires. Le nom de *Francs* par exemple , se trouve dans une Chanson militaire en 1242 & il ne paroît dans aucun Ecrivain ni dans aucun Acte sérieux avant l'Empire de Probus en 1277 , si ce n'eus pas été un sobriquet qui n'entroit que dans le discours familier , pourquoi ne le trouveroit-on pas jusques-là ni dans ce qui nous reste de Dexippus , ni dans Hérodien , ni dans les Actes originaux conservés par Trebellius-Pollion , Julius-Capitolinus , Vopiscus , &c. quoiqu'il y soit souvent question de Francs sous le nom de Germains.

M. Gibert n'est donc pas de l'avis de plusieurs Auteurs modernes qui ont cru que le nom des Francs étoit le nom d'une confédération de peuples Germaniques ou d'autres nations qui eussent occupé en partie le pays des anciens Ger-

maines après que les ravages de l'Empereur Maximin l'eurent fait abandonner à ses premiers habitans. Notre Auteur combat fortement M. l'Abbé Dubos qui a adopté ce sentiment.

Il cherche ensuite quelle a pu être l'origine de ce mot *Francs* qu'il prétend être un sobriquet militaire. M. Gibert conjecture qu'elle pourroit bien venir du mot *Fram*. C'étoit le nom de l'arme principale des Germains, arme qui leur étoit propre, dont ils se servoient dans les délibérations publiques comme d'un signe d'approbation, de laquelle ils armoient en cérémonie leurs enfans lorsque leur âge les appelloit aux Charges de l'Etat, qui faisoit enfin une partie essentielle des presens nuptiaux qu'on donnoit aux nouvelles mariées. Le mot de *Frams* ou *Fram* répété dans leurs rangs lorsqu'ils alloient au combat, comme l'on diroit *aux armes*, les aura fait appeller par les Soldats *Framfi* &c. en.

34 *Journal des Sçavans*,
adoucissant *Franfi* ou *Franci*, c'est
ainsi que les Autrichiens allant at-
taquer les Helvétiens, & entendant
crier par-tout le mot *Schweis*, qui
n'étoit particulier qu'à un Canton
l'étendirent à toute la nation &
de-là le nom de *Suisses* lui est resté.

M. Gibert, après avoir fait voir
dans cet article que les *Francs* &
les *Germanis* étoient le même peu-
ple, cherche dans l'article 9^{me} l'o-
rigine des *Germanis*.

Ce qu'il y a de mieux fondé,
dit-il, c'est que la Germanie s'est
peuplée du Nord au Midi : c'est-à-
dire que les pays Septentrionaux
ont été les premiers habités & ont
fourni ensuite des habitans aux
Cantons qui sont plus vers le midi
& qui étoient originairement cou-
verts d'une forêt immense & impé-
nétrable. C'est ce que notre Au-
teur prouve par différentes autori-
tés. Il ne disconvient pas néan-
moins qu'il ne soit passé dans la
Germanie quelques Colonies de
Gaulois ou d'autres peuples, mais

principal corps de nation & le
 as étendu étoit venu du Nord.

Mais comment s'étoit donc peu-
 le nord lui-même? Voici ce
 e l'Auteur dit avoir trouvé de
 as probable à ce sujet : les *Signi-*
 ou *Signes* sont les seuls peu-
 es que du tems d'Hérodote on
 connut aux bords du Danube. Au
 rapport de cet Historien la Tradi-
 on de ces peuples portoit qu'ils
 oient une Colonie des Medes
 nt ils conservoient même l'ha-
 blement. Hérodote ajoute que
 ar pays s'étendoit jusqu'à celui
 des Vénètes & que l'on trouvoit
 chez eux des chevaux à longs poils,
 etés & camus qui ne valaient
 en pour la selle, mais qui traî-
 nent un chariot avec beaucoup
 d'vitesse. Strabon qui appelle ces
 mêmes peuples *Sigginés* ou *Sigtines*
 & qu'ils étoient gouvernés par
 une femme & que leurs mœurs
 sembloient à celles des Perses.

Ces *Signes*, suivant M. Gibert,
 sont les auteurs des premières peu-

plades du nord qui occuperent la Scandinavie , la Chersonese Cimbrique & les pays voisins. Ils reçurent d'Oten leur chef le nom de *Sigtunes* ou *Sigtunes* , comme on lit dans l'Edda qui est le Recueil des plus anciennes Traditions des peuples du nord. Le lieu où Oten établit le Siège de sa domination , conserve même encore le nom de *Sigtuna* dans l'Upland entre Upsal & Stockholm. L'on en trouve encore des vestiges assez apparens dans le nom des *Sigulones* que Ptolomée place à l'entrée de la Chersonese Cimbrique , & dans ceux de *Suæones* , *Sæones* & *Sitones* que Tacite nomme dans les Cantons dont il s'agit , & dans ceux des *Seonon* , *Sæonæ* & *Scotland* qui y subsistent encore. Outre cette conformité de nom M. Gibert en trouve une qui n'est pas moins frappante entre ce qu'on sçait des peuples de Scandinavie & ce qu'Hérodote & Strabon rapportent des *Sigtunes*.

C'est dans la seule Île d'Oland (une de celles de la Scandinavie), qu'on trouve des chevaux de l'espèce de ceux dont parle Hérodote. Les Vénètes demeuroient dans ces mêmes quartiers, comme cet Historien assure qu'il y en avoit auprès des *Signnes*. Les *Sirones*, au rapport de Tacite, étoient gouvernés par des femmes, comme l'étoient les *Signnes*, au rapport de Strabon. Enfin la Tradition constante des peuples de Scandinavie est la même qui regnoit parmi les *Signnes*, elle les fait originaires des Perses.

Notre Auteur trouve une nouvelle preuve de son sentiment dans la ressemblance qu'il y a, selon lui, entre les anciens Médes ou Perses & les peuples du nord.

On trouve le nom des *Germaines* dans une des Tribus des Perses qui n'étoit composée que de Laboureurs; deux circonstances très-frappantes, les *Germaines* du nord étant Laboureurs comme ceux des

Perfes. suivant le témoignage exprès de Césâr, de Tacite & de plusieurs autres.

Les Perfes étoient armés & même habillés différemment suivant leurs différentes Tribus , mais cependant ils avoient une espèce d'habit propre & général à toute la nation & cet habit étoit aussi celui des Sigunnes & des Sarmates comme on le voit dans Hérodote, Diodore de Sicile , Tacite , &c. Ce que je trouve de plus remarquable , ajoute notre Auteur , c'est qu'on trouvoit dans le nord il n'y a pas encore long-tems l'armure des Sagarziens. C'étoit une espèce de rest dont ils se servoient adroitement pour envelopper leur ennemi , le renverser & le ruer. Il n'y a pas 200 ans que les Finlandois se servoient d'un pareil rets. M. Gibert rapporte un passage d'Olaus - Magnus qui ne permet pas d'en douter. On diroit que cet Historien n'auroit fait que traduire & appliquer aux peuples du nord ce

qu'Hérodote a dit des Sagarhiens.

Les Germains traitoient les affaires les plus sérieuses à table & dans les festins , Hérodote assure la même chose des Perses : les Perses de même que les Germains ne bâtissoient point de Temples. Une superstition propre aux Germains, *proprium Gentis* , dit Tacite , l'étoit aussi aux Perses , c'étoit de tirer des présages du hantement des chevaux ; on en nourrissoit pour cet effet de blancs dans des bois sacrés.

M. Gibert remarque enfin qu'il y a un grand nombre de mots Persians dans le Tudesque. Il en cite plusieurs , mais ceux sur qui il insiste davantage , ce sont les noms propres , il pense avec raison que lorsque les Langues changent ce sont les noms propres qui se conservent le plus long tems & qui survivent , pour ainsi dire , aux autres : or M. Gibert fait voir que la plupart des noms propres les plus communs chez les peuples du

40 *Journal des Sçavans* ;
nord le font chez les Perſes.

Tout concourt donc , dit-il , à établir la migration des Perſes dans le nord , & on trouve dans Diodore de Sicile le principe & la cauſe de cette migration. Les Scithes , dit cet Auteur , ayant anciennement ſubjugué toute l'Asie en tirent différentes Colonies & entr'autres deux plus conſidérables , ſçavoir , l'une d'Affyriens qu'ils tranſplanterent dans l'Asie Mineure , & l'autre des Médes qu'ils envoyèrent vers le Tanais & qui forma les peuples appelés *Sakromates* ou *Sarmates*.

Le 10^{me} article contient la traduction d'un morceau de Procope ſur l'établifſement des Franks dans les Gaules. M. Gibert y joint à la traduction des Remarques dans deſquelles il prétend faire voir que M. l'Abbé Dubos n'a pas bien entendu quelques endroits de ce morceau.

Le 11^{me} article qui eſt une ſuite de celui-ci a pour objet de prou-

ver contre le sentiment de M. l'Abbé Dubos & de plusieurs autres qu'il faut lire dans Procope *Arsenius*, ainsi qu'il écrit, & non pas *Arsenius*, comme l'on veut le substituer; on trouve dans cet article, ainsi que dans le suivant, qui a pour titre: *de l'époque de l'Association des Francs & des Arboranches*, plusieurs choses curieuses sur les Arboranches qui, suivane notre Auteur, habitoient le Brabant avec tout ce qui est à l'occident de l'Escaut jusqu'au Rhin & aux Liegeois. Dans ce même article M. Gibert fixe l'époque de l'association des Francs & des Arboranches à l'année 409 contre le sentiment commun que les Collecteurs des Historiens de France ont adopté & qui la place en l'année 497, qui est celle du Baptême de Clovis.

Dans le 13^m article M. Gibert entreprend de fixer l'époque du règne de Faramond. Les plus doctes balancent, dit-il, entre 417, 418, 419 & 420; ils se fondent sur la

42 *Journal des Sçavans* ,
Chronique du faux Prosper , qui
semble être la baze de tous leurs
raisonnemens , mais notre Auteur
fait voir qu'elle est remplie d'ana-
chronismes grossiers & qu'il y en
a un de douze ans au moins dans
l'endroit même où il s'agit de Pha-
ramond , cette Chronique plaçant
l'avenement de Sixte III. a la Pa-
pauté entre 417 & 420 , quoiqu'il
soit certain qu'il n'a été élu qu'en
431. M. Gibert n'a donc pas cru
devoir s'en rapporter a cette Chro-
nique , mais il a eu recours , dit-il ,
à une voye plus sûre. Il a pris le
parti de descendre jusqu'à l'époque
du regne de Clovis qui n'est point
contestée , & calculant les regnes
de ceux qui l'ont précédé en re-
trogradant jusqu'a Pharamond , il
s'est flatté , ajoute-t-il , d'avoir at-
teint a son but. Le résultat de l'o-
peration de M. Gibert qu'il met
sous les yeux du Lecteur est de fi-
xer l'époque du regne de Pha-
ramond a l'an 400 , qui est le tems
de la captivité de Marcomir son

pere & de la mort de Sunnon, ce qui s'accorde avec les Chroniques de S. Denis qui font regner Farmond 10 ans; ou à l'an 409, si l'on aime mieux d'acter son regne de l'année de l'association des *Francs* & des *Arboruches*, ce qui s'accordera avec le Moine de Gemblours qui ne donne a ce Prince qu'un regne d'onze ans.

L'époque de l'association des *Francs* & des *Arboruches*, étant, suivant M. Gibert, celle de l'établissement fixe des *Francs* dans les Gaules : il discute dans le 14^{me} article de son Ouvrage les sentimens qui sont opposés aux siens.

Enfin dans le 15^{me} & dernier article il a pour but de prouver que les *Francs* avoient des Rois avant que de passer le Rhin. Il examine les passages d'Auteurs sur lesquels on a voulu établir le sentiment contraire, & il conclut de cet examen que loin qu'on puisse avec les témoignages de ces Auteurs combattre l'autorité de tous les Ecri-

44 *Journal des Savans*,
vains du 4^{me} & 5^{me} siècle qui ont
donné dès lors des Rois aux
Francs, ces témoignages, au con-
traire, ne peuvent servir qu'à la
confirmer.

La longueur de cet Extrait ne
nous permet pas de nous arrêter
davantage sur ces derniers articles.
Nous renvoyons donc nos Lecteurs
à l'Ouvrage même. Au reste nous
croyons ce premier Volume très-
propre à en faire désirer un second
que l'Auteur annonce qui suivra
bien-tôt si son travail n'est pas des-
agréable au public. Il paroît dans
celui-ci que M. Gibert fort versé
dans la connoissance des Langues
sçavantes joint une grande sagacité
de recherches à une érudition très-
étendue.

LEÇONS DE PHYSIQUE DE
*M. l'Abbé Nollet, de l'Acadé-
mie des Sciences & de la Société de
Londres. A Paris, chez Guerin,
rue S. Jacques, à S. Thomas
d'Aquin. 2 vol. in-12. pp. 372.*

ON étudie plus que jamais la Physique, on pourroit même dire que cette Science est plus cultivée aujourd'hui que toutes les autres. La route certaine, pour nous conduire au vrai dans cette partie de la Philosophie, est de commencer par la Physique expérimentale, en se réservant le droit de pénétrer par la suite, si nous le pouvons, les démarches secrètes de la nature.

M. l'Abbé Nollet, frappé sans doute de la même idée, a établi depuis plusieurs années une Ecole où il fait des expériences : les plus grands Seigneurs ont paru satisfaits de ce qu'ils y voyoient & de ce qu'ils y entendoient. Les Princes ont honoré le Maître d'une attention suivie, & ont été prendre chez cet Académicien des connoissances qui ornent toujours l'esprit, & donnent du lustre à la naissance la plus distinguée. Ses travaux ont eu un heureux succès, ils viennent d'être couronnés

par le choix que des personnes respectables ont fait de notre Physicien pour faire les expériences à Monseigneur le Dauphin à qui M. l'Abbé Nollet a dédié son Ouvrage ; il l'a divisé en huit Leçons , ces huit Leçons contiennent deux Volumes in-12. chaque Leçon est partagée en plusieurs sections.

Pour juger de cet Ouvrage , il faut entrer dans les vûes de l'Auteur , & telles qu'il nous les présente lui-même. » Ce sont , dit-il , » des Leçons telles que j'ai coutume » de les faire depuis neuf ans à des » Compagnies qui s'assemblent pour » les prendre en commun. Je suppose toujours que le plus grand nombre n'est pas en état d'entendre les expressions d'Algèbre & de Géométrie & quelques détails qui s'écartent trop des premiers principes. » Comme il est difficile dans cette matiere d'éviter quelques mots propres & consacrés à cette Science , l'Auteur a mis à la tête de son Ouvrage une explication de

Les principes qui sont
plus précis, plus
& qui mettent un Disci-
pule de suivre plus loin les
vérités qui sont ici l'objet de
nos Leçons. M. l'Abbé N.
nous prépare à la manière
de celle d'augmenter nos
connaissances.

aux principes que Mon-
sieur Noller peut avoir
dans son Ouvrage, voi-
ci ce qu'il déclare : " je ne me
présente ici sous les auspices
d'aucun philosophe, ce n'est ni
celle de Descartes ni celle
de Leibnitz
qui professe la même

48 *Journal des Sçavans* ;
reconnoît la vérité de quelque part
qu'elle vienne , & n'affecte point ,
pour employer les propres termes,
d'être Newtonien à Paris & Car-
rélien à Londres. C'est chercher
sincèrement la vérité que de la
reconnoître chez nos émules &
quelquefois nos envieux.

Voici la méthode que l'Auteur
a exactement suivie dans tout le
cours de son Ouvrage. M. l'Abbé
Nollet commence par présenter à
son Lecteur l'expérience qui fait
le sujet de la matière qu'il traite ,
puis par articles séparés , il rappor-
te les effets , il fait ensuite une
explication , & ajoute après une
application détaillée de cette expé-
rience , soit aux arts , soit aux di-
vers phénomènes qui arrivent tous
les jours & auxquels nous ne fai-
sons que trop peu d'attention.

La première Leçon est divisée
en trois Sections , il s'agit dans
cette première de la divisibilité
des corps. Les principales preuves
sont tirées des dissolutions , des di-
verses

verses parties qui s'exhalent des corps odoriferans en une quantité prodigieuse, on joint à ces preuves celles que l'on a coûtume de deduire de la ductilité des métaux & des parties colorantes. Nous nous dispenserons de rapporter le détail de ces expériences qui sont assez connues par elles-mêmes.

Au sujet de la divisibilité de la matiere, notre Auteur s'exprime ainsi : s'il n's'agit d'une divisibilité purement idéale, il est évident que la matiere est divisible à l'infini, puisqu'alors tout se reduit à sçavoir si l'on conçoit toujours comme divisible un corps quelque divisé qu'il puisse être, or il est certain qu'on le conçoit ainsi, on imagine encore deux moitiés dans la plus petite particule: cette divisibilité n'a donc point de bornes. Mais la nature est-elle aussi féconde que notre imagination? ce que nous concevons comme possible a-t-il lieu dans le réel? Ces petites portions d'étendue qui se touchent sans se confondre pour

être réellement distinguées l'une de l'autre, sont-elles pour cela actuellement divisibles? est-il de leur nature de pouvoir exister séparément l'une de l'autre? c'est sur quoi l'expérience n'a rien prononcé de certain. Par cette distinction qui paroît exacte, on peut abrégér toutes les disputes qui se proposent sur la divisibilité de la matiere. Cela mene insensiblement l'Auteur à examiner s'il y a dans la nature des parties insécables qu'on appelle communément *atomes* ou parties élémentaires , plusieurs Philosophes l'ont cru & un grand nombre est encore dans le même sentiment; parce que, disent-ils , l'état naturel des choses a toujours subsisté le même depuis sa premiere origine , un chêne est toujours un chêne : si les germes étoient divisibles la nature n'auroit-elle pas changé de face? L'Auteur paroît assez porté pour ce sentiment , cependant il ne l'adopte point , parce que , dit-il , il faudroit prouver que l'indivisibilité absolue des parties pri-

mordiales est la seule voye qu'ait du prendre la Sagelle Divine. Or nos lumieres ne peuvent s'étendre si loin. Mais ce que l'on sçait est que nous ne connoissons point aucun moyen de transmutation qui ait pû s'ensuivre. La nature qui prepare tout avec un soin infini le produit toujours uniformement.

La seconde Section traite de la figure extérieure des corps ; on a encore recours aux expériences, & c'est sur-tout au Microscope que l'on doit les principaux avantages de connoître la structure des diverses parties des animaux , des vegetaux & des mineraux. On ne doute point que les plus petits grains de sable ne soient figurés, les tels ne sont distingués que par la différente texture , qui probablement produit les diverses qualités que nous leur connoissons , nous ne sçaurions donc mieux faire que de les attribuer a la conformation interne de leurs parties intégrantes qui tient vraisemblablement de celle que nos yeux, aidés

du Microscope , nous fait appercevoir. Enfin on voit que les plus petits insectes different en figure autant &c plus que les plus grands animaux.

Pour la solidité des corps qui fait le sujet de la troisième Section, elle a moins besoin de preuve que toutes les précédentes ; nous touchons , nous sentons , nous trouvons dans les corps une résistance qui nous assure du plus ou du moins de solidité. C'est une propriété commune à tous les corps , elle est de leur essence , on peut les dépouiller de plusieurs autres qualités , mais on ne peut leur enlever leur solidité , enfin c'est la première idée que nous ayons de l'étendue corporelle : l'homme le moins instruit ne sent-il pas qu'il ne doit attribuer qu'à la délicatesse du fluide le peu de résistance qu'il éprouve en le traversant. Notre Auteur montre à ses Disciples plusieurs expériences qui prouvent la solidité des fluides.

La seconde Leçon regarde la po-

porosité, la compressibilité, & l'élasticité des corps. Par la porosité des corps notre Auteur n'entend pas des vuides réels ou des espaces privés de toute matiere, il ne doute pas qu'il n'y ait parmi ces interstices une matiere plus fluide qui se trouve manifestée par une infinité de preuves, & on ne peut le revoker en doute. La question du vuide a été fort agitée, & fait encore aujourd'hui beaucoup de bruit chez les Physiciens. Monsieur l'Abbé Nolet reconnoît que ces vuides ou ces petits interstices des corps, que nos yeux ou de meilleurs encore, tels que les Microscopes nous font appercevoir, ne sont des vuides que dans l'idée, qu'ils sont au contraire remplis d'une matiere infiniment plus subtile, plus déliée & que nous ne pouvons distinguer; mais il ne rejette pas pour cela le vuide absolu, comme le font les Cartesiens rigides ou les Sectateurs de Descartes: il soupçonne volontiers que la liberté requise pour les

divers mouvemens de la nature semble l'exiger ; il ne donne cependant ce sentiment que comme une conjecture qui n'est appuyée & soutenue d'aucunes expériences. Il s'en tient donc à la Thèse générale, c'est que tous les corps qui nous tombent sous les sens sont poreux, en exceptant seulement les parties simples & primordiales des corps, encore c'est avec précaution, puisque l'expérience ne nous instruit point sur ce chef.

Les principales preuves qui prouvent la porosité sont tirées de celles du bois, de la peau de divers animaux, de la gravure à l'eau forte, de la teinture des marbres, & des vernis, & des encres de sympathie. Au sujet de cette poudre notre Auteur nous dit, « quand
 » on employe cette poudre près du
 » blessé sur un linge baigné de son
 » sang encore chaud, il arrive que
 » quelquefois la blessure s'en res-
 » sent, il n'y a encore rien de sym-
 » pathique (ou d'extraordinaire) que

par préférence aux endroits
des , mais le merveilleux de
l'opération, c'est quand cette
matière agit a 6 a 10 lieues: «effect-
ivement le fait seroit merveilleux,
s'il y manque une condition,
l'Autheur en convient, c'est
que Nous sommes certains de
l'existence des corps sans sçavoir
le rapport a la quantité absolue
de ce qu'ils contiennent, l'or
est les corps le plus pesant
le plus dense, le plus compact,
ce métal est poreux, &
l'eau regale le dissout, &
pour le dissoudre il faut que
s'entienne de surfaces en
& ce n'est pas par les
des qu'elle s'ouvre.

36 *Journal des Sçavans* ,
exemple) s'insinuera dans les interstices de divers corps, il est aussi raisonnable d'attribuer ce plus ou moins de difficulté à la texture ou à la configuration soit des vuides soit des parties solides qu'à celles de la liqueur même , & encore mieux à un rapport convenable entre les parties de l'un & de l'autre. Quoique l'explication soit incertaine ou du moins douteuse , les arts n'en souffrent point. Le Graveur, le vernisseur sans remonter à des causes si éloignées a poussé ses talens jusqu'à un haut période, & nous profitons de son industrie avec plus de plaisir que nous ne ferions de la découverte de la maniere dont le dissolvant agit.

Enfin les vernis ne sont que des gommes de différentes espèces que l'on liquefie par le moyen de quelque dissolvant. Telle s'étend dans l'esprit de vin qui reste entiere dans les huiles qu'on employe avec succes pour fondre les autres.

La troisieme section traite de la compressibilité & de l'élasticité des corps. Nous voyons tous les

jours des corps plus ou moins susceptibles de compression. Les corps ne changent de densité que parce que la masse restant la même son volume change ; si un corps devient plus dense c'est que ses parties solides se rassemblent dans un plus petit espace, soit comme dit notre Auteur, en supprimant une cause interne qui les tenoit écartées, soit en appliquant extérieurement une force qui les oblige de se rapprocher mutuellement. Nous ne connoissons aucun corps dont le volume ne puisse être condensé par l'une de ces deux manières, & peut être que toutes les deux causes agissent ensemble. Un morceau de marbre noir se trouve sensiblement plus petit quand il a séjourné quelque tems dans un lieu beaucoup plus froid que celui où il étoit lorsqu'on l'a mesuré d'abord. L'air se comprime considérablement, l'on connoît même les effets surprenans de cette propriété. Nous ignorons encore à

quel degré peuvent se condenser les fluides tels que la flamme , la fumée , &c. car pour les liqueurs elles n'ont jamais pû être compressibles quelques tentatives que l'on ait faites. M. l'Abbé Nollet rapporte a ce sujet diverses expériences qui prouvent que l'eau n'est point sensiblement compressible, il en est ainsi des autres liquides , du moins ils ont résisté aux efforts que l'on a employés. Notre Physicien soupçonne que les liqueurs cederoient si elles étoient portées a de plus grandes pressions ; & voici son raisonnement : tous les corps solides, dit-il , se compriment , parce qu'étant poreux leurs parties peuvent se rapprocher , or la porosité rendant les grands corps susceptibles de compression, la même cause doit avoir lieu pour les petits tels que ceux qu'on peut imaginer dans les liqueurs composées de petites masses qui doivent laisser des vuides. Il est avantageux au reste pour nous que les liquides résistent aux pressions ; c'est par cette difficulté que

nous exprimons des végétaux les huiles & les autres liqueurs, comme le vin, le cidre, &c. Notre Auteur a raison d'être surpris que le même corps soit condensé plus ou moins selon les divers degrés de chaleur qui paroît changer son état. Un morceau de glace, par exemple, donne des marques de compression, mais qu'il se réduise en eau il ne se comprime plus, & c'est néanmoins la même manière. La cause d'un pareil phénomène est bien incertaine. M. l'Ab. N. fort retenu dans ses conjectures, en propose quelques-unes qu'on peut lire dans l'Ouvrage même.

On trouve encore ici plusieurs expériences qui font connoître l'élasticité & le ressort des corps avec plusieurs remarques qu'on a faites sur le ressort des Montres, des armes à feu, & des voitures. De tous les corps dont on augmente artificiellement le ressort il n'y en a point de plus remarquable que le fer

60 *Journal des Sçavans*,
converti en acier, qu'on sçait être
du fer forgé, dans la trempe duquel
on introduit quelques parties salin-
es & sulfureuses qui en augmentent
la dureré. L'Auteur finit cette 2^e Le-
çon par une digression sur les sens,
& en particulier sur le toucher.
Notre Academicien renvoye sur
cet article a l'Ouvrage de M. le Cat.
On peut aussi consulter l'Extrait
que nous en avons fait dans le
mois de Septembre 1742.

La 3^{me} Leçon contient trois
Sections, on y parle en général
du mouvement, de ses propriétés
& des loix qu'il faut observer. Dans
la premiere Section il s'agit princi-
palement de la mobilité. Il y a des
corps plus ou moins mobiles les
uns que les autres, c'est-à-dire,
qu'il faut employer moins de for-
ce pour les faire passer de l'état de
repos a celui de mouvement: cette
difficulté à se mouvoir dépend de
la figure, du poli de la surface
& de la quantité de matiere conte-
nue sous le volume du corps
qu'on veut mouvoir, car deux

masses égales dont l'une seroit un cube , & l'autre une boule posée sur un plan horizontal ne se remueront pas avec la même facilité. De même que deux corps semblables en figure & par l'égalité de leurs surfaces , mais differens en quantité de matiere , n'éprouveront pas la même résistance, quoique poussés par la même force, d'où naît ce qu'on appelle ordinairement la force d'inertie ; elle est comme la pesanteur proportionnelle a la quantité de matiere de chaque corps. Mais il ne faut pas confondre cette force d'inertie avec celle de la pesanteur , la premiere résiste au mouvement dans tous les sens , & la seconde n'exerce son action que de haut en bas. On rapporte a cette occasion l'expérience proposée par M. Newton qui consiste a imaginer deux corps d'une grandeur déterminée & d'un poids déterminé , par exemple deux boules de plomb etant chacune une livre & suspendues librement par un fil dont

62 *Journal des Sçavans ;*

on suppose que la premiere va frapper la seconde avec 4 degres de mouvement ; il devroit arriver que si la boule en repos ne faisoit aucune resistance à celle qui vient la heurter , on les verroit après le choc toutes deux se mouvoir avec quatre degres de mouvement , car pourquoi le mouvement diminueroit il , dans la boule qui choque, s'il n'y avoit point de resistance de la part du choqué , & pourquoi la boule déplacée ne le seroit - elle pas selon toute l'étendue du mouvement de celle qui la pousse. Il faut donc qu'il y ait une resistance réelle, qu'on appelle inertie. On pourroit rapporter plusieurs autres expériences qui prouveroient la même chose.

Dans la seconde Section l'Auteur fait une courte Dissertation sur les forces mortes & les forces vives , & après avoir exposé l'état de la question il se contente de renvoyer aux Ouvrages qui ont traité fort au long cette maniere, principalement à celui des *Institutions de Physique*, composé par une Da-

me aussi respectable par ses lumières que par sa naissance, & au Mémoire de M. de Mairan. Au reste l'Auteur ne regarde pas cette question comme fort importante pour la mécanique, puisque les Physiciens de l'un & de l'autre parti conviennent des effets, & qu'on peut sans erreur estimer la force des corps par la masse multipliée par la vitesse s'ils se meuvent réellement, ou s'ils sont retenus par des obstacles invincibles.

Notre Academicien traite dans la 3^{me} Section de la résistance des milieux & rapporte plusieurs expériences qui prouvent que les milieux résistent à raison de leurs densités. On voit encore que la résistance des milieux est proportionnelle aux volumes des corps qui se meuvent dans ces fluides. La question où il s'agit de la résistance qu'on éprouve dans les frottemens est traitée assez au long. M. l'Abbé Nollet ne croit pas qu'on doive évaluer les frottemens par les simples pressions, mais il veut enco-

re qu'on ait égard aux surfaces, il convient. a la vérité que les frottemens augmentent beaucoup plus par les pressions ou à raison des poids que par la grandeur des surfaces. Cet examen lui fait rapporter plusieurs expériences qui mettent le Lecteur en état de pénétrer & d'entendre cette matiere qui n'est pas encore assez connue pour avoir une parfaite estimation des frottemens.

La 4.^{me} Leçon est la plus étendue, c'est celle où notre Auteur a tâché de se rendre encore plus clair & de se mettre a la portée de tout le monde par les cas simples & aisés qu'il a choisis ; il s'agit des loix du choc des corps mous & de celles des corps à ressort. M. l'Ab. N. a tres-bien réussi en prenant des exemples numériques pour l'intelligence de quelques-uns des problèmes. Si la matiere offre quelque chose d'abstrait au premier abord, on est agréablement dédommagé lorsqu'on est parvenu à l'entendre. Nous renvoyons sur cet article à l'Ouvrage même, les Lecteurs. y

Janvier , 1744. 65

trouveront de quoi se satisfaire.

Nous rendrons compte du 2^{me}
Volume dans le Journal suivant.

HISTOIRE GÉNÉRALE

d'Espagne , traduite de l'Espa-
gnol de Jean de Ferreras , enri-
chie de Notes Historiques & Cri-
tiques, de vignettes en taille dou-
ce. & de Cartes Géographiques.

Par M. d'Hermilly Tome II. pp.

714 y compris la Table des ma-
tières, mais non compris la Pré-

face du Traducteur ni celle de
l'Auteur, dont la première con-

tient 38 pages, & la seconde 57.

A Paris, rue Saint Jacques,
chez Charles Oimont, Jacques
Cloufier & Ganeau. 1742. in-4^o.

QUATRIÈME EXTRAIT.

APRÈS avoir rendu compte
de la troisième partie de cet-
te Histoire, il ne nous reste plus
qu'à faire connoître en peu de
mots la quatrième, qui comprend
tout ce que M. d'Hermilly en a
jusqu'à présent traduit.

Don Ferreras, dans une courte

Préface qu'il a mise à la tête de cette 4^{me} partie, où il a rassemblé les événemens des 8^{me}, 9^{me} & 10^{me} siècles de l'Histoire d'Espagne, nous avertit que c'est en même tems celle qui, au jugement des Sçavans, renferme le plus de difficultés. On y voit la Monarchie des Gots aussi-tôt détruite qu'attaquée par les Sarasins, plusieurs nouveaux Royaumes, soit Chrétiens, soit Mahométans se former en fort peu de tems, sans que faute d'Historiens, il nous reste presque aucunes lumières sur les causes, & sur les principales circonstances qui ont dû précéder & accompagner ces grandes révolutions.

Plusieurs Historiens Arabes ont parlé des conquêtes de Charles-Martel, de celle de Pepin, de Charles Magne, de Louis le Pieux, & des guerres qu'ils ont eues non-seulement avec ceux de leur nation, mais même des autres expéditions de ces Princes dans la Catalogne, la Navarre & ailleurs. Il

n'est donc pas douteux qu'étant unis par les liens d'une même Religion avec les Mahométans qui se sont asservi l'Espagne, ces Historiens n'ayent cherché à conserver la mémoire d'une conquête si glorieuse à leur nation. Mais le tems nous a enlevé leurs Ecrits. Ainsi par rapport à ce qui regarde l'établissement des Mahometans, & leurs exploits en Espagne, outre Isidore de Badajoz, plus connu sous le nom d'*Isidorus Pacensis*, dont l'Ouvrage est très-défiguré dans l'Edition que nous en a donné Sandoual, Ferreras nous apprend qu'il a été contraint de s'en tenir à l'Histoire des Arabes par Don Roderic Archevêque de Tolède & à celles de quelques Auteurs Arabes, tels que Georges Elmacin, Albufarage, l'Anonyme Andaluisien, Novieira & plusieurs autres; il ajoute que la Bibliothèque Orientale de M. d'Herbelot, & divers Memoires que lui a fourni son illustre ami, feu M. l'Abbé de Lon-

68 *Journal des Sçavans* ,
guerue lui ont été d'un grand secours.

On n'est guères mieux instruit des exploits des Rois d'Asturie & de Léon ; l'irruption des Sarasins consterna tellement tous les esprits & fut suivie d'évenemens si tristes aux naturels du pays , qu'il ne s'y trouva presque personne qui eût assez de tranquillité & de loisir pour en transmettre la mémoire à la posterité. Dans cette disette d'Historiens , l'Auteur a été obligé , pour ce qui regarde les Chrétiens, de suivre ce qu'il a pu trouver dans l'Ouvrage du Roi Alphonse III. surnommé le Grand , qui a écrit l'Histoire depuis le Roi Got Wamba jusqu'à Ordogno I. son pere; dans la Chronique d'Albayda qui va jusqu'à l'an 883 ; dans Sampire Evêque d'Astorga ; dans la Chronique d'Iria ; dans le Moine de Silos ; dans l'Archevêque Don Roderic , & dans Don Luc Evêque de Tuy. Il a fait aussi usage de plusieurs Diplomes des Rois.

de differens traits répandus dans les Annales d'Alcala, de Compostelle, de Toléde, de Cerdagne & dans les Vies de quelques Saints. Tous monumens qui pour la plupart n'ont point encore été imprimés, quoique Don Nicolas Antoine en ait fait mention dans sa Bibliothèque ancienne.

Lorsqu'il a été question des expéditions que les François ont faites dans la Catalogne & dans la Navarre, il a pris pour guides la Collection des Historiens François par Duchesne; comme il a toujours cherché à decouvrir & à dire la vérité sans aucun respect humain, » il avertit qu'on trouvera
 » beaucoup de choses qui surpren-
 » dront par leur nouveauté & qui
 » seront contraires aux préjugés que
 » l'on a eus jusqu'à présent, mais
 » que pouvant se flatter de n'écrire
 » qu'avec des garands surs il sera
 » aisé de les consulter & de juger
 » par soi-même de la vérité des
 » choses qu'il avance.

Cette quatrième partie commence au regne de Witiza l'an 707. Ce Prince s'attira d'abord l'estime & l'amour de tous ses sujets par la pieté & la bonté qui sembloient animer toutes ses actions , mais il changea en peu de tems de conduite ; entraîné par une incontinence sans bornes, non seulement il corrompoit toutes les femmes qui , pour me servir des paroles de l'Auteur , n'étant retenues par aucun engagement , pouvoient disposer de leur liberté , mais même il séduisoit celles qui étoient mariées, de quelque rang & de quelque condition qu'elles fussent. L'exces où il porta ces desordres a fait croire à Mariana & à quelques autres Auteurs , que les sentimens de vertu & de générosité qu'il avoit d'abord fait éclater , n'étoient qu'un artifice pour s'affermir sur le Trône , » mais il » n'appartient qu'a Dieu seul , dit » Ferreras , de sonder le cœur humain. D'ailleurs l'homme étant

„ naturellement capable de quit-
„ ter la vertu pour se livrer au
„ vice, l'on n'est pas fondé à don-
„ ner pour principe aux bonnes
„ actions qui ont été faites d'a-
„ bord, la corruption qui ne s'est
„ fait connoître que dans la suite.
„ Nous avons rapporté cette réflé-
„ xion d'autant plus volontiers, que
„ l'Auteur n'en a semé presque aucu-
„ ne dans son Histoire, & qu'il est
„ aussi avare de semblables orne-
„ mens, que les autres Historiens
„ de son pays sont accusés d'en être
„ prodigues.

„ Quoiqu'il en soit, Witiza,
„ continue notre Auteur, charmé
„ de faire tomber tous les autres
„ dans l'aveuglement où il étoit
„ tombé, fit une Loi détestable par
„ laquelle il permit aux Ecclesias-
„ tiques de se marier, & à un cha-
„ cun d'avoir autant de concubines
„ qu'il en souhaiteroit. Avec cette
„ licence les crimes & pechés s'ac-
„ cumulerent les uns sur les autres,
„ parce que les Ecclesiastiques

» contracterent des mariages sacri-
» leges , sans respect pour le vœu
» de chasteté par lequel ils s'é-
» toient liés , sçachant que le cha-
» timent de leurs fautes étoit re-
» servé au pouvoir du Roi de qui
» ils n'avoient rien à craindre , &
» les séculiers prirent un nombre
» de concubines, prophanant ainsi
» les saintes Loix du Mariage.

D'un autre côté les grands qui
se voyoient tous les jours cruelle-
ment insultés dans leurs femmes
ou leurs filles , ou qui craignoient
de l'être, formerent diverses con-
spirations contre ce Prince ; le cha-
timent qu'il en tira augmenta en-
core l'aigreur des esprits. Il fut dé-
posé , & la Couronne passa à Don
Roderic, qui étoit du Sang Royal.
Wittiza périt dans la guerre ci-
vile qui s'alluma a cette occa-
sion. Mais si l'on en croit le com-
mun des Historiens, son succes-
seur ayant abusé de force de la fil-
le , d'autres disent de la femme du
Comte Julien , tandis que ce Gé-
néral

néral défendoit en Affrique les Etats que ce Prince y possédoit & qui pour lors étoient attaqués par Musa Commandant des Troupes de Valid-Calife des Sarazins , ce Comte furieux de cet affront engagea Musa à faire la guerre à Don Rodrigue, lui donna les moyens de faire la conquête de ses Etats , & lui remit toutes les Places d'Afrique qui étoient de son gouverne-

Il faut voir dans Ferreras même ce que ses recherches lui ont fait découvrir sur le détail de cette surprenante revolution ; on trouve , & c'est une note de Monsieur d'Hermilly que nous mettons ici en entier , « on trouve , dit-il, sur
 « cette matiere dans l'Abbé de
 « Vayrac des détails qui tiennent
 « plus du Roman que de l'Histoire.
 « On y voit l'origine de l'amour
 « du Roi pour la fille du Comte
 « Don Julien, appelée communément
 « Cava par les Historiens, les
 « moyens dont il se servit pour sa-

» satisfaire sa passion ; une Lettre
 » plaintive de l'infortunée Cava
 » au Comte son pere , qui rem-
 » plissoit une prétendue ambassade
 » auprès de Muza en Affrique ; le
 » retour du Comte en Espagne ;
 » ses stratagèmes pour parvenir à
 » venger l'honneur de sa Maison ;
 » la fuite & la retraite auprès de
 » Muza qu'il sollicita à faire la
 » guerre au Roi Don Rodrigue, &
 » son voyage a Damas pour faire
 » auprès du Calife les mêmes in-
 » stances.

» Mais pour sentir le faux de
 » toutes ces circonstances , conti-
 » nue le Traducteur , & montrer
 » que ce n'est qu'une fable arran-
 » gée à plaisir , il suffit d'observer
 » que le souvenir de cet événe-
 » ment , comme l'Abbé de Vayrac
 » en convient plus haut avec Jean
 » de Ferreras , n'a été transmis à
 » la posterité que par la Tradition
 » jusqu'au 12^m Siècle , d'où il suit
 » que la Lettre rapportée , & la
 » meilleure partie de cette narra-

» tion doivent être tres-suspectes.
» Il y a apparence que cet Abbé a
» pris pour guide Mariana, qui
» paroît dans cette occasion l'avoir
» aussi cité du P. d'Orléans. C'est ce
qui avoit fait dire ailleurs au Tra-
ducteur que » Mariana a adopté
» tant de fables, que l'on ne peut
» lire son Histoire d'Espagne, qu'a-
» vec beaucoup plus de précaution
» que n'en ont apporté quelques
» Ecrivains modernes, qu'il a in-
» duits en erreur sur bien des faits.

Plusieurs Auteurs Espagnols
vont plus loin ; fondés sur ce
qu'Isidore de Badajoz, le Roi Don
Alphonse le Grand, & la Chroni-
que d'Albayda, qui sont les trois
monumens les plus anciens où il
est parlé de l'invasion des Infidel-
les, ne font aucune mention de la
violence faite à la fille du Comte
Julien, ni de la révolte de ce
Comte, ils prétendent que toute
cette Histoire est absolument fauf-
se, & que Muza fut appelé en
Espagne par les deux fils de Witiza

76 *Journal des Sçavans* ,
qui ne pouvoient voir qu'avec
douleur sur la tête du Roi Don
Rodrigue, une Couronne, que leur
pere & leur ayeul avoient portée.
Ce qu'il y a de certain , c'est que
ces deux Princes faciliterent l'en-
trée des Mahométans en Espagne ,
& que les divisions qu'ils y excite-
rent , contribuerent beaucoup à la
ruine de la Monarchie des Goths
en ce Pays.

Les Historiens sont extrême-
ment partagés sur l'année dans la-
quelle ce grand événement se pas-
sa. Don Ferreras rapporte leurs
sentimens , & tout bien considéré,
conclut qu'il faut le fixer l'an 712,
de JESUS-CHRIST & 750 de l'Ere
d'Espagne. La difficulté qu'il y a
de concilier les années de l'Hégire
avec notre année vulgaire , a été
le principe des contradictions , où
les Auteurs sont tombés sur cette
fameuse Epoque. Ceux qui vou-
dront en être parfaitement éclair-
cis , peuvent consulter la Préface
que M. d'Hermilly a mise à la tête

de ce second Tome ; elle a 59 pag. c'est une Dissertation en forme dans laquelle il se flatte d'avoir rassemblé tout ce qu'on peut dire sur ce point de Chronologie.

A l'égard de la Gaule Gothique qui comprenoit les Villes d'Elna , de Carcassone , d'Agde , de Narbonne , de Bézier , de Nîmes , & plusieurs autres , notre Auteur prouve qu'elles furent soumises aux Mahométans l'an 717 , ce qui leur fut d'autant plus facile , dit-il , que les Francs qui auroient pû s'opposer a leurs progrès étoient eux-mêmes si agités , & si troubles par des guerres intestines , qu'ils penserent plutôt à leurs propres interêts, qu'à prévenir les pertes que leur peuvent causer l'établissement des Infidelles en ces Provinces.

C'est dans l'année suivante que notre Historien , contre l'opinion de plusieurs Historiens de son pays, place le commencement de la Monarchie d'Espagne sous le Roi Don

Pélage qui fut , comme tout le monde le sçait , reconnu en cette qualité par ceux d'entre les Espagnols qui fuyant la persécution & l'impiété des Infidelles, se réfugièrent dans la partie septentrionale de l'Espagne , & à la faveur de plusieurs victoires miraculeuses qu'on peut voir dans l'Auteur , se maintinrent contre leur puissance dans les montagnes escarpées des Asturies , de Burgos & de la Biscaye.

Don Froila , Prince pieux & magnanime , mais sévère jusqu'à la cruauté , & l'un des successeurs de Pélage , qui vivoit vers l'an 758, voyant que les mœurs des Ecclesiastiques s'étoient relâchées au point qu'ils se marioient & vivoient publiquement avec leurs femmes , rendit un Decret , après en avoir sans doute conféré avec les Evêques , dit Jean de Ferreras, par lequel il fut ordonné aux Prêtres de se séparer de leurs femmes , avec défense de se marier à l'avenir.

En parlant de la paix dont le Roi Don Mauregat fils naturel du Roi Don Alphonse le Catholique, jouit pendant tout son regne , avec les Mahométans qui avoient pour lors Abderamne a leur tête sous le titre de Roi de Cordoue , notre Historien observe que presque tous les Historiens d'Espagne racontent que ce Prince l'acheta , en s'engageant de donner chaque année à ce Roi Mahométan , en forme de tribut cent filles Chretiennes, destinées à servir de victimes à son incontinence & à celle de ses sujets ; mais il assure qu'il faut mettre ce tribut au nombre des fables introduites dans l'Histoire d'Espagne , d'autant plus que les anciens n'en font aucune mention , & que ce fait ne se trouve que dans l'Histoire de Don Roderic , qui n'a écrit que 400 ans après la mort de ce Prince. Le Traducteur qui en toutes occasions affecte de decréditer Mariana , ajoute que cet » Historien » accoutumé à adopter toutes les

« fables , n'a pas cru devoir rejeter celle-ci , qui l'entraîne dans plusieurs autres ; il dit même que des cent jeunes filles, il devoit y en avoir 50 de qualité ; le P. d'Orléans , & l'Abbé de Vayrac, *comme il* l'ont suivi, sans parler néanmoins de cette dernière clause.

Le Traducteur ne relève ni moins souvent, ni avec moins de chaleur, plusieurs fautes sur-tout contre la Chronologie, qu'il prétend être échappées aux nouveaux Historiens du Languedoc; il a conçu une si vive estime pour Jean de Ferreras que par-tout où il les trouve en contradiction avec cet Historien , & cela leur arrive fréquemment, il paroît disposé à croire que l'erreur est de leur côté.

Dans la sçavante Dissertation qu'ils ont faite pour fixer l'époque de l'entrée des Sarazins dans les Gaules, & celle des Sièges de Narbonne & de Toulouse par ces Infidèles, il s'en faut beaucoup qu'il

s'accordent toujours avec Ferreras,
mais son Traducteur prétend que
» s'il étoit possible de discuter dans
» une courte note les points qu'ils
» paroissent lui contester au sujet
» des conquêtes des Infidelles dans
» les Gaules, peut-être pourroit-
» on prouver que l'Historien Espa-
» gnol ne s'est pas tant éloigné de
» la vérité qu'ils s'imaginent; mais
» ne pouvant entrer ici dans cet
» examen; il se contente, dit-il,
» d'observer que ces Historiens
» prennent sans en apporter de
» fortes raisons, la victoire qu'Eu-
» des gagna sur les Maures en
» 725 pour la même que celle
» qu'il remporta devant Toulouse,
» &c dont ils parlent sous l'année
» 721, où Ferreras la place aussi,
» comme on le peut voir dans son
» Histoire.

Pour ce qui concerne cette pre-
miere action, l'Historien Espagnol
raconte qu'Eudes Duc d'Aquitaine
voyant les progrès qu'Ambiza,
Viceroy d'Espagne pour les Mau-

res , faisoit dans la Gaule Gothique , où il avoit repris les Villes de Carcassone, de Nîmes , d'Albi, & de Cahors , rassembla à la hâte un corps de troupes avec lequel il marcha au-devant de ces Infidelles, que les ayant rencontrés , il anima ces Soldats au combat , » en » leur distribuant des petits morceaux d'une éponge bénite , que » le Saint Pontife Gregoire II. » lui avoit envoyée de celles qui » servoient à sa table , & qu'il fit » un si grand carnage des ennemis » que si on en croit Anastase le » Bibliothécaire , « Eudes écrivit à ce Pape que les Infidelles avoient perdu dans cette action 365 mille hommes , & les Chrétiens seulement 1500 , ce qui paroît outré & incroyable à Don Ferreras.

Ce qu'il dit sur la défaite d'une partie de l'armée de Charlemagne dans la Vallée de Roncevaux, mérite encore d'être rapporté ; ce Prince , après une expédition glorieuse qu'il avoit faite en Espagne ,

où il avoit soumis à ses Loix tout le pays depuis le pied des Pyrenées jusqu'à l'Ebre , se trouvant obligé d'en rappeler ses troupes , pour marcher contre les Saxons qui s'étoient revoltés , avoit déjà passé avec la meilleure partie de ses troupes, les gorges étroites de ces montagnes, lorsque sur le soir son arriere-garde fut attaquée par une troupe de Vascons qui descendant du sommet des Pyrenées , dont ils connoissoient jusqu'aux moindres sentiers , fondirent sur elle, l'enveloperent de toutes parts , la taillerent en pieces , & s'emparerent de tous les bagages , où étoit le butin qu'il avoit fait en Espagne. Charlemagne ne tarda pas à apprendre cette triste nouvelle. Mais ne pouvant remedier à ce malheur, ni s'en venger , il jugea à propos de continuer sa marche. Du reste , Ferreras prétend qu'on ne peut savoir s'il faut attribuer l'honneur de cette fameuse déroute aux Vascons Aquitains , ou aux Vascons

84 *Journal des Sçavans ;*
Espagnols qui sont les Navarrois.

M. d'Hermilly, dans la note qu'il a faite sur cet endroit, où il se montre plus favorable qu'il ne l'est ordinairement aux Auteurs de la nouvelle Histoire du Languedoc, observe qu'ils » paroissent » vouloir décider cette question , » en disant que Louis Duc de Gascogne étoit à la tête de ces » montagnards , & qu'ayant été » pris dans la suite , il fut pendu » ignominieusement en punition » de sa perfidie. Pour prouver ces » faits , il ajoute qu'ils s'appuyent » d'une Chartre de Charles le » Chauve dans laquelle il en est » parlé , monument qui doit » être d'autant moins suspect aux » Espagnols, qu'il est rapporté par » le Cardinal d'Aguirre dans sa » Collection des Conciles d'Espagne.

Mais pour revenir à ce qui regarde la déroute de Roncevaux , il est à propos de remarquer que Betrebas dit nettement que tout ce

qu'on ajoute à cet événement sur Bernard d'El Carpio , sur Alphonse le Chaste , & sur les Rois de Navarre , ne mérite aucune créance. » Ces additions ne sont, selon » lui , qu'un tissu de fables & de » contes de vieilles , qui ont été » inventés par quelques Ecrivains » François & Espagnols. Il est sûr » que le Roi Don Alphonse le » Chaste ne regnoit point encore , » qu'il n'y avoit point alors de Roi » de Navarre , & qu'il n'y a ja- » mais eu en Espagne un Bernard » d'El Carpio fils du Comte Don » Sanche de Saldagne.

Le Pere d'Orléans soutient cependant, dit le Traducteur, que ce Heros si célébré par nos Romanciers a existé ; Mariana chez qui , sans doute , il avoit puisé ce qu'il en dit , le fait reparoître encore plus d'une fois sur la Scène apres cet événement ; mais outre qu'il n'est pas douteux , dit M. d'Hermilly , qu'un Historien aussi judicieux que Don Ferreras n'ait

bien examiné tout ce qu'on rapporte de ce prétendu Bernard, pour nier si positivement son existence, on ne peut se dispenser de placer la déroute de Roncevaux en 778, comme on le voit dans Ferreras, & comme tous les bons Historiens en conviennent; or s'il étoit vrai, ainsi que Mariana le raconte, que le Marquis d'El Carpio, qui s'y étoit signalé, aussi-bien que dans toutes les batailles que les Chrétiens gagnèrent sur les Mahométans, eut enfin pris leur parti pour obliger le Roi Don Aphonse le Chaste à rendre la liberté au Comte de Saldagne pere de ce Marquis qu'il retenoit prisonnier, il s'en suivroit de-là que Don Bernard d'El Carpio auroit eu pour lors 111 à 112 ans, & son pere au moins 125 ou 126, suppositions qui tombent d'elles-mêmes & qui font tomber en même tems tout ce qui ne peut subsister, sans qu'on les admette.

Une autre opinion qui, après

avoir été avancée pour la première fois par l'Archevêque Roderic qui étoit Navarrois, & que quelques Auteurs de la même Nation ont soutenu depuis avec le plus grand nombre des Historiens, mais contre laquelle Ferreras s'inscrit en faux, est l'établissement de la Navarre en Royaume par Inigo Arista Comte de Bigorre, peu de tems après la destruction de la Monarchie des Goths, & la fondation du Royaume des Asturies. Il avance dans une espèce de Dissertation qu'il fait à ce sujet sans s'embarrasser de couper sa narration, qu'il n'y a aucun monument certain qui en fasse mention, que tous ceux sur lesquels on peut compter, supposent nécessairement le contraire. » Que l'on ne
» s'imagine pas cependant, dit il,
» que je veuille obscurcir par-là la
» gloire d'un Royaume si illustre ;
» il ne peut pas la perdre, pour
» avoir commencé ou plus tôt ou
» plus tard ; je ne fais qu'expliquer

88. *Journal des Sçavans* ,

» ma pensée , & qu'exposer mon
» jugement avec un amour inné
» pour la vérité que j'ai toujours eu
» en vûe dans mon travail ; si mê-
» me l'on découvre le contraire
» par des monumens furs, je con-
» sens volontiers , qu'on ne fasse
» aucun cas de ce que j'ai dit.

Ferreras place l'établissement de ce Royaume plus de cent ans après que Mariana, le P. d'Orléans, & l'Abbé de Vayrac ne l'ont placé , & ne donne que le titre de Comte à Don Garcie & aux autres que ces Historiens ont qualifié de Rois ; selon lui , comme on le verra plus au long dans le Tome suivant , Don Fortien fut le premier qui vers l'an 880 fut reconnu en qualité de Roi de Navarre.

Nous bornerons ici l'Extrait de ce second Tome , en avertissant qu'il finit au regne d'Alphonse le Grand , Prince qui profitant des divisions des Mahométans , remporta sur eux plusieurs victoires considérables, leur enleva quelques

Villes , & entr'autres Coimbre , releva , repeupla & fortifia celles d'Orense, de Brague , & de Porto, fit batir un Palais & plusieurs Eglises dans la Ville d'Oviedo qui étoit devenue la résidence des Rois d'Espagne , fonda divers Monasteres , & obtint du Pape Jean IX le titre de Metropolitain pour l'Evêque d'Oviedo. Don Alphonse y fit même assembler un Concile dont le Cardinal d'Aguirre a publié divers actes dans le Tome troisieme des Conciles d'Espagne. Mais Don Ferreras assure qu'il est aisé de prouver & prouve en effet que ces actes sont faux , qu'ils ont été faits long-tems apres pour suppléer aux véritables qui sont perdus , & pour donner une fausse couleur a la dignité de Metropolitain dont l'Evêque d'Oviedo fit les fonctions dans ce Concile.

M. d'Hermilly nous fait esperer qu'il donnera incessamment les autres Tomes de cette Histoire , qui par les recherches critiques dont

90 *Journal des Sçavans*,
elle est remplie, & par l'air de sin-
cerité qui y regne, doit plaire à
tous ceux qui regardent la vérité
comme ce qui fait le principal, ou
même le seul mérite de l'Histoire ;
il suffit de jeter les yeux sur les
notes dont M. d'Hermilly l'a ac-
compagnée, quoiqu'en quelques
occasions il paroisse n'avoir pas
toujours été assez en garde contre
cette prévention si naturelle aux
Traducteurs en faveur de leur Au-
teur, pour sentir combien Jean
de Ferreras a jetté d'ordre & de lu-
mieres sur plusieurs faits impor-
tans de l'Histoire d'Espagne que
nos plus habiles Chronologistes,
tels que les PP. Pétau & Pagi, M.
l'Abbé Fleury & plusieurs autres
Historiens modernes, avoient con-
fondus, ou dont ils avoient mal
assigné l'époque.



ESSAI DE GÉOGRAPHIE

pour les Commençans, divisé en
trois Parties : in - 8°. pp. 167.

pour la première, 148. pour la se-
conde, & 87 pour la dernière.

A Paris, chez *Thiboust*, Imprim-
eur du Roi, Place de Cam-
brai, 1744.

CET Essai est précédé d'un
Discours préliminaire, dans
lequel l'Auteur fait voir que la
Géographie est une de ces Sciences
dont l'utilité est si grande qu'on ne
sçauroit les rendre trop commu-
nes; la facilité de l'apprendre ajou-
te encore l'agrément qu'on y trou-
ve. » Des yeux, dit-il, pour lire
» dans les Cartes, & un peu de
» mémoire pour retenir tout ce
» qu'on y a lu, c'est tout ce qu'il
» faut. Quel plaisir n'est-ce pas à
» un homme qui sçait faire usage
» de son esprit, de pouvoir, sans
» sortir de son Cabinet, sans le
» donner de peine, sans faire de

» dépense , sans courir aucun ris-
» que de sa sante ni de sa vie , tra-
» verser des mers orageuses , se
» transporter dans des régions in-
» accessibles & pénétrer d'un coup
» d'œil jusqu'aux extrémités du
» monde les plus reculées ?

Après s'être étendu sur l'utilité
& même la nécessité dont est la
Géographie , non-seulement pour
les gens de Lettres , mais en par-
ticulier pour les Princes, les Minis-
tres d'Etat , les Commandans d'ar-
mée, les Négociateurs, les Com-
merçans , les Pilotes , les Voya-
geurs & dans le commerce ordi-
naire de la vie , il passe en revûe la
plûpart des Auteurs anciens &
modernes qui ont écrit sur la Géo-
graphie. Parmi les anciens il comp-
te Strabon , Mela , Ptolomée &
Pausanias. Le premier , selon lui ,
est exact , le second élégant , le
troisième sçavant , & le dernier
profond & varié. Pline en a parlé,
aussi ajoûte-t il dans differens Li-
vres de son Histoire, & il pense que

c'est peut-être ce que nous avons de meilleur en ce genre avec les Commentaires de César pour l'ancienne Gaule. Il avertit cependant qu'il faut prendre garde à quelques endroits , dans Pline , où il n'est pas toujours d'accord avec lui.

Les derniers siècles n'ont pas été moins féconds en habiles Géographes. Les plus remarquables , selon lui , sont Cluvier , Ortel , Briet , Ferrario , les deux du Val , d'Aviri de Rocoles , les trois Samsons , Baudrand , Adrien de Valois , Cellarius & Robbe ; il rend aussi justice à Messieurs Delisle père & fils , & il dit que leurs Cartes Géographiques sont d'autant plus estimables , qu'ils se sont appliqués particulièrement à fixer les véritables positions des lieux sur les observations astronomiques des meilleurs Mathématiciens de nos jours & sur les Mémoires les plus récents ; aussi déclare-t il , que c'est sur-tout d'après ces deux derniers

96 *Journal des Sçavans*,
Géographes qu'il a travaillé, per-
suade qu'il ne pouvoit mieux faire
que de suivre des guides si éclairés.

Pour ce qui regarde le dessein
de son ouvrage, & la méthode
qu'il y a tenue, il avertit qu'elle
n'est pas ordinaire, mais en même
tems il marque les raisons qui l'ont
obligé a s'écarter de celle qui est
communément reçue; il ne donne
la premiere partie qu'il a traitée
par demandes & par réponses que
comme un abrégé des principes de
Géographie. Son but n'étant que
de travailler pour ceux qui com-
mencent à s'instruire de cette
Science, il n'a pas voulu les char-
ger d'un grand détail capable de
fatiguer la mémoire & de les rebu-
ter; dans cette vue il s'est conten-
té de leur présenter les premières
& les secondes divisions des pays
avec les Villes principales.

Par la même raison il a exposé
les principes de la Géographie in-
dépendamment de la Sphere, mais
de maniere cependant que sans la

faire appercevoir, il emprunte de la Sphere ce qu'il a cru nécessaire pour l'intelligence des Carres.

Persuade que l'ordre demandoit que l'on ne fassé la description particulière de ce qui est commun à plusieurs parties, qu'après avoir traité séparément de chacune de ces parties, il ne parle de la Mer Méditerranée qui baigne les Côtes de l'Europe, de l'Asie, & de l'Afrique, qu'après avoir parcouru ces trois grandes parties du Continent; de même la description du Danube ne vient qu'après celle de l'Allemagne & de la Turquie en Europe, parce que le cours de ce fleuve est partagé entre ces deux Empires.

Autant que la situation des pais le lui a permis, il a suivi par-tout la même maniere de les diviser; il trouve que c'est un point en quoi ceux qui ont donné des Traités de Geographie ont manqué. Les uns, si on l'en croit, ne suivent aucune règle dans leurs divisions, les au-

des en ont autant de différentes qu'il y a de différens pays qu'ils décrivent. Il convient cependant que les terres étant de figures fort diverses, & les Provinces qui forment de grands Etats, étant terminées & bornées fort irrégulièrement, il est difficile & même impossible d'établir une sorte de division, qui puisse convenir également à tous les lieux. Mais pour ne point multiplier les divisions sans raison, il a cru les devoir réduire à un petit nombre; & en cela il s'est prescrit certaines règles qui lui ont paru les plus raisonnables & dont il s'est rarement écarté.

Une de ces règles consiste à donner autant qu'il l'a pû à chaque pays les bornes que la nature semble lui avoir prescrites tantôt par des mers, tantôt par des fleuves, & tantôt par des montagnes. Ainsi il a mis les trois Laponies dans la Norvège, la Lorraine dans la France, les Pays-bas dans l'Allemagne, le Portugal dans l'Espagne,

gne, & la Savoye dans l'Italie, quoique la plûpart de ces Etats ayent leurs Souverains particuliers & que beaucoup de Géographes en traitent séparément. Il a encore évité par le même principe les divisions civiles & politiques, quand il a cru qu'elles jettoient de la confusion dans la Geographie, ou qu'elles causeroient trop d'inégalité dans les parties dont il avoit à faire l'énumération. C'est pour cela qu'en décrivant la France & l'Allemagne, il n'a fait mention ni des Cercles de celles-ci, ni des grands Gouvernemens de celle-là. Il se flatte que sa méthode a par-là l'avantage de pouvoir subsister long-temps & demeurer comme immuable au milieu des revolutions, que les guerres & la politique peuvent causer dans le monde.

L'Auteur fait presque toutes ses divisions, sur-tout les générales, en lignes droites ou en circulaires. Quand il peut ranger sur une ligne horizontale les parties de

quelque pays que ce soit , il en fait le dénombrement en allant de l'Est à l'Ouest. Quand les parties qu'il divise, sont les unes sous les autres, & forment une ligne perpendiculaire , il commence toujours par la partie supérieure. Dans les divisions qu'il fait en rond , il établit d'abord un milieu comme un point fixe , puis il tourne autour par ce milieu en parcourant les différentes Provinces qui l'environnent , & il le fait dans le même sens qu'on lit les Légendes sur les Médailles ; c'est - à - dire qu'il va du Nord à l'Est , de l'Est au Sud , du Sud à l'Ouest , & de l'Ouest au Nord.

Il ne se sert point non plus de ces termes , *l'ancien & le nouveau Monde, le vieux ni le nouveau Mexique* ; parce , dit-il , que la Géographie ne reconnoît aucune prééminence d'antiquité dans un pays sur un autre ; il a encore évité de dire *la haute & la basse Saxe , la haute & la basse Bretagne , la hau-*

se & la basse Normandie, &c. Parce que pour l'ordinaire cette division n'est qu'arbitraire , qu'elle n'a point été prise sur la nature des lieux , & qu'elle n'est appuyée sur aucun principe de Géographie. Il prétend même que si on en excepte quelques pays particuliers , comme la haute & basse Egypte , la haute & basse Allemagne , ces distinctions ne sont établies que sur quelque usage populaire , ou sur quelque fait historique , & par conséquent qu'un usage contraire ou quelque nouvel événement pourroit les abolir.

Il a pris encore quelques libertés , ce sont les termes , qu'il ne sçait si on lui pardonnera. Il a donné le nom d'*Etats* a plusieurs pays qui n'ont pas coutume de le porter. Ce nom lui a paru propre pour faire concevoir que ces pays sont composés de plusieurs Provinces ; ainsi il dit : *les Etats de Finlande , les Etats d'Autriche , & les Etats Suisses.* S'il s'étoit contenté de dire

102 *Journal des Sçavans ;*
seulement la Finlande , l'Autriche
& les Suisses , il auroit appréhen-
dé qu'on n'eût entendu par là, que
les Provinces particulieres de ce
nom , qui ne sont souvent qu'une
tres-petite portion de ces Etats. Il
n'a point compté non plus la Mos-
covie entre les trois grandes par-
ties de l'Europe Septentrionale ; à
l'exemple des Molcovites mêmes
il a réduit ce nom à une Province
très - petite. Les habitans du pays
sont , dit - il , plus croyables que
nous la-dessus , il a donc reformé
notre usage sur celui des peuples
dont nous devons le recevoir. Ap-
puyé de l'autorité des relations &
des Cartes les plus recentes , il n'a
pas balancé non plus à faire plu-
sieurs changemens de noms &
quelques transpositions dans les
Royaumes , les Provinces , les
Villes & les Fleuves de la grande
Tartarie.

Du reste s'il n'a pas cru devoir
entrer dans aucun detail historique
sur les pays dont il parle , en re-

compense il a ramassé sur chacun d'eux les principales curiosités qui s'y trouvent soit dans la terre , soit dans l'eau. Il avertit cependant & très-judicieusement , qu'il ne prétend pas garantir la vérité de tout ce qu'il rapporte. Mais il assure qu'il a fait un choix tres-exact des Auteurs dans lesquels il a puisé ces faits , qu'il a préféré le plus grand nombre au plus petit , & ceux qui ont été sur les lieux à ceux qui en étoient éloignés.

Voilà en général ce que la première partie de cet Ouvrage qui est intitulé : *Principes de Géographie* a de particulier & de nouveau. Elle est suivie d'un *Abrégé de la Sphère*, aussi par demandes & par réponses. L'Auteur , malgré ce qu'il en avoit dit dans son Discours préliminaire , a cru devoir se rendre aux remontrances de plusieurs personnes éclairées , qui prétendent qu'il manqueroit une partie essentielle à des *Elémens de Géographie*, s'ils ne se trouvoient accom-

pagnés de quelques instructions particulieres sur l'*Ouranographie*. Pour se rendre à leurs desirs, il a tâché de réunir dans un petit Traité » la brieveté à la clarté autant » que le comporte la matiere qui » est un peu abstraite pour des » Commençans. » La seconde & la troisième partie ne contiennent proprement que des Tables géographiques réduites par alphabet. Comme l'Auteur a eu principalement en vûe qu'elles pussent servir à trouver les mots qui se répondent dans l'ancienne & dans la nouvelle Géographie, il a distribué ces Tables en deux petits Dictionnaires, l'un François-Latin, l'autre Latin-François.

Le premier apprend à rendre en Latin les noms modernes des lieux par ceux que la Langue Latine a autorisés. Car il remarque d'après Adrien de Valois, que c'est contre toute raison qu'on se donne la liberté de latiniser ces noms modernes, pendant qu'on en trouve

d'établis dans les anciens Auteurs.

Le second Dictionnaire donnera la signification des noms que les différens lieux ont portés dans l'antiquité ; l'Auteur n'a pas mis néanmoins tous ceux qu'un même lieu a portés successivement ; mais il s'en est tenu à ceux qui sont les plus anciens , & que les meilleurs Ecrivains ont employés. Pour ceux qui se sentent de la barbarie des derniers siècles , il n'en a fait usage que faite d'autres mieux autorisés. Il a fait plus , il a essayé de mettre en Latin quelques noms de Villes & de Pays , que les Latins n'ont pas même connus. Par exemple il a appelé l'Isle de S. Domini. que *Cyriacopolis* & la Ville de San-Salvador *Soteropolis*. L'Isle Belle dans la Seine , vis-à-vis de Meulan au-dessous du Pont , car c'est ainsi qu'il la désigne , s'y trouve nommée *Nésocalé*. Au reste il déclare qu'il n'a pas prétendu donner des Dictionnaires complets. Il s'est contenté d'y mettre ce qui lui

106 *Journal des Sçavans* ,
a paru de plus assuré , du moins de
plus vraisemblable.

Nous laissons aux Lecteurs à
juger si les idées de l'Auteur, toutes
singulieres qu'elles paroissent d'a-
bord , sont , comme il s'en flatte ,
justes & raisonnables ; il proteste
du moins qu'il a plus cherché à
parler avec justesse qu'à se distin-
guer des autres , & que son unique
but a été d'exposer les principes de
la Géographie avec une méthode
plus claire , plus suivie . & plus
facile qu'on n'a fait jusqu'à présent.



EXTRAIT D'UNE LETTRE
écrite de Rome.

O N a découvert à Frascati dans un terrain que les R.R. P.P. Jésuites ont acquis depuis peu, le plan presque entier, & les ruines d'une superbe Maison de Plaisance, dont les appartemens bas, les Portiques & les Cours, étoient pavés d'une belle Mosaïque, ou de grands carreaux de marbres de différentes couleurs. Cette Maison de Plaisance étoit bâtie sur la croupe du haut *Tusculomeno* peu éloignée de la *Vigne Pamphile* qui est au-dessus du Couvent des Capucins.

Près des murailles de la *Vigne Pamphile* étoit une ancienne voye Romaine, derrière laquelle étoit située la Maison de Plaisance qu'on vient de découvrir, elle y avoit ses principales vûes, & c'étoit là que regnoit une longue suite de chambres pavées de Mosaïques à grande

compartimens, & plus bas étoient des fourneaux qui par différens tuyaux de terre, portoient la chaleur dans les chambres d'au-dessus, dont les murs étoient incrustez de différens morceaux de marbres choisis, mais presque tous rompus ou calcinez.

Derrière ces chambres étoit un grand espace quarré de 600. Palmes (*) dans sa plus grande longueur, & cet espace paroît avoir été occupé par des Portiques : plus loin encore on remarque des fondations qui indiquent qu'on avoit égalé & mis au niveau tout le terrain qui forme aujourd'hui la Colline soutenue alors par de grands murs de terrasse contre lesquels le bâtiment étoit appuyé. C'est sur cette partie du terrain la plus élevée qu'étoit situé le principal corps de logis de cette Maison de Plaisance, & les Jardins qui l'environnoient. Au milieu de l'enceinte

(*) Le Palme Romain est de 8. pouces & 3. lignes.

étoient quatre cours avec des Portiques d'un côté , & de l'autre divers appartemens accompagnez de bains & d'étuves.

On juge par quelques vestiges d'ancienne fouille , que cette découverte devoit avoir déjà été faite il y a quelques siècles , & qu'alors on aura vû distinctement la séparation & la communication de tout l'intérieur, mais malheureusement il ne s'en est conservé aucun Mémoire.

Entre les nouveaux décombres qu'on en a retirez cette fois - cy , sont quelques morceaux de Mosaïque , qu'on a déjà placez dans le Cabinet du College Romain, mais le plus grand & le mieux conservé de tous , a été présenté au Pape par le Pere General qui espère que Sa Sainteté le fera mettre au Capitole.

Presque tous ces Morceaux sont de desseins différens , & peuvent donner de grandes lumieres aux Architectes modernes ; Il y a

170 *Journal des Sçavans* ,
quantité d'entrelas & d'Arabesques
de tres-bon goût, les uns forment
des contours composez d'arcs , de
cercles , de demi cercles , & de
cercles entiers ; d'autres de trian-
gles équilatéraux ou inégaux ; d'au-
tres de quarréz , d'exagones, d'oc-
togones qui par leur position se
coupent & se recoupent en une
infinité d'endroits , de manière
qu'il semble que par ces diverses
représentations on a voulu épu-
iser toutes les figures de la Géomé-
trie-pratique.

Il y a aussi des masques & des
figures humaines , entr'autres, une
Méduse & un Bacchus , mais telle-
ment rompus ou calcinez , qu'on
a eu beaucoup de peine à en faire
une esquisse au crayon.

Le morceau qui a été présenté
au Pape est un quarré de 28. Pal-
mes de long sur 19. de large, il est
terminé par une corniche & une
frise composées d'une infinité de
traits de couleurs différentes , avec
quantité de fleurs peintes au natu-

Janvier , 1744. FII

rel aussi-bien que leurs feuilles & quelques branches de lierre , le tout d'un goût exquis. Le centre de ce quarré est occupé par un autre d'environ 15. Palmes de long en tout sens. Quatre Esclaves placez dans les angles , y paroissent couronnez de laurier , leurs jambes en sont aussi entrelassées , & ils portent chacun un plat dont la bordure est ornée de sept filets ou bandes de diverses couleurs. Le surplus du quarré intérieur est semé d'étoiles , on y remarque même les Pléiades ; mais le milieu est occupé par une figure de Pallas dont le casque est orné d'un Panache , & dont la robe bouffante & comme agitée , est remarquable par ses différentes couleurs , rouges , vertes , noires , artistement mêlées , & par une grande quantité de Serpens qui la bordent , & la couvrent en partie. Elle en a aussi une espèce de colier en forme de ruban qui descend jusqu'à la poitrine. Son corselet ou cuirasse est

112. *Journal des Sçavans* ;
semée d'écailles , & au milieu de
cette cuirasse on voit , non une
tête de Meduse , mais celle d'un
beau jeune homme , apparemment
Persée , dont la chevelure est flot-
tante , sans aucun Serpent ; il
tient un bouclier recouvert d'une
lance.

Quand la fouille sera plus avan-
cée , & qu'on aura eu assez de loi-
sir pour bien examiner les souter-
reins , on se propose de donner
au Public une description exacte
de cette découverte ; & comme
on a déjà trouvé quelques carreaux
de marbre & quelques urnes sur
lesquelles il y a des Consuls
marqués , on espère pouvoir fixer
au moins le tems auquel l'Edifice a
été construit.



CATALOGUE RAISONNE
des diverses Curiosités du Cabinet
de feu M. Quentin de Lorangera
composé de Tableaux originaux
des meilleurs Maîtres de Flan-
dres , d'une très-nombreuse Col-
lection de desseins & d'estampes
de toutes les Ecoles ; de plusieurs
Atlas & suite de Cartes ; de
quantité de Morceaux de Topo-
graphie , & d'un Coquillier fait
avec choix.

On a donné à la fin une Table alpha-
bétique des noms des Peintres &
Graveurs &c dont les Ouvrages
sont répandus dans ce Catalogue ,
avec quelques courtes notes sur les
Principaux Maîtres , anciens &
modernes dont on n'avoit rien dit
dans le courant du Catalogue ain-
si que sur leurs Ouvrages par E.
F. Gersaint. A Paris , chez Jac-
ques Tardis , Quai des Augu-
stins à la Ville de Nevers. 1744.
vol. in-12. pag. 294. sans comp-
ter la Table alphabetique qui est
de 96 pag.

C E Catalogue n'est rien moins qu'une Liste sèche & décharnée des differens morceaux qui composoient le Cabinet de feu M. de Lorangere. M. Gersaint, Marchand sur le Pont Notre Dame, homme d'un goût reconnu pour tout ce qu'on appelle Ouvrage de curiosité & de mode, en est l'auteur, ses differens voyages dans le Pays étranger & le commerce journalier qu'il fait depuis un grand nombre d'années lui ont procuré des connoissances qui le mettent fort au-dessus de ce qu'on pourroit attendre d'un Marchand ordinaire, il a cherché dans ce Catalogue à exciter la curiosité du public, & il s'est attaché en même tems à l'éclairer & à la diriger.

M. Gersaint nous vante d'abord les agremens attachés au goût & à l'amour de ce que l'on appelle *la Curiosité*. Il faut que ceux qui par état n'ont point d'occupation s'en fassent une pour éviter l'en-

Janvier , 1744. 119

nui , il faut de même que ceux qui travaillent beaucoup ayent quelqu'amusement pour les délasser de leurs fatigues ; les productions des arts ainsi que celles de la nature sont les objets les plus dignes dont nous puissions nous amuser , & le goût pour ces sortes de choses est de tous les goûts le plus louable , & celui qui entraîne après soi le moins d'inconvéniens : quel plaisir pour un *Amateur* d'examiner un beau tableau , un beau dessein , une belle estampe , &c. que de choses il y trouve à admirer : que de choses même il y trouve souvent à apprendre , c'est une satisfaction qu'il peut se procurer dès qu'il en a envie , indépendamment de tout le monde & sans sortir de son Cabinet , mais s'il veut se livrer à la Société, mille honnêtes gens qui ont les mêmes inclinations que lui seront charmés de le recevoir chez eux , de venir chez lui , de lui communiquer leurs découvertes , de le

116 *Journal des Sçavans* ,
consulter ; les Marchands lui for-
ment une espèce de petite Cour, &
sont ravis de venir étaler devant lui
ce qu'ils ont de plus rare & de
plus beau , en sorte qu'un Ama-
teur & un Curieux a dans son
goût une ressource sûre contre l'en-
nui & le défaut d'occupation.

Telle est à peu - pres la Préface
que Monsieur Gersaint a mise à la
tête de son Catalogue. Le Cabinet
de M. de Lorangere étoit compo-
sé 1°. de tableaux, 2°. de desseins,
3°. d'estampes. M. Gersaint ne se
contente pas de donner des Lis-
tes exactes , & des espèces de des-
cription de tous ces differens mor-
ceaux; il a voulu qu'on pût prendre
sur le champ dans son Livre au
moins une légère idée de tous les
Peintres, & de tous les Graveurs
dont il parle , il donne en abrégé
la vie de quelques - uns d'eux en
parlant de leurs Ouvrages. Quant
aux autres il a renvoyé ce qu'il
avoit à en dire à la Table alpha-
bétique qu'il a mise à la fin de son

Livre , en sorte que pour les con-
noître on n'a qu'à consulter cette
Table.

M. Gersaint vit depuis long-tems
avec tous les Artistes, & tous les
Curieux de Paris , il s'est trouvé
par-là a portée de nous faire con-
noître les plus distingués d'entre
eux, de nous marquer ce que cha-
cun d'eux possède de plus rare , &
de nous apprendre une infinité
d'Anecdotes qui font plaisir & qui
ne se trouvent ni dans Felibien ni
ailleurs , par exemple voici une
note qu'il fait a l'occasion de Ru-
bens. » M. Huquier , Graveur &
» Marchand d'estampes, a entre les
» mains un manuscrit de Rubens
» qu'il se propose de donner quel-
» que jour au public. Ce manuscrit
» porte pour titre *de figuris humanis*.
» Il est accompagné d'environ cin-
» quante feuilles destinées & rem-
» plies de différentes têtes & atti-
» tudes variées qui ont rapport au
» discours de ce manuscrit. Ce qui
» fait voir les soins & les peines que

» prenoit Rubens pour étudier les
» divers caractères & les divers
» mouvemens des hommes.

Un grand nombre de Peintres ,
& de Graveurs dont il est parlé dans
ce Catalogue ou vivent encore, ou
ne sont morts que depuis fort peu
de tems, comme ils ont de la repu-
tation , on sçavoit déjà leur nom ,
mais on est bien aise d'être mis un
peu plus au fait , & de sçavoir sur-
tout la nature & le nombre de
leurs Ouvrages , & c'est ce que M.
Gerlaint nous apprend.

Les Tableaux sont environ au
nombre de cent & sont pour la
plûpart de Peintres Flamands ou
Hollandois.

Les Dessains sont en bien plus
grand nombre sans comparaison.
M. Gerlaint a fait ce qui étoit en
lui pour rendre son Catalogue uti-
le a cet égard , mais il avertit ceux
qui voudront se former dans ce
genre , d'avoir recours au Catalo-
gue que M. Mariette a fait il y a
trois ans des desseins du Cabinet de

M. Crozat & dont nous rendîmes compte dans le tems,

M. de Lorangere avoit rangé lui-même les desseins de son Cabinet suivant les Ecoles , & M. Geraint a suivi cet arrangement dans son Catalogue.

Le premier Volume porte pour titre : *Ecole d'Italie.*

Le second Volume est intitulé : *Ecole de Flandres.*

Le troisieme Volume : *Ecole Flamande* , & ne contient que des Payfages & des Marines.

Le quatrieme Volume est intitulé : *Ecole de France* , & contient entr'autres un très grand nombre de desseins de Sebastien le Clerc.

Le cinquieme Volume aussi intitulé : *Ecole de France* , ne contient presque que des Payfages.

Le sixieme & le septieme Volumes ne contiennent que des desseins de Gillot , M. de Lorangere avoit une passion extraordinaire pour les desseins de ce Maître, & avoit envie d'en faire une Collec-

220 *Journal des Sçavans*,
tion complete , Gillot avoit été
le Maître de Wateau.

Le huitième Volume contient
des desseins de divers Maîtres qui
representent divers sujets , la plû-
part d'animaux. On trouve dans
la Liste des desseins qui composent
ce Volume deux morceaux peints
à Gouasse par feu M. de la Hire le
Medecin , fils du célèbre Astrono-
me , & petit fils du Peintre du mê-
me nom ; M. Gersaint nous ap-
prend que ce Medecin avoit beau-
coup de goût, & d'amour pour le
dessein, & pour la peinture; & que
le peu d'Ouvrages qu'il a laissés en
ce genre sont fort estimés ; mais sa
profession ne lui permettoit pas
de s'appliquer fortement à d'autres
études.

Le neuvième & le dixième sont
aussi de divers Maîtres , &c.

Le onzième ne contient que des
fleurs & des plantes peintes en mi-
niature sur vélin, dont la plûpart
sont de feu M. Robert Dessinateur
du Roi. On trouve ensuite quinze

Volumes *in-folio* de divers habillemens & décorations de Théâtre.

Et enfin un Portefeuille rempli d'estampes enluminées.

Les estampes sont partagées en œuvres , & en Collections. Les Maîtres dont M. de Lorangere avoit composé des Œuvres sont d'abord Callot , Lebellet , le Clerc & Bervard Licard; ce sont les quatre œuvres qu'il avoit poussés le plus loin. L'œuvre de Callot surtout est le plus beau & le plus complet qui soit connu dans toute l'Europe. M. Gersaint a voulu profiter de cette occasion pour donner au public un Catalogue complet des estampes de ce Maître , en ajoutant tous les morceaux qui se trouvent dans les deux Œuvres du Cabinet du Roi, ou dans les Cabinets de plusieurs particuliers, & qui manquoient à M. de Lorangere : M. Gersaint, pour contenter les plus difficiles , a inséré dans ce Catalogue non seulement les Pièces qui sont incontestablement de Ca-

lot, & reconnus pour telles par les Connoisseurs, mais aussi celles que l'on soupçonne avec beaucoup de raison de n'être pas de ce Maître.

Les autres Maîtres dont M. de Lorangere avoit formé des œuvres sont Wateau, les Sadelers, Laitesse, Gillot, Lancrer & Pater, Wauvermans, Vanderborcht, les Coypels. Monsieur Gersaint a mis à la tête de tous ces Œuvres une Vie abrégée de chacun de ces Maîtres, celle de Wateau & celle de Pater nous ont paru mériter une attention particulière, & parce qu'on ne les trouve point ailleurs, & parce que M. Gersaint ayant beaucoup vécu avec Wateau, & avec Pater pouvoit mieux que tout autre nous faire connoître ces deux Peintres.

Les Collections qui viennent après les Œuvres sont rangées de cette sorte, 1°. les Maîtres d'Italie, 2°. les Maîtres de Flandres, 3°. les Maîtres de Hollande & d'Angleterre,

terre, 4°. les Maîtres de France, 5°. Recueil de divers Maîtres, 6°. diverses suites de figures de la Bible, 7°. le Cabinet du Roi en 27 volumes, 8°. Galleries, bas-reliefs antiques, Fêtes, Médailles, Entrées, &c. 9°. Divers Recueils & suites sur l'Histoire naturelle en plusieurs vol. *in-fol.* 10°. Les Cartes de Géographie & de Topographie, &c. Non seulement M. Germain donne la Liste de toutes les estampes qui composent cet immense Recueil, mais il fait sentir le prix de chacune d'elle, observant exactement ce qu'elle rentre de singulier ou de curieux, & marquant les signes auxquels on reconnoît les bonnes épreuves.

Le Catalogue finit par la Liste des Coquilles & autres Curiosités dans ce genre. Ceux qui voudront être initiés dans la Science des Coquilles, &c. doivent consulter le Catalogue raisonné des Coquilles, Insectes, Plantes marines, &c. que M. Germain publia en 1736.

LA MEDECINE MILITAIRE, ou l'Art de conserver la santé des Soldats dans les camps, par L. A. Portius, Medecin, Ouvrage très-utile, non-seulement aux Militaires, mais encore à toutes sortes de personnes, traduite par M. EIDOUS, ci-devant Ingénieur des Camps & Armées du Roi d'Espagne. Avec figures. A Paris, chez Briasson, Libraire, rue S. Jacques, à la Science. 1744. vol. in-12. de 395. pages sans la Préface qui en contient 30.

LE titre de cet Ouvrage, comme le Traducteur le remarque dans sa Préface, en annonce l'utilité. Si l'on en croit Cambyse, & Xenophon, la conservation de la santé des Soldats est un des principaux devoirs d'un Général. Telle étoit aussi la façon de penser de l'Empereur Leopold 1. lorsque Portius lui presenta son Manuscrit

en l'année 1685. Car l'Ouvrage dont nous annonçons la Traduction est déjà fort ancien. Mais les Editions qui l'ont souvent rajeuni, font connoître le cas qu'on en a fait dans tous les tems.

Il faut convenir avec le Traducteur que l'Ouvrage de Portius est écrit dans le goût propre aux personnes pour qui il est destiné. Il falloit des faits , des observations , des principes à la portée de tout le monde , un stile simple & uni , des pratiques medicinales aisées. Tous ces avantages se réunissent dans l'Ouvrage de Portius. La Traduction même l'emporte par un endroit sur l'original, c'est que le Traducteur a retranché les digressions inutiles , & elagué le stile de l'Auteur, généralement lâche & prolive.

Portius n'étoit point Medecin des Armées de l'Empereur dans la guerre de Hongrie de l'année 1683; mais il étoit à Vienne à la fin de cette campagne , & il y traita nombre de malades attaqués des

mêmes maladies qui avoient ravagé l'Armée Impériale. C'est ce qui donna occasion au présent traité. Ce qui mérite d'être remarqué , c'est qu'après de sérieuses réflexions , Portius se convainquit que la cause principale des maladies d'Armées étoient plutôt l'ignorance des moyens de s'en garantir , que les mauvaises qualités de l'air, des eaux , des alimens , & la disette même , & c'est à cette ignorance que l'Auteur entreprend de remédier.

Il entre dans des détails qui ne regardent réellement que les Soldats, preuve certaine qu'il les a eus principalement en vûe, comme les plus exposés aux maladies des camps. Mais , s'objeete le Traducteur, ces sortes de gens liront-ils cet Ouvrage ? peut-être que non , répond-il ; mais outre que l'Officier est aussi exposé que le Soldat aux causes les plus générales des maladies d'armées , ce qui demande qu'il s'attache pour son in-

teret personnel à les prévenir , il est par état , & doit être pour son propre avantage , le pere des Soldats, il doit user de son autorité pour leur faire employer les moyens propres à leur conservation , & ne se reposer de ce soin sur personne , tant leur santé importe à l'Etat.

La Préface finit par des réflexions qui tendent à prouver que l'Ouvrage de Portius est aussi utile aux habitans des Villes qu'aux Soldats qui sont dans les Camps ; & l'idée que nous allons donner de l'Ouvrage , en prouvera la justesse.

Il est divisé en quatre Parties. Nous ne ferons qu'indiquer la première qui traite des causes des maladies qui arrivent dans les Camps , & des moyens de les prévenir , parce que nous ne pouvons parler des preservatifs sans faire connoître les maux auxquels on a dessein de les opposer.

La seconde parle des alimens solides & liquides les plus sains

128 *Journal des Sçavans,*
dont les Soldats peuvent user dans
les Camps , & que l'on peut aisé-
ment préparer.

Telle est sans contredit l'eau
chaude , aussi chaude qu'on la peut
avaler. C'est à elle que l'Auteur
attribue les bons effets du thé, du
café , du chocolate , & même des
bouillons a la viande. Elle réme-
die, étant prise en boillon, au def-
aut de chaleur actuelle des ali-
mens , chaleur qui entretient la
santé du Soldat dans la garnison.
Elle raréfie le sang , rend l'homme
plus fort & plus dispos , apaise
les douleurs , dissout les humeurs
épaisses , facilite la circulation ,
procure le sommeil, & sert a tirer
sur le champ diverses teintures de
médicamens appropriés aux diffé-
rentes circonstances où le Soldat
se trouve. C'est pourquoi l'Auteur
veut qu'il en ait toujours de toute
prête.

Un autre avantage de l'eau
chaude , c'est que par son moyen
on prepare sur le champ des ali-

mens sains, avec d'autres qui sans elle n'entretiendroient pas longtemps la santé. Du pain, du fromage, de bonne eau, le tout a froid, nuiront en peu de tems; le même pain coupé par tranches, & le fromage mis dessus, feront au moyen de l'eau bouillante un mets qui sera difficilement nuisible. De l'huile, de la graisse, employées au lieu du fromage feront le même effet. L'Auteur conseille d'y ajouter la poudre des plantes aromatiques, ou stomachiques, ou des aromates, & notamment de l'ail, croiant, contre le préjugé commun, que rien n'est plus salutaire, parce que rien ne retablit mieux les forces épuisées par le travail.

L'Auteur ne parle pas du pain qui est essentiellement mauvais, mais de celui qui ne pèche que pour être mal fait, ou trop vieux. S'il est mal cuit, il se corrompt, ou se moisit aisément, ce dont on ne s'apperçoit pas sur le champ; dans ce cas il suffit de le couper par

130 *Journal des Sçavans* ,
rouelles , & de le faire rotir. En-
core cette précaution n'est-elle ne-
cessaire que quand le pain est vieux
fait ; car, s'il est nouveau , on re-
medie au deffaut de cuisson en le
coupant par tranches minces qu'on
fera mitonner dans quelque espece
de bouillon , ou seulement dans
l'eau avec du sel & de la graisse.
Quant au pain moisi , dont on fe-
roit mieux de s'abstenir , il faut, à
quelque usage qu'on veuille le
mettre , commencer par le faire
rotir.

Voilà sans doute une cuisine
bien simple. Voici des ragouts plus
fins , les œufs cassés dans l'eau
bouillante avec du tel , du beurre ,
de l'huile , ou quelque chose de
semblable , en y ajoutant du poi-
vre , de la marjolaine , de la mus-
cade , &c. des herbes comme la
laitue , la bourrache , l'endive , les
chicorees , y ajoutant , si l'on veut,
quelques œufs. Quelque salutaires
que soient celles-ci , l'Auteur pré-
fere cependant pour le Soldat , les

Janvier , 1744.

132

aches , le persil , la rave , le rai-
fort sauvage , les navets , le fenou-
vé , le cresson , & autres anti-
scorbutiques. Les roties pénétrées
de lard , aussi roti , font un ali-
ment dont les montagnards de
Calabre se trouvent fort bien. Des
bouillies faites avec l'eau , le beur-
re , le sel , & quelque espèce de
farine , de froment , d'orge , de
millet , de mahis , de ris , de pois,
de fève , &c. font encore une
nourriture fort salutaire , sur-tout
en y mêlant des aromates. Enfin
les viandes les plus dures , en pi-
lant les morceaux coupées menus,
ou les hâchant , se digerent aisé-
ment , & se preparent en peu de
tems , comme tout ce dont on a
donné l'énumération. Enfin l'Au-
teur fait voir les avantages des Au-
berges qu'on établiroit pour nour-
rir les Soldats , pourvû qu'en n'en
fit pas un moyen de les rançonner
d'une maniere aussi cruelle que des-
honorante , & il finit l'article des
alimens solides par le ragoût sui-

132 *Journal des Sçavans ;*
vant. » Si l'on fait cuire dix livres
» de ris dans du bouillon, ou dans
» de l'eau , en y mettant quelque
» graisse, ce mets pourra suffire
» pour cinquante Soldats au moins.
Il conseille d'y ajoûter du poivre
concassé, ou en poudre.

Quelques Lecteurs traiteront
peut-être ces détails de bagatelle.
Mais doit-on porter ce jugement
de ce dont dépend la conservation
d'une Armée? Au reste voici ce qui
pourra reveiller leur attention , &
leur en paroître digne. C'est la
maniere de fournir aux armées des
eaux salutaires dans tous les pays.

Le principe des operations qu'il
conseille , principe qu'il prouve
par de solides observations physi-
ques , est que les eaux, quelles
qu'elles soient , de riviere , de ma-
rais , de puits , ne sont mauvaises
qu'à raison des parties hétérogenes
dont elles sont chargées. Pour les
rendre salutaires il suffit donc de
les purifier. L'Auteur propose à
cet effet plusieurs machines dont

nous nous contenterons de décrire la plus simple , attendu l'utilité qu'on en peut tirer par - tout où l'on est dans le cas d'avoir de mauvaises eaux.

Soit un tonneau séparé en deux parties par une cloison verticale qui laisse un petit vuide entre elle & le fond , & tellement adaptée qu'il n'y ait pas d'autre endroit par où l'eau puisse communiquer de l'une des moitiés a l'autre que le vuide dont nous venons de parler. On remplit les deux parties de sable bien lavé & de cailloutages, observant de mettre les cailloux au fond. On verse l'eau de l'un des côtés , qu'on laisse découvert par cette raison, & l'on couvre exactement l'autre , où l'on adapte un robinet au-dessus du sable. Comme toutes les liqueurs se mettent en équilibre , il est nécessaire que les deux moitiés du tonneau se remplissent également d'eau; ce qui ne se peut faire que celle qui a été versée dans la partie découverte ne se

philtre en descendant au travers du sable dont elle est remplie, & en remontant dans le côté convert du tonneau ; par conséquent elle déposera au moins une partie de ses impuretés ; & ce dépôt se fera d'autant plus parfaitement que l'on fera sortir moins d'eau par le robinet.

Si on veut l'avoir plus pure, on mettra dans la proximité du tonneau un second tonneau accommodé de la même manière ; observant seulement que le bord du second soit au-dessous du robinet du premier. Il est constant que l'eau se philtant dans ce second tonneau, comme elle l'a fait dans le 1^{er}, en deviendra encore plus pure. On peut multiplier les tonneaux autant qu'on le souhaitera, & plus on en mettra, plus l'eau qui sortira du dernier sera pure, & par conséquent salutaire.

Cette manière de purifier l'eau est extrêmement simple, & praticable par-tout. L'Auteur y ajoû-

re un procédé pour que cette eau soit fraîche comme celle du puits dont on la tire. Mais il faut le lire dans l'Ouvrage même.

Il ne suffit pas, suivant l'Auteur, que l'eau dont use le Soldat soit saine, & qu'il ait la prudence de s'en abstenir dans le tems qu'il est trop échauffé, pour que cette boisson ne lui soit pas nuisible, s'il en fait excès. Dans les tems & les Pays humides il faut qu'il boive moins, & d'ailleurs on peut donner à cette boisson des qualités medicinales, fort utiles dans les Armées, pour prévenir les maladies auxquelles les Soldats sont sujets. La décoction de raisins de Corinthe, ou, à leur defaut, des autres raisins secs, est de ce genre. Elle se fait en mettant six mesures d'eau bouillante sur une livre de raisins écrasés. Cette boisson apaise la soif, nourrit, adoucit la poitrine, & procure d'autres avantages. On en preparera d'autres avec presque tous les autres fruits.

A leur deffaut , on se servira utilement d'eau panée , faisant bien rotir des tranches de pain fort minces. Une once de pain suffit par pinte. Les infusions d'anis , d'aneth , de fénouil , de coriandre , d'écorces de citron , d'orange , de réglisse , de mélisse , de pimprenelle , d'hyssope , de lentisque , de frêne , d'aunée , &c. suivant les dispositions actuelles du Soldat , lui procurent des boillons fort salutaires. Mais ce que l'Auteur vante sur-tout , c'est l'eau de limaille de fer , ou de rouille , celle du pin , ou des pignons , laquelle provoque l'urine , & la transpiration , & ne peut par conséquent qu'être un excellent préservatif contre les maladies d'Armées. Le santal , le sassafras , & quelques autres bois étrangers de peu de prix , peuvent encore fournir des boillons très-salutaires. Enfin quelques gouttes d'eau-de-vie , mêlées dans l'eau pure , préviennent les inconvéniens de l'indiscrétion des Soldats , qui

Janvier, 1744.

237

boivent souvent étant trop échauffés, divisent la salive, & sont avantageuses quand il y a quelque marque d'obstruction dans les entrailles, de crudité, ou d'hydropisie.

L'Auteur examine dans la troisième partie les moyens de préserver les Soldats des maladies que l'air cause. Il commence par regarder comme un principe que celui de Hongrie est plus mal sain que celui des autres Pays, & fait ensuite quelques suppositions sur la nature de l'air en général. Il les appelle suppositions, parce qu'il negligé de les prouver. L'air, dit-il, est un corps liquide, à qui conviennent toutes les propriétés des corps. Il y a différentes sortes d'airs, comme différentes sortes d'eaux, & cette différence vient des vapeurs, ou exhalaisons, qui s'y mêlent. Quelques parties de l'air pénètrent les corps, & en enlèvent quelques particules. Il contribue à la vie & à la nourriture des ani-

maux , & leur cause des altérations , même par le contact extérieur ; il produit & guérit les obstructions des parties qu'il touche ; il donne de l'appetit , & aide la digestion.

L'air le mieux conditionné cause des maladies par la trop grande chaleur , sur - tout quand elle est suivie d'un grand froid , comme en Hongrie. Il faut donc que le Soldat évite de travailler au Soleil la tête nue , & qu'il n'y dorme pas. Car il fera bien de faire exercice au Soleil , pourvu qu'un froid subit ne ferme pas tout-à-coup les pores de la peau ; ce qui seroit fort dangereux. Si le Soldat est déjà malade , loin que le Soleil lui fasse du bien , il rendra ses maladies plus opiniâtres. Enfin si le Soldat s'expose au Soleil , il ne faut pas qu'il y reste dans l'inaction, ni qu'il s'expose tout d'un coup à l'extrémité opposée , & sur-tout qu'il y reste tranquille. L'odeur du vinaigre , quelques gouttes ava-

lées, mâcher du camphre & avaler sa salive, lui feront beaucoup de bien. Il pourta, quand son sang se sera calmé peu à peu, boire de l'eau aiguillée d'eau-de-vie, ou empreinte de quelque chole de spiritueux, mais toujours modérément. Au reste qu'il songe que le grand usage des acides est dangereux, s'ils ne sont corrigés par l'eau-de-vie. Il en est de même des rafraîchissans proprement dits, qui ont besoin d'un correctif.

L'air des mines est ordinairement très mal sain, par rapport à la qualité du terrain qu'on a été obligé de creuser. Celui même des fossés nouvellement creusés est communement vicieux par la même raison, quoique moins que celui des mines. Pour remédier à cet inconvénient, on peut pratiquer de distance en distance des ouvertures aux mines, qui laisseront évaporer l'air mal sain; ou l'on peut placer à l'ouverture quelque chose amie de la nature, & qui

attire l'air du dedans , comme un peu de souffre allumé. Les Soldats d'ailleurs feront bien de n'y entrer qu'après avoir pris des choses propres a leur faire fermenter le sang, comme de l'ail , de la myrrhe , quelque peu d'élixir de propriété , dont l'Auteur donne une preparation aisée & à bon marché , l'infusion de genièvre dans l'eau-de-vie , du camphre qu'on mâche, & qu'il estime infiniment dans toutes les maladies d'Armées ; l'eau-de-vie & l'esprit de vin employés intérieurement, & extérieurement.

L'air se charge aussi de brouillard , de rosée , de serain , qui quelquefois sont innocens , mais sont le plus souvent nuisibles par les vapeurs caustiques qu'ils renferment , comme il est attesté par beaucoup d'expériences & d'observations. Au premier cas l'esprit de vin & l'eau-de-vie respirés font un bon effet. Et d'ailleurs quand on est obligé d'y être long-tems exposé , il faut avoir soin de se

bien couvrir la tête, le front, le menton, les oreilles, & le col. Quant au ferein & a la rosée, ils ne paroissent que le matin, & le soir, pendant assez peu de tems, & l'on évite plus aisément leurs mauvais effets. D'ailleurs l'homme est tellement disposé que le mal ne lui nuit que quand il surpasse le bien. On remédie donc aux mauvais effets du ferein & de la rosée en s'abstenant des alimens qui en seroient pénétrés, en prenant des alimens chauds actuellement, évitant les alimens cruds & foibles, & mettant des aromates dans ceux dont on usera.

Comme c'est sur-tout quand le Soldat est couché que les malignes influences de l'air lui sont plus sensibles, l'Auteur traite avec assez d'étendue des moyens de les écarter. Il faut pour cet effet conserver autour de soi une atmosphère qui se forme naturellement du mélange de l'air avec la transpiration du corps. Pour y parvenir il faut

que le Soldat dispose sa tente de maniere qu'elle ne soit pas exposée à être renversée par le vent , entraînée par les eaux , pénétrée par les pluies , qui peuvent couler sur lui pendant la nuit. Il faut en tourner l'entrée de sorte qu'on puisse y faire entrer un air sain , & qu'on écarte celui qui ne l'est pas. Il faut empêcher toute communication de l'air extérieur avec celui du dedans de la tente , par le moyen de toiles , draps , &c. &c. ce qui est encore mieux , placer le lit dans l'endroit le moins exposé à l'air , & que le Soldat fasse sur son lit une espèce de pavillon , qui garantisse son atmosphère des attaques de l'air de la tente même , ce qui n'est pas difficile , ni coûteux. Enfin il peut échauffer l'air de ce pavillon , par quelques lumieres , ou même par quelque parfum approprié à la disposition actuelle de son corps. Ajoutons que le Soldat doit élever son lit autant qu'il est possible , ne fût-ce que pour ne pas respirer de

si près les vapeurs de la terre.

Il y a beaucoup de Soldats qui ne se deshabillent pas pour se coucher, soit paresse, nécessité, ou crainte d'être volés; ce qui les expose aux obstructions des pores de la peau, promptement suivies de maladies. Il faut en ce cas qu'ils se fassent des frictions sur tout le corps, & notamment sur les extrémités, & qu'ils fassent des exercices, comme ceux des armes, ou de la lutte, exercices propres à déboucher les pores. Si leur négligence pour eux-mêmes leur a fait amasser de ces hôtes incommodés, fréquens parmi eux, qu'ils se gardent des onguens mercuriels; ils s'en délivreront au moyen d'une friction sur le corps avec une infusion de tabac, ou de mille-feuille dans le vin.

On voit par l'idée que nous venons de donner du Traité de Portius la justesse de ce que remarque le Traducteur qu'il peut être utile à l'Officier, comme au Soldat, & aux Bourgeois comme à ces dex-

444 *Journal des Sçavans*,
niers. Nous ajoûtons qu'il l'est en-
core plus aux gens de la campagne
qu'aux habitans des Villes.

La longueur de cet Extrait ne
nous permet point d'entrer dans le
détail des articles contenus dans la
quatrième partie du Traité, qui
concerne les moiens de garantir
les Soldats de quelques maladies
particulieres qui sont plus fré-
quentes dans les camps. L'Auteur
y parle de la dysenterie, de la
diarrhée, des fievres pétéchiâles,
de la fievre quarte, de la fievre
tierce & de plusieurs autres espé-
ces, de la jaunisse, des indigestions,
de l'enflure du bas ventre & des
obstructions, de la toux, du mal
de tête, des douleurs des articula-
tions, des mauvaises dispositions
de la bouche & de la langue.

Le stile du Traducteur répond
parfaitement à l'idée de Portius. Il
est uni, simple, coulant, & vif. Il
auroit pu ajoûter pour prévenir
plus avantageusement en faveur
de son Ouvrage, que l'original,

Janvier , 1744. 145

traduit en Italien il y a quelques années, a eu un succès prodigieux. On nous a assuré que les Officiers & Soldats en avoient enlevé trente mille exemplaires en fort peu de tems. Nous souhaitons que les nôtres soient assez amis d'eux-mêmes, & de l'Etat , pour procurer à M. Eidous la satisfaction d'avoir été utile à un plus grand nombre de personnes, & nous sçavons que c'est la plus digne récompense qu'il souhaite de son travail.



MEMOIRES CONCERNANT

*l'Histoire Ecclesiastique & Civile
d'Auxerre, par M. l'Abbé le
Bœuf, Chanoine & Sou chantre
de l'Eglise Cathédrale de la même
Ville, & de l'Académie des
Inscriptions & Belles - Lettres.
Deux Tomes, le premier de 886
pages, contenant l'Histoire des
Evêques avec plusieurs Catalo-
gues qui ont rapport à l'Histoire
Cathédrale. Le second de 579
pages, contenant les actions des
Comtes d'Auxerre ou des Comtesses
qui ont administré le Comté, les
événemens arrivés de leur tems
dans le Pays, & depuis que ce
Comté fut réuni à la Couronne
jusqu'à l'an 1610, le tout suivi
du Catalogue des Dignités Sécu-
lières de la Ville, des Ecrivains
Auxerrois, & des Illustres du
Pays, non compris 336 pages
pour le Recueil de Monumens,
Chartres, litres & autres preu-
ves concernant l'Eglise & la Ville
d'Auxerre,*

*d'Auxerre, choisies entre plusieurs
qui n'ont point encore été publiées.
A Paris , chez Durant , rue S.
Jacques , 1743.*

IL y avoit long - tems que M.
l'Abbé le Bœuf avoit promis de
donner au public l'Histoire de sa
Patrie. M. le C. Quirini trop ver-
sé dans l'étude de l'Antiquité pour
ne pas chercher à connoître tous
ceux qui s'y étoient distingués ,
nous apprend dans la Relation im-
primée de ses Voyages en France ,
que passant en 1713 par Auxerre ,
il y trouva notre sçavant Auteur
occupé à ramasser & a mettre en
ordre les matériaux nécessaires
pour la composition de cet Ouvra-
ge , mais sans parler de plusieurs
autres Travaux Littéraires dont il
a été chargé , & dont le public a
recueilli le fruit , les découvertes
qu'il a faites successivement dans
les titres des Chartiers , ou dans
différens inventaires de ces titres ,

dans le Trésor des Chartres du Roi, dans les Conciles, les Chroniques, les Nécrologes, les Registres du Parlement, & de la Chambre des Comptes de Paris, dans ceux du Chapitre, & de la Communauté des Habitans & du Corps de Ville d'Auxerre, &c. de differens morceaux qui avoient rapport à son dessein, l'ont persuadé que plus il différeroit à publier ses Mémoires plus il les enrichiroit.

En les donnant aujourd'hui, il ne se flatte pas cependant d'y avoir fait entrer tout ce qu'on pourroit dire sur un pareil sujet, il a cru devoir même laisser à d'autres ce qui regarde l'Histoire d'Auxerre sur les derniers tems, principalement depuis un siècle ou environ, mais il s'est proposé de traiter à fond ce que les Antiquités de cette Ville ont de plus curieux & de moins connu, ce qui est sans doute la partie la plus difficile & la plus importante de son dessein.

Le premier Volume dont nous allons rendre compte en peu de mots, réservant l'autre pour le mois prochain, renferme l'Histoire des Evêques d'Auxerre jusqu'à l'an 1676, elle est divisée en cinq parties, & commence à l'Episcopat de S. Pelerin premier Evêque d'Auxerre, mais non le premier Apôtre du Pays. Car on ne peut douter, selon M. l'Ab. le Bœuf, ainsi que le rapportent les Historiens du 9^{me} siècle, qui ont écrit la Vie des Evêques de cette Ville, qu'elle n'ait eu des Missionnaires Apostoliques avant S. Pelerin, puisque plusieurs autres Pays des Gaules plus occidentaux ou plus septentrionaux que n'est celui d'Auxerre, avoient déjà reçu des Predicateurs de l'Evangile, dont quelques-uns, tels que S. Denis, avoient dû passer par Auxerre.

On sçait peu de choses de la Vie de S. Pelerin. M. l'Ab. le B. rapporte ce qu'il a trouvé de plus certain dans les anciens sur la

150 *Journal des Sçavans*,
Mission de ce Saint ; il souffrit
le martyre , & probablement du
tems de la grande persécution de
Diocletien l'an 203 , ou 204 de
JESUS-CHRIST. La Vie des quatre
Evêques qui lui ont succédé , &
qui sont comptés parmi les Saints,
n'est guères plus connue.

Pour faciliter l'intelligence de
cette Histoire depuis le 4^{me} siècle
de J. C. jusqu'au 11^{me} ou environ,
M. l'Ab. le B. a placé avant la Vie
de S. Germain d'Auxerre , qui en
fut le 6^{me} Evêque , le plan de cet-
te Ville , & du voisinage. L'Histoire
de ce grand Prélat a été écrite
environ 40 ans après sa mort par
Constance Prêtre de l'Eglise de
Lyon qui moins exposée aux cour-
ses des Barbares que le Diocèse
d'Auxerre, étoit plus nombreuse, &
remplie d'un grand nombre de
Sçavans. Sidoine Apollinaire parle
de Constance comme de l'homme
le plus éloquent qui fût alors dans
la Province ; c'est ce qui engage
M. l'Ab. le B. à suivre ici sa narra-

Janvier, 1744.

151

tion sans l'interrompre par des discussions Chronologiques, ou de pure critique. Il ne laisse pas cependant d'éclaircir dans des notes, qu'il a mises au bas des pages, certaines difficultés qui se présentent dans la Vie de S. Germain, & de suppléer par des additions tirées de quelques anciens Ecrivains aux faits que Constance a omis, ou qu'il n'a pas suffisamment expliqués.

Nous ne suivrons point ici notre Historien dans le grand détail où il entre sur la Vie d'un Saint qui a toujours été regardé comme une des plus célèbres lumières des Gaules, de la Grande-Bretagne & de l'Italie même. Aussi M. l'Ab. le B. remarque-t-il que ce Saint est le seul » sous l'invocation duquel » l'Eglise Gallicane ait fait dédier » presque autant de Temples au » Seigneur que sous celle de Saint » Martin, sans compter les Eglises » qui sont chez les autres Nations » & sur-tout chez la Nation Britannique.

i G üj

M. l'Abbé le Bœuf a orné la Vie de S. Aunaire, 18^{me} Evêque d'Auxerre, d'une Carte Géographique du Diocèse. On y a seulement marqué les Abbayes qui y subsistoient avec les 37 Parroisses qui le composaient, suivant l'ordre que ce Saint Evêque observa en l'an 580 pour l'indication des Prières publiques chacun des trente jours du mois. Notre Historien avertit cependant que comme il paroît que le Diocèse étoit pour lors aussi étendu qu'il l'est aujourd'hui, on peut dire que S. Aunaire n'en a nommé que les principaux lieux, & qu'un grand nombre des Cures qui existent aujourd'hui n'étoient pas encore érigées alors.

On trouve encore une autre Carte du Diocèse qui accompagne la Vie de S. Didier Successeur de S. Aunaire; cette Carte a été rédigée sur un règlement fait par S. Tetricus au commencement du 8^{me} siècle pour indiquer l'ordre dans lequel les Paroisses du Diocèse de-

Janvier, 1744. 153.

voient se rendre tour a tour à certains jours dans la Cathédrale. On y voit tous les lieux de ce Diocèse qu'on trouve nommés dans l'Histoire des Evêques de cette Ville, & dans différens titres, depuis que la Foi y fut établie, jusqu'au regne du Roi Robert avec le nom que ces lieux portent aujourd'hui.

Le second Livre commence à l'Episcopat de Wala 38^{me} Evêque d'Auxerre ; son Episcopat qui va depuis 873 jusqu'en 879 est remarquable par le soin qu'il prit de faire rédiger en un corps les actions de ses prédécesseurs par Héric Moine de l'Abbaye de S. Germain d'Auxerre & deux Chanoines de la Cathédrale qui passoient pour les plus habiles Ecrivains qui fussent alors dans la Ville Episcopale. Cependant quelques obligations qu'on ait à ces trois Auteurs, M. l'Abbé le B. ne dissimule pas qu'il faut souvent se deffier de leur Chronologie, & qu'il leur est

154 *Journal des Sçavans*,
quelquefois arrivé de se servir *par anticipation* d'expressions qui n'étoient pas d'usage dans les siècles dont ils font l'Histoire ; erreurs & confusion qui ont donné un vaste champ aux travaux & a la critique de notre sçavant Historien.

Il faut voir avec quelle exactitude & quelle impartialité il examine ce qu'on doit penser du titre de Saint, qui dans le dernier Breviaire de Soissons , & depuis ce tems-là dans les Litanies des Religieux de S. Germain d'Auxerre & quelques Martirologes , a été donné pour la première fois au Vénérable Geran 41^{me} Evêque de cette Ville. Quoique tous les Historiens qui en ont parlé , nous l'aient représenté comme un Prélat très - attaché à ses devoirs & de mœurs irréprochables , il paroît cependant qu'il s'est rendu moins célèbre par la sainteté de sa vie que par le courage & l'expérience qu'il témoigna dans les différentes rencontres qu'il eut avec les Normands ; il les

Janvier, 1744.

255

repoussa de la Ville Episcopale & remporta sur eux de grands avantages les armes à la main.

Mais sous les Successeurs de Gérard, la Ville & l'Eglise d'Auxerre ayant été plusieurs fois pillées & ravagées par ces Barbares, Geoffroy de Champ-Alleman qui en occupoit le Siège à la fin du xi^me siècle, parmi differens établissemens qu'il fit pour retablir & orner l'Eglise de sa Cathédrale qu'il trouva dénuée de tout a son avènement à l'Episcopat, » destina
» quelques Prébendes pour des
» Ecclesiastiques qui sçauroient
» des Métiers, l'une pour un habile Orfèvre, l'autre pour un
» sçavant Peintre, la 3^me pour un
» Vitrier adroit & intelligent. «
C'est sans doute en vertu de cet établissement que dans les additions faites dans le xi^me siècle au Nécrologe de la Cathédrale, on lit a certains jours l'Obit de quelques Chanoines Peintres & Vitriers.

On peut voir dans la Vie de S. Hugues de Montaign, 35^{me} Evêque d'Auxerre, qu'il étoit d'usage qu'à sa réception chaque Evêque tirât au hazard dans quelque Livre de l'Ecriture une sentence, qui servoit comme de pronostique sur son caractère & sur ses mœurs; car l'Historien de la Vie de ce Saint remarque qu'il tomba à l'ouverture du Livre sur ces mots : *ave gratiâ plena*, ce qui fut pris pour un bon augure de la chasteté & de l'humilité qui furent les principales vertus qu'on admira en lui dans le cours de son Episcopat.

On ne peut guères douter que ce ne soit par la même raison que la Cathédrale de Boulogne conserve encore la pratique de faire tirer chaque Chanoine à sa réception dans un P'sautier, & qu'on a coutume de marquer le verset que le sort lui a donné dans ses Lettres de prise de possession:

On voit dans la Vie d'Hugues des Noyers qui florissoit sous l'hi-

lippe Auguste, & que les Auteurs de ce tems nous donnent comme un des plus sçavans hommes de son siècle, qu'il s'amusoit à composer des Cantiques Latins & à les mettre en chant; » mais, dit l'*Historien de sa Vie*, étant d'un naturel fort vif il ne pouvoit gagner sur lui de laisser reposer ses productions. Comme il les publioit trop tôt, on en voyoit aisément les défauts, & s'il paroissoit qu'on y applaudît, ce n'étoit que par complaisance. Aussi, continue son *Historien*, les Ouvrages qui parurent avoir quelques cours pendant sa vie, tomberent-ils dans l'oubli après la mort? « M. l'Ab. le B. dit qu'il ne s'éloigneroit point de croire cet Evêque Auteur de quelques Proses, ou Séquences des anciens Graduels de l'Eglise d'Auxerre composés dans le goût qui regnoit sur la fin 12^{me} siècle; sa penlee est fondée sur le Texte de l'*Historien* qui dit, *plurimum etiam Latino eloquio, præ-*

158 *Journal des Sçavans ,*
perato valdè studio Cantica compo-
nebat & cantus.

Guillaume de Noyers eut pour Successeur Guillaume de Seignelay dont la Maison étoit déjà très-illustre dès le 12^{me} siècle, & qui se trouvoit alliée du côté des femmes à la famille de S. Bernard. Il est compté parmi les plus grands & les plus saints Evêques qu'ait eu la Ville d'Auxerre. Son Episcopat fut cependant troublé par un événement qui mérite d'être rapporté. Le Roi lui ayant ordonné en 1209. aussi - bien qu'à différens Prélats, d'amener leurs Vassaux & Ecuyers à l'Armée que conduisoit le Comte de S. Paul, lui & Manassès, Evêque d'Orléans son frere aîné, se rendirent avec leur troupe à Mantz où étoit le rendez-vous de l'armée ; mais voyant que le Roi n'y étoit pas en personne, les deux freres s'en retournerent, prétendant n'être obligés de marcher en campagne, que quand le Roi étoit le Chef de l'entreprise ; leurs Che-

Janvier, 1744. 159

valiers & le reste de leurs Vassaux ne les voyant plus à l'armée, se crurent par la même raison dispensés d'y rester, & s'en revinrent. Le Roi offensé de ce procédé fit saisir leur temporel, sans toucher aux dixmes. Les deux Prélats ayant inutilement essayé d'obtenir mainlevée & voyant qu'à peine on leur permettoit de résider dans leurs Diocèses, mirent en interdit les terres que le Roi possédoit dans leur territoire, excommunierent les Officiers qui les empêchoient de jouir de leur temporel, & les ajournerent devant Innocent III; mais ce Pape crut devoir faire en cette occasion plutôt la fonction de Juge que celle de Médiateur : l'affaire traîna long-tems, & eut des suites assez facheuses qu'il faut lire dans l'Ouvrage même. Elle ne fut enfin accommodée que lorsque l'Évêque d'Auxerre eut commencé par lever l'interdit, & reconnu l'obligation où il étoit de fournir au Roi des troupes comme

les autres Evêques & Barons, sans cependant s'engager de les conduire en personne , le Roi l'ayant dispensé.

Le fait que M. l'Abbé le B. raconte dans la Vie de Guy de Mello 62^m Evêque d'Auxerre montre que ce Prélat avoit l'ame plus guerrière que celui dont nous venons de parler ; le Pape l'ayant revêtu de sa puissance Apostolique , & créé Légat dans la Croisade qu'il publia en 1270 contre Mainfroy , ce Prélat partit de Rome avec le Roi Charles de Sicile , & se presenta devant la Ville de Benevent , où Mainfroy s'étoit renfermé. Ce Prince ayant pris la resolution de livrer bataille, Guy de Mello placé auprès de Charles , » harangua » en peu de mots , mais avec feu , » les chefs & toute l'armée, & sur la » fin de son discours, levant la main » droite couverte de son gantelet » de fer , il donna l'absolution générale de la part du Pape , en » joignant aux Soldats pour péni

» tence, dit Naugis, de bien bat-
» tre leurs ennemis, leur promet-
» tant de la part de Dieu que, s'ils
» mourroient dans cette guerre ils
» iroient droit en Paradis. Après
» cela il se mit a la tête de l'Armée,
» muni en dedans du bouclier de
» la charité, & par dehors d'une
» bonne cuirasse, rompant les es-
» cadrons des ennemis, animant
» les Soldats de sa voix & de son
» geste, évitant toujourns avec soin
» de répandre le sang; si cepen-
» dant il est croyable, dit l'*Auteur*
» de sa Vie, qu'un homme coura-
» geux qui combat dans une guerre
» juste, où il y a danger de la vie
» se laissera battre sans coup ferir.

Guy de Mello ne faisoit pas
moins paroître de courage dans
toutes les occasions où il s'agissoit
de soutenir les immunités Ecclesia-
stiques, on en jugera par ce trait qui
est, dit M. l'Ab. le B., très-surpre-
nant, & qu'il rapporte de la sorte.
Un clerc de la Ville d'Auxerre
nommé *Robin Chevrier*, ayant été

condamné au banissement à l'inf-
tigation d'une famille de la même
Ville nommée les *Scnefs*, fut ten-
té d'y revenir avant l'expiration de
son ban; les mêmes Bourgeois qui
l'avoient fait condamner, le fi-
rent arrêter, & à leur poursuite
il fut pendu, quoique l'Evêque
l'eut revendiqué plusieurs fois.
Guy de Mello ayant porté cette
affaire à Lyon où étoit le Pape
Innocent IV. les ennemis du Clerc
furent condamnés à une repara-
tion authentique; elle consista en
une procession où le Clergé & le
peuple se rendirent au lieu de la
Justice situé hors du Faubourg de
la Ville, d'où le Bin qui en étoit
Prevôt, deux personnes de la fa-
mille des *Scnefs* & leurs complices,
étant pieds nus & en chemise
avec des verges dans les mains, fu-
rent obligés de porter depuis les
fourches patibulaires jusqu'à l'E-
glise de la Cathédrale, une biere
sur laquelle étoit la figure d'un
Clerc. Après quoi la Messe solem-

nelle des Morts ayant été célébrée par l'Evêque dans la même Eglise, le cadavre de Robin Chevrier qu'on avoit détaché du lieu de son supplice & mis dans un cercueil, fut inhumé.

On trouvera dans la Vie du célèbre Jacques Amyot 96^{me} Evêque d'Auxerre beaucoup de particularités qu'on chercheroit vainement ailleurs, & qui détruisent différens faits que plusieurs Auteurs, parmi lesquels on peut compter Varillas, Biantome, S. Réal, & même M. Thou, avoient rapportés sur des ouï-dire, & sans avoir devant les yeux des Mémoires fidelles.

Parmi les traits remarquables dont la Vie de Jacques Amyot est remplie, notre Historien observe que quoique ce Sçavant eût pres de 38 ans lorsqu'il fut nommé Evêque, & qu'il avoit lui-même en arrivant dans son Diocèse qu'il n'étoit ni Theologien ni Predicateur, n'ayant presque étudié que

164 *Journal des Sçavans*,
des Auteurs Profanes, il se donna
cependant avec tant d'ardeur a la
lecture, & sur-tout a celle de la
Somme de S. Thomas, qu'on assure
qu'en peu de tems il la posséda
presque en entier. Il acquit même
une si grande connoissance de l'E-
criture S^{te} & des Dogmes de la Foi
qu'on lui persuada de se hasarder
de monter en Chaire. Malgré la
foiblesse de sa voix, il s'en ac-
quitta avec tant de succès que
les sçavans, & les ignorans sor-
toient également satisfaits de ses
Prédications; depuis ce tems-la il
ne laissa passer aucune des grandes
Fêtes sans officier & prêcher tant
qu'il résida a Auxerre. Quoiqu'il
debitât ses Sermons en François, il
les composoit cependant en Latin,
& l'on en a conservé long-tems les
minutes.

Le goût qu'il avoit pour les
Sciences ne lui avoit pas ôté celui
de la Musique; il la sçavoit assez
pour chanter sa partie dans des
concerts qui se faisoient dans son

Janvier , 1744. 165

Palais Episcopal , il touchoit le Clavecin & en jouïoit ordinairement avant le dîner pour se mettre à table l'esprit plus dégagé après les études sérieuses; un Chanoine qui étoit son Commensal & son œconome inventa un nouvel Instrument de Musique & trouva le secret de tourner un cornet en forme de serpent vers l'an 1580. on s'en servit pour les concerts qu'on exécuta chez le Prelat , & depuis cet Instrument s'étant perfectionné, est devenu commun dans les Eglises.

Il faut voir comment M. l'Abbé le B. justifie Jacques Amyot du reproche qu'on lui a fait d'avoir trop aimé l'argent , & ce qui n'est pas moins odieux , de s'être rangé du parti de la Ligue.

Les trois ou quatre Vies suivantes & en particulier celle de Nicolas Colbert , Prelat d'une vie comparable à celle des Evêques des tems Apostoliques , ne sont pas moins curieuses ; mais les bornes

qui nous sont prescrites ne nous permettent que d'effleurer un Ouvrage si intéressant, non-seulement pour le Diocèse d'Auxerre, mais encore pour toutes les personnes qui s'attachent à l'étude de nos Antiquités Sacrées & Profanes.

La Vie des Evêques d'Auxerre est suivie d'une espèce de notice des Dignités & Canoncats dont le Chapitre d'Auxerre est composé avec le nom & les qualités de ceux qui les ont rempli jusqu'à présent ; quoique le Canoncat attaché depuis 300 ans à la Maison de Chastellux ne soit pas un Bénéfice Ecclesiastique, on sent bien que M. l'Ab. é le B. ne pouvoit se dispenser d'en rapporter ici l'origine & les prérogatives ; il observe que comme ce Canoncat n'est point à la collation de l'ordinaire, mais héréditaire dans la Maison de Chastellux, il s'écoule souvent plusieurs années sans qu'il soit rempli. Ainsi, dit il, « lorsque dans la fa-
» mille du possesseur de la Seigneu-

» rie de Chastellux les aînés étoient
 » occupés à l'armée ou ailleurs , la
 » Prébende restoit vacante jusqu'à
 » ce que la suite des tems pût dé-
 » terminer quelqu'un à en venir
 » prendre possession. Voilà pour-
 » quoi , *ajoute-t-il* , depuis trois
 » siècles qu'elle est créée ; celui
 qui en jouit aujourd'hui, n'est que
 le 8^m du nom.

On trouve encore après cet ar-
 ticle quelques notices, & entr'au-
 tres celle des Abbayes situées dans
 le Diocèse d'Auxerre avec la Liste
 des Abbés qui les ont possédées.
 Enfin l'Ouvrage est terminé par
 quelques additions que M. l'Abbé
 le B. a jugé à propos de faire à la
 Vie des Evêques d'Auxerre depuis
 que l'impression en a été achevée.
 C'est une nouvelle preuve du soin
 infatigable avec lequel il travaille
 depuis long-tems à répandre la lu-
 miere sur ce que nos Antiquités
 Françoises ont de plus obscur & de
 plus épineux.



NOUVELLES LITTERAIRES.

I T A L I E.

DE ROME.

LE R. P. Noceti Jesuite se dispose à donner au public un Recueil de différentes Pieces de Poësie Latine. Parmi ces Pieces, il y en a deux qui semblent plus particulièrement piquer le goût de ceux qui s'appliquent à l'étude de la Philosophie. « La premiere est
» sur l'Iris expliquée dans le Sy-
» stème des couleurs de Newton ;
» l'autre , sur l'Aurore Boreale
» expliquée suivant le Système de
» M de Mairan. Elles ont paru
» l'une & l'autre, claires , solides ,
» élégantes , & pleines de beautés
» poetiques. L'Auteur y joint a la
» justesse du Philosophe le feu &
» les agrémens du Poëte ; & il a
» eu l'art de faire entrer d'une ma-

» niere très-naturelle, dans son
» Poème de l'Aurore Boréale,
» plusieurs Episodes ou digressions
» agréables, entr'autres, une mag-
» nifique description de l'Etat pre-
» sent de l'Europe en général, &
» en particulier de la peste de
» Messine.

M. Michel-Joseph Morei, Gar-
de de l'Arcadie, a fait imprimer
depuis peu une brochure de 166.
pag. sous ce titre: *Autunno Tibur-*
tino di Atirro Pastore Arcade, in
Roma. 1747. in-8°. Cet Ouvrage
est écrit partie en vers, partie en
prose, & contient l'éloge de Tibur,
à l'imitation des anciens Poëtes
Latins, & de plusieurs Pasteurs de
l'Arcadie qui ont beaucoup vanté
cette Ville & ses environs dans
leurs Ecrits.

Il paroît ici une Traduction Ita-
lienne d'une Lettre » Arabe écrite
» d'Isphahan au Patriarche de Chal-
» dée, & envoyée par ce Patriar-
» che à la Congregation de Pro-
» pagandâ Fide, dans laquelle on

170 *Journal des Sçavans*,
» rend compte d'une version de
» l'Ecriture Sainte, & de l'Alcoran
» faite par ordre de Thamas Kuli-
» kam.

On a publié tout nouvellement
une Brochure contenant » les noms
» des Académiciens de Rome, &
» les argumens des Discours qu'ils
» doivent faire cette année au Pa-
» lais en presence de Sa Sainteté.

» M. Georgi Prélat Domestique
» du Pape vient de donner au pu-
» blic le second Tome de son Ou-
» vrage Latin sur les habits Ponti-
» ficaux : cet Ouvrage paroît bien
» écrit, & il contient des choses
» curieuses pour les Ecclesiasti-
» ques.

M. le Marquis Poleni va faire
imprimer par ordre du Pape son
Ouvrage sur les dommages du dô-
me de S. Pierre.

» M. Lamy mettra incessamment
» sous la Presse son Histoire Eccle-
» siastique de l'Eglise de Florence,
» qu'il a poussée jusqu'au tems de
» la Comtesse Matilde.

» Le

» Le P. Mamachi Dominicain
» fait actuellement imprimer dans
» le College de *Propaganda Fide* ,
» le Discours qu'il prononça à
» l'ouverture de son Ecole de Phi-
» losophie. Il y traite de la manie-
» re d'enseigner cette Science aux
» jeunes gens , qui sont destinés
» pour les Missions; il y a joint des
» remarques ; il l'a dédié au Pape.

Le P. Bianchini neveu du célé-
bre M. Bianchini travaille à met-
tre en ordre une grande quantité
de Mss. de M. son oncle , pour en
faire un choix & pour les donner
au public. Il s'y trouve beaucoup
de Pieces très-estimables , entr'au-
tres tout ce qui s'est passé dans les
Congregations qui se tinrent au
commencement de ce siècle sur la
reformé du Calendrier Grégorien,
un grand nombre de Lettres ori-
ginales des plus habiles Mathéma-
ticiens de ce tems-la , de M. de
Cassini le pere, de M. de Leibnitz,
d'Eustache Manfredi , du Cardinal
de Noris , & de plusieurs autres ,

172 *Journal des Sçavans*,
avec les réponses de M. Bianchini,
& les Lettres écrites à douze Aca-
démies, dont la première est adres-
sée à l'Académie Royale des Scien-
ces.

Il paroît aussi une Dissertation
Latine de M. Bianchi de *tribus ge-
neribus instrumentorum Musica ac-
torum organica*, &c.

DE FLORENCE.

M. Lami a donné depuis peu les
Tomes treizième & quatorzième
de son Recueil d'Anecdotes, inti-
tulé : *Deliciae Eruditorum, seu ve-
terum Anecdotorum Opusculorum
Collectanea*, Jo. Lami collectit,
illustravit, edidit. 1741. in-8°. Le
treizième Volume contient la troi-
sième partie du Voyage de *Caritone
e d'Ipofilo*, où l'Auteur continue la
description du *Valdarno di Sotto*.
Le quatorzième Volume contient
deux Pièces : 1°. un Catalogue
Grec de Manuscrits & de quelques
Livres imprimés selon l'ordre al-

Janvier, 1744. 175

abétique, jusqu'à l'E. 2°. Un
me composé par Zénon de Pi-
e sur la mort de François Pé-
que, intitulé: *la Pictosa fono*.
Lami, dans sa Préface, rappor-
ommairement la Vie de Zénon;
oute a la fin du Volume un pe-
Glossaire où il explique les mots
es & obscurs de ce Poème, avec
variantes. 1743. in-8°.

Le même Poème de Zénon de
pie se debite aussi séparément
e Antoine Sebastien Brazzini.
1743.

4. Dominique - Marie Manni
inue toujours ses Observations
les Sceaux anciens des bas sié-
Il en a donné depuis peu le
torzième Tome. 1743. in-4°.

DE VENISE.

Dominique Occhi, Imprimeur-
aire de cette Ville, vient de
ier le sixième Volume della
colta di Poesia Fiorentina conse-
te cose giuocose. 1743. in-8°.

174 *Journal des Sçavans ;*

Le même Libraire a aussi publié le cinquième Volume du Recueil des Ouvrages de Speron Spetoni intitulé : *Opere di M Sperone- peroni degli Alvarotti tratte da Mss. originali , &c.* 1743. in-4°. Nous avons annoncé le projet de l'Édition de ce Recueil avec la Souscription , dans les Nouvelles de ce Journal du mois d'Avril, 1741.

De obligationibus ad altare communibus & peculiaribus : hoc est M.issa Stipendii integra secundum aetates expositio ; Dissertatio Historico-Theologica , Editio prima Latina post duas Italicas emendatior & auctior novis inquisitionibus , animadversionibus atque figuris , &c. Auctore Francisco de Berlendis Clerico Theatino. Venetiis , ex Typograph. Balleoniana. 1743. in-4°.

La Giurisprudenza senza difetti , che da se medesima si difende contro il trattato del Signor Lodovico - Antonio Muratori. . . . Opera del Signor Gio. Antonio Querini Avvocato Veneto. . . . In Venezia. 1743. in-4°.

Janvier, 1744.

175

Le sentiment de M. Querini est que quoiqu'il n'y ait rien sur la terre qui soit exempt de défauts & d'imperfections. & que le peché en est semé par-tout ; cependant la Jurisprudence actuelle est sans défauts intrinsèques, & que le Barreau a été & sera toujours tel qu'il est aujourd'hui ; au contraire M. Muratori soutient dans son Traité intitulé : *De i defecti della Giurispudenza* qui a été annoncé dans les Nouvelles du mois de Decembre 1742. que la Jurisprudence actuelle de tous les Tribunaux a des défauts, auxquels on peut remedier & qu'il est du devoir des Législateurs de le faire autant qu'il est en leur pouvoir.

ANGLETERRE.

DE LONDRES.

On a publié ici deux Brochures sur la contagion de la peste. La premiere sous ce titre : *The Plague no*

1 H ii

276 *Journal des Sçavans*,
contagious disease, &c. c'est-à-dire:
Traité dans lequel on montre que
la peste n'est pas une maladie conta-
gieuse, ou que l'infection de la peste
est rarement communiquée, si elle
l'est jamais, par le contact des per-
sonnes infectées, ou en usant d'ali-
mens provenans de lieux infectés;
mais que la cause productrice de la
peste est un vice de l'air, ou que l'air
est la principale cause qui répand la
contagion, prouvé par les faits.
Avec quelques vûës propres à pré-
venir & à guérir la peste. Londres,
chez Jean Millan près Whitehall.
1744. in-8°.

La seconde est intitulée : *A dis-
course on the Plague*, &c. c'est-à-
dire : *Discours sur la peste*. Par M.
Richard Mead Membre du Collé-
ge des Médecins, de la S. R. &
Médecin de Sa Majesté. Neuvième
Edition, revue & corrigée. Chez
A. Millar dans le Strand; & J.
Brindley dans New bond-Street.
1744. in-8°.

Melvil's Memoirs, c'est-à-dire :

Mémoires de Melvil pour servir à l'Histoire de la Reine Elizabeth, de Marie Reine d'Ecosse & de Jacques I. Roi d'Angleterre. Seconde Edition, dans laquelle on a corrigé beaucoup de fautes. On y a joint une explication des mots Ecoïlois, & une Table nouvelle, par Jean Scott. Londres, chez Jean Millan près Whitehall. 1743. in-fol.

T. Woodward & C. Davis, Imprimeurs de la Société Royale, ont publié les nombres 467. 468. 469. des *Transactions Philosophiques*. Voici les titres des Mémoires contenus dans ces trois nombres.

N. 467. 1°. Extrait d'une Lettre de M. l: Comte Bentinck sur les Polypes d'eau douce. 2°. Observations & Expériences sur le même sujet, par M. Trembley. 3°. Extrait de ce que M. de Reaumur a dit des Polypes d'eau dans la Préface du 6^{me} vol. de l'Histoire des Insectes.

N. 468. 1°. Mémoire de M. le Marquis Poleni sur cette question:
num pendula vi aliqua centrifuga

178 *Journal des Sçavans*,
perturbentur. Observations Astro-
nomiques faites à Pekin par les
PP. Jésuites depuis le mois de No-
vembre 1740. 3°. Extrait du se-
cond & du troisième Traité de M.
Kerſboom sur la maniere d'éva-
luer le nombre des habitans des
Provinces-Unies & de West frise.
4°. Lettre de M. Hobton touchant
la multiplication des semences de
quelques plantes, comme de la
Mauve. 5°. Lettre de M. Bruher
sur la nature de l'ambie. 6°. Ana-
lyſe du Traite des fluxions par M.
Colin Marc-Laurin. 7. Observa-
tion de M. Prot Medecin du Pape
touchant une pierre extrêmement
grosſe, dont une femme s'est deli-
vrée par les urines. 8°. Description
d'une machine pour penser com-
modement les malades les plus pe-
ſans, lorsqu'ils ſont actuellement
attaqués de quelqu'immodité au
dos ou à l'oſ ſacrum ou menacés
de l'être, par M. l. Cat. 9°. Abrégé
du Traité de M. Haller contenant
un dénombrement des Plantes qui

croissent naturellement en Suisse.

N. 469. 1°. Description de quelques particularités touchant un *Phoca* ou Veau marin vû à Charing Croffe, par M. Parsons. 2°. L'*Arabi* d'Hippocrates pour reduire les luxations du bras & de l'épaule, rectifiés, par M. le Cat. 3°. Continuation de l'analyse du Traité des fluxions, par M. Marc-Laurin. 4°. Observations sur la bouche des Anguilles a vinaigre, accompagnées de la description d'un animal aquatique fort singulier. 5°. Extrait d'une Lettre sur une maladie qu'on croit être la maladie vénérienne. 6°. Observations touchant le polype d'eau douce. 7°. Idée de la force de la poudre a canon tirée du Livre intitulé : *nouveaux Principes d'Artillerie*, par M. Benjamin Robins S. R.

On a publié dans le courant de l'année dernière un Recueil de Sermons dont voici le titre : *Twenty-four Sermons preached at the Parish*

180 *Journal des Sçavans*,
Church of the S. Mary, &c. c'est-
à-dire : *Vingt quatre Sermons prê-*
chés en 1739. 1740 & 1741. dans
l'Eglise paroissiale de S^{te} Marie-le-
Bow, pour la fondation de M.
Boyle; huit Sermons prêchés en
1739. & 1740. dans l'Eglise Cathé-
drale de S. Paul, pour la fondation
de N^{ad}. Moyer. A quoi on a ajou-
té trois Sermons. Par M. Léonard
Twels, Docteur en Théologie,
Recteur de S. Matthieu Friday-
Street, & Prébendier de S. Paul.
1743. in-8^o. 2. vol.

H O L L A N D E.

D'AMSTERDAM.

Jean Frederic Bernard, Imprim-
eur - Libraire de cette Ville, a
rassemblé les Ouvrages de M. Ra-
cine le fils, qui ont paru en diffé-
rens tems, & les a imprimés &
publiés sous le titre suivant : *La*
Religion & la Grace, Poèmes. Par
M. Racine de l'Académie Royale

Janvier , 1744. 181

*des Inscriptions & Belles Lettres ;
nouvelle Edition , revue , corrigée
& augmenté considérablement par
l'Auteur 1741. in 12. 2 vol. Voici
les titres des Pièces qui composent
ces deux Volumes ; on a marqué
d'un asterique celles qui ont été
ajoutées a cette nouvelle Edition.*

T O M E I.

*Préface sur le Poème de la Reli-
gion*

*Poème de la Religion , divisé en 6
chants.*

*Avais du Libraire sur les Pièces
suivantes*

*Jugement de M. Rousseau sur le
Poème de la Religion.*

*Epître de M. Rousseau à M. Ra-
cine contre les Esprits forts.*

*Avertissement sur l'Epître sui-
vante.*

*Réponse de M. Racine à l'Epître
de M. Rousseau.*

*Lettre de M le Chevalier de
Ramsay à M. Racine*

Reponse de M. Racine.

A H VI

182 *Journal des Sçavans,*

* *Seconde Lettre de M. le Chevalier de Ramsay à M. Racine.*

* *Lettre de M. Pope à M. Racine.*

* *Réponse de M. Racine à M. Pope.*

* *Avertissement sur les deux Epîtres suivantes.*

* *Lettre de M. le Cardinal de Polignac à M. Racine.*

* *L'Ame des Bêtes, I. Epître.*

* *L'Ame des Bêtes, II. Epître.*

T O M E I I.

* *Odes Saintes.*

Ode I. sur l'Ouvrage des six Jours.

Ode II. tirée du Pseaume II.

Ode III. tirée du Pseaume LXXII.

Ode IV. tirée d'Isaïe, Ch. XIV.

Cantique des Juifs à leur délivrance de Babylone.

Ode V. les Vertus Chrétiennes.

Ode VI. les Larmes de la Pénitence.

Ode VII. la Mort Chrétienne.

* *Odes sur divers sujets.*

Ode I.

Ode II sur l'arrivée de l'Infante

Janvier , 1744. 183.

d'Espagne au mois de Mars 1722.

Ode II.

Ode IV.

Ode V. contre les vapeurs.

Ode VI Turpe Senilis amor.

Ode VII. aux Poëtes que la jalousie divise entre eux.

Ode VIII. sur la suspension d'armes en 1736. lorsque notre armée étoit prête d'investir Mantoue:

Ode IX. sur l'harmonie.

** Extrait d'une Lettre de M. Rousseau à M. Hardion.*

** Lettre de M. Racine à M. Rousseau.*

** Extrait d'une Lettre de M. Rousseau à M. Hardion.*

** Discours sur les causes de la décadence des Esprits*

Préface sur le Poëme de la Grace.

Poëme de la Grace , divisé en quatre Chants.

** Epître à M. de Va'incourt.*

Avertissement sur l'Epître suivante

Epître.

F R A N C E.

D E P A R I S.

Chaubert, Libraire de ce Journal, vient de mettre au jour deux Dissertations, qui ont remporté les deux prix que l'Académie de Soissons a distribués l'année dernière. La première est *sur la Conquête de la Bourgogne par les fils de Clovis premier, & sur les accroissemens que reçut le Royaume de Soissons sous Clotaire premier*; à quoi l'on a joint des recherches sur la confirmation que Justinien donna aux Rois Francs de la cession que leur avoient fait les Ostrogoths, & sur quelques autres points de l'Histoire des premiers Successeurs du grand Clovis. Par M. l'Abbé Fenel, Chanoine de l'Eglise Métropolitaine de Sens.

La seconde Dissertation est pour servir d'éclaircissement à plusieurs points de l'Histoire des enfans de Clovis premier. Par M. Gouye de

Janvier , 1744. 185

Longuemare , Greffier de la Prevôté de l'Hôtel. 1744. in-12.

Ch. Jean-Bapt. Delépine & Hérisant , Libraires, rue S. Jacques , ont publié une nouvelle Edition d'un Livre de Prières sous ce titre : *Offices tirés de l'Ecriture Sainte pour tous les jours du mois , avec l'Ordinaire de la Messe , des Instructions & des Prières pour le matin & le soir , & des Pratiques solides pour les Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie , &c.* 1742 in-8°. 2. vol. L'Auteur de ce Livre en avoit formé le plan , & l'avoit exécuté dans la retraite. Feu M. le Cardinal de Noailles qui en eut connoissance , l'approuva beaucoup , & ordonna qu'on l'imprimât. Il est destiné à l'usage des personnes qui n'ont ni le tems ni la liberté de suivre les Offices de l'Eglise dans toute leur étendue , & qui sont bien aises néanmoins de s'y conformer autant qu'il est en leur pouvoir. Elles trouveront dans ce Livre tout ce qu'il faut pour satis-

136 *Journal des Sçavans* ,
faire leur piété à cet égard. Il est
divisé en quatre Semaines entières,
& contient un Office particulier
pour chaque jour. Les Prieres qui
composent l'Office de chaque jour
& qui sont distinguées en différen-
tes heures comme celui de l'Eglise,
sont toutes tirées des paroles mêmes
de l'écriture Sainte , & ont un
rapport marqué à un sujet princi-
pal que l'Auteur met à la tête de
chaque Office , & qui est toujours
un point de doctrine ou de morale
très-intéressant ; en voici quelques
exemples : pour le Dimanche qui
est le premier jour : *Nous anéantir*
devant la grandeur & l'immensité
de Dieu Pour le Lundi : *Remercier*
Dieu de nous avoir donné J. C &
lui demander la grace de le connoi-
tre. Pour le Mardi : *Demander au*
S. Esprit de nous remplir de ses dons,
&c. On voit par ces exemples, que
l'Auteur a eu soin de diversifier les
sujets qu'il propose pour animer
encore plus l'attention & la fer-
veur, pendant la recitation de cha-

Janvier , 1744. 187

cup des Offices , & que par cette variété , ainsi que par l'onction qu'il a répandue dans tout l'Ouvrage , il ne peut manquer d'instruire & d'édifier beaucoup. Au reste cette Edition n'est pas moins belle que la précédente , & elle contient de plus un Avertissement ou Discours préliminaire qui fait connoître l'occasion , le dessein & le mérite de ce Livre.

La Gnomonique , ou la Science des Cadrans , par M. Blaise M^{re} de Mathématiques. Chez Boudet, Imprimeur-Libraire , rue S. Jacques. 1744. in 8°.

Le même Libraire a mis encore au jour de *Nouveaux Elémens d'Algèbre & de Géométrie réduite à ses vrais principes , dédiés à M. d'Argenson Ministre & Secrétaire d'Etat au département de la guerre , par le même M. Blaise , 1743. in-4°.*

F. G. Merigot , Libraire , Quai des Augustins , débite depuis peu un Livre intitulé : *Le parfait Co-*

188 *Journal des Sçavans*,
cher, ou l'Art d'entretenir & de
conduire un équipage à Paris & en
campagne; avec une instruction aux
Cochers sur les chevaux de Carrosses,
& une connoissance abrégée des prin-
cipales maladies auxquelles les che-
vaux sont sujets, &c 1744 in-12.

Le Gras, Libraire, Grand'Salle
du Palais, a l'L couronnée, debi-
te depuis peu le IX^{me} & le X^{me}
Tomes des *Vies des Hommes Illus-
tres de la France depuis le commen-
cement de la Monarchie jusq'à pre-
sent*, par M d'Auvigny. 1744.
in-12. Ces deux deruiers Volumes
contiennent la suite des grands Ca-
pitaines; ceux du neuvième Vo-
lume sont: « Louis de la Tre-
« mouille second du nom, Prince de
« Talmont, Vicomte de Thouars...
« fut nommé le Chevalier sans
« reproche sous les Rois Louis XI.
« & les VIII. Louis XII. & Fran-
« çois I. Gailon de Foix Duc de
« Nemours General d'Armée, &
« Viceroi de Milan, sous Louis
« XII. Ivo d'Alégre Chevalier de

Janvier , 1744. 189

» l'Ordre du Roi , Capitaine de
» cent hommes d'armes , sous les
» regnes de Charles VIII. & de
» Louis XII. Le Chevalier Bayard
» Lieutenant Général pour le Roi
» en Dauphiné, Chevalier de l'Or-
» dre , Capitaine de cent hommes
» d'armes.

*Les hommes Illustres contenus
dans le Tome dixième sont :* » l'Ami-
» ral de Bonivet, Capitaine de cent
» hommes d'armes , Chevalier de
» l'Ordre du Roi, Gouverneur de
» Provence sous François I. Char-
» les Duc de Bourbon , premier
» Prince du Sang , Pair & Grand
» Chambellan de France , sous
» François I. Claude de Lorraine ,
» Duc de Guise & d'Aumal , Prin-
» ce de Joinville , sous Louis XII.
» & François I. François , Duc de
» Guise , sous François I. Henri II.
» François II. & Henri III.

*Essai sur les Hieroglyphes des E-
gyptiens , où l'on voit l'origine & le
progrès du langage & de l'écriture ,
l'antiquité des Sciences en Egypte ,*

290 *Journal des Sçavans,*
 & l'origine du Culte des Animaux ,
 traduit de l'Anglois de M. War-
 burthon ; avec des Observations sur
 l'antiquité des Hieroglyphes scientifi-
 ques , & des remarques sur la Chro-
 nologie , & sur la premiere écriture
 des Chinois. Avec plusieurs figures
 en cuivre. Chez Hippolyte-Louis
 Guerin , Imprimeur-Libraire , rue
 S. Jacques , vis-à-vis les Mathu-
 rins , a S. Thomas d'Aquin. 1744.
 in-12. 2 vol.

Dissertations & Consultations
 Medecinales de M^{re} Chirac , Con-
 seiller d'Etat & premier Medecin du
 Roi , & Silva Medecin Consultant
 du Roi & premier Medecin de S. A. S.
 Monseigneur le Duc. A Paris, chez
 Durand , rue S. Jacques , à Saine
 Landry & au Griffon. 1744. in-12.
 deux vol.



T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS dans le Journal de Janv. 1744.

M emoires pour servir à l'Histoire des Gaules & de la France , &c.	pag. 3
Leçons de Physique de M. l'abbé Nolet , &c.	44
Histoire Générale d'Espagne , &c.	65
Essai de Géographie pour les Commençans , &c.	91
Extrait d'une Lettre écrite de Rome ,	107
Catalogue de diverses Curiosités , &c.	113
La Medecine Militaire , &c.	114
Mémoires concernant l'Histoire Ecclesiastique & Civile d'Auxerre , &c.	146
Nouvelles Litteraires ,	168

Fin de la Table.



LE
JOURNAL
DES
SCAVANS,

POUR
L'ANNE'E M. DCC. XLIV.
FEVRIER.



A PARIS,

Chez CHAUBERT, à l'entrée du Quay des
Augustins, du côté du Pont Saint Michel,
à la Renommée & à la Prudence.

M. DCC. XLIV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

10

$$\frac{1}{2} = \frac{1}{2} + \frac{1}{2} + \frac{1}{2} + \frac{1}{2}$$

100

4

P

4

1

1

4

$\frac{1}{2}$

● ● ●

• • •

133

•

11

•

4 5 6

4. 2000

1

2

—

1

2

LE
JOURNAL
DES
SCAVANS.



FEV. M. DCC. XLIV.

DISSERTATIONS SUR
l'Histoire Ecclesiastique & Civile
de Paris, suivies de plusieurs
éclaircissmens sur l'Histoire de
France. Ouvrage enrichi de figu-
res en taille-douce Par M. l'Ab-
bé e Bœuf, Chanoine & sous-
Chantre de l'Eglise d'Auxerre,
A Paris, rue S. Jacques, chez
Lambert & Durand, Libraires,
à la Sagelle & à S. Landry.
1739. in-12. 3 vol.

Feu.

1 1 ij

LE S Dissertations de M. l'Ab. le Bœuf forment trois Volumes *m - 12.* dont le troisième Volume vient de paroître. Voici les Pièces contenues dans le premier Volume dont nous allons rendre compte aujourd'hui.

1^{re}. Dissertation sur le *Vicus Carolocensis* des Actes de S^{te} Genevieve avec quelques Remarques sur l'antiquité des enceintes de Paris & sur la situation de ses premières Portes.

2^{de}. Nouvelles Observations sur les anciens Actes de S. Denis premier Evêque de Paris , où l'on fait voir leur origine & leur peu d'authenticité , aussi-bien que le défaut des autres Pièces qui comme ces Actes marquent la Mission de S. Denis par S. Clément. Avec l'indication de ce que l'Abbé Hilduin avoit tiré du Trésor de l'Eglise de Paris , & la maniere dont lui & ses Disciples défendirent leur nouvelle opinion contre ceux qui lui

préferoient Gregoire de Tours.

3°. Observations sur l'antiquité de l'eglise de Notre-Dame de Paris, avec une description de trois monumens très curieux, & peu connus qui sont conservés dans le Thresor de cette Eglise, & des Remarques sur les anciennes manumissions, aussi bien que le Catalogue des Rois de France, tel qu'il étoit exposé a la grande Porte de la même Eglise, sous le regne de S. Louis.

4°. Dissertation sur le tems auquel le corps de S. Marcel Evêque de Paris a été transféré de l'Eglise de son nom dans celle de Notre-Dame; avec les preuves comme il y étoit long-tems avant le regne de Philippe-Auguste.

5°. Mémoire sur l'ancien Edifice découvert à Montmartre à la fin de l'année 1737. où l'on fait voir que c'étoit des Bains de la maison de campagne de quelque Romain, avant que les Francs fussent maîtres des Gaules: avec

298 *Journal des Sçavans*,
quelques remarques sur l'usage du
bain, même parmi les Ecclesiasti-
ques, dans les pays chauds, &
sur ceux qui cherchent des chré-
sors.

6°. Observations Historiques &
Géographiques sur le Pays du
Maine. Découverte d'un ancien
peuple nommé chez les premiers
Historiens & Géographes & d'une
de leurs Cités. Histoire de S. Ri-
gomer du Maine, qui donne con-
noissance d'un ancien Temple d'I-
doles, & d'un ancien Palais Royal:
avec les preuves de la distinction
de ce Saint d'avec Saint Ricmir.

7°. Traité sur les anciennes Sé-
pultures, à l'occasion des Tom-
beaux de Civaux en Poitou. I. Re-
cherches sur les Tombes ou Tom-
bels des anciens Chefs des Barba-
res que l'on trouve dans les Gau-
les. II. Nouvelle explication ou
conjectures sur la formule *sub as-*
cia. III. Tombeaux du Paganisme
découverts à Langres en 1673. IV.
Remarques sur la nouvelle Dissert-

ration touchant les Tombeaux de
 Civaux , & sur quelques usages
 des anciennes Sépultures Chrétiennes.
 V. Antiquité des Cercueils
 chez les Payens. VI. Observations
 sur la matiere des anciens Cer-
 cueils & sur les Carrieres. VII.
 Remarques sur la situation des
 mains des Morts, & autres singu-
 larités trouvées dans des Sépu-
 cres. VIII. Tombeaux trouves a Paris
 sur la Montagne S^c Genevieve &
 autres.

8°. Essai de Dissertation touchant
 la situation du *Campus Vocladensis*,
 ou de la Campagne appelée *Cam-
 pania Voclavensis* , dans laquelle
 fut donnée en 507 la bataille entre
 Clovis Roi des Francs & Allaire
 Roi des Goths.

9°. Recherches sur la position
 de quelques lieux de la France
 nommés dans Fredegair & les
 Continuateurs , sur lesquels plu-
 sieurs modernes se sont trompés ,
 comme *Arelans* , *Lanconia Suva*,
Novigentum , *Latofao*, *Erchrecum*,

200 *Journal des Sçavans*,
avec la désignation de ces lieux
dans les Diocèses de Sens, de
Rouën, de Beauvais, de Soissons
& de Reims : & une Observation
Critique sur le véritable nom de la
Rivière qui passe à Etampes.

10°. Supplément à la Disserta-
tion sur l'état des Sciences en Fran-
ce sous Charlemagne, fondé sur
des Pièces manuscrites, nouvelle-
ment découvertes, où sont renfer-
mées plusieurs circonstances in-
connues de la Vie d'Alcuin, de
Paul Warnefrid, Pierre de Pise, &c.
avec le chant funébre d'un des plus
célebres Capitaines des Etats de
Charlemagne natif de Strasbourg.

11°. Examen critique des trois der-
nières Parties des Annales de S.
Bertin, avec les preuves démon-
stratives que Prudence de Troyes
est Auteur de la pénultième Partie,
& Hincmar de Reims Auteur de
la dernière.

Ces titres des Dissertations de
Monsieur l'Abbé le Bœuf suffi-
sent pour instruire de ce qu'elles
contiennent. Nous allons donner

L'Extrait de la troisième Dissertation pour satisfaire plus amplement la curiosité de nos Lecteurs, & les mettre en état de prendre une idée plus particulière du travail de M. l'Ab. le Bœuf.

L'opinion commune est que l'Eglise de Notre-Dame de Paris a été commencée sous l'Épiscopat de Maurice de Sully qui vivoit sous Louis le Jeune & achevée sous ses Successeurs; M. l'Ab. le B. embrasse ce sentiment & refute l'Auteur d'une Dissertation manuscrite, qui prétend que cet Edifice a été commencé sous Charlemagne & fini par Maurice de Sully. M. le B. se fonde sur l'autorité de Robert du Mont S. Michel & sur le goût d'Architecture qui regne dans cet Edifice. L'Ecrivain Normand assure que de son tems on ne voyoit encore sur pied que le fond ou le chevet de l'Eglise, & il jugeoit par ce morceau que cette Eglise devoit être la plus vaste & la plus magnifique d'en-deçà les

Monts lorsqu'elle seroit achevée. M. le B. entend par le chevet le Sanctuaire , c'est-à-dire les six piliers qui le composent , élevés jusqu'au vitrage , ou jusqu'à la voute, & il n'y comprend pas les Chapelles du fond qui sont d'une construction postérieure , mais ce qui acheve de convaincre M. le B. que cette Eglise n'a point été commencée du tems de Charlemagne , c'est qu'on n'y voit rien qui resente le neuvième siècle , & qui soit semblable à ce qu'on remarque dans les Eglises bâties au neuvième siècle , tout y est gothique & de ce gothique qui fait terminer en pointe tous les arcs ou cintres des voures & des fenêtres , il n'y a aucun pillier , soit dans les basses , soit dans les hautes voutes , ni aucune autre marque qui désigne même le siècle du Roi Robert. L'Auteur de la Dissertation que combat M. le Bœuf s'appuye principalement sur ce que le Nécrologe de N. D. qui contient un éloge assez ample

de l'Evêque Maurice ne dit point qu'il ait rebâti l'Eglise Cathédrale, il y est seulement marqué que Maurice fit faire à ses frais la rue neuve qui est devant le frontispice de l'Eglise, & qu'il donna cent livres pour aider à couvrir de plomb la nouvelle Eglise; M. le B. répond que les Auteurs de ce Nécrologe écrit sous le regne de S. Louis se bornoient à marquer les dons que chaque particulier avoit faits à l'Eglise de N. D. Cet Edifice ne se faisoit pas aux dépens de l'Evêque Maurice, mais par les secours des charités des fidèles, & surtout par les libéralités de nos Rois. Maurice desirant que la nouvelle Eglise eût une avenue proportionnée à sa magnificence, profita de la bonne volonté des Comtes de Tourore à qui appartenoient quelques-unes des maisons qui paroissent aligner avec le fond de l'Eglise, il obtint d'eux qu'ils en fissent cession, cedant lui-même le premier, ce que l'Evêché avoit en.

204 *Journal des Sçavans* ;
propre dans le même endroit. Tel-
le a été l'origine de la rue neuve
Notre-Dame.

On s'apperçut dans la suite
que l'alignement de l'Eglise ne
s'accordoit pas parfaitement avec
l'alignement de la nouvelle rue, &
pour faire répondre exactement le
frontispice avec la rue en conti-
nuant la Nef on changea l'aligne-
ment qui tourne un peu plus vers
le couchant d'été ; de-la vient que
l'Eglise de N. D. prise dans toute
sa longueur n'est pas droite. M. le
B. ne parle ici que du grand corps
du Bâtiment. La croisée & les aî-
les ont été faites long-tems après ;
on voit encore aujourd'hui sur la
croisée du midi l'année où elle fut
achevée ; les bas côtés de l'Eglise
que l'on appelloit *courtines* dans
l'ancien tems ne furent bâtis qu'à
la fin du treizième siècle & les
Chapelles au moins quelques-unes
d'autour du Chœur que dans le
quatorzième.

Il y a au portique qui est sous la

Tout méridionale huit statues qui pouvoient en imposer & faire croire que ce portique est du tems de la premiere ou de la seconde Race de nos Rois. Mais Dom Bernard de Montfaucon a fort bien remarqué que ces statues ont été prises du portail de l'ancienne Eglise & mises en cet endroit au treizième siècle , ainsi qu'il paroît par les niches où elles sont posées. Cette conjecture du Pere de Montfaucon se trouve confirmée par plusieurs exemples de pareils monumens beaucoup plus anciens que les édifices où ils se trouvent conservés.

M. le B. pense aussi que le chevet de l'Eglise est en demi - cercle sans angles , par ce qu'on assit en cet endroit le nouvel édifice sur les fondemens de l'ancienne. C'est ainsi que notre sçavant Dissertateur refuse toutes les preuves qu'on peut alléguer contre son sentiment.

Quelques Ecrivains modernes ont cru que la Nef de N. D. étoit

206 *Journal des Sçavans*,
plus ancienne que le Chœur à cause
que par le dehors l'architecture
ne paroît pas si bien travaillée, mais
cette raison ne prouve rien autre
chose sinon que ce n'est pas le même
Architecte ni les mêmes Ouvriers
qui ont fait l'un & l'autre, & il est
démontré que le Chœur fut bâti le
premier, 1°. par le témoignage formel
de Robert du Mont S. Michel, 2°. par la
tournure du fond un peu plus vers l'orient
de l'équinoxe que ne l'est la tournure,
ou l'alignement de la Nef, 3°. le Sanctuaire
étant construit sur les anciens fondemens,
c'est une marque que c'est par cet
endroit qu'on commença à abbatre l'ancienne
Eglise, & que c'est par le même endroit
qu'on commença à bâtir la nouvelle.

M. le B. nous fait remarquer 1°. qu'autrefois il falloit monter beaucoup de degrés pour entrer dans Notre-Dame, on en peut voir les preuves dans Sauval. 2°. En bâtissant le grand Portail de N. D. on

ne se contenta pas d'y placer les statues de plusieurs Rois de France telles que l'on les y voit encore, un grand nombre d'Ecrivains ont parlé de ces figures, & quelques-uns en ont donné l'explication, mais M. le B. est le seul qui ait remarqué qu'au treizième siècle & du-vivant de S. Louis les noms de tous les Rois de France étoient écrits sur ce même Portail, depuis Clovis jusqu'à S. Louis même. M. le B. a cru faire plaisir à ses Lecteurs de leur donner cette Liste telle qu'il l'a trouvée dans un Manuscrit de la Bibliothèque de Colbert, notre Auteur pense que cet usage a été interrompu à l'occasion des prétentions des Rois d'Angleterre au quinziesme siècle.

M. le B. ayant eu occasion de voir en 1734. le Trésor des Antiquités de N.D. y remarqua plusieurs Pièces dont il a cru devoir entretenir ici ses Lecteurs, il s'y est porté d'autant plus volontiers que ce qu'il avoit à en dire a un rapport

208 *Journal des Sçavans*,
essentiel à l'Histoire de l'Eglise de
Paris. Ces Antiquités sont 1°. un
Couteau pointu a manche d'ivoire,
sur lequel manche on lit cette
Inscription ainsi disposée en sept
lignes.

HIC CVLTPELLVS FVIT
FVLCHERI DE BVOLO P. QVE WID
O DEDIT AREAS DROGON
IS ARCHIDIACONI ECCLES
IE SCE MARIE ANTE E
AND ECCLAM SITAS P.
ANNIVERSARIO MATRIS SVE.

Nous apprenons par ce monu-
ment que l'Eglise de Paris devint
propriétaire des places situées de-
vant le grand portail , par le don
qu'en fit un nommé *Gui*, qui n'est
pas autrement connu , mais qui
devoit être un parent ou un héri-
tier de Foucher de Beuil dont le
Couteau fut employé pour symbo-
le de la donation. Rien ne marque
en quel tems vivoit ce Foucher &c
ce Gui, l'écriture du Couteau a

paru à M. le B. être du tems de Louis le Gros , & cette époque convient parfaitement avec celle de l'Archidiacre Drogon des biens duquel ces places faisoient partie. Cet Archidiacre étoit un des trois Archidiacres de Paris sous le regne de Philippe I. il est nommé dans deux Chartes du Prieuré de Longpont, dont l'une est datée de l'an 1094.

Il ne faut qu'ouvrir le Glossaire de M. Ducange au mot *Investitura* pour y trouver des exemples de donations faites dans l'Antiquité par le moyen d'un couteau , d'une branche d'arbre , d'un baton, d'un gant, d'un chandelier , d'un Livre, d'une pierre, d'un marteau , d'un manchon , d'un chapeau , d'une tasse , &c. mais on n'avoit point d'exemple que la formule de cette donation fut marquée sur la chose qui en étoit le symbole.

M. le B. observe que ce Couteau est entier , avec sa lame qui ne paroît un peu usée que par ve-

210 *Journal des Sçavans*,
culté, d'où il conclut que M. Dur-
eange & les sçavans Continuateurs
n'ont pas eu raison d'assurer que
toutes les fois qu'une donation se
faisoit par le moyen d'un couteau,
ce couteau étoit rompu; il est vrai
que le plus souvent on le rompoit,
mais quelquefois on ne le rom-
poit pas, ce couteau dont il s'agit
ici en est une preuve manifeste.

La seconde Piece antique que
M. le B. a examinée dans le Thré-
sor de l'Eglise de Paris est un mor-
ceau de bois long d'un demi-pied,
épais d'un ponce ou environ, &
taillé a quatre faces, sur chacune
desquelles sont des caracteres dis-
posés de cette sorte.

1 ^{re} face.	Edwardus & Hubertus de Spedona vil a
2 ^{me} face.	Servi scilicet Bea e Maria Parientis p. hoc lignum
3 ^{me} face.	Fulcon: Decano rectum fe- cerunt in Capitulo sancto
4 ^{me} face.	Marie de Co: questu ante- cess. r. Sororumque renue- runt absque Canonicorum permissione.

L'écriture paroît être du regne de Philippe I. pere de Louis le Gros , le Doyen Foulque qui y est nommé fut élu l'an 1103. Evêque de Paris. C'est une reconnoissance que deux Serfs de l'Eglise de N.D. de Paris (ces Serfs demouroient à Epone terre scituée au Diocèse de Chartres entre Meulan & Mantes & qui appartient encore à la même Eglise , firent en plein Chapitre entre les mains du Doyen Foulque des biens acquis par leurs pere & mere dans cette Seigneurie & dont ils s'étoient mis en possession , quoique ces biens eussent dû revenir à cette Eglise par droit de Main-morte.

A propos de ces Serfs M. le B. rapporte de quelle maniere fut fait au quinzième si cle l'astrauchissement d'un Serf de l'Eglise de N.D. de Paris qui vouloit entrer dans l'état Ecclesiastique, il se nommoit Jean Robinet, & étoit de Vaudoy en Brie , ayant eu permission d'entrer dans la Clericature il se pre-

212 *Journal des Sçavans*,
senta un soir pendant Vêpres dans
le Chœur, ayant une serviette au
cou & tenant un bassin & des ci-
seaux, & chaque Chanoine lui
coupa un peu de ses cheveux *in sig-
num manu missionis ad tonsuram cle-
ricalem*. Après quoi apparemment,
a'ouït M. le Bœuf, il fut renvoïé
à l'Evêque de Meaux dont il étoit
Diocésain. Ce fait a assez de rapport
avec ce qu'on lit dans un Pontifical
de l'Eglise de Chartres écrit au
même siècle. Apres ce titre, *Ordo
qualiter fieri tonsura debeant Cleri-
cales in Ecclesia Carnotensi* Il y est
marqué que le Sous-Diacre lira
l'Epître, & que le Prêtre dira cer-
taines prieres, *deinde tonsurati
pueri à sacerdote cant primo ad De-
canum, & ad alios Canonicos sub-
sequentes, qui eos tondent sicut fecit
Sacerdos: & dum tonsurati fuerint,
quilibet Canonicus puero tonsurato
osculum dabit pacis.*

La troisième Piece curieuse ap-
partenante à Notre-Dame de Paris
est une petite baguette d'argent

doré, haute environ de deux pieds,
 qu'un enfant de Chœur tient le
 Dimanche sur la poitrine en forme
 de Sceptre , tandis que l'on fait la
 bénédiction de l'eau avant Tierce;
 elle est ornée de fleurs de lis en
 bosse , surmontée de l'image de la
 5^e Vierge tenant l'Enfant Jésus ,
 & terminée en bas par la figure
 d'un Serpent écrasé. On ne sçait
 plus aujourd'hui ce que signifie cet-
 te Baguette, on a eu la-dessus diffé-
 rentes opinions, M. le B. croit avoir
 trouve celle qu'il faut suivre dans
 le sixième Tome des Annales Bé-
 nédiclines publié depuis peu par
 Dom Martene. Un jour Louis
 VII , ditent ces Annales , venant
 à Paris , fut surpris par la nuit au
 Village de Creteil , il y coucha &
 y fut defrayé ce soir la par les ha-
 bitans ; ces habitans étoient Serfs
 de l'Eglise de Paris , dès que les
 Chanoines eurent appris que le
 Roi leur avoit causé cette dépense
 ils en furent extrêmement irrités &
 résolurent de fermer leur Eglise &

de ne point faire d'Office jusqu'à ce que le Roi eût restitué la dépense qu'il avoit faite à Creteil, le Roi ayant voulu venir à la Cathédrale il en trouva la porte fermée, & on lui en dit la raison ; il fit aussitôt de grandes excuses, & promit de dédommager les habitans de Creteil, » & ce fut par le » moyen d'une Verge ou Baguette, » continue l'Historien, (laquelle je » crois, dit-il être conservée avec » grand soin parmi les privilèges » de l'Eglise) qu'il fit satisfaction » aux Chanoines, la mettant de » ses propres mains sur l'Autel. » L'acte de cette satisfaction étoit » écrite sur cette Verge en mémoire des libertés de l'Eglise de Paris, & pour cette raison le Roi, » l'Evêque & tous les Chanoines » convinrent qu'elle seroit conservée très-soigneusement.

La Baguette que l'on voit aujourd'hui ne peut être la même qu'offrit Louis VII, mais, suivant M. le B., il y a grande appa-

rence que la premiere Baguette ayant été perdue ou ne pouvant plus servir on en a fait une autre , que l'on peut regarder comme une marque de la juridiction temporelle du Chapitre sur les terres de la dépendance.

ASTRONOMIE NAUTIQUE,
ou *Elémens d'Astronomie* , tant
pour un Observatoire fixe que
pour un Observatoire mobile Par
M. de Maupertuis A Paris ;
chez Durand , rue S. Jacques ,
1744. in-8°. pag. 96.

L'Analyse qu'on peut faire d'un Ouvrage tel que celui-ci consiste dans celle de la Préface que l'Auteur a mise a la tête de ce Volume , qui est un in-8°. de 96 pag. Nous rapporterons quelques morceaux de cette Préface , qui mettront le Lecteur au fait des quarante Problèmes auxquels l'Auteur a réduit toute la Science de la Navigation & celle de l'Astronomie nautique.

Tout l'art du Navigateur, dit M. de Maupertuis, se réduit à pouvoir connoître à chaque instant le point de la surface de la mer où il est. Pour y parvenir on assigne divers moyens, les uns sont géographiques, les autres sont astronomiques, mais on ne l'auroit atteindre à la perfection des premiers sans le secours de l'Astronomie, c'est elle que notre Auteur a dessein de perfectionner. Un bon Pilote ne doit se conduire que par l'observation des Astres, c'est par eux qu'il détermine la route cherchée & qu'il reconnoît s'il s'en est écarté. Le dessein qu'a conçu M. de Maupertuis, & l'objet de ses recherches sont dignes de l'Auteur, elles tendent à former un excellent Navigateur, & si elles sont au-dessus de quelques-uns, les autres prendront peut-être un essort plus élevé, & sentiront combien leur art réunit de science & d'utilité : cette idée nous rappelle une question autrefois proposée, laquelle

quelle des deux professions, disoit-on, demande le plus de connoissance, de celle d'un excellent Ingénieur ou d'un excellent Pilote : si on lit les problèmes résolus dans cet Ouvrage , & qu'on en sente l'application , on ne doutera point que pour acquérir le degré de perfection auquel il est à souhaiter que l'on parvienne dans la Marine , il ne faille avoir plus de connoissances , & d'un genre plus difficile que celles qui sont du ressort d'un excellent Ingénieur , peut-être aussi ce dernier devra-t-il avoir plus de génie & de ressource dans l'esprit , ce qui ne souffre plus alors de comparaison.

Tous les moyens qu'on a coutume de proposer dans l'art de naviger ne sont pas , à beaucoup près, exacts , & l'on est obligé dans la pratique de les corriger , & encore ces mêmes corrections sont-elles défectueuses. On ne scauroit donc trop s'appliquer à perfectionner ces moyens qu'on peut rame-

ner à deux principaux, l'un est la latitude & l'autre la longitude. M. de Maupertuis s'attache principalement à enseigner le moyen de trouver la latitude: il n'ignore pas que les Navigateurs ont coutume d'employer à cet effet la hauteur méridienne du Soleil ou de quelque étoile dont la déclinaison est connue, mais un nuage qui interrompt leur observation par le méridien les met hors d'état d'avoir recours à cette méthode si usitée: il faut donc découvrir quelques principes plus généraux & plus infailibles à cause des accidens qui n'arrivent que trop souvent. Notre Auteur se proposant d'étendre les limites de la science des gens de mer & de la rendre plus vaste, veut leur enseigner à faire des observations encore plus simples que celles qu'ils pratiquent. Enfin il leur donne des méthodes qui ne supposent ni adresse ni calculs, quelques-unes même ne demandent aucun instrument.

C'est cette recherche & cette

théorie qui a conduit M. de Mau-
 pertuis à confiderer le Navigateur
 comme un Astronome qui ne dif-
 fere de l'Astronome ordinaire ,
 qu'en ce que celui-ci fait les obser-
 vations dans un lieu fixe , & que
 celui - là fait les siennes dans un
 Obfervatoire continuellement agi-
 té ; on fçait que les méthodes em-
 ployées par les *Astronomes fixes ou*
fédentaires font fi fubtiles qu'elles
 demandent de grandes attentions,
 on doit donc envilager que celles
 du Navigateur ou de l'*Astronome*
mobile feront encore bien plus dé-
 licates ; quelqu'un pourroit peut-
 être oppofer que des méthodes
 qui demanderont tant de précision
 deviendront impraticables. M. de
 Maupertuis convient que l'adrefle
 en eft plus grande , & que l'art de
 refoudre ces fortes de problèmes
 eft au-deffus de la portée du com-
 mun des Pilotes , mais c'eft le
 Geometre feul qui aura toute la
 peine : après avoir calculé tous les
 cas , il fçaura ceux où la précision

210 *Journal des Sçavans* ;
sera nécessaire , & ceux où elle
pourra être négligée : le Géomètre
est satisfait de ses travaux par l'u-
tilité qu'il procure au Pilote & par
conséquent à l'Etat.

En suivant cette idée , M. de
Maupertuis propose divers pro-
blèmes avec leurs solutions ; dans
les uns l'Astronome est supposé
dans un lieu stable & garni de tous
les instrumens. Dans d'autres c'est
un Astronome pourvû d'instru-
mens , mais dans un lieu agité tel
qu'un vaisseau. Dans quelques-uns
on suppose un Navigateur depour-
vû de science & d'instrumens , on
lui offre des ressources , & il seroit
bien malheureux de ne pas rece-
voir celles qu'on lui présente ,
puisqu'on veut lui donner les
moyens d'échapper à un naufrage
qu'il sera trop heureux de pou-
voir éviter. Notre Auteur vou-
lant faire connoître la différence
de l'Astronomie ordinaire à l'A-
stronomie Nautique , & combien
celle-ci est supérieure à la premie-
re nous rapporte un des problèmes

resolu dans cet Ouvrage, il s'agit du lever & du coucher du Soleil, c'est une des observations qu'on fait sur mer avec le plus de facilité. » Tout le monde sçait que lorsque » cet Astre est dans l'horizon, l'é- » paisseur de l'Atmosphère inter- » ceptant une grande partie de ses » rayons , nous permet de voir » son disque , sans avoir besoin » d'armer l'œil d'aucun verre colo- » ré , & sans crainte d'en être é- » blouis. La ligne qui termine l'ho- » rizon sensible est si éloignée de » l'Observateur par rapport aux » petites différences que l'agitation » des flots cause à la hauteur où il » se trouve, qu'il peut prendre les » momens où il observe l'émergence » & l'immersion du Soleil dans » l'horizon pour les mêmes qu'ils » seroient si le vaisseau restoit im- » mobile. » Or cette observation simple par elle même, par laquelle on détermine la latitude , suppose qu'on sçache l'heure qu'il est aux momens de l'observation. Mais les

222 *Journal des Sçavans*,
moyens de trouver l'heure ne sont
plus du même degré de simplicité.
M. de Maup. enseigne le moyen de
trouver la latitude par une métho-
de (en supposant toujours l'ob-
servation du lever & du coucher
du Soleil) indépendante de l'heure
vraie, & dans laquelle il faudroit
seulement considérer les temps
écoulés entre les deux observa-
tions. On pourra même évaluer ce
tems par le secours d'une montre
dont le mouvement est supposé
uniforme pendant vingt . quatre
heures. Ce n'est pas trop exiger
des excellens Ouvriers depuis qu'on
sçait jusqu'où cet art s'est perfec-
tionné. M. de Maupertuis détaille
dans cette Préface comment par
la durée apparente du jour, & sui-
vant les différens horizons il est
parvenu à déterminer la latitude, il
faut remarquer que les anciens Af-
tronomes n'avoient pas approché
d'une exacte détermination, c'étoit
pour eux une espèce de nécessité,
& c'est une suite naturelle des Scien-

ces de se perfectionner. Le calcul de ce problème est compliqué , & comme dit l'Auteur, le travail est réservé au Géomètre. Mais qu'importe si l'usage qu'on en peut faire suit de près la méthode , puisqu'il suffit de faire des Tables que notre Auteur sans doute composera , & que les Pilotes employeront dans le service journalier.

Plusieurs problèmes roulent ici sur la même matiere , c'est-à-dire sur le moyen de trouver la latitude. M. de Maupertuis a cherché une méthode de déterminer la latitude par les émerfions & immerfions de deux Astres dans l'horizon. Quelques Astronomes avoient déjà propofé le moyen de la trouver par le lever & le coucher de deux étoiles qui se levent , & qui se couchent au même instant. Notre Auteur n'approuve pas cette méthode , parce que la lumière des étoiles dans l'horizon est obscurcie par les rayons de l'atmosphère. Si l'on veut du moins mettre

224 *Journal des Sçavans*,
en usage cette méthode, il faut se
servir de ces Astres qui peuvent
être apperçûs facilement à l'horizon,
& aucun Astre n'a paru plus
propre à l'Auteur que la Planète
de Vénus. La régularité de son
cours fait connoître exactement
son lieu dans le Ciel. C'est par la
comparaison du tems écoulé entre
le lever & le coucher du Soleil &
de cette Planète que M. de Mau-
pertuis enseigne à trouver la lati-
tude.

Outre ces méthodes on en ex-
plique une autre qui mérite d'être
regardée comme singulière & re-
marquable par la simplicité de
l'observation, elle dépend de la
grandeur du diamètre de l'Astre,
de sa déclinaison & de la hauteur
du pôle dans le lieu de l'observa-
tion. Ainsi on peut trouver la lati-
tude par le seul tems que le Soleil
& la Lune employent à s'élever
de tout leur disque au-dessus de
l'horizon ou à se plonger au-des-
sous; car tous les cercles parallé-

les à l'équateur, étant coupés obliquement, lorsque l'axe est incliné, plus le tems de l'émerfion & de l'immerfion du ditque est long , ainsi la durée déterminera la hauteur du pôle.

Une autre méthode qui paroît encore fort fimple & qui tend toujours au même but , c'est de choisir deux étoiles qui foient dans le même vertical ; il est facile de faire cette obfervation fur mer par le moyen d'un fil chargé d'un plomb.

On trouve dans cet Ouvrage une méthode qui fait parvenir à la hauteur du pôle indépendamment de la réfraction & de la déclinaifon des Aftres. La plupart des méthodes que l'on avoit données jufqu'à prefent fuppofoient l'une pour parvenir à l'autre. Celle-ci eft indépendante de cette fuppoftion qu'on appelle ici avec raifon *cer- cle vicieux* , cette méthode eft d'autant plus belle qu'elle fe pratique fans la mefure actuelle d'au-

226 *Journal des Sçavans* ;
cun angle ; c'est à M. Mayer que
l'on est redevable de cette décou-
verte , ainsi que le dit l'Auteur.
Monsieur de Maupertuis la per-
fectionnée , puisqu'il l'a renduë
exempte de la réfraction, & qu'on
ne peut l'éviter dans l'élevation
des Astres sur l'horizon : car il
faut rejeter ou du moins on est
resserré dans des bornes bien étro-
ites en n'admettant que ceux qu'on
peut observer au Zénith.

Nous finirons l'Extrait de cette
Préface en rapportant l'ordre que
l'Auteur a observé dans son Ou-
vrage , ou le plan qu'il a jugé à
propos de suivre. Il n'y a point
de Géomètre qui ne sçache que
les problèmes astronomiques sont
résolus par la Trigonometrie sphé-
rique ; M. de Maupertuis ne con-
damne pas absolument cette partie
de la Géométrie ni l'emploi qu'on
en fait pour résoudre les questions
les plus difficiles de l'Astronomie,
mais il pense que les esprits géo-
métriques préféreront des solu-

tions qu'il appelle immédiates à celles qu'on emprunte d'une autre science : il a donc voulu, dit-il, déli-
 vrier l'Astronomie du besoin de cer-
 te science qu'il appelle science se-
 condaire, & la faire dépendre im-
 médiatement de l'analyse, & par
 l'avantage qu'on attribue à l'Algè-
 bre, les questions les plus épineuses se
 trouvent contenues dans quelques
 lignes d'algèbre. Enfin M. de Mau-
 pertuis finit en disant : « Ai je le
 » tort d'avoir présenté l'Ouvrage
 » d'une manière trop avantageuse,
 » ou l'algèbre a-t-elle le mérite
 » d'avoir en effet réduit dans un si
 » petit volume une science tres-
 » vaste. C'est à ceux qui examine-
 » ront l'Ouvrage à en juger.

PRINCIPES SUR LE MOUVÉ.

MENT & l'équilibre in - 8°.

chez Jean Desaint & Charles

Sauvant, rue S. Jean de Beauvais.

M Trabaud, qui a donné au pu-
 blic, il y a quelques années,
 un Ouvrage qui porte le même titre

que celui-ci , nous en presente aujourd'hui un abrégé *in - 8* . Quelques raisons ont excité l'Auteur à le faire, le public a reçu tres-favorablement son Traité de Méchanique *in - 4°*. qui se débite chez les mêmes Libraires , nous en avons parlé dans nos Journaux plusieurs fois , & nous avons tâché de faire connoître quel cas on devoit faire & quel jugement on devoit porter d'un pareil Ouvrage. Nous fîmes aussi remarquer qu'il resulteroit plusieurs avantages d'un abrégé que l'Auteur seroit lui-même plus en état de composer qu'aucun autre. Plusieurs personnes ont pensé de même & y ont engagé M. Trabaud qui ne peut se refuser au travail dès qu'il apperçoit qu'il sera utile aux jeunes gens. Le premier Traité *in - 4°*. excellent dans son genre est cependant trop étendu pour être enseigné dans les Classes , & souvent dans le cours particulier des études. C'est plutôt celui que doivent

étudier les Maîtres, ou ceux qui veulent le devenir; au contraire cet abrégé est réduit aux propositions essentielles, & à celles qui sont les plus curieuses: il s'agit ici de la loi générale du mouvement des corps pesans, & de leurs propriétés, de l'accélération des graves, du jet des bombes, des loix du choc, de la réflexion & refraction, de toutes les machines, de l'équilibre des liqueurs, & de l'hydrostatique, enfin de l'hydraulique. On trouvera toutes les propositions démontrées avec beaucoup d'ordre & de clarté. Nous n'en ferons aucun détail, parce que nous nous sommes fort étendus sur toutes ces matieres lorsque nous parlâmes de l'Ouvrage entier. Les Lecteurs pourront voir ce que nous en avons dit aux mois de juillet 1741, & Mars 1742. On le sert aujourd'hui avec succès de cet abrégé dans plusieurs Ecoles publiques.

HISTOIRE DE L'EMPIRE

Ottoman où se voyent les causes de son aggrandissement & de sa décadence. Avec des notes très-instructives. Par S. A. S. Démétrius Cantimir Prince de Moldavie. Traduite en François par M. de Jonquieres, Commandeur, Chanoine Régulier de l'Ordre Hospitalier du S. Esprit de Montpellier. 4 vol. in-12. Tom. I pp. 366. sans les Préfaces du Traducteur & de l'Auteur & une explication des noms Turcs Tom II. pp. 502. Tom. III pp. 576 Tom. IV pp. 568 A Paris, chez Nyon fils, Quai des Augustins, a l'Occasion, 1743.

LE Prince Démétrius-Cantimir Auteur de cette Histoire, est le pere de celui qui est actuellement en France, où il est venu en qualité de Ministre Plenipotentiaire de la Cour de Russie. Ce Ministre qui en le procurant ici le com-

merce des Scavans s'en est fait
avantageusement connoître, a ap-
porté en France le manuscrit de
cet Ouvrage que le Prince son pe-
re a écrit en Latin, & c'est sur ce
manuscrit que la traduction en a
été faite.

Le Prince Démétrius avoit long
tems été attaché aux intérêts de la
Cour Ottomane qui lui avoit don-
né la Principauté de Moldavie
dont son pere avoit été revêtu
avant lui. Il avoit été élevé a Con-
stantinople, il y avoit depuis fait
de longs séjours. Il a par consé-
quent été a portée de s'instruire à
fond de l'Histoire des Turcs, de
leurs mœurs, de leurs usages, &
de leur Religion. C'est ce qu'on
apprend par une Vie de ce Prince
qui est à la fin de l'Ouvrage & dans
laquelle on peut voir les motifs
qui l'engagerent à se donner au
Czar Pierre le Grand & les distinc-
tions avec lesquelles il en fut reçu.
Démétrius fut créé pour lui & les
boirs Prince de l'Empire de Russie,

232 *Journal des Sçavans*,
avec le titre d'*Alt-ſſe Séréniffime*;
On lui accorda différens privilèges,
tant pour lui que pour les *Molda-*
ves dont plus de mille Nobles le
ſuivirent. On trouve à la fin de la
Vie de ce Prince la Liſte des Ou-
vrages qu'il a composés. Leur nom-
bre & leur diverſité font voir qu'il
joignoit a beaucoup de connoiſſan-
ces une grande aſſiduité au travail.
L'Auteur de ſa Vie dit qu'il ſe plai-
ſoit infiniment a l'étude de l'Histo-
re, qu'il étoit très-ſçavant dans la
Philoſophie & les Mathématiques,
& que différentes Eglises qui a-
voient été bâties ſur ſes deſſeins
 faiſoient voir qu'en particulier il
poſſédoit très bien l'Architecture.
Il étoit Membre de l'Académie de
Berlin.

Nous avons cru devoir entrer
dans ce détail à l'égard d'un Sça-
vant de cet Ordre. Si en général
on eſt ſi curieux de connoître ceux
qui ſe ſont honorés par les Lettres,
com bien cette curioſité ne doit-
elle pas être plus vive lorsqu'il s'a-

git de ceux qui ont eux - mêmes
honoré les Lettres.

Pour en revenir à cette Histoire,
le Prince Démétrius l'a composée
d'après les Ecrivains Mahométans,
dont il employe même souvent les
expressions : c'est ce qu'il ne faut
pas perdre de vûe , autrement on
pourroit trouver extraordinaire
que *la couronne du Martyre* servît
à qualifier la mort de quelques
Princes Mahométans. Le Prince
Démétrius a cru devoir préférer
les Historiens Turcs aux Historiens
étrangers , parce que la plupart de
ceux-ci , & sur-tout les Chrétiens,
sont tombés, selon lui , dans une
infinité de méprises , causées par
leur ignorance & leurs préjugés.
D'un autre côté n'y a - t - il rien à
craindre de la partialité des Histo-
riens Turcs ?

Cette Histoire est écrite d'une
façon fort abrégée & n'a souvent
l'air que d'un Journal, le stile en
est simple , mais elle est accompa-
gnée d'un grand nombre de remar-

234 *Journal des Sçavans*,
ques curieuses & intéressantes, les-
quelles font très-bien connoître
les mœurs des Turcs, leurs usages,
& leur Religion.

On trouve à la tête du premier
Volume une Préface du Traduc-
teur, une Préface de l'Auteur &
une explication alphabétique des
noms Turcs employés dans cette
Histoire.

La Préface du Traducteur con-
tient quelques réflexions morales
sur l'élevation & l'abaissement des
Empires, un parallèle de l'Empire
Romain avec l'Empire Ottoman,
que suivant les idées du Prince
Demetrius il prétend être actuelle-
ment dans un grand état de déca-
dence, enfin la distinction qu'il
faut faire entre les Turcs & les Sa-
rasins Successeurs de Mahomet
que quelques personnes (bien
ignorantes sans doute) confondent
ensemble.

On trouve dans la Préface de
l'Auteur la réduction de l'année de
l'Hégire à celle de l'Ere Chrétien-

ne , l'origine de la Race Ottomane ainsi que celle du nom de Turcs qui a été donné aux Ottomans.

Après avoir réfuté les différentes Fables qui ont été débitées sur l'origine de la Race Ottomane , il fait voir que Soliman Prince de Nera en est l'Auteur & que les successeurs de ce Prince , aussi bien que les Othomans , sont originaires de Scythie. A l'égard du nom de *Turcs* , ce nom étoit primitivement celui d'une Tribu particulière de Tartares, remarquable par la beauté de ses habitans, mais après l'expédition de Genghilchan les Persans le donnerent a tous les Scythes qui l'avoient accompagné. Trois ans après cette expédition Soliman Prince de Nera étant sorti de Scythie à la tête de cinquante mille hommes & ayant couru tout l'Aherbejan & la Syrie jusqu'à Alep , les Persans donnerent aux Scythes qui l'avoient suivi la même dénomination qu'ils avoient déjà donnée a ceux de la suite de Genghilchan.

236 *Journal des Sçavans*,
Suivant les Poètes les plus accré-
dités d'entre les Perses ce fut par
ironie que le nom de Turcs, qui
avoit originairement désigné une
Nation distinguée par la beauté de
ceux qui la composaient, fut ap-
pliqué aux Scythes qui étoient
fort laids en comparaison des Per-
ses.

Quoiqu'il en soit lorsqu'Orman
petit-fils de Soliman Prince de Nera
& le premier Empereur des Ortho-
mans fut déclaré Sultan, il ordon-
na que le nom de Turcs demeu-
rerait affecté aux seuls paysans, &
que les autres sujets s'appelle-
roient *Othomans*. L'Auteur re-
marque que ce terme n'est encore
employé que dans quelques phra-
ses particulieres; on dit, par exem-
ple, entendez-vous la Langue
Turque, mais que d'ailleurs on ne
s'en sert que pour désigner quel-
qu'un de grossier. Il est même de-
venu proverbe en ce sens.

Le Prince Démétrius fait voir
ensuite que ceux qui ont fait venir

les Turcs du Turkistan, pays situé entre les Tartares Chagataians & la Chine sont tombés dans une erreur grossiere, la ressemblance des mots leur ayant fait mal à propos confondre les Turcs avec les Turcomans.

Le Prince Démétrius commence cette Histoire par celle de Soliman Prince de Nera ; ce premier Volume contient, outre l'Histoire de ce Prince, celle des six premiers Empereurs Turcs, sçavoir, Othman I. Orchan. Amurat I. Bajazet I. Mahomet I. & Amurat II.

Soliman Prince de Nera quitta sa patrie, à la tête de 50 mille Tartares, tous soldats d'élite de la Tribu Oguzienne l'an de l'Hégire 611, selon la Chronologie de Nischirin, & l'an 1214 de l'Ere Chrétienne.

Il entra dans l'Azerbejan, Province voisine de la Syrie, & soumit tout ce qui se trouva sur son chemin jusqu'à Ahlad Ville de la haute Arménie. Les Tartares

238 *Journal des Sçavans,*
qui avoient suivi Genghischan lors
de son expédition arrêterent les
conquêtes de Soliman & l'oblige-
rent de se retirer aux extrémités
de l'Azerbejan. Quelques années
après il se remit en campagne en-
tra dans l'Asie Mineure & poussa
jusqu'à l'Euphrate, mais par une
témérité inouïe ayant voulu passer
ce fleuve sur son cheval il y fut
noyé.

De quatre fils qu'il laissa & qui
partagerent les richesses & les
troupes, deux étant retournés
dans la Scythie, & un étant mort,
Ortogrul le quatrième se rendit
maître par adresse ou par force de
toutes les terres situées entre Alep
& Célartee.

Aladin Sultan d'Iconium se
l'attacha & le fit Général de ses
armées. Ortogrul par ses exploits
aggrandit beaucoup les Etats d'A-
ladin; après sa mort son fils Oth-
man lui succéda dans le Généralat,
& fut comblé par Aladin de biens
& d'honneurs. Aladin lui permit

de faire battre monnoye & voulut que dans toutes les Villes conquises par son pere ou qui le seroient par lui , il eut le droit de *Charbé* , c'est-a-dire qu'il fut nommé dans les prieres publiques. Orhan se signala par un grand nombre d'exploits , il fit beaucoup de conquêtes & se rendit extrêmement puissant. Aladin étant mort il se fit déclarer Sultan & prit le titre d'Empereur des Ottomans. Ce fut l'an 700 de l'Hégire & l'an 1300 de l'Ere Chrétienne. Peu de tems après il donna l'option à tous les Princes de l'Asie Mineure d'embrasser le Mahométisme , de payer tribut ou de songer à se défendre. Il y en eut peu qui prissent ce dernier parti & ceux qui le prirent y trouverent leur perte.

Orhan son fils lui succeda , il venoit de prendre la Ville de Pruse Capitale de la Bithinie lorsqu'il apprit que son pere étoit à l'extrémité. Il se rendit aussi-tôt près de lui. L'Historien Saadi nous a con-

240 *Journal des Sçavans ;*
servé les dernières paroles d'Oth-
man à son fils , elles sont trop bel-
les pour que nos Lecteurs ne
soient pas bien aises de les trouver
ici. » Au moment que ces deux
» Princes furent l'un devant l'au-
» tre , les yeux attendris & le cœur
» pénétré de la plus vive affliction
» Orchan jettant un profond sou-
» pir , dit ces mots : *Ah ! Othman !*
» est ce donc toi , source des Empe-
» pereurs & Seigneur du monde ! toi
» qui as conquis & soumis tant de
» Nations. Cet excellent Roi tour-
» nant vers son fils des yeux mou-
» rans & soutenant à peine une
» voix presque éteinte lui dit : ne te
» lamente point , toi qui fais la joie
» de mon ame : tu me vois aux prises
» avec la mort , soumis au sort com-
» mun qui nous maîtrise , tant jeunes
» que vieux , depuis que nous respi-
» rons tous le même air de ce monde
» rempli de maux. Je passe à l'im-
» mortalité : puisse ta vie être com-
» blée de gloire , de prospérité & de
» bonheur. Prêt à me séparer de toi ,
» je

» je meurs sans regret , puisque je te
» laisse mon successeur. Ecoute cepen-
» dant mes dernieres instructions.
» Banni loin de toi les soucis de cette
» vie. Couronné de la félicité qui
» t'environne , ne cherche point , je
» t'en conjure , ton appui dans la
» tyrannie & détourne tes regards de
» la cruauté. Cultive au contraire la
» Justice & fais-en l'ornement de la
» terre. Donne à mon ame séparée de
» ce corps le plaisir d'une suite de
» victoires que tu remporteras. Et
» quand tu auras conquis le monde ,
» fers - toi de tes armes pour étendre
» la Religion. Entretiens une amitié
» juste avec les Royaumes Ruméens*.
» Répands les honneurs sur tous les
» Sçavans , c'est le moyen d'affermir
» la Loi Divine , & quelque part
» que tu apprenne que se trouve un
» homme doté de la science , comble-
» le de biens , de distinctions & de
» graces. Que tes armées ne se rendent
» point présomptueux & ne s'enfle
» point de tes richesses. Tiens près de

* La Thrace & la Grèce.

« la personne ceux qui sont éclairés
 « dans la Loi ; & regardant la Jus-
 « tice comme le plus ferme support
 « des Royaumes , écarte tout ce qui
 « peut y donner atteinte. La Loi Di-
 « vine doit être notre unique objet ,
 « c'est notre seule fin & tous nos pas
 « doivent tendre vers le Seigneur Ne
 « t'embarque point dans de vaines en-
 « treprises ni dans des querelles in-
 « fructueuses. Car ce seroit une fausse
 « ambition de ne chercher qu'à jouir
 « de l'Empire du monde. Je n'ai as-
 « piré à rien autre chose qu'à la pro-
 « pagation de la Foi : c'est à toi qu'il
 « convient de donner l'accomplisse-
 « ment à mes desirs. Le rang que tu
 « vas tenir t'oblige à un regard impar-
 « tial pour un chacun ; il y a des de-
 « voirs que tu dois au public, & c'est
 « démentir le nom de Roi de ne pas
 « prendre sur soi de se distinguer de
 « son peuple par la bonté & par la
 « clémence. Tu dois te faire une étu-
 « de constante de protéger tes sujets ,
 « & c'est en te prêtant à ces disposi-
 « tions que tu attireras sur toi la fa-
 « veur du ciel.

Orchan ajouta de nouvelles conquêtes à celles de son pere. Il prit Nicomédie & Nicée. La politique seconda sa valeur. Les Turcs loüent sa clemence , sa justice , sa libéralité envers les pauvres. Ils disent qu'il avoit coûtume de converser avec les Sçavens & qu'il n'entreprenoit aucune affaire importante sans les avoir consultés. Amurat I. lui succeda & etendit beaucoup l'Empire Ottoman , il prit les Villes d'Ancire , d'Andrinople , de Philippolis & plusieurs autres. Ce fut lui qui institua la milice des Janissaires : il ordonna que tous ceux qui avoient fait des Captifs en fourniroient un sur cinq. Le cinquième de tous ces Captifs forma un corps nombreux: Amurat envoya cette troupe à un Religieux Turc qui étoit en grande reputation de saintete , le priant de leur donner une banniere & un nom. Le Religieux mit sur la tête de l'un d'entr'eux la manche de sa robe & prononça gravement ces

244 *Journal des Sçavans ;*
mots : Que leur nom soit *Janissaires*, que leur contenance soit vive & fiere, que leur main soit victorieuse, leur épée tranchante, leur lance toujours prête à frapper la tête de leur ennemi : & quelque part qu'ils aillent qu'ils puissent retourner avec un visage de santé. Depuis ce tems le nom de *Janissaires* est resté à cette Milice & leur bonnet a retenu la forme d'une manche. Telle a été la premiere origine des *Janissaires* ; dans la suite, l'Edit d'Amurat qui ordonnoit que de cinq Captifs il y en auroit un d'incorporé dans cette Milice, étant tombé en non usage on substitua une Ordonnance qui portoit que pour chaque esclave qui seroit exposé en vente à Constantinople on payeroit cinq léonius, on en fit depuis encore une autre par laquelle on exigeoit de tous les Chrétiens un fils entre dix pour être enrole parmi les *Janissaires*. Cette Loi dont la Valachie & la Moldavie furent seules exceptées,

fut abolie sous le regne d'Amurat IV. Amurat I. périt d'une façon singuliere. Après la bataille de Castovie où il remporta la victoire & fit prisonnier le Delpote de Servie, ayant été visiter le champ de bataille, *c'est une chose étrange*, dit-il a son Visir, *qu'entre tous ces morts je ne vois que de jeunes gens sans barbe & pas un vicillard. C'est ce qui vous a donné la victoire*, répondit le Visir, *toute cette jeunesse téméraire n'écoute que le beau feu qui l'anime & vient périr à nos pieds. Des gens d'âge ont plus de slegme & la prudence leur apprend de ne pas s'opposer aux armes invincibles des Ottomans. Ce qui me paroît encore plus surprenant*, ajouta Amurat, *c'est que les choses ayent tourné de la sorte apres le songe que j'eus la nuit passée : je me trouve bien agréablement trompé, car il me sembloit être percé d'une main ennemie. A peine avoit-il prononcé ces paroles qu'un Soldat Triballien Chrétien qui se tenoit caché parmi les morts se*

246 *Journal des Scavans* ,
leva brusquement , & plongea son
poignard dans le ventre du Sultan.
Amurat en mourut deux heures
après , mais il y a grande apparen-
ce que la conversation qu'on lui
fait avoir avec son Visir n'a été
faite qu'après coup & pour rendre
la chose plus merveilleuse.

Amurat eut pour successeur Ba-
jazet I. Il fit de grandes conquêtes
tant en Asie qu'en Europe ; on
sçait que Tamerlan arrêta le cours
de ses victoires. Il le défit près de
Pruse , le fit prisonnier & l'enfer-
ma dans une cage de fer.

L'Auteur parle dans ses notes
d'un *Nasruddin-hoja* , Esopé Turc
qui charma si fort , dit-il , Tamer-
lan par ses fables que le Conque-
rant épargna la Ville dont Nas-
ruddin étoit citoyen. Voici ce qu'il
a trouvé à ce sujet dans un Livre
Turc. Nous croyons faire plaisir à
nos Lecteurs de rapporter ce mor-
ceau : ils seront bien aises , sans
doute , de comparer les traits que
les Turcs ont attribué à leur Eso-

pe avec ceux qu'on a racontés de
l'Esclave Phrygien. » Au bruit de
» l'approche de Tamerlan les habi-
» tans de Jenishehir * , parmi les-
» quels vivoit Nasruddin , firent
» des preparatifs pour se mettre
» en état de défense. Nasruddin
» faisoit son possible pour les en-
» duiluer , s'offrant d'aller de
» leur part en ambassade vers Ta-
» merlan. Prêt à partir pour cette
» commission il se mit à songer en
» lui-même quel present il pourroit
» porter à un ennemi si terrible ,
» capable de l'adoucir & de lui fai-
» re épargner ses concitoyens. Il
» crut devoir porter des fruits ;
» mais , dit il , un avis est toujours
» bon , il faut que je consulte ma
» femme. Il la va donc trouver &
» lui dit : *Quels fruits te semble de-*
» *voir être plus agréables à Tamer-*
» *lan , des figues ou des coings. Des*
» *coings , reprit-elle , car étant plus*
» *gros & plus beaux ils ne peuvent*
» *manquer de plaire davantage: sur*

* Neapolis dans l'Asie Mineure.

» quoi il repliqua : *Quelque utile*
» *que soit un conseil pour lever nos*
» *doutes dans les affaires , il n'est*
» *jamais bon de suivre celui d'une*
» *femme , je me détermine à porter*
» *des figues & non pas des coings. Il*
» *se prépara en conséquence &*
» *partit avec sa provision. Tamer-*
» *lan apprenant que le fameux*
» *Nasruddin - Hoja étoit arrivé en*
» *ambassade a son Camp le fait in-*
» *troduire ; il étoit nud tête &*
» *chauve , ce qu'appercevant Ta-*
» *merlan , il lui fit jeter ses figues*
» *à la tête. A chaque coup Nas-*
» *ruddin crioit , sans cependant*
» *paroître ému : Que Dieu soit loué.*
» *Une telle saillie excita la curiosité*
» *de Tamerlan , & l'Ambassadeur*
» *avec le même sang froid lui ré-*
» *pondit : Je remercie Dieu de ce*
» *que je n'ai pas suivi le conseil de*
» *ma femme , car si j'avois apporté à*
» *voire Majesté des coings , comme*
» *elle le vouloit , au lieu de figues ,*
» *j'aurois certainement eu la tête cas-*
» *sée. Cette aventure ayant rendu*

» Nasruddin plus familier avec
 » Tamerlan, il prit la liberté de lui
 » faire peu après un autre présent;
 » il fut de dix concombres cueillis
 » dans leur primeur , pour lesquels
 » ce Prince lui donna en retour dix
 » écus d'or. Les concombres deve-
 » nus plus communs, il en chargea
 » un Charriot & vint les offrir à
 » Tamerlan. Mais le Garde de la
 » porte qui se souvenoit du grand
 » profit que les dix premiers a-
 » voient produit , refusa de l'intro-
 » duire a moins qu'il ne lui promît
 » de partager avec lui la recom-
 » pense de ce nouveau présent. Le
 » marché fait , Nasruddin est ad-
 » mis a l'audience ; Tamerlan lui
 » demanda ce qui l'amenoit; à quoi
 » il répond qu'il venoit lui présen-
 » ter un plus grand nombre de
 » concombres qu'il n'avoit fait
 » d'abord. Tamerlan en ayant ap-
 » pris la prodigieuse quantité , or-
 » donna qu'on lui donnât autant de
 » coups de bastonnade qu'il y avoit
 » de concombres. Le nombre se

250 *Journal des Sçavans,*

» trouva monter à cinq cens. Ce
» fut à Nasraddin à se soumettre ;
» il reçut donc bien patiemment
» deux cens cinquante coups de
» bâton , après lesquels il se mit à
» crier qu'il avoit reçu son contin-
» gent & qu'il esperoit que le Roi fe-
» roit justice du reste au Garde de la
» porte. Le Roi demanda ce qu'il
» vouloit dire. J'ai accordé avec cet
» Officier , répondit Nasraddin , de
» partager par moitié avec lui ce que
» mon present me devoit produire de
» la part de Votre Majesté & à ce
» prix - là il m'a permis d'entrer.
» L'Officier fut appelé , & se
» voyant forcé de reconnoître son
» marché, il subit aussi son contin-
» gent & reçut les autres deux cens
» cinquante coups de bâton. Dans
» la suite Tamerlan prit tellement
» goût à Nasraddin qu'il l'encoura-
» gea à lui demander ce qu'il vou-
» droit avec promesse de n'être
» point refusé. Il ne demanda qu'u-
» ne somme modique de dix pieces
» d'or pour en bâtir un monument

» qui passât à la posterité. L'ar-
 » gent lui ayant été compté , il
 » le mit à construire un portail de
 » pierre au milieu d'un champ ,
 » avec tout l'accompagnement de
 » serrure & de verrouïls : cette
 » fantaisie frappa bien-tôt les yeux
 » & on lui en demanda la raison.
 » *La posterité la plus reculée , ré-*
 » *pondit-il , conservera la mémoire*
 » *de cette porte aussi sûrement que*
 » *celle des victoires de Tamerlan &*
 » *tandis que le monde rira de ce*
 » *monument qui rappellera les ac-*
 » *tions de Nasrud'din , le souvenir*
 » *des exploits de Tamerlan , tirera*
 » *des larmes des yeux d'un bon du*
 » *monde à l'autre.*

Bajazet I. laissa trois fils , Soli-
 man , Musa & Mahomet, qui tous
 trois chercherent à s'emparer de
 l'Empire , Soliman fut tué par les
 siens , Musa tomba au pouvoir de
 Mahomet qui le fit aussi tôt mettre
 à mort. Mahomet premier demeura
 ainsi seul maître de l'Empire.
 L'Auteur remarque , au sujet de

la mort de Mufâ que quoique selon la doctrine des Turcs , leur Empereur ait le privilège de pouvoir mettre à mort impunément chaque jour quatorze de ses sujets sans encourir le reproche de tyrannie , parce qu'on suppose qu'il l'a fait par des inspirations secretes , ils ont cependant toujours excepté le parricide & le fraticide que nul prétexte ne peut autoriser. Les freres & proches parens des Empereurs qui ont été mis à mort pendant les deux premiers siècles de la Monarchie leur semblent des victimes injustement sacrifiées , à moins qu'une rébellion ouverte dans leurs gouvernemens n'ait forcé les Nobles à consentir à leur mort.

Dans le troisième siècle Soliman I. abolit l'usage de donner des Gouvernemens aux parens des Empereurs , & fit une Loi pour assurer leur vie avec cette clause qu'on les tiendrait renfermés & hors de la vue du peuple. Depuis cette Loi

les enfans des Sultans font plus ou moins refferrés, fuivant qu'il plaît au Souverain. Leur prifon eft le Palais Impérial même.

La victoire de Tamerlan avoit ébranlé l'Empire Ottoman dont les meilleures troupes avoient péri dans le combat , la diffention qui s'étoit mife entre les fils de Bajazet l'avoit encore affoibli , Mahomet le releva , l'affermir , l'accrut & le laiffa plus puiffant qu'il n'avoit jamais été à fon fils Amurat.

Amurat II. l'aggrandit encore : ce fut un des plus grands Empereurs qu'ait eu l'Empire Ottoman. Il y a peu de Capitaine qui ayent remporté plus de victoires que lui. Belgrade eft la feule Place devant laquelle il ait échoüé ; fous lui, dit notre Auteur , le Soldat fut toujours victorieux & le Bourgeois fut riche & en fureté. Il aima & encouragea les Sciences & combla de faveur ceux qui excelloient en quelque art.

Il abdiqua l'Empire & le reprit deux fois. Ce fut l'un & l'autre au grand dommage des Hongrois & de leurs Confédérés, sur lesquels il remporta des victoires signalées. Tout le monde connoît la célèbre Bataille de Varnes où les Chrétiens expierent si malheureusement la violation du Traité que Ladislas avoit fait avec Amurat. Notre Auteur dit que c'est une Tradition chez les Turcs que Sultan-Amurat avant cette bataille assembla un Conseil général à Andrinople & y parla en ces termes : *Nous croyons que (HAZIRET-ISA) le Sacré Jesus est en effet (RUH-ULLAT) l'Esprit de Dieu , né d'une Vierge Mere , Prophete grandement aimé de Dieu , & encore vivant , ayant été préservé de la malice & de la rage des Juifs , & enlevé au troisième Ciel ; où il demeure pour venir condamner un jour cette Nation pour sa perfidie : il en usera de même à l'égard des Chrétiens pour avoir osé corrompre son Evangile : nous le reconnissons*

comme un très grand Prophete, mais
cependant mortel & devant mourir
trois jours avant la fin du monde; au
lieu que les Chrétiens l'ont qualifié
de Fils de Dieu & engendré de toute
éternité, lui attribuant la même Ma-
jesté & le même pouvoir qu'au Créa-
teur du Monde. De plus ils croient
fermement entr'autres superstitions
quelques points particuliers qu'ils
appellent *Misteres*. L'un d'eux est
que (ISA-MASIH) Jesus leur Messie
a conféré à ses Prêtres la puissance
de changer aussi souvent qu'ils au-
ront envie le Pain & le Vin en son
vrai Corps. C'est sur ce *Mistere* &
aussi sur (INHIL-SCHERIF) l'Evangi-
le qu'ils ont depuis peu juré la paix
à ce moi, ainsi il n'y a plus à douter
que Dieu ne les punisse, puisqu'ils
ont donné le démenti à son Evangile.
& ils ont foulé aux pieds ses *Miste-
res*. On ajoûte à ce récit qu'An-
nat au plus fort de la bataille vou-
lut que le Traité fût porté au haut
d'une lance dans tous les rangs par
une personne sans armes avec or-

256 *Journal des Sçavans ;*
dire de crier à haute voix : *Que les*
(GAURLER) *Infidèles avancent con-*
tre Dieu & leurs Sacremens, & s'ils
croyent véritablement à ces choses ,
ô Dieu juste ! qui fais lever ton So-
leil sur les méchans comme sur les
bons: qu'ils se déclarent résolus à tirer
vengeance d'eux-mêmes & à punir
leur propre ignominie.

Dans les notes qui suivent l'Histoire d'Amurat second l'Auteur en a mis une sur la Mecque , Médine & Jerusalem , qui nous a paru curieuse , & que nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs de rapporter.

La Mecque est une Ville d'Arabie où l'on voit une belle & grande Mosquée que Selim , qui conquit l'Egypte , y fit construire. La Tradition des Turcs veut que ce soit le lieu où Abraham avoit sa maison ou sa tente , laquelle étoit disposée de manière qu'il pût apercevoir tous les Voyageurs de quelque côté qu'ils vinssent , n'en voulant laisser passer aucun sans l'inviter à boire un coup d'eau &

à manger le tiers d'un pain. Ils ajoutent que dans la suite Mahomet y transporta du Paradis une pierre quarrée de couleur noire & la plaça de sa main pour servir de *Mirhab* ou Autel , sur lequel Dieu vouloit être adoré. Quiconque va en pèlerinage a la Mecque reçoit la remission entière de ses péchés , même les plus énormes : c'est - là un article de foi chez les Turcs.

Ils vont aussi en pèlerinage à Medine où est le Tombeau de Mahomet. Son corps qui , selon eux , a été préservé de la corruption , y est entier, à l'exception d'une dent. On lit dans le Livre intitulé *Muhammedyé* qui contient la Vie de Mahomet , que dans un combat un ennemi ayant de sa masse fait sauter une dent de devant de la bouche du Prophete , l'Archange Gabriel descendit au plus vite du Ciel & recevant la dent dans sa main la rendit au Prophete , mais ne la remit pas cependant en place. Les Sultans gardent dans leur

Trésor parmi ce qu'ils ont de plus précieux, une dent humaine qu'ils croient être celle de Mahomet. On garde aussi avec grand soin dans le même Trésor une robe qu'on prétend lui avoir servi toutes les années, trois jours avant le Ramazan, qui est le mois de Jeûne des Turcs, le Mufti, après quelques prières, trempe le bord de cette robe dans l'eau. Cette robe communique sa sainteté à l'eau & devient, à ce qu'on croit, incorruptible, on lui donne en conséquence le nom de *Abi byrcai scerif*, eau de la sainte robe, on la verse dans de petites phioles scellées du sceau de la Trésorerie & l'Empereur les envoie au Grand Visir & aux autres principaux personnages, comme des gages de sa faveur. Quand ils vont rompre leur jeûne au Soleil couché, ils font couler une goutte de cette eau dans un grand verre d'eau commune, puis ils en boivent trois petits traits en cérémonie, & enfin avalent le reste tout à la fois.

Jerusalem est aussi un lieu de vénération & de pèlerinage pour les Turcs , mais ceux qui allant à la Mecque passent d'abord par Jerusalem, ne sont pas de parfaits *Haji* ou Pelerins. Il y a une Eglise bâtie par Justinien dont les Turcs attribuent faussement la construction à Soliman. Ils prétendent qu'il y a une pierre de trois coudées en quarré suspendue en l'air miraculeusement par Mahomet même. Car , disent-ils , comme il étoit monté sur son *Borak* , c'est le nom que l'Alcoran donne à son âne , il reçut ordre de Gabriel de monter au Ciel & sur le champ il y fut enlevé & son âne avec lui , aussi-bien que la pierre que l'âne touchoit de ses pieds. L'Archange s'en étant aperçu dit que ses ordres ne s'étendoient pas jusqu'à la pierre; sur quoi Mahomet s'adressant à la pierre , dit : *dunya Mabarek* , c'est-à-dire , arrête-toi heureuse pierre, & depuis la pierre s'est tenue en l'air à la même place.

Il n'est permis à aucun Chrétien d'entrer dans ce lieu : il y eut un Ambassadeur de Hollande qui obtint, je ne sçais par quelle intrigue, dit l'Auteur, un ordre du Sultan adressé au Gouverneur de Jerusalem pour le laisser entrer dans la Mosquée. Le Gouverneur refusa d'y obéir, & comme l'Ambassadeur lui eut demandé la raison de sa désobéissance, le Gouverneur lui répondit : je suis prêt à exécuter l'ordre, il porte bien la permission d'entrer, mais non pas celle de sortir, qu'ainsi il pouvoit, s'il le jugeoit à propos, entrer dans la Mosquée à condition de n'en sortir jamais. On juge bien que la condition dégoûta l'Ambassadeur de sa curiosité.

Nous parlerons des Volumes suivans dans un autre Journal.



HISTOIRE NATURELLE

des Abeilles , avec des figures en taille-douce: 2 vol. in-12. Tom I. pp. 412. planches xj. Tom. II. pp. 441. planches xij. A Paris, chez les Freres Guérin , rue S. Jacques , vis-a-vis les Mathurins , à Saint Thomas d'Aquin.
1744

LES Abeilles si interessantes pour notre curiosité méritent encore plus notre attention par l'utilité que nous retirons de leur travail. La cire qu'elles nous fournissent & dont la consommation augmente tous les jours rend ces petits animaux d'une considération importante pour le commerce. C'est donc travailler à étendre une de ses branches qui n'est pas à négliger que de perfectionner l'art de conserver les Abeilles & de les multiplier. Il n'est pas étonnant, suivant notre Auteur, que le progrès de cet art ait été long - tems

262. *Journal des Sçavans* ;
retardé par les fausses merveilles que
les anciens mal instruits de l'Histoire des Abeilles avoient substituées aux véritables merveilles que
cette Histoire présente à ceux qui
ont soigneusement étudié ces Insectes admirables. Trois Auteurs
célèbres l'ont fait de nos jours.
» Swammerdam est le premier qui
» s'y soit appliqué avec toute l'intelligence dont étoit capable un
» si grand Anatomiste ; mais ses
» études & ses decouvertes n'ont
» point passé la connoissance des
» parties interieures & exterieures
» de ces animaux, leur génération,
» leurs alimens, les vûes ne se sont
» point étendues sur ce qui peut
» contribuer à les conserver & à
» les faire multiplier. Enfin son
» Ouvrage écrit en Latin & en
» Hollandois n'est point à l'usage
» de tout le monde. Feu M. Maraldi,
» semblable aux Dieux de la
» Fable qui quittoient quelquefois
» le Ciel pour venir se délasser parmi les créatures terrestres, M.

» Maraldi le délassoit aussi de ses
 » observations astronomiques , par
 » l'étude des Abeilles. Cet Auteur
 » nous a laissé une Histoire des A-
 » beilles bien circonstanciée , ac-
 » compagnée de beaucoup d'obser-
 » vations & de découvertes. Elle se
 » trouve dans les Mémoires de l'A-
 » cadémie , & par conséquent hors
 » de la portée des personnes qui
 » en auroient le plus de besoin.
 » D'ailleurs cet Auteur , non plus
 » que Swammerdam , ne donne
 » aucuns préceptes pour l'éduca-
 » tion des Abeilles. Ils se sont con-
 » tentés l'un & l'autre de les exa-
 » miner en l'hyliciens. Enfin M. de
 » Reaumur réunissant les lumieres
 » de tous les predecesseurs aux
 » siennes vient de nous donner une
 » nouvelle Histoire de ces animaux,
 » qu'on peut regarder comme
 » l'Ouvrage le plus complet & le
 » plus parfait a tous égards que
 » l'on pouvoit esperer en ce genre
 » tant par rapport a l'Histoire na-
 » turelle des Abeilles , que par

» rapport aux moyens faciles &
» nouveaux qu'il propose pour les
» faire multiplier & prospérer. Ce
» morceau d'Histoire se trouve
» dans le cinquième Volume de
» les *Mémoires pour servir à l'His-*
» *toire des Inf. Êtes*, Ouvrage qui
» par son prix, son étendue & le
» sçavoir qui s'y trouve renfermé
» semble n'être que du ressort des
» Sçavans & des curieux.

» Ainsi, ajoûte notre *Auteur*, le
» dessein des Abeilles a cela de sin-
» gulier, que tous ceux qui se sont
» intéressés pour elles avec le plus
» de succès, qui les ont les
» mieux connues, qui en ont par-
» le plus sçavamment & avec le
» plus de vérité n'ont parlé qu'à
» ceux qui ne sont point à portée
» de mettre leurs découvertes &
» leurs leçons à profit & qui n'ont
» aucune relation avec les Abeil-
» les, pendant que ceux qui les
» élèvent, qui pourroient les faire
» prospérer, en augmenter le com-
» merce, n'en ont presque aucune
» connoissance. C'est

C'est à ces dernières personnes que notre Auteur s'est proposé d'être utile, c'est pour elles qu'il a entrepris cette Histoire dont il a puisé tous les matériaux dans l'Ouvrage de M. de Réaumur. Notre Auteur a donné au sien la forme de Dialogue, elle lui a paru, dit-il, la plus propre à instruire sans avoir un air dogmatique capable de rebuter des lecteurs, qui faute d'exercice, ne se croient pas en état de soutenir un discours suivi. Comme son but n'a été que de se rendre utile, il ne s'est pas contenté de prendre les matériaux dans les Mémoires de M. de Réaumur, il a de plus employé, autant qu'il a pu, les expressions & les termes de cet illustre Académicien, persuadé, dit-il, que quand les choses sont bien dites, vouloir les dire autrement c'est s'exposer au péril presque inévitable de dire mal.

Nous avons dit que cette Histoire étoit en Dialogues : le pre-

268 *Journal des Sçavans*,
mier Volume en contient 10, le
second en contient 19. Les inter-
locuteurs sont Clarice & Eugène.
Clarice est une mere de famille
vivant dans la terre, n'ayant d'au-
tres connoissances que celles que
donnent une bonne éducation, le
commerce du monde, & la lecture
des Livres qui ne sont pas absolu-
ment frivoles. Eugène est l'Auteur
même qui instruit Clarice.

Nous ne donnerons point d'Ex-
trait de cet Ouvrage, nous étant
suffisamment étendu sur l'Histoire
des Abeilles dans le compte que
nous avons rendu du cinquième
Volume des *Memoires pour servir*
à l'Histoire des Insectes. Nous nous
contenterons de remarquer que ces
Dialogues ont un tour agréable,
propre à les faire lire de ceux mê-
me qui ne cherchent qu'à s'amuser.



FABLES CHOISIES

& nouvelles , mises en vers , dédiées à S. A. S. Monseigneur le Comte de la Marche , avec la Vie d'Esope tirée de Plutarque , & d'autres Auteurs. Par M. Richer. in-12. pp. 112. A Paris , chez la Veuve Piffot & Chaubert. 1744.

MONSEIGNEUR Richer , déjà connu sur le Parnasse par un Volume de Fables, une Tragédie , & par une Traduction en vers des Eglogues de Virgile , qui lui ont mérité le suffrage du Public , lui donne encore aujourd'hui un nouveau choix de Fables ; sous les auspices de M. le C. de la Marche. Une Fable intitulée *l'Enfant & les Abeilles* , dont il fait l'application à ce jeune Prince , sert comme d'Epître Dédicatoire à tout l'Ouvrage , & l'annonce avantageusement.

Il est précédé d'une nouvelle Vie d'Esope. M. Richer déclare d'a-

270 *Journal des Sçavans*,
bord qu'il se gardera bien de suivre celle que Planude, Moine de Constantinople, qui vivoit dans le 15^{me} siècle après J.C. nous a donnée. Il la trouve si remplie de niaiseries, d'absurdités & d'anachronismes, qu'il lui paroît étonnant que la Fontaine ait pris la peine de la traduire, quoiqu'il n'ignorât pas que cet Ouvrage tenoit plutôt du Roman que de l'Histoire, au jugement des plus habiles gens. Il a tâché, dit M. Richer, d'en justifier les puerilités; & à l'égard des erreurs historiques il les adopte, parce que, selon lui, Planude vivoit dans un siècle où la mémoire des choses arrivées à Esope ne devoit pas encore être éteinte. Mais dès qu'il est constant, comme notre Auteur l'observe, que Planude n'est venu au monde que 1800 ans après ce pere de la Fable, il ne faut pas un si grand nombre d'années pour rendre une pareille tradition suspecte.

M. Richer commence par a-

voïer qu'on ne ſçait ni la patrie ni le tems où Eſope a vécu ; il paroît certain ſeulement qu'il étoit contemporain des ſept Sages , & qu'il a fleuri ſous le regne de Crélus , dont le commencement ſe rapporte à l'an 557 avant J. C.

Planude en fait un monſtre de laideur ; apparemment , dit M. Richer , pour faire conſtraſter la beauté de ſon eſprit avec la difformité de ſon corps ; car , ſelon Méziriac , aucun des Anciens ne l'a dépeint de la ſorte. Ce même Auteur ne mérite pas plus de foi lorsqu'il raconte encore qu'Eſope avoit à peine l'uſage de la parole. On trouve au contraire dans un fragment de ſa Vie , qui eſt parmi les Œuvres d'Aphone , qu'il étoit d'un fort beau naturel , & qu'il avoit beaucoup d'inclination & de diſpoſition pour la Muſique.

Planude , ſelon M. Richer , ſe trompe auſſi groſſièrement quand il dit que Xanthus de Samos fut le dernier maître d'Eſope. Il ne le

272 *Journal des Sçavans* ;
trouve pas plus digne de foi dans
le rôle qu'il fait jouer au Fabulif-
te chez ce Samien , » rôle plus
» convenable à un bouffon qu'à un
» Philosophe. Le Moine Grec, dit-
» il , a jugé à propos de remplir
» de mensonges la Vie du Pere de
» l'Apologue ; mais si la fiction est
» agréable dans la Fable , elle dé-
» figure l'Histoire, & la met au-des-
» sous du Roman.

Quelques Auteurs , parmi les-
quels on compte le Pere Vavasseur,
croient que nous n'avons pas les
Fables d'Esopé telles qu'il les avoit
composées , & que les paroles de
celles que Planude a publiées sous
le nom de cet illustre Esclave, sont
de ce Moine Grec ; ce qu'il con-
firme par la conformité de style
qu'il observe dans ces Fables &
dans la Vie d'Esopé que Planude a
écrite. Il remarque encore qu'on
ne trouve point parmi celles que
Planude a publiées plusieurs Fa-
bles que d'anciens & graves Au-
teurs , tels qu'Elie, Aulugelle &

autres attribuent à Esope. Il paroît au contraire très - probable que Planude a pris dans differens Auteurs plusieurs des Fables qu'il nous a données sous le nom d'Esope, & que quelques - unes sont même de l'invention du Moine Grec. La preuve que le P. Vavasseur en donne est convaincante; il l'a tirée de la Fable du Singe & du Dauphin. Il y est fait mention du Pirée ; or il est certain que ce port fut bâti par Thémistocle longtemps après la mort d'Esope.

Du moins paroît-il certain qu'on a perdu plusieurs Apologues d'Esope, & qu'on lui en a attribué qui ne sont pas de lui, à cause de la célébrité de son nom. On convient qu'aucun ancien n'a mieux réussi que lui en ce genre ; il s'y étoit tellement distingué que l'Antiquité appelloit *Esopiennes* toutes les Fables, où l'on a introduit des animaux.

Quelques - uns s'imaginent que c'est lui, qui sous le nom de Loc-

man est devenu si célèbre chez les Arabes. Mais si cet Esclave Ethio-pien vivoit , comme on le prétend, du tems de David & de Salomon , il est plus ancien qu'Esopé. Les Mahométans en rapportent plusieurs Fables qui ont quelque rapport avec le Roman de Planude ; ce qui a fondé la conjecture de ceux qui prétendent qu'Esopé & Locman pourroient bien être la même personne. Du reste tout ce qui regarde non-seulement les Ecrits d'Esopé, mais même les principales circonstances de sa Vie est mêlé de tant d'incertitudes, & d'obscurités, que quelque soin que M. Richer ait pris de recueillir ce que Plutarque & les anciens Auteurs nous en ont appris , il lui a été bien plus facile de montrer que l'Ouvrage de Planude n'est qu'un tissu de Fables , que de nous apprendre rien de bien certain , ni de bien précis, sur cet illustre Phrygien.

M. Richer, sans chercher à prévenir l'esprit de ses Lecteurs par

une Préface , donne ensuite son nouveau Recueil de Fables , qu'il partage en trois Livres. Quelques-unes de ces Fables que nous avons choisies uniquement parce qu'elles sont fort courtes , nous serviront pour donner quelque idée du caractère & du génie de l'Auteur.

Nous tirerons la première du Livre premier. Elle est intitulée : *l'Abeille & la Chenille* , elle contient une vérité d'autant plus humiliante pour l'esprit humain que les exemples de la malignité que M. Richer y attaque sont plus com-

L'Abeille parcourant avec activité
 Les fleurs dont elle est amoureuse ,
 Rencontra sur la rose une Chenille af-
 freuse ,
 Qui , sans respecter sa beauté ,
 La devoit. Insecte téméraire ,
 Lui dit notre Abeille en colère,
 Jusqu'où va ton indignité ?
 Quoi ! la Reine des fleurs ne sera pas
 exempté

276 *Journal des Sçavans ;*

De ta maudite dent ? La Chenille insolente ,

A ce reproche lui repart :

Je ronge tout sans nul égard.

C'est de la fleur la plus brillante

Que je compose mon venin.

Je m'attache souvent aux roses ,

Qui sont nouvellement écloses ;

Voilà mon ragoût le plus fin.

Sur le Parnasse il est mainte Chenille
Insectes importuns, venimeux, & mordans.

Ils ne respectent rien. Plus un Ouvrage
brille,

Plus sa beauté l'expose à leurs caustiques
dents.

La Fable qui porte pour titre
le Solitaire & l'Importun mérite
d'autant plus d'être rapportée ici,
que Monsieur le Dauphin a été
tellement frappé de l'ingénieuse
morale qu'elle renferme qu'il l'a
fait écrire & placer à Versailles
dans son appartement.

Un Philosophe , au retour du Prin-
temps ,

Se promenant seul dans les champs ,
S'entretenoit avec lui-même.

Il prenoit un plaisir extrême
A méditer sur les objets divers ,
Qu'offroit à ses yeux la nature ;
Simple en ses lieux , & belle sans pu-
reur.

Vallons , côteaux , seillages verts ,
Occupoient son esprit. Un quidam d'a-
venture ,

Homme fort desœuvré , croit que sem-
blable à lui ,

Ce Solitaire étoit rongé d'ennui.

Je viens vous tenir compagnie ,
Dit-il , en l'abordant. C'est une triste
vie

Que d'être seul. Ces champêtres ob-
jets ,

Les prez , les arbres , sont muets.

Où , pour vous , répondit le Sage ,
Mais pour moi , ces objets ont chacun
leur langage.

Soyez détrompé sur ce point :

Vous me forcez à vous le dire :

Si je suis seul ici , beau Sire .

C'est depuis que vous m'avez joint.

M. Richer , pour remercier Monsieur le Dauphin de l'honneur qu'il avoit fait à cette Fable , lui adressa la suivante qui porte pour titre , *le Laurier & l'Olivier*. On la verra ici avec d'autant plus de plaisir , que l'Auteur en y peignant les sentimens dont il est pénétré pour ce Prince , n'a fait que représenter fidèlement ceux de toute la Nation.

Aux bords du Penée un Laurier
Contestoit de son prix avec un Olivier:
Ces deux arbres étoient l'ornement du
rivage.

Mais le Laurier se croyoit sans égal.

Il faisoit donc à son rival

De tous ses attributs le pompeux étala-
ge.

Je suis cheri de Mars & d'Apollon ,

Mes rameaux verts ceignent la tête

Des Héros , du fameux Poète ,

Et j'immortalise leur nom.

L'on me donnoit pour prix dans la célé-
bre fête ,

Que consacra la Grèce au vainqueur de
Python.

Notre Olivier moins fanfaron ,
Soutenoit bien l'honneur de son espèce.
Minerve , disoit - il , m'a planté de sa
main ,

Et je suis un present divin ,
Qu'à l'homme fit cette Déesse.
Arbre favori de la paix ,
L'Olivier en est le symbole ;
Et, sans me servir d'hyperbole,
Après les dons de la blonde Cérès ,
Il n'est point de fruits plus utiles ,
Que ceux de mes rameaux fertiles.
Des Dieux ils comblent les bienfaits.
Feuilletez les fastes antiques ,
J'ai couronné les vainqueurs Olympi-
ques.

Ce grand débat fut éconté
D'un fils de Roi. Sa qualité
Le fit prendre pour juge ; & d'ailleurs sa
prudence

Le rendoit propre à tenir la balance.

Il dit à ces arbres rivaux :

Tous les deux vous me semblez beaux ;
Et je veux tour à tour dans le champ de
la gloire ,

280 *Journal des Sçavans* ,
Pour illustrer mon nom , & vivre dans
l'Histoire ,
Me couronner de vos raseaux.

Ce fils de Roi , que peint ma Fable ;
Grand Prince , des François l'esperance
& l'amour ,
Est votre image véritable.
Sans doute comme lui vous unirez un
jour
L'Olivier au Laurier , dont la paix &
Bellone

Vous preparent une couronne.
Guidé par un Guerrier sage & plein de
valeur ,
Digne du haut emploi commis à sa per-
dence ,
Vous avez déjà la science ,
Qui doit faire notre bonheur.
Mais pour ma Muse quelle gloire ?
Vous avez fait écrire au Temple de mé-
moire
Un Apologue heureux , qu'Apollon m'a
dicté.

Puis-je esperer qu'à ce nouvel Ouvra-
ge ,
Prince , votre illustre suffrage
Donne aussi l'immortalité ?

Nous souhaiterions que les bornes qui nous sont prescrites nous permissent de joindre encore ici aux Fables précédentes celle qui porte pour titre, *Plainte de l'Ecureuil au Gémie de la Fontaine*. L'Ecureuil s'y plaint de ce que tandis que ce célèbre Fabuliste a chanté un si grand nombre d'animaux différens, il soit presque le seul qu'il ait oublié, & l'assure que quand même il auroit dû dire du mal de lui, l'appeller voleur de noix & de marons, & ne lui faire grâce sur rien, il en eut été moins choqué, que d'un si dédaigneux silence.

Cet Ecureuil nous peint une coquette.
Critiquez sa conduite, elle en fait peu
de cas :

Pourvu qu'on vante ses appas,
Son ame vaine est satisfaite.

On verra par cette application,
& par la plupart de celles que M.
Richer fait de ses Fables à divers
points de morale, qu'outre le mé-

rite particulier à ces sortes d'Ouvrages , elles ont encore celui d'être très-propres à former le cœur & l'esprit des jeunes personnes.

PROPOSALS FOR PRINTING
by Subscription , a compleat
Course of Chemistry , in one
Volume quarto, containing the
most familiar and Easy Direc-
tions for preparing all officinal
Compositions , &c.

C'est-à-dire : *Cours complet de Chymie en un Volume in-quarto, proposé par Souscription , où l'on trouvera les méthodes les plus familières & les plus faciles , pour executer toutes les préparations chymiques usitées en Médecine , rangées dans l'ordre le plus exact ; avec des Remarques Physiques sur chaque Operation , & des avis pour découvrir les préparations sophistiquées. On a ajouté par voie de Supplément , l'art d'essayer les métaux , & de les tirer de leurs mines ; comme aussi une mé-*

rhode générale d'analyser les eaux minérales, de découvrir leurs propriétés spécifiques, & les principes qui entrent dans leur composition. Par M. Ambroise Godfrey, Chymiste.

LES Anglois n'ont gueres d'autre Ouvrage écrit en leur Langue sur la Chymie que des Traductions, ou des Extraits qu'ils ont faits de la Chymie de *Lemery*, de celle de *Boerhaave*, de *Rothe*, &c. *M. Godfrey* dont le nom est aussi connu à *Londres*, que celui de *Lemery* l'est à *Paris* ou même dans toute l'Europe, entreprend enfin de donner en cette Langue un Cours complet de Chymie. L'Ouvrage est prêt à paroître, & l'Auteur n'attend plus pour mettre sous presse, que d'être encouragé par les Souscripteurs, dans une entreprise, dit-il, aussi pénible, & aussi dispendieuse.

Les conditions sont telles.

284 *Journal des Sçavans,*

1°. L'Ouvrage contiendra environ 60 feuilles, semblables pour la forme, le caractère & le papier, à celles du *Prospectus*. qui ne laissent rien à désirer. Il sera enrichi de 20 planches en taille douce, qui représenteront les fourneaux, les Instrumens nécessaires au Chymiste, & les cas où ils doivent être employés; avec une coupe de chaque fourneau, pour en laisser voir l'intérieur. Cet Ouvrage, dit l'Auteur, est entièrement nouveau.

2°. Le prix des Souscriptions est d'une guinée, dont on payera la moitié en souscrivant; & le reste en recevant l'Ouvrage en feuilles. Ceux qui prendront six Souscriptions, en auront une septième *gratis*.

3°. On tirera en faveur des Curieux un petit nombre d'exemplaires de l'Ouvrage sur de beau papier royal, dont le prix sera de deux guinées, payables en deux portions égales.

4°. On mettra au commence-

ment de l'Ouvrage, & par ordre alphabetique, comme il est d'usage, le nom des personnes qui auront souscrit.

Ceux qui desireront avoir des Souscriptions, pourront s'adresser à Londres à M^r R. *Francklin* dans *Russel-Street Covent-Garden*; G. *Lewis*, *ibid.* &c. & chez l'Auteur dans *Maiden-Lane, Covent-Garden*.

Pour échantillon de la méthode de l'Auteur dans l'exposition des divers procédés M. *Godfrey* décrit en partie l'opération de l'or fulminant; on dit en partie, car il a laissé en blanc le nom du précipitant dont il se sert.

Prenez, dit-il, demi-once d'or en grenaille, ou d'or de Ducat. Faites-le dissoudre dans trois onces d'eau régale, & pour hâter la dissolution plongez le vaisseau dans de l'eau chaude. La dissolution étant faite, étendez-la avec huit onces d'eau distillée, pour empêcher la cristallisation. Versez - y

goutte à goutte de ——— jusqu'à ce qu'il ne se fasse plus d'effervescence. (Les Chymistes se servent ordinairement de l'huile de tartre par défaillance pour précipiter l'or tenu en dissolution par l'eau régale ordinaire ; c'est-à-dire celle qui est faite avec l'esprit de nitre & le sel ammoniac ; car si l'on se servoit d'un esprit de nitre régalisé par l'addition de l'esprit de sel , il faudroit employer un alkali volatil pour précipiter l'or ; autrement il ne seroit point fulminant ; comme il ne le seroit pas non plus, si dans le premier cas , on employoit l'alkali volatil , au lieu de l'alkali fixe. M. Godfrey a observé que ces derniers , tels que l'huile de tartre par défaillance , ou la dissolution de Potasse, obscurcissent la couleur de l'or , & le rendent moins fulminant. Revenons à la suite du procédé de l'Auteur.

L'or étant précipité au fond du vaisseau , décantez la liqueur , & versez à plusieurs reprises de nou-

eau distillée, en agitant à cha-
fois, pour emporter les sels
flus. Jetez cette chaux d'or
à filtre, pour la laisser égout-
& faites-la secher à une douce
ur. Il faut sur-tout avoir l'at-
on de ne pas l'exposer à une
forte chaleur, de crainte
ne fulmine. La même chose
era si on la triture trop forte-
dans un mortier de verre, ou
arbre, & son explosion est telle
le pourroit blesser l'Artiste,
ce qui est arrivé à l'Auteur,
l'exemple de *Tachenius* auroit
ndre plus timide. Il s'avila de
ter de l'or fulminant dans un
ier de verre, pour le reduire
udre fine. Quelque precau-
qu'il y apportât, son or ful-
, & par son explosion brisa le
ier & le pilon, qui lui donna
i grande secousse à la main,
s'y fit un épanchement de
Le bruit même fut si violent
en conserva pendant quelque
une sensibilité dans l'organe

288 *Journal des Sçavans*,
de l'ouïe telle qu'il ne pouvoit
sans incommodité entendre le son
des cloches, ni le bruit des caros-
ses.

L'action de l'or fulminant, dit
l'Auteur, est différente de celle
de la poudre à canon, en ce qu'el-
le se fait en embas, comme celle
de la poudre fulminante.

M. Godfrey cite *Crollius* pour
garant de ce Phénomène. Il en
rapporte même les paroles, peu
fidèlement à la vérité; car ou-
tre les fautes qui s'y rencontrent,
le passage est tronqué de façon que
Crollius paroît non-seulement se
contredire lui-même, mais qu'il
semble attribuer à la poudre à ca-
non, l'effet d'agir en embas qu'il
dit positivement dans le même
passage être particulier à l'or ful-
minant. Ce sont là sans doute des
fautes d'impression. Aussi ne les a-
t-on remarquées que pour faire
voir à M. Godfrey la nécessité de
corriger lui-même les épreuves, &
de ne s'en rapporter à personne.

Pour rendre raison de ce prétendu phénomène , *M. Godfrey* dit que la poudre à canon , & les autres préparations qui fulminent avec explosion , s'enflamment , se dissipent en fumées , & agissent en tout sens ; que la flamme qui s'en élève fait un vuide au dessus , & même tout autour , dans la sphère de son activité , en chassant l'air environnant ; d'où s'ensuit leur explosion en tous sens. Mais l'or fulminant détonne dans le vuide ; de même qu'en plein air. Quand on le fait fulminer dans un récipient dont on a pompé l'air , on trouve une fine poudre d'or attachée aux parois du récipient , & cette poussière ne s'élève pas aussi haut dans l'air libre : car il détonne sans s'enflammer , & sans se réduire en fumées ; d'où il s'ensuit que le poids de l'atmosphère qui agit sur les corps terrestres , détermine en embas la force de cette explosion.

On doute fort que nos Chy-

istes s'accoutument de cette explication , quelque ingénieuse qu'elle soit ; d'autant mieux qu'ils ont reconnu par expérience que l'action de l'or fulminant se fait en tous sens comme celle de la poudre à canon. L'accident arrivé à l'Auteur , & que nous avons rapporté plus haut , pourroit même être regardé comme une preuve de cette vérité ; puisque dans l'explosion de son or fulminant , le mortier & le pilon furent également brisés , & que celui-ci fut repoussé en haut avec tant de violence que le choc lui causa une contusion à la main qui l'empoignoit : ce qui ne seroit peut-être pas arrivé si , comme le prétend M. *Godfrey* avec les anciens Chymistes , l'action de l'or fulminant se fût terminée seulement en embas.

L'Auteur rapporte ensuite divers moyens d'ôter à cette préparation la propriété fulminante , & décrit en peu de mots les vertus qu'on

qu'on lui attribue communément en Medecine. Il finit par quelques remarques générales, qui sont la plûpart des répétitions plus étendues de ce qui se trouve déjà dans le cours du procédé.

Aiant été obligés de faire une annonce raisonnée de ce *Prospectus*, nous avons mieux aimé le donner par forme d'Extrait que comme une simple Nouvelle Litteraire.

LES LEÇONS DE LA SAGESSE sur les deffauts des hommes, PREMIERE PARTIE, dans laquelle on traite des préjugés qui font souffrir pour des offenses imaginaires, & des raisons de supporter les offenses même qu'on suppose réelles; SECONDE PARTIE, qui traite des fautes ressources de l'impatience, & des vrais moyens de prévenir les peines, ou de les rendre plus supportables; TROISIEME PARTIE, qui traite des diverses utilités que nous pouvons retirer des deffauts des autres pour
Fev. 1 N

notre propre perfection. Trois vol.
in-82. le premier de 442. pp. sans
l'Introduction, qui en contient 403
le second de 439 pp. & le troisié-
me de 504 pp. A Paris , chez
Briasson , rue S. Jacques , a la
Science, & à l'Ange Gardien.
1743.

CET Ouvrage , peu suscepti-
ble d'Extrait , puisqu'il n'est
composé que de réflexions sur di-
verses matieres , & qui d'ailleurs
n'entre qu'assez indirectement dans
le plan de notre Journal , nous a
pourtant paru mériter d'être connu
de nos Lecteurs plus particulière-
ment que par une simple annonce.
Il seroit inutile , si les hommes ne
s'étoient point écartés des vices de
la nature. » Elle avoit pris soin de
» de les unir par des liens si doux
» & si forts , qu'on ne peut trop
» deplorer les sujets de division
» que leur dépravation met entre
» eux. Dieu , qui les destinoit a la

» société , la leur rendit nécessaire
 » par mille besoins reciproques. Il
 » leur imprima toutes les affec-
 » tions qui pouvoient la leur ren-
 » dre chere.... Il les fit naître tous
 » du même pere , & voulut que le
 » souvenir de cette origine commu-
 » ne leur inspirât toutes les ten-
 » dres que la proximité du sang
 » donne , & tous les égards qu'on
 » a pour ce qu'on aime. Avec ces
 » dispositions ils eussent vécu dans
 » une parfaite intelligence. « Mais
 l'amour propre a fait naître une
 foule de passions & de préjugés
 qui changent en amertume toutes
 les douceurs de la société. Ce sont
 ces ennemis que l'Auteur attaque
 en detail. Puissé - t - il les vaincre ,
 pour la tranquillité de tous les
 hommes ! Voici le plan qu'il a cru
 devoir suivre. Nous ne faisons
 presque que copier.

» Tout le desordre ne vient que
 » du faux jugement que nous por-
 » tons des autres & de nous - mê-
 » mes. Nous ne considerons les

294 *Journal des Sçavans ,*

» injures que du côté des personnes
» qui les font , ou qui les reçoivent , & nous nous trompons
» dans l'idée que nous nous formons des unes & des autres. . . .
» Je commence le Traité de la
» science de souffrir par dissiper
» les préjugés. . . . & je fais voir
» de combien de maux on peut se
» guerir sans autre remède que le
» soin d'apprendre à ne les plus regarder comme des maux.

» Je donne ensuite à ceux dont
» dont on auroit quelque raison de
» se plaindre toute la réalité qu'ils
» peuvent avoir , & je propose les
» motifs qu'on a de les supporter.
(Ces motifs sont la foiblesse de
la nature , la pitié , l'équité , la
reconnoissance , l'intérêt , les pré-
voiances , les liaisons du sang , la
nécessité de vivre avec des caractères
de toute espèce , & souvent
mal assortis.) Cette première partie
est terminée par les devoirs respectifs de
» ceux qui commandent ,
» & de ceux qui doivent obéir ; de

» ceux qui se font servir & de ceux
 » qui servent ; des grands & des
 » petits ; des riches & des pauvres ;
 » des maîtres & des Disciples, des
 » Pasteurs & des peuples ; des Su-
 » perieuts & des inférieurs.

» Dans la seconde partie, c'est
 » toujours l'Auteur qui parle, j'en-
 » tre avec les impatiens dans l'exa-
 » men des partis que la résolu-
 » tion de ne rien souffrir pourroit
 » leur inspirer, & je découvre que
 » toutes leurs ressources sont dérai-
 » sonnables, extrêmes, inutiles,
 » dangereuses, funestes, criminel-
 » les. « L'Auteur y combat l'in-
 » constance, le goût plaintif, l'es-
 » prit chagrin, la vengeance ou-
 » verte, où la matière du duel est
 » traitée fort au long, & d'une
 » manière intéressante, auxquels
 » l'Auteur oppose l'amour de la
 » paix, l'obligation fondée sur les
 » loix de la société de se vouloir &
 » de se faire réciproquement du
 » bien ; la nécessité de donner aux
 » hommes des marques de défec-

ce & d'estime ; les règles qu'on doit observer dans les discours ; celles qu'il faut suivre dans les jugemens ; la nécessité de consulter , & la maniere de donner des conseils ; l'imprudence qu'il y a de se mêler des affaires d'autrui ; les loix auxquelles doivent se soumettre ceux qui sont chargés de reformer les autres ; la maniere d'écouter les corrections ; les égards indispensables dans la société ; enfin l'avantage de se comporter de maniere a n'avoir rien a se reprocher , secret le plus grand de ceux qu'on peut employer pour rendre sa vie tranquille.

Jusqu'à présent l'Auteur n'a pué que dans les loix de la raison les p^rincipes & les conséquences qui conduisent au bonheur de cette vie. C'est un ménagement qu'il a eu , sans doute pour ceux que le nom même de Religion épouvante. Mais » ceux que les pensées du » salut rendent encore plus sensibles a leur perfection qu'à leur

» repos , trouveront les instruc-
 » tions de la troisieme partie beau-
 » coup plus interessantes pour eux
 » que celles des deux premieres.
 » Ils y verront avec reconnoissan-
 » ce qu'il n'est aucun des maux
 » dont la nature impatiente mur-
 » mure que la pieté ne puisse faire
 » servir a les usages ; ils justifie-
 » ront la sagesse de la Providence
 » qui leur prepare des secours uti-
 » les , ou nécessaires en quelque
 » sorte , dans toutes les imperfec-
 » tions des hommes. Je les reprends
 » les unes après les autres pour les
 » leur offrir sous ces nouvelles
 » vûes. C'est comme une seconde
 » école où je les introduits. . . . en-
 » fin je termine cet Ouvrage par
 » les maximes abrégées qu'on peut
 » recueillir de ses différentes par-
 » ties.

Tel est le plan de l'Auteur , qui
 a partagé chaque partie en trente
 articles , intitulés *Leçons* , dont le
 sujet est annoncé par un Sommaire.
 Afin de mettre le Lecteur en état

298 *Journal des Sçavans*,
de juger de l'exécution du plan,
nous allons lui donner l'extrait de
quelques-unes de ces Leçons.

L'Auteur fait voir dans la
III^{me} de la premiere Partie que
l'amour propre s'établit comme le
centre du monde. Il veut que tout le
contente, & soit content de lui. L'ex-
ces de son injustice fait celui de ses
tourmens.

» D'où vient qu'on aime si peu
» les autres, ou qu'on les hait
» gratuitement ? c'est qu'il est plus
» qu'ordinaire de se trop aimer soi-
» même. « Il n'y a rien de plus na-
» turel que l'amour de nous-mêmes.
Il est utile, il est nécessaire; » mais
» ce penchant a sa mesure & ses
» règles, & , quand on n'est point
» attentif a s'y renfermer, il de-
» vient injuste en mille manieres,
» & ne peut manquer d'être sou-
» vent la victime de les injustices...
» car il nuit a d'autres, & leur
» cause des désagrémens dont le
» contre-coup retombe infaillible-
» ment sur nous mêmes... Des be-

» soins mutuels forcent les hom-
 » à s'unir , & cette union les en-
 » gage à des devoirs reciproques...
 » mais on s'aime sans reflexion....
 » & on continue de s'aimer a l'a-
 » veugle , & sans égard aux enga-
 » gemens qui obligent de partager
 » cet amour. Ce qui devrait donc
 » être le premier effet du penchant
 » est communément le dernier ef-
 » fort de la vertu.... Nous nous éta-
 » blissons comme le centre de tout
 » ce qui nous environne.... & nous
 » nous bornons à notre utilité
 » particuliere. « Ce système mal
 imaginé est le fondement de nos
 joies , de nos deplaisirs , de nos
 craintes , de nos esperances , de
 toutes nos sensibilités. Nous som-
 mes mécontents des autres , parce
 que nous ne trouvons pas qu'ils
 aient jamais fait pour nous autant
 qu'ils le devraient. Ils ont toujours
 manqué à quelqu'une des atten-
 tions qu'exige notre délicatesse.

Mais cet homme si pointilleux
 quels égards a-t-il pour les autres

200 *Journal des Sçavans*,
il s'arroge dans la société tout ce
auquel les autres ont un droit égal.
Son état l'oblige - r - il à se rendre
utile ? il ne le fait qu'avec non-
chalance, & dégoût. Les hommes
ne valent pas les peines qu'il fau-
droit se donner pour les servir. Il
veut qu'on lui sçache gré de tout
ce qu'il fait, même à contre tems ;
que son goût fasse une loi. Il trou-
ve les autres insupportables, parce
qu'il suppose que le vice qui le
domine est le motif des démarches,
des discours, des actions, qui lui
déplaisent. Toute sa condescendan-
ce se borne à des ménagemens
pour ceux dont il peut tirer parti.
Et voilà ce qui produit de mauvais
citoyens, des peres dénaturés, des
enfans ingrats. Retranchons ce
que l'amour propre a de trop am-
bitieux, nous retranchons presque
tous les delagemens de la vie.

La VII^e Leçon de la même
Partie a pour objet les préjugés de
l'éducation ; & voici la doctrine de
l'Auteur sur ce sujet.

« Les préjugés de la jeunesse
 « sont de tous les préjugés les plus
 « forts , & ceux dont on sent
 « moins la nécessité de se défaire.
 « On les a pris dans un âge où tout
 « se fait par impression dans notre
 « ame. On ne les soupçonne point
 « d'être faux. On les suit avec la
 « même assurance que s'il n'étoit
 « pas possible d'imaginer & d'agir
 « autrement. On se fait aux ma-
 « nières de penser de ses parens &
 « de ses maîtres. On prend leurs
 « goûts , leurs aversions, leur pré-
 « vention pour eux-mêmes , leurs
 « deffauts , leurs travers , leurs
 « singularités bizarres. » Cepen-
 « dant ces préjugés deviennent la
 « piece de comparaison de tout ce
 « qui frappe les yeux par la nouveauté.
 « Veut-on vivre heureux ? il faut
 « sçavoir vivre avec toutes sortes de
 « personnes , & dans toutes sortes
 « de lieux , & de circonstances. Il
 « n'y a dans le monde que diversités
 « de mœurs, & d'usages. Cependant
 « on n'est pas toujours renfermé

302 *Journal des Sçavans*,
dans ses foiers. Or on ne peut en
sortir, sans essuier des désagrémens
lorsqu'on en sort avec des
préjugés. A-t-on droit d'espérer
des étrangers les caresses auxquelles
on a été accoutumé chez soi ?
Cette fille idolâtrée par sa mere
trouvera-t elle tout le monde l'en-
censer à la main sur son passage ?
tous les hommes se feront-ils une
loi de respecter les premières im-
pressions qu'on a données aux jeu-
nes gens, ou qu'on leur a laissé
prendre ?

Nous ne pouvons suivre l'Auteur
dans les judicieuses réflexions qu'il
fait sur les deffauts de l'éducation,
même des Grands & des Riches ,
à qui l'on a donné des Gouvernan-
tes, des Précepteurs, des Maîtres,
des Gouverneurs. Quand on a fait
ces dépenses, peut-on être encore
exposé aux reproches ? oui sans
doute; il ne faut que lire pour s'en
convaincre. On n'a le plus souvent
fait passer les enfans par tant de
maux que pour les rendre moins

supportables que s'ils eussent été
élèves avec beaucoup moins de
soin. » Il n'y a point d'hommes
» qui puissent plus se soupçonner
» qu'eux d'être pleins de deffauts
» les plus insociables , & les plus
» contraires au bonheur de la vie.
Mais à quels désagrémens encore
plus grands n'expose pas une vani-
té déplacée qui encherit sur les
deffauts du caractere par le ridicu-
le de la personne ?

Il n'y a de remede à cette situa-
tion fâcheuse qu'un exan en sé-
rieux, & desintereffé, des prenieres
impressions. Il en coûtera sans dou-
te quelques qualités que nous re-
gardons comme des perfections ;
mais qu'est-ce que ce sacrifice en
comparaison de la tranquillité qui
le suit !

L'Auteur parle dans la IX^{me} Le-
çon de la premiere Partie *des reme-
des de l'impatience*

» L'impatience la plus déraison-
» nable est sans doute celle qui se
» plaint avant d'être assurée qu'elle

304 *Journal des Sçavans,*
» en ait de vrais sujets, & de quel-
» le nature ils sont. Elle peut être
l'effet de tous les préjugés, mais
elle l'est le plus souvent d'une légé-
reté qui ne s'accoutume point à
réfléchir. Or il est rare qu'un juge-
ment précipité ne soit pas faux.
Que faut-il donc faire ? attendre à
juger qu'on soit assez instruit pour
ne pas se méprendre. Un ancien
ami a fait des démarches qui vous
paroissent suspectes ; un autre pa-
roît vous oublier. Ce dernier est
malade depuis long-tems, l'autre
étoit forcé par les circonstances.
Vous croiez pénétrer les pensées
d'un homme, & y voir des sujets
de mécontentement, quand l'éve-
nement vous en fait tirer de l'a-
vantage. Vous disputez avec cha-
leur contre une proposition qui n'a
pas été avancée telle que vous l'aviés
conçue. » Aies donc cet esprit de
» de sagesse & de réserve qui pèse
» tout, qui sonde tout, qui ne va
» qu'à pas mesurés dans ses juge-
» mens.... Veilles sur vos pensées ;

» rejetés les soupçons indiscrets
 » & précipités qui vous font pren-
 » dre le change sur ce que ceux
 » dont vous vous plaignes sont ,
 » & sur ce qu'ils font ; « & souve-
 nés - vous que vous n'avez le plus
 souvent occasion de vous plaindre
 des autres , qu'en leur prêtant vos
 négligences, vos inattentions, vos
 indiscretions , votre imprudence,
 votre malhabileté. Il est aisé de
 conclurre de ces principes, comme
 fait l'Auteur , qu'on ne peut être
 trop réservé à se mettre en colere,
 si l'on ne veut s'exposer à la con-
 fusion qui suit un mouvement sou-
 vent entierement déraisonnable.

Il est prouvé dans la XIV^me Le-
 çon du premier Volume *que notre*
fragilité est un motif pressant de sup-
porter les deffauts des autres.

» Les hommes ne se sont pas
 » faits. S'il y a quelque difference
 » entre eux du côté des dons de la
 » nature , elle ne vient ni du mé-
 » rite de ceux qui paroissent les
 » mieux parrages , ni de la faute

306 *Journal des Sçavans* ,
» de ceux qui sont privés des mē-
» mes avantages. « L'imperfection
des hommes n'est donc pas un ti-
tre pour les en punir , ni même
pour s'en plaindre. Il n'y a donc
rien de plus déraisonnable que les
plaintes qu'on fait d'avoir à vivre
avec des méchans , ou des impar-
faits. Vaudroit il mieux leur res-
sembler ? il faut benir Dieu qui
nous a distingués avantageusement.
Faut-il se plaindre d'un emporte-
ment promptement suivi du re-
pentir ? Cette contrariété ne vous
montre qu'un homme doublement
malheureux , & qui n'écrite a deux
égards votre pitié. C'est un mala-
de à qui vous ne pouvez insulter
sans inhumanité. Mais c'est pur
caprice dans celui dont vous vous
plaignés. Soit , n'est-il pas allez à
plaindre de ce qu'il voit les objets
autres qu'ils ne sont ? vainement
vante t-on la sagesse & son bon es-
prit , quand on ne sçait pas épar-
gner ceux qui sont nés avec des
caprices, & des lumieres bornées.

Cat c'est une illusion de se persuader qu'on est sans deffauts avec des envies d'impatience. D'ailleurs les foibles doivent trouver de l'indulgence dans les forts. Le mépris, & le dédain ne sont que des vengeances raffinées, & l'humilité veut que nous soions plus touchés des deffauts de nos freres, que des desagrémens que nous en recevons, & que nous songions à compatir à ce qui les humilie, plutôt qu'à les insulter.

Cette importante matiere fait encore sous un autre point de vûe le sujet de la XV^{me} Leçon.

Nous finirons cet Extrait, qui n'est peut être déjà que trop long; par celui de la XIX^{me} Leçon du même Volume, qui roule sur les sentimens qu'on doit à ses parens & voici les vérités qu'on établit à ce sujet.

S'il est vrai, comme on l'a prouvé précédemment, que nous soions obliges d'aimer tous les hommes, à plus forte raison notre intolérance sera-t-elle déraisonnable, injuste

308 *Journal des Savans ;*
te, indécente, odieuse, quand
nos parens en sont l'objet. Rai-
sons de tendresse, de reconnoi-
sance, d'amitié, tout nous con-
damne. Et *quelles raisons plus tou-
chantes pour le sentiment, plus in-
dispensables pour le d'voir, moins
susceptibles d'exceptions pour les ex-
cuses ?* Je serois moins picqué,
dites-vous, si ce n'étoit pas mon
propre sang qui se declare contre
moi. Feuilletés les Histôires, vous
ne retrouverez dans les familles
qu'antipathies, haines, jalousies,
violence, incestes, meurtres, re-
voltes. *Impatience aveugle ! vous
voilà donc réduit à chercher votre
excuse dans votre condamnation.*
*Qu'aurois je pu vous dire de plus tou-
chant pour vous engager à tout sup-
porter !*

Tous les hommes doivent s'ai-
mer ; mais cette obligation est
d'autant plus rigoureuse que leur
proximité se fera mieux sentir.
Qu'est ce que c'est que la voix du
sang qui nous parle ? Ne sont-ce

pas nos devoirs marqués par nos sentimens ? Cette vérité est tellement sensible qu'on se rend universellement méprisable quand on manque à ces devoirs. Il est vrai que les sujets de discorde & d'impatience sont infinis entre les freres, & les proches. Mais il faut toujours moins considérer les sentimens qu'ils ont , que ceux qu'on leur doit. L'indocilité des enfans ne dispense pas les peres de travailler à leur correction : leurs mauvais deportemens ne les empêchent pas même de travailler à leur avancement temporel.

Mais une consideration qui condamne sans réplique l'impatience contre les proches , c'est que nous ne souffritions point qu'on les traitât comme nous faisons dans le feu de nos mécontentemens. Et puis si quelqu'un doit taire les défauts des hommes, n'est-ce pas les proches ? Faire retentir le monde de ses dissensions n'est autre chose que de publier la honte.

On peut juger de la méthode que l'Auteur a suivie en traitant ces differens sujets par les analyses que nous avons faites ci-devant. Il nous paroît qu'il seroit très-avantageux pour les hommes de se connoître aussi-bien que l'Auteur les connoît, & que la lecture de son Ouvrage est très-propre à produire cet effet.

OBSERVATIONS SUR LA
Maladie contagieuse qui regne en
Franche-Comté parmi les Bœufs,
*& les Vaches : par M **** A*
Besançon, chez Claude Rocher,
& la Veuve Dielin, Imprimeurs
du Roi, de Monseigneur l'Ar-
chevêque, & du Parlement.
 1744. Brochure in-8°. de 18 pp.

LA Medecine est beaucoup plus étendue que ne le pense le commun des hommes. Elle ne renferme pas seulement la cure des maladies qui attaquent l'interieur & l'exterieur du corps humain, les

maladies des animaux mêmes sont de son ressort; on ne dit pas simplement parce que les hommes pourroient indirectement se ressentir de leurs maladies , mais par la seule raison qu'ils sont malades. Aussi le célèbre Lancisi est-il surpris que quelques Medecins se croient deshonorés en s'appliquant à la partie de la Medecine qu'on appelle veterinaire , & dont l'objet est la conservation ou le retablissement de la santé des animaux. Ceux qui seront curieux de voir leurs dégoûts solidement combattus peuvent lire la Lettre qu'il écrivit au sujet de la maladie contagieuse qui se répandit dans l'Italie en l'année 1711, qui en parcourut successivement tous les Etats , & qui fit périr en neuf mois de tems vingt - six mille & tant de bœufs, ou d'animaux de cette espece , dans le seul Etat Ecclesiastique.

Cette maladie qu'il nomme peste , & dont l'illustre Professeur de Medecine a Padoüe, Ramazzini, a

fait aussi l'Histoire avant lui , ressemble beaucoup à celle qui est décrite dans l'Ouvrage dont nous rendons compte. Celle-ci est une fièvre contagieuse accompagnée d'une inflammation bien marquée, & bien-tôt suivie de la gangrene , tantôt dans les poudons , tantôt dans le foie , ou la rate , ou même les intestins ; elle est toujours précédée de frisson , accompagnée de fièvre , & suivie de fâcheux symptomes , dont les principaux sont » une difficulté de respirer ou battement de flancs, une » grande alteration , une secheresse de la langue, un grand dégoût » des nourritures ordinaires & de la boisson , une grande pesanteur ou accablement , de sorte que » les animaux ont de la peine à marcher, & à se soutenir sur leurs » jambes. Ils ont ordinairement » les yeux larmoians , quelquefois » enflammés & étincellans , d'autres fois mornes ; ils s'agitent en se plaignant , & ne se tenant

» qu'avec peine dans la même pla-
 » ce.... On remarque encore dans
 » leur estomac que les gens de la
 » campagne appellent le feuillet,
 » que les nourritures qu'on leur
 » donne s'endurcissent, ne pou-
 » vant être bien digérées, même
 » quatre ou cinq jours après en
 » avoir fait usage.... Tous ceux qui
 » ont ouvert ces animaux ont fait
 » sçavoir qu'ils avoient trouvé du
 » pus, des matieres purulentes
 » ou puriformes, des taches noires
 » dans les viscères affectés, &
 » quelquefois la vésicule du fiel ex-
 » trêmement grosse, livide, ou
 » noire, en un mot la plupart des
 » viscères gangrenés. « Si l'on a-
 » joutoit à ces accidens des pustules
 » sortant par tout le corps, on au-
 » roit le concours de tous ceux qui
 » ont caractérisé la peste des bœufs
 » qui a ravagé les Etats de Venise
 » en 1711, suivant la description
 » que nous en a donné Ramazzini ;
 » & si l'on substituoit à ces pustules
 » de la surface du corps l'éruption

§ 14 *Journal des Sçavans*,
de pustules purulentes ou cristallines sur la langue & dans la gueule, on auroit l'Histoire de celle qui ravagea l'Etat Ecclesiastique en l'année 1713, comme nous l'apprenons de Lancisi. Qui sçait même si ces accidens ne s'y trouvent pas, puisque l'Auteur de l'Ouvrage dit qu'il s'en joint souvent plusieurs autres à ceux qu'il a décrits, suivant la disposition des sujets ou des viscères affectés, ou suivant la maniere de les traiter; & qu'il convient qu'on n'aura une description bien exacte de la maladie qu'après le retour de deux Chirurgiens que M. de Vanolles a envoiés pour tirer tous les éclaircissemens nécessaires au bien de sa Généralité, tant sur la nature du mal que sur le succès des remedes.

Mais ce qui paroitra sans doute extrêmement digne d'attention, c'est que les accidens de cette maladie sont les mêmes que ceux de la peste qui a desolé la Provence dans les années 1710 & 1711. D'où il
suit

suit que la maladie de Franche-Comté mérite toute l'attention des Magistrat. Car quelle certitude a-t-on qu'elle ne se communiquera point aux hommes, sur-tout quand une infinité d'exemples prouvent qu'un pareil malheur est arrivé ?

L'Auteur du Mémoire ne donne que des conjectures sur la cause de la maladie en question. Il faut convenir avec lui que la suppression de la transpiration peut produire des maladies inflammatoires, mais il ne paroît pas qu'elle puisse les produire contagieuses. Il est beaucoup plus vraisemblable que le mal n'est point originaire de Franche-Comté, & des pais voisins. Une pareille maladie regnoit dans le Palatinat en 1735, au rapport de M. Murry, Docteur en Medecine de la Faculte de Paris, & des monumens autentiques nous apprennent qu'elle est d'une date beaucoup plus ancienne en Allemagne, puisque M. Scheuchzer dans un Ouvrage qu'il fit im-

316 *Journal des Sçavans*,
primer sur la peste en 1721 nous
apprend qu'en 1718 une maladie
contagieuse fit périr beaucoup de
bestiaux dans le pais des Grisons
& autres endroits du voisinage ;
que les bœufs en furent attaqués
dans le pais des Grisons, la Savoie,
la Valachie, & la Moldavie ; ce
que nous apprenons des Auteurs
Italiens que nous avons déjà cités
que la maladie contagieuse des
bœufs qui donna lieu a leurs Trai-
tés avoit été rapportée en 1711
par un bœuf venu de la Dalmatie ,
d'où les Vénitiens tirent la plus
grande partie de ces animaux pour
leur subsistance. En faisant la gé-
néalogie de cette maladie, notre
dessein n'est pas de faire parade
d'érudition, mais de concourir
avec le judicieux Auteur du Mé-
moire à éteindre, s'il se peut, le
feu de la contagion, & en em-
pêcher les progrès.

Il est peut-être plus aisé de réus-
sir dans ces deux objets, que dans
la cure des animaux qui sont ac-

tellement attaqués, à moins que le veuin contagieux perdant des forces à mesure qu'il s'étend, ce qui est prouvé par beaucoup d'Histoires, ne laisse un tems suffisant pour changer de remedes, au cas que ceux qu'on emploie d'abord ne produisent pas tout l'effet qu'on s'en promet. L'Auteur du Mémoire convient qu'on n'en avoit pas encore trouvé de bien efficaces dans le tems qu'il écrivoit. Ramazzini & Lancisi, malgré toutes les attentions qu'ils ont apportées, n'ont pas, de leur aveu, été beaucoup plus heureux. Aussi ce dernier n'attribue-t-il le peu de durée de la contagion dans l'Etat Ecclesiastique qu'aux précautions prises pour empêcher la communication, précautions pareilles a celles qu'on a prises dans la peste de Provence. Voici les précautions & les remedes que conseille l'Auteur du Mémoire, & qu'il paroît, comme il le juge avec raison, qu'on peut mettre en usage sans aucun risque,

& même avec espérance de succès.

Dans le principe que la saignée est le remède de toutes les inflammations , il veut d'accord avec Ramazzini, quoique contre le sentiment de Lancisi qui juge la saignée très-suspecte dans les maladies contagieuses , qu'on tire du sang aux animaux malades, observant de ne point laisser couler le sang par terre , tant pour juger mieux de sa quantité , que pour prévenir les mauvais effets d'un sang peut-être atteint du venin contagieux.

Le lendemain on purgera l'animal avec le sel d'Epſom, ou de Glauber, si la maladie ne fait que commencer ; autrement il faut s'abstenir de la purgation.

La nourriture solide des animaux doit être le foin ou le reguin , l'avoine ou l'orge , les mieux conditionnés , mais en très-médiocre quantité , afin qu'ils puissent digérer plus facilement. Lancisi veut qu'on leur retranche toute nourri-

ture solide , & qu'on les reduise a des lavages rafraîchissans & nourrissans, comme l'eau blanche, c'est-à-dire celle dans laquelle on a délaïe une poignée de farine par chaque seau , ou fait bouillir pendant une demi-heure deux poignées de son ou d'orge. A ces boissons adoptées par Ramazzini , cet Auteur ajoute la décoction de bon toin nouveau. Ces boissons ne doivent pas être données froides , & l'eau dont on se servira doit être la plus saine qu'on pourra trouver.

La précaution la plus essentielle est d'empêcher la communication du bétail sain avec celui qui est soupçonné de la maladie. Ramazzini & Lancisi vont même beaucoup plus loin. Ils veulent qu'on leur fasse éviter les étables suspectes , les prairies où les animaux malades ont pris leur nourriture, parce que l'haleine des malades corrompt les pâturages, qu'on écarte d'eux tous les animaux , moutons, porcs , chiens , &c. aux poils de

qui le venin contagieux auroit pu s'attacher, que ceux qui en ont soin prennent eux-mêmes garde d'apporter le mauvais air attaché à leurs habits, & que ceux qui traitent les animaux malades mettent une epece de lurtout de toile cirée, qu'ils prennent en entrant dans les écuries où il y a des malades, & qu'ils y laissent en sortant.

L'Auteur du Mémoire ajoute qu'il faut enterrer profondement les animaux morts pestiferés, & ne se point servir de leur cuir. Le Pape Clément XI. on la Consulte qui agissoit par ses ordres, porta ses vues plus loin. Elle ordonna que les bœufs morts seroient partagés en quatre, & enterrés avec de la chaux dans des fosses de dix pie's de profondeur, ou de douze quand on ne se serviroit pas de chaux; que la terre seroit foulée & battue à refus; & que les fosses seroient creusées loin des chemins publics. Elle permit de brûler ces cadavres, pourvû que ce fût à dix milles des

Villes , & a trois des Villages. Elle deffendit aux Ecclesiastiques sous peine des Galeres , & aux Laics sous peine de la mort , de laisser les cadavres exhumés , de les jeter dans les rivières & les marais ; & ordonna à chaque particulier de déclarer la mort de chaque bœuf , aussi-tôt après qu'elle seroit arrivée. Comme il étoit souvent impossible de découvrir ceux qui avoient contrevenu au Règlement , on accorda vingt écus romains de recompense aux Dénonciateurs , & l'impunité quand ils auroient été complices ; ce qui fit découvrir plusieurs coupables qui éprouverent la sévérité de la justice. Mais comme il y avoit des particuliers trop pauvres pour faire la dépense des folles , on les soulagea de ce fardeau aux dépens du public. Enfin on établit des Gardes pour empêcher toute communication des pais infectés avec ceux qui ne l'étoient pas. Telles sont les précautions que prit le Pape , &

322 *Journal des Sçavans* ,
qui arrêterent les progres de la
contagion , à qui il coupa encore
une racine en interdisant les Foires
ordinaires des bœufs.

L Auteur du Mémoire conseille
de parfumer souvent les écuries &
les creches avec des pelures de
pommes, ou des baies de genievre
qu'on fera brûler dans des balsa-
moites a cause de l'inconvenient du
feu. Voici deux autres parfums
tirés du Memoire instructif que le
Pape fit distribuer dans ses Etats.
I. encens, bayes de génievre, par-
ties égales , & deux têtes d'ail. II.
Graine de fenouil mâle , baies de
génievre , de chacunes six onces ,
encens trois onces ; on fait brûler
lentement ces parfums , en tenant
les écuries bien closes.

Le Mémoire veut encore qu'on
fasse un seton au col des animaux
malades , ce qui procure une sup-
puration propre a empêcher la pie-
nitude , & les congestions des hu-
meurs. Telle est aussi la doctrine de
Lancisi & de Ramazzini , qui s'ap-

puoit de la doctrine d'Hippocrate
les dépôts qui remedient aux mala-
dies , sont capables de les prévenir.
Ramazzini remarque même que
dans le premier endroit du terri-
toire de Padoüe où la contagion a
commencé , il ne s'est sauvé qu'un
bœuf , à qui l'on avoit fait un se-
ton au col. Il veut aussi qu'on leur
applique le cautere actuel a chaque
côté du col , parce que l'escarre se
séparant il restera deux ulceres ,
qui feront l'effet des vésicatoires ;
qu'on leur perce les oreilles d'un
poignon , & qu'on y passe une ra-
cine d'ellebore , qu'on perce le fa-
non , & qu'on y passe une corde.
Sur quoi il observe encore que ces
évacuations ont sauvé plusieurs
bœufs , & prévenu les rechûtes.
Cette doctrine est d'ailleurs établie
sur une foule d'observations qui as-
surent le succès de ces sortes d'éva-
cuations pour se garantir de la peste,
& conforme aux observations de
Lancisi , & à celles de Columelle.

Il faut encore tenir les écuries

324 *Journal des Sçavans*,
bien nettes, tenir les animaux
chaudement au moyen de conver-
tures, les bouchonner souvent, &
même les étriller; le tout pour
faciliter la transpiration. Ramaz-
zini veut en outre qu'on écarte des
écuries toutes espèces d'animaux.

Le Mémoire ajoute quelques
autres préleratifs, comme de
pendre au col des bêtes menacées
de la maladie un sachet composé
d'une once d'assa foetida, & de
deux gros de camphre; on de leur
frotter le dos & le col avec l'huile
de tartre; de baigner les bêtes
avant qu'elles soient atteintes de la
contagion, ce qui a été pratiqué
avec succès, mais ne peut se faire
que dans une saison convenable;
de faire un trou dans la crèche,
d'y mettre du vif argent, & par
dessus de l'assa foetida; de boucher
ensuite exactement ce trou avec
une cheville d'épine blanche de
manière qu'elle ne touche point
ces ingrédiens. Enfin il regarde
comme très-nécessaire de laver les

creches , le plancher , ou le pavé , & même les murs avec de l'eau dans laquelle on aura fait fondre de la chaux , dans les étables où quelques bêtes seroient mortes de la contagion. Ramazzini veut même qu'on gratte les murs, & qu'on les couvre d'un enduit de chaux , sans préjudice du parfum avec les baies de genievre , le galbanum , &c.

Les précautions indiquées jusqu'à présent ne regardent que les animaux , en voici qui intéressent les hommes. Ils doivent bien se garder de la chair des bêtes mortes, ou atteintes de la maladie contagieuse. Un homme ayant négligé l'avertissement qu'on lui avoit donné à ce sujet paia cher son opiniâtreté. Il mourut le troisième jour. C'est ce qui a déterminé le Parlement de Dijon (car la contagion s'est communiquée dans la haute Bourgogne , & s'est étendue jusqu'aux frontieres de la Bresse) à rendre un Arrêt qui a empêché la tenue

326 *Journal des Sçavans* ,
des foires , & interdit tout com-
merce avec les lieux suspects , &
la vente des chairs d'animaux at-
teints du mal. Mais l'avidité d'un
Boucher de campagne l'ayant fait
contrevenir à ce Règlement si sa-
ge , tous ceux du Village qui ont
eu le malheur d'acheter de la vian-
de infectée , en sont périés. On ins-
truit actuellement son procès par
coutumace , & la femme est consi-
dérée prisonnière à Dijon , com-
me des Lettres arrivées depuis le
commencement de Mars en font
foi.

Le Pape deffendit en 1713 d'é-
corcher les bœufs morts de la ma-
ladie , d'en vendre la viande , &
d'en tirer le suif ; & les viandes de
bœuf ne furent mises en vente
qu'après avoir été exactement visi-
tées , & marquées par des experts.
On toléra pourtant , ajoute Lanci-
si , la vente des chairs des animaux
suspects. Mais il nous paroît que
c'est avec raison que Ramazzini
blâme cette indulgence ; & que le

Sénat de Venise dans le siècle où vivoit Fracastor deffendit sous peine de la vie a l'occasion d'une semblable peste de vendre de la chair de bœuf , & autres animaux de l'espèce , du fromage nouveau, du beurre , & du lait, ne permettant la vente que du seul mouton. Car c'est la réflexion de Ramazzini, l'usage de la chair des bœufs qui paroissent sains est très-suspect. En effet le mal contagieux ne se déclarant pas dans le moment, tel bœuf paroît se bien porter qui en est peut être atteint , & dans ce cas sa viande seroit probablement mal saine ; & pour nous servir des propres termes du Docteur de Padoue , *ubi de morbo contagioso agitur , nunquam satis cavemus , cum cavemus*

Passons aux remedes qui ont eu quelque succès, on qui pourroient en avoir. On peut user de l'un des deux suivans , lorsque la maladie commence, ou qu'elle menace.

On mêle dans une mesure que

L'Auteur du Memoire appelle *penal* d'orge, une demi livre de salpêtre purifié, & l'on en donne une poignée à l'animal avant qu'il ait mangé. Ou bien on lui fait prendre le matin, avant les nourritures ordinaires, une demi poignée de genievre en poudre avec deux poignées de salpêtre purifié.

Lorsqu'il est question de procurer la sueur ou la transpiration on fait une poudre de scordium, chardon benit, petite centauree, rue, sauge, racines d'Angelique, de Gentiane, d'Enula-campana, de Tormentille, de Scorfonere, de Carline, de Chicorée sauvage, de Bases de Genievre & de Laurier, de chacune parties égales, dont la dose est d'une demi-once tous les matins.

On peut au deffaut de la poudre précédente se servir d'une demi-once de Savon de Venise dans deux ou trois pintes d'eau.

Quand il y a toux & difficulté de respirer, on donne avec succès les

Fevrier , 1744. 319

remedes suivans; fleurs de Souffre, Bayes de Genievre en poudre , de chacune une once , deux pincées de nitre purifié mêlés le tout dans quelques poignées de son , & faites le manger le matin à l'animal.

Ramazzini conseille dans ce cas deux gros de blanc de Baleine dans du vin tiède.

La boisson la plus convenable pour les animaux atteints de la maladie qui regne est la décoction suivante : prenés du son ou de l'orge, des fleurs de pavot rouge , de pied de chat ou de rufilage , de chacune une poignée, que vous ferés bouillir une demi - heure dans un seau d'eau , qu'on donnera pour boisson ordinaire. Au deffaut de ces fleurs on peut employer les baies de Genievre . la racine de Bardane , & les autres médicamens diaphoniques.

Le nitre purifié fait des merveilles dans toutes les inflammations des animaux. On le donne a la dose d'une once de deux ou trois

330 *Journal des Sçavans*,
jours l'un dans un seau d'eau qu'on
fait boire dans le cours de la jour-
née. Le *Crocus metallorum* paroît
trop irritant à l'Auteur du Mémoi-
re ; la thériaque , l'orvietan , l'ail,
l'oignon trop chauds ; il estime qu'ils
ne se peuvent placer que lorsqu'il
n'y a point de fièvre , ou très-peu.
Ramazzini & Lancisi en admettent
l'usage en les corrigeant par le
mélange des acides , comme le vi-
naigre. La décoction blanche de
Sydenham , c'est à-dire la décoc-
tion d'une livre de crouste de pain
blanc & d'une once de rapure de
corne de Cerf, dans un seau d'eau,
est fort bonne dans les inflamma-
tions des intestins. Un demi - gros
de camphre dissout dans deux ou
trois verres de décoction de Scor-
dium , de pavot rouge , ou de ra-
cines de bardane , est encore tres-
propre pour résoudre les conges-
tions inflammatoires.

Comme l'inflammation suppose
des congestions , & les congestions
de l'épaisseur dans les liqueurs , on

peut leur donner de la fluidité au moien des fondans. On peut par exemple se servir de l'Ethiops minéral à la dose de deux ou trois gros dans quelques poignées de son. On a observé en Provence de bons effets de ce remede employé comme préservatif. Il auroit sans doute plus de vertu , si l'on y ajoutoit le camphre & la myrrhe , comme le veut M. Muller , dans sa Lettre sur la peste.

Il faut sur-tout se garder des forts purgatifs lorsque l'inflammation est formée ; & les remedes chauds ne sont guéres moins dangereux dans ce cas.

Telle est la doctrine de l'Auteur du Mémoire , nous croions devoir ajouter les remedes que conseille Ramazzini.

Il veut qu'on infuse trois onces de quinquina dans dix ou douze livres de quelque eau ou teinture cordiale , comme celle de Scordium ; qu'on partage cette quantité en quatre ou cinq doses, dont

332 *Journal des Sçavans* ,
on donnera deux par jour dans le commencement. M^{rs} Hecquet & Scheuchzer ne font pas moins de cas de ce remede dans la peste ; & si les experiences Angloises sur la vertu du quinquina contre la gangrene de cause interne sont de quelque autorité , il paroît que ce remede est ici fort bien appliqué.

Ramazzini conseille encore la Corne de Cerf, & la poudre de vipere à la dose d'un gros , dans quelque eau cordiale, & l'antimoine diaphorétique que chacun peut preparer aisément. Car il ne s'agit que de mettre dans un creuset , ou mortier de fer , parties égales d'antimoine & de nitre pulvérisés , & de le faire brûler en y mettant un charbon. Cette operation se répète trois ou quatre fois , & le remede est en état d'être employé. Si les animaux sont attaqués de vers, il veut qu'on leur donne une decoction de mercure dans quelque eau où teinture cordiale.

Nous ne tirerons des Ouvrages de Lancisi qu'un seul remede , qui n'a jamais nui, s'il n'a pas toujours été profitable. On exprime le suc de la racine du sureau avec son écorce; on met cinq onces de sucre sur une livre de ce suc , & on fait avaler le remede , qu'on réitere deux ou trois fois , aussi-tôt que l'animal est malade. Ce remede est fort estimé par le célèbre Botaniste Jean Bauhin dont voici les paroles, *Gesner assure que la seule décoction d'écorce de sureau avec la Thériaque a guéri nombre de personnes malades attaquées de la peste.* Au reste Lancisi suit les mêmes indications que Ramazzini, estime de même les remedes diaphoriques, & ne veut pas qu'on emploie les sudorifiques s'ils ne sont corrigés par les acides.

Nous nous sommes étendus sur cette matiere , qui a mérité toute l'attention des Puissances Ecclesiastiques & Séculieres d'Italie , dont les unes ordonnoient des prieres publiques dans le tems que les au-

334 *Journal des Sçavans*,
tres s'adreffoient aux Facultés de
Medecine les plus célèbres, pour
arrêter les progrès du mal, & nous
avons cru devoir le faire en faveur
de ceux de nos Lecteurs qui ne
pourront recouvrer le Mémoire
que nous avons extrait, ni les
Ouvrages de Ramazzini, & de
Lancisi. En conséquence nous ins-
truirons le Public de ce que nous
apprendrons d'intéressant au sujet
de cette contagion, qui paroît hôte
en Bourgogne. Dieu veuille que ce
soit sans retour.



*HISTOIRE DE CICERON ,
tirée de ses Ecrits & des Monu-
mens de son siècle , avec les preu-
ves & des éclaircissmens. In-12.
4 vol. Tom. I. pp. 360. sans un
Avertissement , & une Preface ,
Tom. II. pp. 485. Tom. III. pp.
546. Tom. IV. pp. 406. A Paris,
chez Didot , Quai des Augustins,
à la Bible d'or.*

Dernier Extrait.

A PRÈS la mort de César ,
par laquelle nous avons ter-
miné notre dernier Extrait , les
Conjurés marcherent en corps vers
le Forum en faisant porter devant
eux au haut d'une pique un Cha-
peau qui étoit l'Enseigne de la li-
berté. Le dessein de Brutus étoit
de monter sur la Tribune & d'y
haranguer le peuple , mais l'agita-
tion qu'il vit autour de lui & la
crainte d'un grand nombre de gens
de guerre qui s'étoient rendus à

Rome pour accompagner César dans son expedition contre les Parthes firent prendre à Brutus le parti de se retirer au Capitole. Là ayant convoqué l'assemblée du peuple l'après midi du même jour, il lui fit un discours tres éloquent pour l'exhorter à defendre la liberté que les Conjurés venoient de retablir. Cicéron & la plus grande partie du Sénat suivirent Brutus au Capitole où l'on tint conseil sur la situation presente. Les Conjurés, dit notre Auteur, n'avoient guères porté leur vûe plus loin que la mort de César. Loin de se conduire sur le fondement de quelque Système, ils paroilloient aussi étonnés de leur action que ceux qui n'y avoient point eu de part : ils en perdirent le fruit pour n'avoir pas sçu le recueillir. Cicéron étoit d'avis que profitant de la consternation des amis de César & de la chaleur des esprits échauffés par l'amour de la liberté, Brutus & Cassius, en qualité de Preteurs,

Fevrier, 1744. 317

convoquassent l'assemblée du Sénat & qu'on y assurât la tranquillité publique par des Decrets vigoureux, mais Brutus par une moderation que les cas extraordinaires permettent rarement, crut devoir respecter l'autorité du Consulat dont Antoine étoit revêtu. Par l'avis de Brutus qui l'emporta sur celui de Cicéron, des Députés furent envoyés à Antoine & aillent exhorter à la paix, un ennemi qu'on pouvoit accabler. Antoine n'étoit nullement porté à la paix, son dessein étoit de se saisir lui-même du Gouvernement & de faire de la vengeance de César un prétexte à la tyrannie, mais n'étant pas encore assez fort pour l'entreprendre il prit le parti de dissimuler.

Il protesta qu'il ne formoit des vœux que pour le retablissement de la République. Dans une assemblée du Senat qu'il convoqua deux jours après il proposa d'inviter les Conjures à venir prendre part aux

deliberations , en offrant de livrer
son fils pour gage de leur sûreté.
A cette condition ils descendirent
du Capitole & la confiance parut
renaître entre les deux partis. Bru-
tus soupa le même soir avec Lépi-
dus & Cassius chez Antoine.

Celui-ci, sous prétexte d'amour
pour la paix , fit passer un Decret
dont on ne sentit pas toutes les
conséquences. Les Actes de César
furent confirmés par ce Decret.

Antoine qui avoit eu le tems de
se fortifier obligea ensuite d'en
passer deux autres , l'un en faveur
des Soldats vétérans qui lui étoient
devoüés , l'autre pour faire de
magnifiques funérailles à César.
Cette cérémonie fut suivie d'un
tumulte affreux. Brutus & Cassius
eurent beaucoup de peine a garan-
tir leurs maisons & leurs vies de la
fureur du peuple. Helvius - Cinna
ancien ami de César fut pris pour
un Préteur du même nom qui avoit
fait l'éloge des Conjurés. Les sedi-
tieux le mirent en piéces. Un autre
Sénateur

Sénateur nommé *Cains - Casca*, craignant un pareil sort, fit publier dans la Ville qu'il n'étoit pas ce *Publius - Casca* qui avoit porté le premier coup à César.

Notre Auteur prétend que c'est une erreur de croire, comme on le fait communément, que ces violences vinssent de l'indignation des Citoyens contre les Meurtiers de César, ni que le spectacle de son cadavre sanglant & l'éloquence d'Antoine qui fit son Oraison Funébre eussent diminué l'aversion que le peuple avoit pour la tyrannie. » Il est certain au contraire
» qu'après sa mort comme pen-
» dant sa vie César n'obtint que la
» haine des Romains. Il n'avoit
» pû leur arracher pendant le
» cours de son regne, la moindre
» marque de faveur & d'approba-
» tion : sa mémoire ne leur devint
» pas plus chere ni plus respecta-
» ble & dans routes les occasions
» où leurs véritables sentimens pu-
» rent éclater, telles que les Fêtes

340 *Journal des Sçavans* ;
» publiques & les Spectacles , ils
» firent toujours connoître que
» Brutus & Cassius avoient réelle-
» ment leur affection & leur esti-
» me. C'est à quoi Cicéron revient
» sans cesse , comme au motif le
» plus puissant pour porter un hon-
» nête homme à servir constam-
» ment sa patrie. « M. Middleton
n'attribue donc ce qui se passa qu'à
une troupe d'esclaves , d'étrangers
& de gens de la plus vile populace
qu'Antoine avoit suscités. » Les
» Juifs , ajoute-t-il , s'y mêlerent
» aussi par un sentiment de haine
» qu'ils conservoient contre Pom-
» pée depuis qu'il avoit profané
» leur Temple. Ils avoient toujours
» beaucoup de zèle pour César &
à sa mort leur douleur se signala
» jusqu'à leur faire passer des nuits
» entières auprès de son tombeau
» dans leurs exercices de Religion.

Cet événement apprit aux Con-
jurés le fonds qu'ils devoient faire
sur les Promesses d'Antoine , ils
sortirent de Rome. Brutus le retira

avec Cassius dans une de ses terres proche de Lanuvium. Cicéron s'éloigna aussi , peu satisfait de la conduite foible que les Conjurés avoient eue. Les Ides de Mars , écrivoit - il à Atticus , n'ont rien produit d'agréable que le Spectacle du jour. Il n'a rien manqué à la vigueur de l'action , mais elle n'a été soutenue que par des conseils pueriles.

Après que les Conjurés eurent quitté Rome , Antoine reprit le masque. Il fit étrangler le Chef des séditieux que lui-même avoit fait agir & fit passer differens Decrets qui tendoient à l'affermissement de la liberté. Il indiqua ensuite l'assemblée du Sénat au premier jour du Juin & profita de l'intervalle pour visiter toute l'Italie. Son dessein étoit d'engager dans son parti les vétérans qui y étoient répandus.

Dolabella , qui étoit le Collègue d'Antoine , étant demeuré dans la Ville , s'y conduisit d'une façon

qui lui attira de grands éloges de la part de Cicéron dont il étoit le gendre. La populace avoit élevé sur le Forum dans le lieu où le corps de César avoit été brûlé un Autel & une Pyramide avec cette Inscription : *Àux Père de la Patrie.* Il s'y faisoit continuellement des Sacrifices & ce nouveau culte donnoit lieu à de fréquens tumultes accompagnés de violences contre ceux qui passoient pour les ennemis de César. Dolabella fit démolir l'Autel & la Pyramide & punit du dernier supplice plusieurs des séditieux qui furent arrêtés dans un de ces tumultes.

Pendant qu'Antoine parcouroit l'Italie, Cicéron qui s'étoit retiré dans une de ses maisons de campagne, eut plusieurs conférences avec Pansa, Hirtius, Balbus, & Marius qui avoient été les plus zélés amis de César & qui étoient aussi les siens. Dans une conférence avec le dernier, il apprit de lui un trait qui peut servir à faire con-

voître le caractère de César & qui lui fait honneur aussi - bien qu'à Cicéron. Un jour que cet Orateur venoit lui demander audience pour la cause de Sextius, César qui l'aperçut dans une antichambre où il attendoit patiemment qu'il fût appelé , dit a quelques amis : *Puis-je douter qu'on ne me porte une haine mortelle , lorsque je vois Cicéron obligé d'attendre pour me parler & fort embarrassé pour trouver de l'accès auprès de moi. Si quelqu'un est capable de me le pardonner, c'est lui, je n'en doute pas ; mais je ne suis pas moins sûr qu'il me hait réellement.*

Cicéron avoit pour objet dans ces conférences de gagner au parti de la République ces anciens amis de César, ce qui étoit d'autant plus important que les deux premiers Hirtius & Pansa étoient désignés Consuls pour l'année suivante , & que les Actes de César ayant été ratifiés , rien ne pouvoit leur ôter le droit qu'ils avoient à cette dignité. Eux de leur côté avoient in-

344 *Journal des Sçavans*,
verèt de ne se point relâcher de
l'attachement qu'ils avoient tou-
jours eu pour Cicéron. Si le parti
Républicain l'emportoit , sa pro-
tection leur devenoit nécessaire ,
s'il succomboit au contraire toute
leur affection qui s'étoit tournée
vers Octave le neveu & l'héritier
de César , leur faisoit souhaiter
que Cicéron se joignît a eux contre
les entreprises d'Antoine: dans cet-
te idee Hirtius & Pansa présente-
rent Octave a Cicéron. Octave le
montra rempli de vénération pour
lui & protesta qu'il ne vouloit se
gouverner que par ses conseils.

La seule prétention qu'Octave,
qui n'étoit âgé que de 18 ans, pen-
soit a faire paroître alors ne regar-
doit que les biens de César , elle
étoit néanmoins fort hardie. Les
Républicains craignoient qu'en
obtenant l'héritage de son oncle il
ne s'en servît pour succéder à son
pouvoir , mais il avoit à craindre
les plus fortes oppositions de la
part d'Antoine qui aspirait lui-

même à cette succession & qui s'étoit déjà faili de tous les effets : ces difficultés ne l'arrêterent point & il répondit à ceux qui lui conseil-loient de suspendre son entreprise : qu'il ne pouvoit sans infamie se croire indigne d'un nom dont Cé-sar l'avoit cru digne.

Arrivé à Rome il fut présenté au peuple par un des Tribuns & prononça dans cette occasion un discours fort éloquent. Il osa ensuite donner des jeux à l'honneur des victoires de son oncle. Les préparatifs en avoient été faits pendant la vie de César , mais ceux qu'il avoit chargés de cette commission n'ayant pas eu la hardiesse de l'exécuter après sa mort , elle retomboit naturellement sur Octave en qualité d'héritier. Il fit apporter dans ces Jeux une Chaire d'or qui étoit un des honneurs qu'on avoit decernés à Cesar & qui devoit être placée dans toutes les occasions solennelles sur le Théâtre & dans le Cirque ; mais les Tribuns la fi-

346 *Journal des Sçavans*,
rent enlever & leur fermeture fut
applaudie par tout le corps des
Chevaliers.

Ce fut Matius qui se chargea
du soin de ces Jeux : notre Auteur
rapporte une Lettre que Cicéron
lui écrivit à ce sujet & la réponse
qu'y fit Matius. Cette réponse
qu'on trouve parmi les Epîtres fa-
milières de Cicéron n'est pas seu-
lement recommandable par la
beauté du style & des sentimens ;
elle fait connoître le caractère
d'un Romain illustre qui avoit vè-
cu dans la plus intime familiarité
avec César & dont il ne reste point
d'autre trace dans l'Histoire. *On
me fait un crime, dit-il dans cette
Lettre, de la douleur que je ressens
d'avoir perdu mon ami, on prétend
que le service de la patrie doit être
préférent aux devoirs de l'amitié,
comme s'il étoit bien prouvé que le
meurtre de César est en effet de quel-
que utilité pour la patrie. Mais je
ne veux point employer ici l'artifice.
J'avoue que je ne suis point à ce*

Fevrier, 1744.

347

haut degré de sagesse. Ce n'est pas
Cesar que j'ai suivi dans nos dissen-
sions ; c'est à mon ami que je me suis
attaché & quelque aversion que
j'eusse pour le parti des armes, je n'ai
pû voir marcher mon ami sans moi.
Jamais je n'ai approuvé la guerre
civile, j'ai fait au contraire tous mes
efforts pour l'étouffer dans sa naissan-
ce. Aussi ne m'a-t-on pas vû profiter
de la victoire de mon ami pour avan-
cer ma fortune ou pour augmenter
mon bien. Ceux qui ont le plus abusé
de cet avantage avoient moins de
part que moi à la confiance de César,
& je puis dire même que mon bien a
souffert de la loi qu'il a portée, tandis
que ceux qui se réjouissent de sa mort
en ont tiré de meilleurs fruits. J'ai sol-
licité le pardon des vaincus avec au-
tant de zèle que si je l'avois demandé
pour moi-même. Comment voudroit-
on qu'après m'être employé pour le
salut de tout le monde, je ne regre-
tasse point la mort de celui qui me
l'accordoit de si bonne grace; sur-tout
lorsque je l'ai vû périr par la cruauté

348 *Journal des Sçavans*,
des mêmes ennemis qui s'étoient toujours efforcés de le rendre odieux ? Mais on me fera repentir, disent-ils, d'avoir condamné leur action. Insolence inouïe ! Quoi ! il sera permis aux uns de tirer gloire d'une action détestable & les autres seront punis d'en avoir marqué du regret. Jusqu'à présent du moins on avoit laissé aux esclaves le triste pouvoir de craindre, de se réjouir, de s'affliger suivant les mouvemens de leur cœur, aujourd'hui elle nous est ôtée par la terreur, & c'est à ceux qui se nomment les vangeurs de la liberté que nous avons cette obligation. Mais ils peuvent s'épargner les menaces. Il n'y a point de danger ni de crainte qui puisse m'empêcher de remplir les devoirs de l'humanité. J'ai toujours eu pour principe qu'une mort honnête ne doit jamais être redoutée & qu'elle mérite quelquefois d'être cherchée. Enfin pourquoi me font ils un crime de souhaiter qu'ils puissent se repentir d'une action que je déteste. Si c'en est un j'en fais gloire. Oui, je souhai-

*se que tout l'univers regrette la mort
de César , &c.*

Dans la suite de cette Lettre , trop longue pour être rapportée ici toute entiere , Matius proteste que sa douleur ne le portera jamais à rien qui mérite de justes reproches & que s'il est capable d'offenser quelqu'un ce n'est qu'en pleurant le cruel destin d'un ami qui fut le plus illustre de tous hommes. A l'égard des Jeux à l'honneur de César dont Matius s'étoit chargé, il dit que c'est un engagement & un offre d'amitié qui n'a point de rapport aux devoirs publics.

Cependant Antoine avoit mis à profit tous les momens. Dans son voyage d'Italie il s'étoit attaché les vétérans de César par des promesses magnifiques & en avoit déjà fait avancer un corps considerable du côté de Rome. D'un autre côté ayant en sa possession les papiers de César & pouvant disposer de la main de Faberius que César

350 *Journal des Sçavans* ,
avoit toujours employé en qualité
de Secrétaire , Antoine donnoit
pour des Actes de César tous ceux
qu'il lui plaisoit de forger. Il ven-
doit par ce moyen des privilèges
& des immunités aux Villes , aux
Etats , aux Princes qui vouloient
les acheter , il accorda le droit de
Bourgeoisie Romaine à toute la
Sicile & retablit le Roi Déjotarus
dans la possession de ses Etats. Ces
prétendus Actes de César valurent
des sommes immenses à Antoine.
Il devoit plus de trois millions à
la mort de César & dans l'espace
de 15 jours il se trouva libre de
toutes ses dettes. Antoine ne se
contenta pas des sommes qu'il
avoit eues par ce moyen. Il s'em-
para de six millions que César a-
voit mis en dépôt dans le Temple
d'Opis pour les besoins extraordi-
naires du Gouvernement. Une
partie de cet argent lui servit à
gagner Dolabella qui rompit avec
Cicéron & abandonna le parti de
la République.

Fevrier , 1744. 351

Vers la fin de Mai Cicéron prit le chemin de Rome pour se trouver a l'assemblée du Sénat qui avoit été indiquée au 1^{er} Juin. Lorsque les Conjurés s'éloignerent de Rome , il s'étoit retiré à une de ses maisons de campagne , où malgré l'affluence de ses amis & l'attention qu'il étoit obligé de donner aux affaires publiques , il avoit trouvé assez de loisir pour composer quatre Traités. Le 1^{er} de la nature des Dieux, le second des avantages de la vieillesse , le 3^{me} de l'amitié & le quatrième du destin. Dans le Traité de l'amitié Lelius qui est le principal Acteur s'entretient avec Fanius & Scévola ses deux gendres sur la mort de Scipion & prend occasion de l'étroite liaison qu'il avoit eue avec ce grand homme pour leur expliquer la nature & les avantages de la véritable amitié. Le sujet n'étoit pas supposé : Scevola qui vécut fort long-tems & qui prenoit plaisir comme tous les vieillards à raconter les

352 *Journal des Sçavans* ;
Histoires de la jeunesse répertoit
souvent toutes les circonstances de
ces entretiens aux jeunes gens qui
venoient l'écouter & Cicéron , dit
notre Auteur , les ayant retrouvés
long-tems après dans sa mémoire,
les jeta fidèlement sur le papier.
Ainsi , ajoute-t-il , cet Ouvrage
qui ne laisseroit pas d'être r' des
plus beaux restes de l'Antiquité
quand il passeroit pour fabuleux ,
doit faire sur nous d'autant plus
d'impression qu'étant historique, il
nous représente les sentimens na-
turels des plus grands & des plus
vertueux personnages de Rome.

Ces différens Traités & la Tra-
duction du Timée qu'on suppose
qu'il acheva dans le même tems ne
l'empêcherent pas de travailler à
la composition d'un autre Ouvrage
qui l'occupoit depuis plusieurs an-
nées. C'étoit l'*Histoire de son tems*
ou de sa propre conduite , mêlée de
réflexions libres sur celle des au-
tres. Cette Histoire qu'il appelloit
son *Anecdote* ne devoit pas être

Feôrier , 1744. 355

rendue publique , du moins de son vivant. Il ne l'avoit compolée que pour la communiquer à un petit nombre d'amis , ſur le modele de Théopompe Historien fameux par la liberté de ſon ſtyle. Atticus le preſſoit d'y mettre la derniere main & de la continuer juſqu'au Gouvernement de Céſar , mais le deſſein de Cicéron étoit de faire de cette partie une Hiſtoire ſéparée : Dion Caſſius rapporte que Cicéron remit l'Ouvrage cacheté entre les mains de ſon fils avec ordre de ne le lire & de ne le publier qu'après la mort de l'Auteur. Il ne nous en reſte que quelques traits qui nous ont été conſervés par Aſconius.

Cicéron s'étant approché de Rome après avoir eu en chemin une conférence avec Brutus à Lanuvium apprit que la Ville étoit remplie de troupes devoüées à Antoine & que ce Conſul étoit reſolu d'ôter le Gouvernement de la Gaule à Décimus - Brutus dans une aſſemblée du peuple pour ſe le

354 *Journal des Sçavans,*
faire donner à lui-même. Ces nouvelles firent changer de dessein à Cicéron. Il s'éloigna de Rome. La plus grande partie des Sénateurs suivirent son exemple.

Cicéron peu de tems après s'embarqua pour la Grèce sous prétexte d'aller voir son fils qui étoit à Athènes, mais ayant été obligé par les vents contraires de relâcher à Leucopetra, il y apprit des nouvelles qui firent rompre ce voyage & l'engagerent à retourner à Rome. Dans une assemblée du Sénat Pison s'étoit signalé par un discours plein de fermeté, Antoine paroissoit dans des dispositions plus modérées qu'il n'avoit donné lieu de les croire. Brutus que Cicéron vit pour la dernière fois à velie l'exhorta de se rendre à Rome & d'y aller seconder Pison. Arrivé à Rome Cicéron y fut reçu avec des témoignages de joye, mais il ne trouva rien qui répondît aux esperances qu'on avoit conçues. Il devoit y avoir le lendemain une assemblée

du Sénat où Antoine étoit resolu de faire décerner des honneurs extraordinaires a la mémoire de César & de la consacrer par un culte public. Les instances & les menaces d'Antoine ne purent engager Cicéron a s'y trouver. Le Decret passa sans opposition. Antoine n'avoit souhaité la presence de Cicéron que pour le rendre méprisable à son parti , s'il consentoit au Decret , ou pour le rendre odieux aux vétérans s'il y faisoit une opposition qu'Antoine sçavoit bien devoit être inutile.

Le Senat ayant continué de s'assembler le lendemain & Antoine ne s'y étant pas trouvé Cicéron s'y rendit & prononça la premiere de ces fameuses Harangues qui portent le nom de Philippiques a l'imitation de celles de Démosthènes contre Philippe Roi de Macedoine.

Antoine extrêmement irrité de ce discours indiqua une nouvelle assemblée dans laquelle il prononça un discours en reponse a celui

356 *Journal des Sçavans* ,
de Cicéron où il s'emporta contre
lui aux plus grandes invectives.
Cicéron ne s'y trouva pas. Il avoit
jugé a propos de se retirer dans
une de ses maisons qui étoit pro-
che de Naples. Ce fut la qu'il com-
posa sa seconde Philippique , où il
peint la vie d'Antoine comme une
Scène continuelle de debauches ,
de violences & de rapines.

Cicéron ne demeura pourtant
pas long - tems éloigné de Rome.
Le jeune Octave , dont Antoine
avoit méprisé la jeunesse , lui de-
vint bien-tôt redoutable. Il s'atta-
cha par des promesses supérieures
à celles d'Antoine les Soldats de
César déjà portés d'inclination
pour l'heritier de son nom. Il en
avoit formé un corps de troupes
régulier ; mais comme il n'avoit
aucun caractère qui pût l'autoriser
il n'oublia rien pour gagner les
Chefs du parti Républicain dans
l'esperance de faire approuver sa
conduite au Sénat & de le procurer
peut-être le commandement de la

guerre. Dans cette vûe il pressa Cicéron par ses Lettres & par ses amis de revenir incessamment à Rome pour le soutenir de son autorité contre leur ennemi commun , lui protestant de se conduire uniquement par ses avis. Cicéron , dit notre Auteur , se desioit d'un jeune homme qui ne lui paroissoit point capable de mesurer ses forces avec celles d'Antoine. Il ne pouvoit se persuader d'ailleurs qu'il fût disposé sincèrement à servir les Conjurés , mais les besoins pressans de la Republique ne permirent pas à Cicéron de se refuser à une union dont il sentoit tous les dangers. Il n'y consentit néanmoins qu'à condition qu'Octave employeroit ses forces non-seulement a la defense de la liberté , mais encore de ceux qui s'étoient généreusement sacrifiés pour la rendre a l'Etat. On juge aisément qu'Octave souscrivit a tout.

Il paroît incroyable , dit M. Midleton , que dans la confusion

358 *Journal des Sçavans* ,
de tant de pensées & de mouve-
mens la passion que Cicéron avoit
pour l'étude trouvat toujours le
moyen de se satisfaire. Il acheva
son *Traité des Offices* , Ouvrage
qui contient le plus parfait syste-
me de morale naturelle , & il en-
treprit ses *Paradoxes* qui sont une
espèce de *Commentaire* des prin-
cipaux points de la doctrine des
Stoiciens , confirmé par des exem-
ples. Il dédia cet Ouvrage à Bru-
tus.

On peut voir dans notre Auteur
les suites qu'eut l'union de Cice-
ron avec Octave , jusqu'au fameux
Triumvirat dont la mort de Cice-
ron fut une des conditions. Ces
événemens sont si connus que
nous ne croyons pas devoir nous
y arrêter. Nous nous contenterons
de remarquer que l'Auteur fait
très-bien connoître la part que
Cicéron eut à tous ces événemens.
La même politique qui avoit en-
gagé Octave dans les intérêts de la
patrie pour détruire Antoine , le

lia avec Antoine pour opprimer la République , sans autre raison que celle de ses intérêts auxquels seuls il avoit toujours été résolu de ne pas manquer. Cicéron fut la victime de cette politique , mais il ne faut pas croire qu'il en eût été le jouet. Il avoit été entraîné par la nécessité des circonstances , elles l'avoient forcé de s'unir à Octave , lors même qu'il prévoyoit le peu de sûreté de cette union.

Cicéron étoit avec son frere & son neveu dans sa maison de Tusculum lorsqu'il apprit les premières nouvelles de la proscription il partit avec eux sur le champ pour la terre d'Asture qui étoit voisine de la mer. Quintus & son fils l'y laisserent pour retourner à Rome, où ils esperoient de pouvoir se tenir caches jusqu'à ce qu'ils eussent recueilli assez d'argent pour fournir à leurs nécessités dans les Pays étrangers. Cicéron ayant trouvé dans cet intervalle un vaisseau prêt à partir d'Asture , il s'y embarqua

& vogua l'espace de deux lieues ,
toijours combattu par les vents
qui le forcerent de relacher à Cir-
ceum. Il passa la nuit dans le voisi-
nage de cette Ville , livré à ses in-
quietudes & incertain sur le lieu
qu'il choisiroit pour la retraite,
mais après une longue délibération
il ne trouva point , dit notre Au-
teur , d'expédient plus agréable
que celui de mourir. Plutarque
rapporte qu'il forma la pensée de
retourner à Rome & de se tuer de
sa propre main dans la maison
d'Octave pour faire tomber la ven-
geance de son sang sur un perfide
qui causoit tous les malheurs de
la Patrie & les siens. Les importu-
nités de ses domestiques le firent
consentir à faire voile jusqu'à Ca-
jete , où il prit terre encore une
fois pour se reposer dans la maison
de Formies qui n'étoit qu'à un mil-
le de la côte : la fatigue de la vie &
de la mer il déclara qu'il étoit reso-
lu de mourir dans un Pays qu'il
avoit sauvé tant de fois : le som-

meil l'ayant saisi dans ces agitations, il dormit profondement pendant plusieurs heures. A son reveil ses esclaves le firent consentir à se mettre dans une litiere qu'ils se hâterent de porter vers le vaisseau par des routes détournées au travers de son parc. Leur zèle étoit d'autant plus animé qu'ils avoient appris au même moment qu'on avoit vû dans le canton des Soldats qui le cherchoient: Cicéron n'eut pas le bonheur d'échapper à leur poursuite. Leur chef étoit Popilius Lænas que Cicéron avoit défendu avec succès dans une cause capitale. Les Domestiques ne l'eurent pas plutôt découvert à la tête de ses Satellites qu'ils se rangerent autour de leur Maître résolus de le défendre au péril de leur vie. Mais Cicéron leur defendit de faire la moindre resistance. Il jeta sur ses ennemis, dit notre Auteur, un regard si tranquille & si ferme qu'il deconcerta leur audace & présentant la tête hors de la litiere, il

leur dit qu'ils pouvoient prendre ce qu'ils demandoient & finir leur ouvrage. Ils lui couperent aussi-tôt la tête. Ensuite lui ayant coupé les deux mains, ils se haterent de retourner à Rome & de porter à Antoine le plus agréable présent qu'il put recevoir. Popilius ne rougit pas de lui offrir lui-même une tête qui avoit sauvé la sienne. Il en reçut pour recompense une couronne d'or avec une somme d'environ deux cens mille livres. La tête de Cicéron fut placée sur la Tribune entre les deux mains. Triste spectacle, dit M. Midleton, pour le peuple de Rome & capable d'arracher des larmes à tous ceux qui se souvenoient que ces membres mutilés qu'on expoisoit au mépris des traîtres s'étoient exercés tant de fois & si glorieusement dans le même lieu pour la liberté de la République.

Tel fut le sort de ce célèbre Orateur, un des meilleurs Citoyens, & suivant notre Auteur, un des
plus

Feurier , 1744. 363
plus grands hommes d'Etat que
Rome ait produit.

NOUVELLES LITTERAIRES.

I T A L I E.

DE VERONE.

LE second Volume de Sulpice-
Sevère , dont le premier a
paru il y a deux années , est presen-
tement sous la Presse ; ce second
Volume embrasse principalement
l'Histoire Sainte, ou l'abrégé de
l'Histoire Ecclesiastique depuis le
commencement du monde jusqu'à
l'an 400 de JESUS - CHRIST , avec
des notes & des Dissertations.

Augustin Carattoni, Imprimeur-
Libraire de cette Ville, reimprime
actuellement la Somme de Théo-
logie Morale de S. Raymond de
Paignafort. Il a suivi l'Edition de
Paris donnée par le P. Honoré La-
get Dominicain , comme la meil-

Frv.

1 Q

464 *Journal des Sçavans ;*
leure. Cette nouvelle Edition , où
l'on n'a rien négligé pour la cor-
rection , sera imprimée sur de bon
papier , & en beaux caractères.
Elle ne contiendra qu'un seul To-
me d'environ 230 feuilles d'im-
pression *in-fol.* dont le prix sera
d'un Sequin pour ceux qui vou-
dront s'en assurer des exemplaires,
& payer actuellement la moitié du
prix , & l'autre moitié en retirant
un exemplaire.

On a publié ici il y a déjà quel-
que tems l'onzième Tome des Œu-
vres de S. Jérôme , contenant les
Ecrits supposés ou douteux , avec
la Vie de ce Pere. En voici le titre :
*Sancti Eusebii Hieronymi Strido-
nensis Presbyteri Operum manus a ;*
sive Tomus undecimus continens
Scripta suppositicia , &c. Accedit
Vita Sancti Doctoris , ex ejus poris-
simis scriptis novissimis concinnata ,
&c. studio ac labore Dominici Val-
larsii Veronensis Presbyteri , Opem
ferentibus aliis in eadem Civitate
litterat. i viris , &c. Apud Petrum

Feurier , 1744. 363

Antonium Bernum & Jacobum Val-
larium. 1743. in-fol.

DE FLORENCE.

M. Argelati vient de publier un Programme pour donner avis aux Sçavans qu'il va imprimer un Recueil complet des Ouvrages tant imprimés que non encore imprimés de *Leo-Allatini*. Les Ecrits de ce célèbre Auteur sont si dispersés & en tant de Brochures , sans parler de ceux qui n'avoient pas encore été imprimés , qu'il étoit difficile aux curieux de les rassembler & de se les procurer. L'Editeur promet qu'il ne négligera ni soins ni dépenses pour rendre cette Edition aussi entière & aussi parfaite qu'il est possible. Il collationnera avec soin les Manuscrits ; il remarquera ce qui s'est glissé de défectueux dans ce qu'on avoit imprimé de cet Auteur ; & il rassemblera les Prefaces & les animadversions qui s'y trouveront. Il y joindra

366 *Journal des Sçavans* ;
une Vie de l'Auteur tirée de celle
qu'en a laissée Etienne Gradius
son Successeur dans la Préfecture
de la Bibliothèque Vaticane , &
de ses Lettres a divers Sçavans &
de leurs réponses.

DE VENISE.

Jean - Baptiste Pasquali, Imprim-
eur - Libraire de cette Ville , a
publié le quatrième Volume du
Recueil choisi des Pièces insérées
dans les *Acta Eruditorum* de Leip-
sick. Ce Volume va depuis 1701
jusqu'en 1710. *in-4°*. 1743

On a donné ici une nouvelle
Edition des Ouvrages de Laurent
Patarol en deux Volumes *in-4°*.
avec ce titre : *Laurentii Patarol*
Opera omnia quorum pleraque
nunc-primum in lucem produnt. Ve-
netiis , 1744. *in-4°*. 2 vol. Cette
Edition contient non seulement ce
qui avoit été imprimé de cet Au-
teur avec des additions , mais aussi
ce qu'il a laissé manuscrit. Parmi

Fevrier , 1744. 367

ces derniers Ouvrages on trouve un Poëme Latin sur les vers à soye ; un Ecrit intitulé : *Antilogies* sur les déclamations attribuées à Quintilien ; & des Lettres Latines & Italiennes , avec divers autres Ecrits. Le Poëme sur les vers a soye est plein de belles connoissances de l'Histoire naturelle & accompagné de remarques sçavantes ; & les Lettres roulent sur tous les genres d'érudition , & principalement sur les Antiquités.

DE PALERME.

M. Laurent Migliaccio Archidiaque de Palerme fait imprimer par l'ordre du Pape un Ouvrage de Théologie, intitulé . *Institutiones Theologicæ distributæ in questiones historicas , criticas , dogmaticas , scholas ticas* de D. o uno , Trino & incarnato , præmissis *Tractatu de locis Theologicis , & altero inserto de prædestinatione & gratiâ*. C'est un Ouvrage postume de M. Mazzinelli.

368 *Journal des Sçavans* ,
L'Editeur y joint des notes. Il pu-
bliera d'abord séparément le Trai-
té de *Locis Theologicis* en un vol.
in - fol. dont le prix sera de neuf
Paules (environ 4 liv. 15 s. mon-
noye de France) pour ceux qui
voudront s'associer d'avance.

F R A N C E.

D E P A R I S.

Il paroît une Carte , qui a pour
titre : *Paritez reciproques de la li-
vre numeraire , ou de compte , in-
située par l'Empereur Charlemagne ,
proportionnément à l'augmentation du
prix du marc d'argent arrivée depuis
son regne , jusqu'à celui de Louis XV
à present regnant.* Par M. Dernis
Chef du Bureau des Archives de
la Compagnie des Indes. On la
trouve chez lui à l'Hôtel de ladite
Compagnie, & chez le Sieur Bau-
mont , sur le Pont Notre-Dame ,
au Griffon d'or.

Cette Carte est le fruit d'un plus

grand Ouvrage , qui traite des monnoyes des quatre Parties du monde , & que par des raisons qu'on détaillera quelque jour , & qui seroient ici trop longues à déduire , l'Auteur n'a pû encore donner au Public.

Elle est divisée en 24 colonnes sur 14 lignes. En tête de chaque colonne on voit le nom de chaque Roi , & le prix du marc d'argent sous chaque regne.

Les noms des Rois sont aussi marqués à la marge avec les époques de la durée de leur regne : en sorte que Charlemagne sur la premiere colonne , répond à lui même , dans la premiere colonne*, & ensuite à tous les autres Rois qui lui ont succédé. Louis VII. deuxieme ligne , répond a Charlemagne , premiere colonne , à lui-même Louis VII , deuxieme colonne , & a tous les Successeurs , sur

* Depuis Charlemagne jusques & compris Louis VI. la livre a toujours été de même valeur.

370 Journal des S^{cs}
la même ligne. Il e
tous les autres Rois j
XV qui répond à lui-m
& colonnes 23. & 24. à
autres Rois qui l'ont
remontant jusqu'à Char

Il y a dans cette Carte
gonale qui marque les 20
la livre étoit composée s
que regne, en commenç
Charlemagne jusqu'à Lou
C'est de ces 20 s^{ols} que l'a
a soulignés par un trait, qu
partir, pour trouver la valeu
la livre de tel Roi qu'on voi
choisir, à liberté, en monn
des Rois qui l'ont précédé, &
ceux qui lui ont succédé.

L'exp'ication, qui est au bas d
cette Carte, fait voir ce qu'étoit
dans son origine la livre de Charle-
magne *, & en quelle proportion
elle étoit avec la livre des autres
Rois; & ensuite la maniere avec
laquelle on en peut trouver d'un
* Elle avoit trois qualitez, de poids,
réelle, & numéraire.

Fevrier , 1744.

371

coup d'œil les paritez réciproques en monnoye numeraire sous chaque regne.

Quelques-uns de Messieurs des Académies de Paris , qui ont vû & examiné cette Carte , en ont fait un rapport favorable à Monseigneur le Chancelier , qui a bien voulu accorder à l'Auteur un privilège pour la faire vendre pendant neuf années. Nous pouvons dire ici que cette Carte qui dans 24 lignes renferme un espace de près de mille ans , & qui pour être expliquée par le discours demanderoit des Volumes entiers , mérite par sa précision & sa singularité d'avoir place dans les Cabinets des Hommes d'Etat , & des Sçavans.

Il paroît une nouvelle Edition des *Conferences des Ordonnances de Louis XIV. avec les anciennes Ordonnances du Royaume , le Droit-Ecrit & les Arrêts , enrichie d'annotations & de décisions importantes ;* par M. Philippes Bornier,

1 Q 7

372 *Journal des Sçavans* ,
Lieutenant particulier en la Séné-
chaussée de Montpellier ; cette
Edition , qui est la huitième , a
été augmentée ; on y a joint les
Edits , Déclarations & Ordonnan-
ces données par Louis XV. en in-
terprétation de celles de Louis
XIV. avec plusieurs Réglemens
pour la procédure du Conseil , &
un grand nombre de notes qui ne
sont point dans les précédentes
Editions. Elle se débite chez Mon-
chet , Collelin , le Gras , Saugrain
pere & fils & autres Associés Li-
braires a Paris. 1744. in-4°. 2 vol.

On trouve chez le Sieur Delay,
à l'Hôtel de Soubise toutes les
Cartes Géographiques , & Plans
de Villes au nombre de plus de
trois cens du Sieur Hoffmann,
Géographe de Nuremberg , avec
un Atlas celeste composé de plus
de trente feuilles, que les heritiers
de ce Geographe ont fait graver en
taille-douce par un des plus grands
Maîtres ; le tout imprimé avec
son sur de beau papier - chapelier

qu'ils ont fait venir de France.

On a publié tout nouvellement le troisiéme & le quatriéme Volumes de l'*Histoire générale d'Espagne* , traduite de l'Espagnol de Don Jean de Ferreras , enrichie de notes historiques & critiques , de vignettes en tai le-douce , & de Cartes Géographiques enluminées. Par M. d'Her-milly. Chez Charles Olmont, Jacques Cloufier , & Louis - Etienne Ganeau , Libraires , rue S. Jacques. 1744. in-4^o.

Ces mêmes Libraires qui ont entrepris d'imprimer , & de publier par souscription la Traduction de cette Histoire , avoient limité le tems de leur souscription au mois d'Octobre 1742, mais comme plusieurs personnes que cette Histoire interesse , & qui sont bien aises de se la procurer , étoient absentes de Paris pendant que cette souscription a été ouverte ; les Libraires ont jugé à propos d'en proroger le tems jusqu'au mois d'Aoust 1744. Au reste les conditions sont

374 *Journal des Sçavans*,
toujours les mêmes qui ont été an-
noncées dans les Nouvelles de ce
Journal du mois de Fevrier 1742.

Le prix de l'Ouvrage entier est
de 76 liv. 10 s. on payera 42 liv.
10 s. pour les quatre premiers Vo-
lumes qui paroissent, 17 liv. pour
les V & VI; 17 liv. pour les VII &
VIII. On retirera sans rien payer le
IX^{me} dont le prix sera compris
dans les payemens précédens. On
payera 15 liv. pour chaque vol. en
grand papier, & on suivra du reste
les mêmes arrangemens qu'on a
proposés pour le petit papier en
observant la difference du prix.

Les V^{me} & VI^{me} Volumes sont
sous la Presse, & paroîtront vers
la fin de cette année; l'Auteur es-
pere qu'il y joindra le VII^{me} Vo-
lume, auquel cas on payera 25 liv.
10 s. en retirant les 5, 6 & 7^{me}
Volumes en petit papier, & 45 liv.
pour le grand papier.

Bierre - Jean Mariette, Imprim-
meur - Libraire, rue S. Jacques
aux Colonnes d'Hercules, débite

Fevrier, 1744. 375

actuellement un *Recueil des Estampes gravées d'après les Tableaux du Cabinet de M. Boyer d'Aiguilles, Conseiller au Parlement de Provence*. En attendant qu'on en rende un compte plus détaillé dans le Journal. Il est bon d'avertir les curieux que ce Recueil, » qui est une suite de Tableaux de presque tous » les plus fameux Peintres, & un » assemblage de sujets extrêmement variés, est en deux Volumes *in folio*, composés de 118 planches gravées au burin sous les yeux & sous la direction de M. d'Aiguilles par Jacques Coelemans, célèbre Graveur qu'il avoit fait venir express d'Anvers.

» Le premier Volume contient » les Ecoles Italienne & Flamande » en 58 planches; le second, l'Ecole de France en 60 planches : le » tout précédé d'une description » imprimée de chaque Tableau, & » de quelques réflexions dans lesquelles on a tâché de tracer en » peu de mots le caractère de ceux

» qui les ont peints. On a choisi le papier de grand Aigle, & le papier de Colombier, qui sont les deux espèces de papier qui ont été employées pour le Recueil des Estampes de M. Crozat, dont celui qu'on annonce ici, peut être regardé comme une espèce de suite.

Le prix de l'exemplaire est de 80 liv. pour le papier de grand Aigle, & de 72 liv. pour le papier de Colombier. Le même Libraire consent de partager ce paiement en deux termes; on lui payera d'abord 30 liv. pour l'exemplaire de papier de grand Aigle, & 24 liv. pour l'exemplaire de papier de Colombier; on payera le restant, c'est-à-dire 50 liv. pour le papier de grand Aigle, & 48 liv. pour celui de Colombier, lorsqu'on retirera les exemplaires. Il recevra des assurances jusqu'à la fin du mois d'Aoust prochain; passé lequel tems, les exemplaires en papier de Colombier seront vendus 96 liv. & les autres 110 liv. Ceux qui au-

Fevrier, 1744.

377

ront pris des assurances, seront
tenus de retirer leurs exemplaires
dans trois mois à compter du jour
de leur reconnoissance, faute de
quoi leurs avances seroient per-
dus.

On trouvera des exemplaires de
ce Recueil d'Estampes & des assu-
rances a Paris chez Mariette, a la
Haye chez Néaulme, à Amster-
dam chez Changuion, à Leide
chez les Freres Verbeck, à Lon-
dres chez Paul Vaillant, à Bru-
xelles chez Georges Fricx, à Co-
logne chez les Freres Meternich, à
Nuremberg chez Jean - Georges
Lochner, a Lille chez Henri, à
Lyon chez les Freres Duplain, à
Toulouse chez Gaspard Hénau, à
Bordeaux chez Raimond la Bottie-
re, a Aix en Provence chez David.

Théodore le Gras, Libraire au
Palais, a l'Z couponnée, a mis au
jour une troisième Edition, revûë
& considerablement augmentée du
*Traité des matieres criminelles sui-
vant l'Ordonnance du mois d'Aoust*

378 *Journal des Sçavans ;*
1670. les *Etus*, *Déclarations du*
Roi, *Arrêts & Réglemens interve-*
nus jusqu'à présent, divisé en qua-
tre parties, par M^e Guy du Rous-
seau de la Combe *Avocat en Parle-*
ment. 1744. in-2°. 1. vol. dont le
prix est de dix livres.

Caroli Linnei genera Plantarum,
eorumque caracteres naturales secun-
dum figuram, situm, & proportio-
nem omnium fructificationis partium;
Editio secunda nominibus Plantarum
Gallicis locupletata ; sumptibus
Michaelis-Antonii David, Bibliopo-
læ, viâ Jacobæâ, sub Signo Cala-
mi aurei. 1744. in-4°.

Didot, Libraire, Quai des Au-
gustins, a la Bible d'or, a publié
depuis peu les *Œuvres de Piété de*
S. Ephrem, Diacre d'Edesse, & Doc-
teur de l'Eglise, traduites en Fran-
çois sur la nouvelle Edition de Rome.
1744. in-12. 2 vol.

L'ault pere, Imprimeur-Libraire,
Quai de Gèvres ; & Boudet,
aussi Imprimeur-Libraire, rue S.
Jacques, viennent de publier le

Feurier , 1744. 379

premier Volume de l'*Histoire générale de la Marine* contenant son origine chez tous les peuples du Monde, ses progrès , son état actuel . & les expéditions maritimes anciennes & modernes. 1744. L'Ouvrage entier comprendra deux parties : la Marine militaire , & la Marine politique , c'est-à dire l'Histoire des découvertes , du commerce maritime & des Colonies. L'Auteur a jugé à propos de commencer son Ouvrage par la Marine Militaire ; & cette partie formera deux Volumes in-4°. Le premier que nous annonçons , contient vingt Livres dont voici les sommaires

Livre I. de la navigation des premiers peuples de la terre.

Liv. II. de la navigation des premières Monarchies.

Liv. III. & IV. de la navigation des Grecs.

Liv. V. de la navigation des Successeurs d'Alexandre.

Liv. VI. de la Marine des Carthaginois.

380 *Journal des Sçavans* ,

Liv. VI. VIII. IX. X. XI. de la
Marine des Romains.

Liv. XII. XIII. de la Marine des
Empereurs d'Orient.

Liv. XIV. XV. XVI. XVII. de la
Marine des Turcs.

Liv. XVIII. des Navigations fai-
tes au sujet des Croisades.

Liv. XIX. de la Marine des Vé-
nitien.

Liv. XX. de la Marine des Gé-
nois.

On trouve chez la Veuve de la
Tour , J. G. Mérigot , & Antoine
Urbain Coustelier , Libraires , un
Livre intitulé : *le Service ordinaire
& journalier de la Cavalerie en
abrégé* , dédié à Monseigneur le
Duc de Chartres , par M. le Coq-
madeleine , Lieutenant - Colonel
de Cavalerie. in-1°.

Les mêmes Libraires ont aussi
publié tout nouvellement un autre
Ouvrage de même genre sous ce
titre : *Mémoires pour le service
journalier de l'infanterie* , dédiés à
Monseigneur le Duc de Chartres ,

Fevrier , 1744. 381

par M. de Bonbelles , Chevalier de
l'Ordre Militaire de S. Louis, Bri-
gadier des Armées du Roi , Gouver-
neur pour Sa Majesté à Oleron en
Béarn , dans la Sénéchaussée &
lieux en dépendans. 1744. in - 12.
2 vol.

Il paroît encore chez les mêmes
Libraires un nouvel Ouvrage inti-
tulé : *La Religion Chrétienne éclai-
rée des lumieres de l'intelligence par le
Dogme & par les Prophetes.* 1744.
in-12. 2 vol.

*Vie de la Vénérable Servante de
Dieu Marie Lumagne , Veuve de
M. Pollalion, Gentilhomme ordinai-
re du Roi , Institutrice des Filles de
la Providence sous la conduite de S.
Vincent de Paul , morte en odeur
de sainteté en 1647. avec les Pièces
justificatives , enrichie de son por-
trait , dédiée à Monseigneur le Duc
d'Orléans , par M. Collin , Vicai-
re perpétuel de Saint Martin des
Champs dans l'Eglise de Paris,
Chez J. B. Herissant, Libraire, rue
Neuve Notre-Dame, à la Croix*

382 *Journal des Sçavans,*
d'or & aux trois Verus. 1744. 11°.

Huart, Imprimeur-Libraire de
de Monseigneur le Dauphin, rue
S. Jacques, a la Justice, debite un
Ouvrage, sous le titre suivant :
Traité philosophique des loix natu-
relles, où l'on recherche, & l'on
établit par la nature des choses la
forme de ces loix, leurs principaux
chefs, leur ordre, leur publication
& leur obligation; on y refute aussi
les élémens de la morale & de la po-
litique de Thomas Hobbes: par le
Docteur Ruhard Cumberland de-
puis Evêque de Peterborough,
traduit du Latin par M. de Bar-
beyrac, Docteur en Droit & Pro-
fesseur en la même Faculté dans
l'Université de Groningue, avec
des notes du Traducteur, qui y a
joint celles de la Traduction An-
gloise; à Amsterdam, chez Pierre
Morrier. 1744. in-4°.

On a publié depuis peu l'Ou-
vrage de M. Geoffroy intitulé: *La*
maniere médicale par M. Geoffroy,
Docteur en Médecine de la Faculté

Feurier, 1744.

383

de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, Professeur de Chymie au Jardin du Roi, & de Médecine au Collège Royal, traduite en François par M. B***, Docteur en Médecine de Paris. Chez Desaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais. 1744. 12°. 7. vol.

Prault pere, Imprimeur-Libraire, Quai de Gêvres, au Paradis, vient de publier un *Traité général des Subsistances Militaires*, qui comprend la fourniture du pain de munition, des fourrages & de la viande aux Armées, & aux Troupes de Garnison : ensemble celle des Hôpitaux & des équipages des vivres & de l'Artillerie, par marché ou résultat du Conseil, à forfait ou par régie, dédié à M. le Comte d'Argenson Secrétaire d'Etat, Ministre au département de la Guerre. Par M. du Pré d'Aunay, Commissaire des Guerres, Chevalier de l'Ordre de Christ, &c. 1744. in-4°. 2 vol. On rendra compte de cet Ouvrage

384 *Journal des Sçavans*,
dans le Journal suivant.

On trouve chez Durand plusieurs Ouvrages dont voici les titres:

Le parfait Capitaine, ou Abrégé des Guerres des Commentaires de César, petit vol. in-12. bien imprimé. 1744. Ce Volume se trouve aussi chez Piget & Damouneville, Quai des Augustins.

Mémoires pour servir à l'Histoire de la Vie de M. Silva. Par M. Bruhier, Docteur en Médecine. 1744. in-8°.

Une nouvelle Edition de l'Ouvrage intitulé : *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains & de leur décadence*. Amsterdam, chez Desbordes, vis-a-vis la Boutique. 1744. in-12.

Les Œuvres de M. Pradon, divisées en deux Tomes, nouvelle Edition, corrigée & augmentée. Par la Compagnie des Libraires associés. 1744. in-12. 2 vol.

Traité des moyens de dissoudre la Pierre & de guerir cette maladie, & celle de la Goutte par le choix des alimens. Par M. Théophile Lobb,

Docteur en Medecine de la Societé Royale de Londres. Traduit de l'Anglois par M. T. A. Imprimé à Paris , chez Durand. 1744. *in-12.*

Le même Libraire & Piget mettront incessamment au jour un Livre intitulé: *Journal d'un Voyage au Nord*, Ouvrage enrichi d'un grand nombre de figures en taille-douce. 1744. *in-4^o.*

Entretiens Mathématiques sur les Nombres , l'Algèbre , la Géométrie , la Trigonométrie rectiligne , l'Optique , la propagation de la lumière , les Télescopes , les Microscopes , les Miroirs , l'ombre , & la perspective. Par le R. P. Regnault de la Compagnie de Jesus. *in-12.* 3 vol. enrichi d'un très-grand nombre de figures en taille-douce. Cet Ouvrage se trouve aussi chez Cloufiet , & David , rue S. Jacques, & Damonville, Quai des Augustins.

Fautes à corriger dans le present Journal.

P Age 270. lig. 4. 1^{5^{me}}, *lis.* 14^{me}.
 Pag. 275. l. 3. trois, *lis.* quatre.

T A B L E

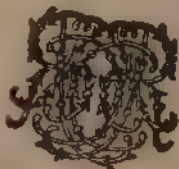
DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal de Fev. 1744.

D <i>Issertations sur l'Histoire Ec-</i> <i>clesiastique & Civile de Paris,</i> <i>&c.</i>	<i>pag. 195</i>
<i>Astronomie Nautique , &c.</i>	<i>215</i>
<i>Principes sur le mouvement & l'équi-</i> <i>libre ,</i>	<i>227</i>
<i>Histoire de l'Empire Ottoman , &c.</i>	<i>230</i>
<i>Histoire naturelle des Abeilles , &c.</i>	<i>261</i>
<i>Fables choisies & nouvelles, &c.</i>	<i>269</i>
<i>Cours complet de Chymie , &c.</i>	<i>282</i>
<i>Les Leçons de la Sagesse , &c.</i>	<i>291</i>
<i>Observations sur la Maladie conta-</i> <i>gieuse qui regne en Franche-Com-</i> <i>té parmi les Bœuf & les Vaches ,</i>	<i>310</i>
<i>Histoire de Cicéron , &c.</i>	<i>335</i>
<i>Nouvelles Littéraires .</i>	<i>363</i>

Fin de la Table.

DES
SCAVA
f

POUR
L'ANNEE M. DCC.
M A R S.



A PARIS.



22

LE
JOURNAL
DES
SCAVANS.

MARS. M. DCC. XLIV.

TRAITE' GE'NE'RAL DES
*Subsistances Militaires. Par M.
Dupré d'Aulnay, Commissaire
des Guerres, Chevalier de l'Or-
dre de Christ, ancien Directeur
Général des Vivres. A Paris, chez
Prault pere, Quai de Gêvres,
au Paradis. 1744. 2 vol. in - 4°.
pag. 666.*

CET Ouvrage est divisé en
deux Volumes, & en deux
Parties. La premiere comprend
Mars.

i R ij

390 *Journal des Sçavans*,
tout ce qui concerne l'idée généra-
le de l'administration des vivres ,
des fourrages , des boucheries des
Hôpitaux , des équipages des vi-
vres & d'artillerie aux armées &
dans les places. La seconde con-
tient 1°. des Tarifs qui font con-
noître la juste valeur de la ration
de pain , du biscuit & de la viande
selon la variation du prix des bleds
& du bétail tous frais compris. 2°.
Des calculs estimatifs de la vraie
dépense des vivres d'une armée , &
des garnisons ordinaires en Flan-
dre , en Allemagne , en Italie. 3°.
Des modèles de propositions , des
modèles de Traités pour l'entre-
prise des vivres , des fourrages , de
la viande des Hôpitaux , des lits
des Cazernes , & des Soldats ma-
lades. 4°. Des modèles & des for-
mules de tous les actes concernant
les sociétés & l'administration des
substances militaires.

On trouve encore dans cette se-
conde Partie des instructions abré-
gées pour tous les différens en-

ployés, principaux & subalternes : un projet pour maintenir tous les employés dans leur devoir , la fidélité & l'exaétitude pour le service. Enfin des Mémoires & des plans sur la construction des fours, des moulins & des magasins dans les places & dans les camps.

Autrefois les Provinces étoient chargées de faire trouver des provisions dans tous les lieux où les Troupes du Roi devoient séjourner & camper. Il y avoit des Commissaires Généraux des vivres qui étoient chargés de la distribution des denrées que chaque Ville & ses dépendances devoient fournir. Mais souvent le défaut de vigilance des Maires & des Echevins qui repartissoient ces contributions , ou la lenteur des contribuables , & encore plus le défaut d'union & d'une exacte correspondance des uns avec les autres , mettoient les troupes en danger de manquer de subsistance.

En 1574. M. de Montpensier qui

392 *Journal des Sçavans*,
commandoit les troupes du Roi
devant Luzignan réfléchit sur les
moyens d'éviter cet inconvenient :
il ne trouva rien de plus sûr que de
charger par entreprise & a forfait
des personnes entendues , & de
fixer un prix & un poids aux ra-
tions qu'on doit distribuer. Amory
de la Ville de Niort fit des propo-
sitions sur ce plan , & exécuta son
Traite. Par la suite il fut fixé une
solde suffisante pour la nourriture
& l'entretien du Soldat, on choisit
des personnes accréditées pour la
fourniture des vivres & en état de
former & d'entretenir des magasins
suffisans pour la subsistance des ar-
mees & des garnisons en quelques
lieux qu'elles fussent , & cela s'est
pratique jusqu'à présent.

La premiere Partie de cet
Ouvrage est divisée en trois Sec-
tions. La premiere contient l'éta-
blissement & la forme de l'admi-
nistration des vivres. Nous com-
mencerons par rapporter quelles
doivent être les vûes d'un Entre-

preneur intelligent. Voici l'idée que notre Auteur nous trace d'un Général des vivres. » Ce doit être un homme qui connoisse l'intérieur du Royaume , les frontières & les Etats voisins qui les environnent , les ports , les rivières & les canaux pour tirer de tous ces endroits les secours dont il peut avoir besoin ; il doit entendre le commerce , la finance & la comptabilité. Prévenir les vûes politiques du Ministre , pressentir les desseins des Généraux d'armée pour n'être jamais pris au dépourvu , ne rien trouver d'impossible , voir dans le même instant & comme dans un point de perspective toutes les différentes parties du Service , les combiner , appercevoir les difficultés , & y remédier aussi-tôt. « M. Dupré-Daulnay ne connoît que M. Duverney qui réponde exactement à l'idée du parfait Munitionnaire que nous venons de tracer d'après l'Auteur. Il fait connoître que M. Fauges, dans

plusieurs circonstances délicates, a marqué des talens particuliers & beaucoup de supériorité pour faire réussir les entreprises dont il étoit chargé. Rien n'est plus dangereux aujourd'hui que de confier l'entreprise des vivres à des sociétés qui n'ont aucune connoissance du travail & de cette intelligence que demandent les vivres. Cette difficulté a augmenté avec la quantité des Troupes que l'on met aujourd'hui sur pied.

Quelles doivent donc être les vûes d'un parfait Munitionnaire, c'est de se faire instruire par des correspondans discrets si l'on peut compter sur la quantité de bleds qu'ils jugent nécessaire selon l'objet afin de remplir les magasins pendant les mois d'Octobre & de Novembre qui sont des tems favorables pour voiturier & commencer les montures, le Munitionnaire doit faire les emplacements de maniere qu'il ait une provision assez considerable en seconde

& troisième ligne afin qu'il puisse subvenir aux besoins d'une armée dont les différentes positions rendent souvent les premiers emplacements inutiles. Lorsque les Munitionnaires se préparent à faire les provisions d'une armée nombreuse, ils doivent faire un prix commun des différens prix de chaque espèce. Ils doivent aussi avoir attention que ces denrées soient à portée des vivres, il est important pour le bien du Service du Roi, comme pour l'intérêt des associés, de faire une juste estimation, de prendre garde au prix du froment & du seigle, qu'il faut deux tiers du premier grain contre un tiers du second, que la ration doit être de 24 onces, qu'il faut faire des achats de diverse espèce & faire entrer dans leur calcul les déchets ainsi que les intérêts des fonds d'avance pour avoir une juste appréciation de ce que doit coûter la ration, en sorte que si l'on suppose 36 d. par ration de pain & 45 s. par

396 *Journal des Sçavans*,
chaque cheval ou mulet par jour.
Le Munitionnaire est obligé de
fournir les armées, camps & dé-
tachemens en quelques lieux qu'ils
soient & dans la quantité qu'il
plaît au Général sur ce prix qui a
été avec le Ministre.

Comme un pareil travail de-
mande beaucoup de correspon-
dance il est visible qu'il faut éta-
blir dans les lieux principaux des
Directeurs particuliers qui ren-
dront compte a celui de Paris de la
gestion & de la manutention des
vivres dont ils seront charges, les
diverses fonctions & attentions du
Directeur sont marquées ici ainsi
que celle du premier commis &
de celui qui est chargé de la vérifi-
cation des Comptes comme ceux
du Trésorier Général, du Caissier,
& de l'ordre qu'on doit suivre pour
la caisse generale..

L'établissement d'un Directeur
dans chaque département paroît
d'une nécessité absolue pour qu'on
puisse être instruit de l'état des ma-

gafins & de leur situation, de ce qu'ils contiennent de bled, de farines, d'avoines, & que l'on sçache l'état des fours appartenans au Roi. Ou aux Bourgeois, avec un détail de ce qu'ils peuvent contenir de rations de pain, combien ils peuvent faire de fournées pendant vingt-quatre heures, l'état des moulins à eau & à vent, & combien chaque moulin peut moudre de sacs de bled pendant un nombre d heures déterminé.

On doit apporter une grande attention dans le choix de tous les employés dans les vivres, c'est le seul moyen d'éviter une infinité de fraudes qui réjaillissent nécessairement sur le bien du Service & l'intérêt même du Roi. Parce que les Munitionnaires trompés eux-mêmes par leurs Commis demandent des indemnités qui sont réelles pour eux a la vérité, mais appuyées sur de faux procès verbaux & dont il n'est pas toujours facile de découvrir la supercherie.

On distingue dans la fourniture des vivres ce qui appartient à l'approvisionnement du quartier d'hiver, & à celui de campagne.

La premiere chose par laquelle un Munitionnaire doit commencer pour servir utilement pendant le quartier d'hiver, c'est de s'afflurer dans les mois de Septembre & d'Octobre d'une provision suffisante de bleds & de fourages afin que l'on puisse aussi-tôt commencer dans chaque place les moutures, & qu'au mois de Novembre on soit prêt à distribuer le pain de munition. Lorsqu'on fait ces sortes de levées de grains elles ne doivent pas se faire sans adresse & sans précaution afin que le public & le Service du Roi n'en souffre point, c'est un moyen pour faire augmenter le prix lorsqu'on a quelque connoissance des achats ou des levées qu'on prepare, mais pour l'éviter il ne faut point charger des Commis d'aller dans les endroits les plus abondans, parce que n'y

ant pas d'habitude, & étant
ligés de se confier à des incon-
s on découvre aisément le be-
n qu'on en a, les marchés n'en
at plus que médiocrement four-
t. Pour remédier à cet inconvé-
ent il faut s'adresser à des Com-
erçans qui ont des correspon-
nces établies dans les Villes ou
urgs qui connoissent les Gre-
ers de leurs cantons, & par ce
oyen ils peuvent s'assurer à
s marchés de la plus grande
rtie dont ils ont besoin: si à
te précaution les Munitionnai-
s joignent l'adresse de faire
ndre en secret quelques quanti-
s de grains dans les marchés au-
fous du prix courant & pendant
sieurs jours de suite, on empê-
era que le grain n'augmente,
pendant cet intervalle de tems
s'assure du reste dont on peut
oir besoin. De quelque maniere
on agisse c'est un avantage pour
bien du service du Roi & des
oupes que les achats soient faits

400 *Journal des Sçavans* ;
secretement , l'étranger ne décou-
vre point les desseins de l'Etat , ce
qui est de la dernière importance.

Quoique ce soit un usage de
faire le pain de munition de deux
tiers de froment & d'un tiers de
seigle il faut faire l'achat de ces
deux grains séparément , & le mé-
lange ne doit se faire que dans les
Magasins afin qu'on soit sûr de la
juste proportion qui est essentielle
pour la conservation du Soldat :
comme l'on fait ses achats suivant
la mesure des lieux , on doit en-
core, lors de la remise dans les ma-
gasins , égaler tous les sacs à 202
livres , le poids de la toile compris.

Il convient qu'entre les Muni-
tionnaires il y ait une certaine dis-
tribution pour chacun des associés
qui accelere le service. Certains ,
par exemple, ne doivent être char-
gés que de la construction des
Charriots & de tout ce qui appar-
tient à l'équipage. D'autres sont
employés à l'achat des chevaux & à
fournir leurs subsistances particu-

lières. Il faut autant de Munitionnaires généraux qu'il y a d'armées. Si ces Munitionnaires veulent prendre des mesures exactes, il faut qu'ils estiment le nombre d'équipages qu'il convient de mettre sur pied, par exemple, pour une armée de 100 mille hommes, & qu'ils supposent qu'une telle armée consomme par jour 20 mille rations de pain, y compris les Officiers & l'état major, & que la distribution se fait au parc des vivres de quatre en quatre jours. Ainsi le nombre de rations pour chaque distribution se montera à 480 mille rations, & chaque voiture n'en contenant que 800, il faudra par conséquent 600 charrettes & 2400 chevaux attelés quatre à quatre. Mais les équipages ne sont pas seulement employés à la conduite des vivres, il en faut encore pour les ustancilles & les autres équipages. L'usage a appris qu'il falloit augmenter d'un cinquieme de plus.

Le Ministre de son côté évalué

le prix de la solde en commençant par le prix des chevaux , la valeur des charrettes, gages des Commis , &c. Il en conclut le prix de chaque chose & il ajoute un sixième pour les mêmes dépenses & les cas imprévus. De sorte que si la solde totale se monte à 40 l. le Ministre le réglera à 45 environ. On voit ici un calcul estimatif de toute cette dépense très-utile aux Ministres & aux Munitionnaires , on voit d'un coup d'œil à combien revient un sac de 200 livres mélangé de deux tiers de froment & d'un tiers de seigle , quel sera le prix de la ration de pain , avec la main d'œuvre prise, il suffit pour appercevoir les méthodes qu'on a employées à ce sujet de sçavoir que chaque sac de 202 livres de grain rend 200 livres de farine , le son compris. Qu'on joint à ces 200 livres de farines 115 livres d'eau , ce qui produit un mélange de 315 livres de pâte dont on forme 180 rations de 25 onces chacune , lesquelles

étant cuites & rassises ne pesent plus que 24 onces, en sorte que des 115 livres d'eau, il y a 70 livres d'eau qui restent dans le pain, & 45 qui s'évaporent par la cuisson.

On met ici une remarque essentielle pour les Entrepreneurs, c'est que le service d'Italie est beaucoup plus coûteux que celui de Flandres & d'Allemagne, & que les frais en sont beaucoup plus considérables, vû le transport des bleds qui se tirent de France, ainsi pour faire le calcul estimatif juste, il faut ajouter celui du fret & du transport, & augmenter de quelques deniers sur la manutention, on avertit même que la fourniture du pain aux Troupes d'Italie se fait en pur froment, & que l'on donne aussi aux chevaux une ration de quatre livres en hiver & de trois en été de pur froment.

On trouve la méthode dont on doit s'y prendre pour rendre les comptes au Ministre, à la Chambre des Comptes pour les différens

404 *Journal des Sçavans* ,
services , soit de campagne , soit
de garnison , soit d'artillerie , &c.

Notre Auteur s'attache à prouver qu'il est d'une nécessité absolue qu'outre le fond des magasins , il faut avoir soin d'entretenir des emplacements dans chaque Ville frontiere en premiere & en seconde ligne afin de subvenir aisément à la fourniture du pain de munition. On voit bien que par cette fourniture qui est en reserve pour la subsistance des Troupes , on remédie à plusieurs inconveniens qui n'arrivent que trop souvent, & qu'on ne sçautroit prévoir. Or il faut sçavoir que lorsque le Roi fait fournir le pain de munition, les emplacements sont remis aux Munitionnaires comme dépositaires : quelquefois il leur est ordonné de les consommer pour les renouveler , mais à la charge de remplacer ce qu'ils employent par les bleds qu'ils sont tenus d'acheter pour l'exécution de leur entreprise , en sorte que la quantité des emplacements doit

sublister dans son entier, cependant il est arrivé quelquefois qu'au lieu de faire les achats ordonnés, les Munitionnaires attendent un tems de diminution dans l'esperance de faire un plus grand gain, ce qui est très - répréhensible par le risque que les Troupes peuvent encourir. En 1708, par exemple, les bleds étoient à vil prix, & les Munitionnaires ne se pressant point de remplir l'exécution de leur Traité, la gelée de 1709 les mit dans l'impossibilité de le faire & le Roi put à peine faire sublister les Troupes. Enfin dans quelque cas que ce soit, le Munitionnaire est punissable lorsqu'il ne remplit pas l'exécution du Traité. On sent toute l'importance de cette remarque.

M. Dupré Daulnay condamne la méthode que l'on a suivie depuis trois ou quatre ans de commencer l'entreprise des vivres dans les mois de Decembre & de Janvier, il établit comme une règle

406 *Journal des Sçavans,*
nécessaire de maintenir l'usage de
faire cette entreprise au premier
Novembre de chaque année jus-
qu'à pareil jour de la suivante,
cette pratique paroît avantageuse
au Roi & au Service , car les Mi-
nistres se déterminent avec plus de
certitude au mois d'Octobre sur
les offres qui leur sont présentées,
attendu que la moisson est faite ,
l'abondance ou la disette sont con-
nues , les grains sont à meilleur
compte , c'est le contraire a la fin
de Décembre ou en Janvier , les
Fermiers n'étant plus pressés de
vendre , attendent le développe-
ment de la nature sur la récolte
prochaine pour augmenter ou
pour diminuer.

Il y a encore une raison qui
doit faire décider le commence-
ment de l'entreprise au mois d'Oc-
tobre , c'est que les Adjudicataires
ont le tems de faire voiturer & de
faire moudre avant que les che-
mins soient rompus par les pluies,
par les dégels. On est sujet au con-

traire à tous ces accidens comme aux debordemens , aux mauvais tems dans les mois de Fevrier & de Mars, on court donc risque de ne pouvoir faire le Service , & si la campagne s'ouvre de bonne heure il n'y a pas suffisamment de farine. Les moutures sont d'une conséquence infinies , les magasins sont inutiles si ces grains ne sont pas convertis en farines , c'est ce qui fait que le Ministre doit se faire fournir des états de quinze en quinze jours pour connoître si les remises s'accelerent & les moutures dans chaque département, tant en premiere qu'en seconde ligne. Il est facile de voir si les quantités de farines sont en proportion du nombre des Soldats , parce qu'en quartier d'hiver il faut autant de sacs que de Soldats , & en campagne il faut un sac & un tiers de sac pour chacun.

A l'égard de l'entreprise des fourrages pour les garnisons , elle doit être réglée à la fin de Juillet

408 *Journal des Sçavans* ,
pour commencer au premier Août
jusqu'à pareil jour de l'année sui-
vante , les foins qui sont le princi-
pal objet de cette entreprise sont
coupés & fannés dès le mois de
Juin , l'on en connoît l'abondance
ou la disette, & le prix est moindre
dans ce tems que dans tout autre ,
les Entrepreneurs peuvent donc
faire leurs achats de la premiere
main , ce qui ne pourroit se faire
au mois d'Octobre.

La troisième section de cet Ou-
vrage commence par une instruc-
tion du service des vivres par ré-
gie. Ce qui peut obliger a prendre
ce parti sont les préparatifs secrets
d'une guerre que le Roi veut entre-
prendre , le Régilleur alors donne
un compte général de renseigne-
ment qu'il forme sur tous les
comptes particuliers des achats
qu'il a faits ou fait faire, & de leur
consommation , mais en ce cas les
Régilleurs ne doivent entrer dans
aucune perte , parce qu'ils n'en-
trent dans aucun profit. Les Ré-

Les Officiers doivent conduire leurs
Commis , ils sont obligés de faire
réviser par leurs Subordonnés les
comptes établis dans l'entreprise à
finir jusqu'à la formation & à
l'apurement de tous leurs comptes
ils présentent aux Intendans de
provincie ou de chaque département
ces comptes y être vérifiés & revêtus de
leurs signatures & attachés.

Notre Auteur qui entre dans
les détails nous instruit sur la
manière de fournir la subsistance à
ces corps de Troupes auxiliaires
que le Roi peut envoyer hors de
l'état. Il ne faut pas se conduire
précisément comme on le feroit
si nos Troupes restent sur
les frontières , ce seroit une faute
d'envoyer des Commis ou des
Officiers pour faire les achats dans
les lieux où l'on destine les Trou-
pes , parce que quelques mesures
qu'ils puissent prendre ils ne peu-
vent éviter d'être découverts , par
ce que le secret ne peut être
gardé , & les achats se feroient

difficilement , il vaut bien mieux s'adresser a quelques personnes du Pays qui s'assurent d'une certaine quantité de grains sous le prétexte de faire quelque commerce , chaque négociant agissant en differens lieux & éloignés ne connoissent point les desseins de celui qui les employe. Les achats faits on cherche à s'informer des entrepôts convenables , & lorsque les Troupes arrivent sur les frontieres le Munitionnaire doit avoir attention d'augmenter les magasins de grains & de farines , le Munitionnaire doit encore avoir soin de faire cuire du biscuit , se pourvoir de ceintres de fer pour les fours de campagne , de blutoirs & autres ustencilles nécessaires au pain & au biscuit , il doit faire suivre l'armée d'un nombre suffisant de bœufs , dont la distribution se fera de trois jours ou de quatre jours en quatre jours. M. Dupré paroît fort porté pour l'usage des fours roulans qui sont très-avantageux pour

pour établir les travaux des vivres en pleine campagne : ils épargnent de la dépense au Roi & de l'inquietude aux Généraux lorsqu'ils ont dessein de changer leur armée de position , parce que ces fours marchent avec les équipages des vivres ; de plus les fours sont placés & chauffés si-tôt que le camp est marqué , ils consomment moins de bois , ils cuisent le pain & le biscuit par un feu de reverbere , ces fours peuvent être attelés & roulés comme les autres équipages quoiqu'ils soient remplis de pain. L'Auteur finit cette première Partie de l'administration générale des vivres par un Mémoire sur l'érection d'un corps perpétuel de vivres pour le service des Armées & des Garnisons.

Il paroît que ce Mémoire a été bien reçu des Ministres , les idées que l'on y propose sont fort simples , & les moyens aisés à mettre en pratique. Nous ne rapporterons rien de ce qui compose le second

Volume, il suffit d'indiquer les diverses parties qui le composent, ce sont plusieurs Tarifs très-nécessaires pour reconnoître à quoi revient la ration de pain & le biscuit, tant en Flandre qu'en Allemagne & en Italie, des calculs tout faits pour une compagnie qui veut entreprendre, divers modèles de toute espèce pour les marchés de ce dont on peut avoir besoin dans l'entreprise des vivres.

Les Ministres trouveront ici de quoi se préserver de l'avidité où de l'ignorance des Entrepreneurs; les Intendans seront moins embarrassés du détail des subsistances dans leur département. Les Munitionnaires sçauront gré à l'Auteur de leur avoir laissé une idée claire & distincte des différentes parties de cette ample matière. Il n'y avoit eu jusqu'à présent ni Théorie ni pratique complète écrite sur ce sujet, c'est le résultat d'un travail aussi long que pénible. L'Auteur ne propose rien qu'il n'ait fait, fait

Mars , 1744. 413

faire, ou vû faire. Ce n'est donc pas un Systême imaginé, c'est l'amour du Service du Roi & de l'Etat qui l'a engagé à mettre au jour les connoissances qu'il a acquies pendant beaucoup d'années.



LEÇONS DE PHYSIQUE
expérimentale. Par M l'Abbé
Nollet de l'Académie Royale des
Sciences & de la Société de Lon-
dres. A Paris, chez Guerin, rue
S. Jacques, à S. Thomas d'Aquin.
 2 vol. in-12. pp. 372.

SECOND EXTRAIT.

NOUS avons dit que M.
 l'Abbé Nollet avoit divisé
 son Ouvrage en huit Leçons , no-
 tre premier Extrait s'est terminé à
 la quatrième Leçon inclusivement,
 il s'agit des quatre dernières qui
 composent le second Volume.
 Notre Auteur commence par la
 loi du mouvement composé, un
 corps frappé par deux forces ,
 faisant un angle quelconque ,
 prend toujours une route moyen-
 ne qui est une ligne droite si les
 puissances qui agissent sont unifor-
 mement constantes, & cette direc-
 tion moyenne devient une courbe

lorsqu'une des deux forces a un rapport variable. Ces deux cas sont prouves ici par plusieurs expériences qui sont faites avec les machines propres à produire de semblables effets. Comme ce principe est susceptible de plusieurs applications , notre Auteur en a tiré tout le parti que ses Lecteurs peuvent désirer.

Dans la seconde Section l'Auteur traite de la force centrale. Tous les mouvemens se feroient en ligne droite s'il n'y avoit point d'obstacles. Mais ces mêmes obstacles occasionnent de nouvelles déterminations au corps , ce qui le contraint de se détourner & les nouvelles directions faisant divers angles entr'eux sont l'origine des courbes que les corps décrivent : on a coutume de nommer ces forces qui obligent un corps de circuler , l'une centripete , & l'autre centrifuge ; elles sont quelquefois égales , quelquefois inégales. Les effets qui sont produits dans la na-

cure par ces deux causes sont fort ordinaires. On les voit arriver dans les choses qu'on regarde comme les plus communes , par exemple lorsqu'un homme veut rassembler la paille qui est mêlée avec le grain pour l'en purger , il imprime à toute la masse un mouvement circulaire , & aussi-tôt on voit les parties les plus légères se porter au centre du mouvement , parce que les plus pesantes ont plus de force pour aller à la circonférence.

Mais ce qui arrive par un excès de masse se fait aussi par une plus grande vitesse , les tourbillons de vent qui enlèvent la poussière la rassemblent au centre , parce que ces petits grains ne peuvent pas prendre la vitesse de l'air dans lequel ils tournent. C'est en partant de ce dernier principe que Descartes a voulu expliquer la cause de la pesanteur , & M. l'Abbé Nollet rapporte une expérience indiquée par ce célèbre Philosophe qu'il a eu lieu de mettre lui-même en exé-

cution ; elle est intéressante pour tous les Physiciens nous la rapporterons avec l'explication & les conséquences qu'en déduit notre Auteur.

Il faut imaginer un globe de crystal plein d'eau dans lequel on fait entrer un peu d'esprit de térébenthine colorée , ce globe est soutenu par deux petits pilliers entre lesquels il peut tourner librement , on fait en sorte que le globe puisse s'élever & s'incliner plus ou moins. On remarque qu'en faisant tourner le globe sur son axe placé horizontalement , l'esprit de térébenthine qui n'occupoit qu'un petit segment du globe en sa partie supérieure se divise en un grand nombre de petits globules qui flottent dans la masse d'eau renfermée avec eux , & qui peu à peu reçoivent comme elle un mouvement de rotation & se rassemblent autour de l'axe pour former un solide dont la figure est ordinairement cylindrique.

Si l'on cesse de tourner le globe, ce cylindre formé autour de l'axe par les parties d'huile colorée se dilate par les extrémités, & ensuite dans le reste de sa longueur jusqu'à ce que le mouvement venant à cesser dans l'eau, toute l'huile se rassemble par sa légèreté à la partie supérieure du globe où elle étoit avant l'expérience.

Si l'on recommence le mouvement de rotation, & que l'on incline l'axe du globe lorsque les particules d'huile y sont rassemblées, elles se portent peu à peu au pôle le plus élevé, & elles s'y tiennent tant que dure cette inclinaison, si à la place d'huile colorée on met dans l'eau une petite boule de cire, elle est portée dans l'axe par le mouvement de rotation, & si le globe est incliné elle gagne le pôle le plus élevé. Un globule d'air fait voir la même chose, mais lorsqu'il est à un des pôles, vient-on à arrêter le mouvement du globe, il se porte quelquefois au centre

de la sphère.

On remarque encore mettant dans le globe une petite boule de cire que l'on aura rendue un peu plus pesante que l'eau (en introduisant au centre un petit grain de plomb) & qu'on la fasse circuler lentement à quelques pouces de distance de l'axe : on voit cette petite masse , quoique plus pesante, qu'un pareil volume d'eau descendre dans l'axe & y demeurer constamment en tournant sur elle-même , & lorsqu'on incline l'axe de la rotation au lieu de se porter au pôle le plus élevé comme la précédente , elle prend une route opposée.

Voici maintenant l'explication que donne notre Auteur de cette expérience , il faut concevoir la masse d'eau renfermée dans le globe du verre comme composée d'une infinité de couches fluides fort minces les unes sur les autres. Quand on met le globe de verre en mouvement la surface solide

entraîne par son mouvement celle du fluide qui la touche immédiatement, & comme l'huile colorée en fait partie, elle est déplacée au premier tour. Toutes les parties en tournant gardent entr'elles des situations constantes, chacun de ces petits globules d'huile dispersés dans l'eau est sollicité à s'approcher du centre du cercle particulier dans lequel il se trouve, & non de la sphère commune, puisqu'il est obligé de céder au volume d'eau qui a plus de masse que lui, & qui ayant la même vitesse prévaut par sa force centrifuge, de manière qu'au lieu de céder au globule la place la plus élevée, il le précipite au centre du mouvement, & chaque particule éprouvant le même sort, elles viennent toutes se ranger au centre de leur révolution ou de chaque cercle qui sont autant de portions de l'axe & prennent par conséquent la figure cylindrique, ces particules ne doivent donc pas se porter au cen-

tre commun ou celui de la Sphère. A ce raisonnement on objecte que la balle d'air revient du pôle vers le centre de la Sphère, & que c'est par une force axifuge. On répond que cet effet n'arrive que quand on ralentit le mouvement du globe de verre, enfin il n'est produit que par quelque balancement ou secousses dans le fluide.

Il paroît donc constant par cette expérience qu'il n'y a point dans le mouvement de rotation de force qui tende directement au centre commun, & que la décomposition que les Physiciens ont coutume de faire ne peut avoir lieu.

On voit donc que Descartes qui avoit cru que les corpsomboient vers le centre de la Terre par la force centrifuge d'un tourbillon fluide, que ces mêmes corps, dis-je, ne seroient pas dirigés au centre du globe, mais à differens points de l'axe. Diverses hypothèses ont été imaginées à ce sujet, elles

422 *Journal des Sçavans*,
n'ont cependant marqué que du
génie & de l'esprit dans les Au-
teurs, l'expérience les a toujours
mal servis. Peut-être que ceux qui
leur succéderont seront plus heu-
reux. Notre Auteur rapporte pour
prouver & mesurer ces forces cen-
trales, plusieurs expériences faites
avec diverses machines artiste-
ment construites.

La sixième Leçon traite de la
gravité ou de la pesanteur des
corps. Voici une idée de ce que
pense notre Auteur sur cette ques-
tion : « Quelques Philosophes re-
gardent la pesanteur un principe
de la nature, comme une qua-
lité inhérente & primordiale des
corps qui n'a d'autre cause que la
volonté du Créateur ; une lon-
gue & continuelle expérience
nous engage à croire que tous
les corps qui sont en nous pou-
voir sont revêtus de cette quali-
té. Mais peut-on dire que la gra-
vité est essentielle à la matière
lorsqu'on peut la concevoir sans

se penchant qu'elle a pour aller vers le centre de la Terre. Pourquoi cette direction constante vers un certain point, ne doit-elle pas venir de cette cause cherchée qui occasionne la pesanteur. C'est l'objection qu'on peut proposer contre cette hypothèse. D'autres prétendent que la pesanteur est l'effet de quelque matière invisible. Mais c'est une hypothèse qui a besoin de preuves.

Disons qu'il est plus sage de s'en tenir aux phénomènes. Calculer les effets, expliquer les uns par l'analogie qu'ils ont avec ceux dont nous sommes certains, c'est à ces comparaisons que nos connoissances se termineront pendant long-tems, s'il est à croire même que nous puissions en sortir. On trouve ici plusieurs expériences bien expliquées, les unes prouvent qu'il n'y a point de corps absolument léger, ceux que nous voyons s'élever à travers l'Atmosphère ne

le sont que par une force extérieure ou par quelqu'autre qui reside en eux - mêmes , telles sont les évaporations qui arrivent par le feu que l'on suppose dans la surface de la Terre ou par quelque dilatation intérieure qui se fait dans les parties d'eau & qui les obligent à s'élever , & à vaincre les frottemens qu'ils doivent éprouver en traversant les particules d'air plus pesantes qu'elles , ou enfin si ce n'est quelques-unes de ces causes , ce sera peut - être un effet qui arrivera par le moyen des dissolutions, telles qu'on en voit d'autres semblables dans la nature. D'autres expériences prouvent encore que si les descentes des corps ne se font pas en même tems il faut l'attribuer à la résistance qu'ils éprouvent & qui produit en eux un effet différent suivant les diverses densités des corps. Les expériences de plusieurs Physiciens François & Anglois ne laissent aucun doute sur cette matiere. L'action de la

pesanteur ou son intensité est la même dans tous les corps. Du moins pour chaque lieu de la surface de la Terre. Cette action feroit tendre les corps tous au même point si la Terre étoit sphérique, & à divers points peu éloignés l'un de l'autre si elle est aplatie, comme il est plus que vraisemblable. M. l'Abbé Nollet déduit d'une manière très-aisée toutes les propriétés de la pesanteur, telles que l'augmentation des vitesses, le rapport des espaces parcourues, & dans quel cas la vitesse accélérée peut devenir uniforme. On trouvera encore une démonstration mécanique de l'applatissment de la figure de la Terre, avec l'explication des causes qui peuvent produire cet applatissment, les preuves & les expériences sont également bien détaillées.

La seconde Section de cette sixième Leçon s'occupe des divers Phénomènes de la pesanteur, telles sont les propriétés des corps qui

426 *Journal des Sçavans*,
descendent le long des plans verti-
caux & inclinés, les vibrations du
Pendule avec les usages dont
l'Horlogerie nous fait jouir tous
les jours. On parle dans le mê-
me endroit du jet des bombes, de
la cause qui produit la direction de
ces corps terribles dirigés par une
force uniforme & par celle de la
pesanteur.

La septième Leçon traite de
l'Hydraulique que notre Auteur
définit aussi, c'est la Science qui a
pour objet la pesanteur & l'équi-
libre des liqueurs. Les fluides ont
plusieurs propriétés communes
avec les liquides, mais ils ont ce-
pendant une gravité qui produit
des effets différens. On trouve ici
plusieurs propositions démontrées
d'abord par le raisonnement, &
prouvées ensuite par l'expérience.
Le plus grand nombre de ces pro-
positions vont à établir que les li-
queurs pesent quant à leur masse
totale, & quant à leurs peti-
tes parties composantes, que la

pression se fait en tous sens, sur les bases & sur les côtés à raison des hauteurs. On compare encore la pesanteur de plusieurs liqueurs qui different entr'elles par leurs densités. De-la on conclut la séparation de plusieurs liqueurs qui reprennent leurs places apres avoir été mêlées ensemble, on en déduit aussi le moyen de mettre des liqueurs en équilibre, en faisant en sorte que les hauteurs, soient en raison reciproque des densités, enfin on déduit la pesanteur de l'air, le vif argent soutenu a 27 pouces & demi environ, les variations du Baromètre, l'effet des sciphons causée par la pression de l'Atmosphère & autres semblables propriétés qui sont expliquées avec beaucoup de netteté.

La huitième Leçon n'est qu'une suite de l'Hydrostatique, on y examine le rapport de pesanteur des corps solides avec celui des liquides, d où résulte la connoissance de la pesanteur spécifique des diffé-

418 *Journal des Sçavans* ,
rens corps, il n'est pas nécessaire
d'avertir que M. l'Abbé Nollet est
entré dans tous les cas dont cette
matiere est susceptible, tels sont
les explications de l'Aréométrie, de
la Balance Hydrostatique, & celle
du pese-liqueurs.

Cette Leçon est terminée par un
Appendice touchant les tuyaux
capillaires & les causes immédiates
de la fluidité & de la solidité des
corps. On appelle tuyaux capillai-
res de petits canaux de verre creux
dans toute leur longueur dont les
diamètres égalent une ligne ou
deux lignes & demi au plus, leur
figure est assez arbitraire : voici
quelques uns des effets qu'on a re-
marqués arriver avec ces tuyaux,
& qui paroissent contraires aux
règles de l'Hydrostatique. Qu'on
se rappelle qu'une liqueur se met
tôujours en équilibre ou de niveau
avec elle-même, ou proportion-
nellement à la densité des autres
liqueurs avec lesquelles elles com-
muniquent. Cependant si l'on

age des tuyaux capillaires dans l'esprit de vin , de l'esprit de nitre , l'eau falée , de l'huile de vitriol. La liqueur s'élève & monte dans le Tube beaucoup au-dessus du niveau de la liqueur. Ces diverses liqueurs s'élèvent dans le même Tube à différentes hauteurs & de manière que la plus légère est celle qui s'élève le moins. On remarque encore que la liqueur s'élève plus dans le Tube qui a le diamètre le plus étroit , & en raison renversée des diamètres des ouvertures. Plusieurs Physiciens ont proposé différentes explications : les uns attribuent ces Phénomènes à la pression égale du fluide environnant , tel que l'air qui exerce son poids d'une manière plus forte & plus aisée sur le vaisseau qu'à l'orifice du Tube , dans lequel les parties d'air ont souvent s'enbarasser & se mouvoir avec peine. Mais on voit sous le Récipient de la machine pneumatique purgé de tout air attirer les mêmes effets aux tuyaux ca-

430 *Journal des Sçavans* ;
pillaires , on ne peut donc admettre cette explication non plus que celle qui imagine un fluide plus subtile que l'air grossier agir totalement sur le vase & remplir le Tube inexactement. Toutes ces hypothèses n'expliquent pas pourquoi les liqueurs ne sont pas élevées proportionnellement à leurs densités. D'autres ont recours à l'attraction. Ce mot mérite d'être expliqué.

Newton a regardé l'attraction comme un fait qui a lieu dans la nature , & qui pourroit avoir , comme tous les autres , une cause mécanique qu'il est louable de chercher ; quelques - uns ont été plus hardis que leur chef & prétendent que la vertu attractive est un principe qui n'a d'autre cause immédiate que la volonté du Créateur. Qu'il y a une tendance ou une attraction naturelle entre toutes les parties de la matière. Cela mérite d'être prouvé. Les premiers qu'on devroit nommer les

vrais Newtoniens, puisqu'ils n'admettent, ainsi que leur Maître, l'attraction que comme un fait, peuvent être reconciliés avec les plus zélés Cartésiens : car ceux-ci qui sont le plus attachés aux causes mécaniques, s'appuyent tous les jours sur des Phénomènes dont la cause est souvent inconnue ou incertaine. Pour ceux qui de leur autorité ont établi l'attraction comme un principe que Dieu a été le maître d'employer, ils ont abandonné Newton ou ont été au-delà de ses vûes, il faut donc qu'ils démontrent à *priori* que telle a été la volonté de Dieu, & que l'attraction comme fait est inexplicable par toute loi d'impulsion : ce que nous ne croyons pas aisé. Ce n'est pas, comme dit notre Académicien, raisonner en règle que de dire *ceci n'est point expliqué par les loix de l'impulsion, donc c'est un effet de la vertu attractive*. Il faudroit, ajoûte le même Auteur, prouver 1°. que ces deux principes

432 *Journal des Sçavans*,
subsistent, & que celui d'impulsion
ne peut avoir lieu dans le fait en
question. Les Attractionnaires ne
sont pas plus heureux que les au-
tres dans l'explication des tuyaux
capillaires, les uns veulent que
l'effet de cette suspension soit dû
à l'attraction de la partie supérieu-
re du tube, les autres à la partie
inférieure, de tout cela il résulte
donc que la raison de ce Phéno-
mène n'est point connue. Cet Ap-
pendice termine le second Volume.
L'Ouvrage de M. l'Abbé Nollet est
bien écrit, les explications sont
nettes, & les personnes les moins
versées dans la Physique pour les-
quelles il a travaillé peuvent beau-
coup profiter de ces Ecrits, & el-
les doivent exciter les curieux à
les voir exécutées par l'Auteur
même. C'est le premier Ouvrage
où l'on trouve une Physique prou-
vée par une suite d'expériences qui
se servent mutuellement de preu-
ves. Le public recevra les Volu-
mes suivans avec plaisir.

TABLETTES CHRONOLOGI-
QUES de l'Histoire Universelle ,
sacrée & Profane , Ecclesiastique
& Civile , depuis la Création du
Monde jusqu'à l'an 1743. avec
des réflexions sur l'ordre qu'on
doit tenir & sur les Ouvrages né-
cessaires pour l'étude de l'Histoire.
Par M l'Abbé Lenglet du Fresnoy 2 vol in-12. le premier con-
tient l'Histoire ancienne en 344
pages , sans compter le Discours
Préliminaire & la Liste des Li-
vres nécessaires pour l'étude de
l'Histoire qui comprennent 208
pages. Le second Volume contient
l'Histoire moderne en 443 pages ,
outre un Avertissement , une Ta-
ble des Papes , & un Supplément
à la Colonne des Ecrivains Eccle-
siastiques qui comprennent 48 pp.
A Paris , chez de Bure l'aîné ,
Quai des Augustins , à S. Paul ,
& chez Ganeau . Libraire , rue
S. Jacques , à S. Louis. 1744.

LA maniere la plus ancienne d'écrire l'Histoire a été celle des Annales, dans lesquelles on se contentoit de marquer simplement le fait avec sa date. C'est cette ancienne méthode que M. l'Abbé Lenglet du Fresnoy renouvelle dans cet Ouvrage, il y rassemble l'Histoire de tous les Peuples du monde depuis leur origine connue jusqu'à nos jours, en se bornant à diviser toutes les Histoires en leurs époques les plus remarquables, à fixer les dates de leurs principaux événemens, & à comparer toutes les différentes Histoires les unes avec les autres pour faire sentir les différens rapports qu'elles ont entr'elles.

A quelque genre d'étude que l'on s'applique, un pareil Ouvrage est d'une utilité infinie. Y a-t-il rien de si commode pour un homme de Lettres que d'apprendre sur le champ & sans grandes recherches toutes les différentes dates
qu'il

qu'il lui importe de sçavoir dans l'instant. Aussi ce genre d'Ouvrage n'est-il pas nouveau , plusieurs Auteurs tant anciens que modernes en ont composé d'a peu - près semblables à celui-ci.

Les anciens sont Jules Africain, Eusèbe de Césarée , Georges Syncelle & Jean d'Antioche. Nous avons encore leurs Ouvrages, ou en tout ou en partie ; les plus illustres d'entre les modernes qui ont travaillé dans le même genre sont , Nicolas Viguiet , le Pere Denis Petau , Jean Cluvier , Seth Calvisius , Jacques Usserius , Edouard Simson , Jean Marsham , les Peres Labbe & Briet. Tous ces grands Hommes , il est vrai , ont frayé le chemin à M. l'Abbé Lenglet & lui ont été d'un grand secours , mais il est vrai aussi qu'aucun d'eux n'avoit tenté ce projet dans une si grande étendue, & dans un si grand détail , & qu'à cet égard M. l'Abbé Lenglet les a tous surpassés.

Tout son Ouvrage est divisé en deux Parties, la premiere comprend toute l'Histoire ancienne depuis la création du monde jusqu'à J. C. La seconde Partie embrasse l'Histoire de toutes les Nations polices depuis J. C. jusqu'aujourd'hui.

Un Discours préliminaire qui est a la tête du premier Volume traite succinctement de la maniere d'étudier l'Histoire, on y retrouve non seulement une partie des excellentes choses dont M. l'Abbé Lenglet a rempli l'Ouvrage célèbre qu'il a composé *ex professo* sur cette matiere, mais encore plusieurs réflexions nouvelles & importantes. Il y partage toute l'Histoire générale en différentes Histories particulieres, & en discourant de chacune d'elles, il indique les Livres dans lesquels il faut l'étudier, & prescrit l'ordre dans lequel il faut lire chaque Livre; & pour faire voir qu'une étude raisonnable de l'Histoire n'est pas un

objet immense , & qu'on peut la borner à un tems assez court , M. l'Abbé Lenglet ne demande que six heures d'étude par jour, & compte qu'en dix ans ou environ on doit avoir une connoissance plus que superficielle de l'Histoire.

Suit une Chronique des principaux evenemens de l'ancienne Histoire que l'Auteur divise en sept Époques tirées de l'Écriture Sainte. La Chronique que l'Auteur rapporte est celle du Texte Hébreu & celle du Samaritain , peu différente de celle des Septante , il les joint sous un même point de vûe. L'Auteur a soin du moins jusques aux Olympiades de mettre l'Histoire des faux Dieux, & des Héros de l'ancienne Histoire sur une page parallele a celle de l'Histoire Sacrée ; & il ne les réunit sous un même Discours que 776 ans avant J. C. que commence la premiere Olympiade ; tems où l'Histoire Prophane devient plus certaine, & où disparoissent également les

438 *Journal des Sçavans*,
grandes difficultés de la Chronolo-
gie Sainte.

Après une Chronique abrégée
des événemens viennent ce que
l'Auteur appelle *Tablettes*, où il
compare les Regnes & les Succes-
sions des Patriarches, des Juges
& des Rois de la Nation Judaique
avec les Regnes des Rois d'Egypte
& d'Assyrie, les seuls qui ayent
eu des rapports essentiels avec le
peuple d'Israel dans tous les tems.
Mais à la 4^{me} Epoque, page 138
l'Auteur joint à ces premieres Mo-
narchies les Successions des diffé-
rens Royaumes de la Grèce, &
même de l'Asie, tels sont les Rois
de Troye & de Tyr. Rome même
se presente sous la cinquième E-
poque.

Cette Tablette est suivie, page
152, d'une Table particuliere des
diverses suputations de l'Histoire
des Juges depuis la Sortie d'Egyp-
te jusqu'à la fondation du Temple
de Salomon, ce qui est rangé sur
six colonnes paralleles. C'est une

des plus grandes difficultés de la Chronologie Sainte, & comme, après cette partie de la Chronologie Sacrée, l'accord des tems des Rois de Juda & d'Israël est encore un point de Chronologie très-épineux, l'Auteur en donne un calcul année par année depuis la page 154 jusqu'à la 160. Les Fastes de l'Histoire Gréque, c'est-à-dire, la supputation des Olympiades vient ensuite, & sert extrêmement pour la lecture des originaux de l'Histoire Grecque. L'Auteur l'a conduit jusqu'à la fin de la 101^{me} Olympiade, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 28^{me} de J. C. Peut-être auroit-il pû aller plus loin, mais il sera aisé à ses Lecteurs d'y suppléer par eux-même. Et pour confirmer la supputation des Olympiades, & même du reste de la Chronologie Grecque, l'Auteur a eu soin de mettre en Latin & en François à la page 188, la Chronique des Marbres de Paros, nommés communément Marbres d'Oxford ou

440 *Journal des Sçavans*,
d'Arondel, qu'il falloit aller chercher auparavant dans des Livres sçavans que tout Lecteur n'a pas toujours sous la main.

L'Auteur poursuit son Recueil Chronologique par les Fastes Consulaires de l'ancienne Rome, qu'il continue jusqu'à l'an 668 de J. C. Il auroit pu cependant avec tous les Chronologues les finir un siècle plutôt, c'est-à-dire, à l'an 24 depuis le Consulat de Pafle, 569 ans de J. C. mais cent ans de plus font une surabondance de droit, & il vaut mieux y trouver un siècle de plus qu'un siècle de moins.

Une Liste des Grands Hommes dans les Lettres vient ensuite, l'Auteur la prend 29 siècles avant l'Ere Chrétienne (c'est remonter bien haut) & la continue jusqu'au 6^e siècle après J. C.

Enfin ce Volume comprend plusieurs Listes ou Tables de Chronologies nécessaires pour l'étude de l'Histoire. On y trouve une Liste des Indes prises dès la Naissance de J. C. quoiqu'on n'ait

Mars , 1744.

441

commencé a s'en servir que dans le quatrième siècle. On y trouve encore les Calendriers des Nations , & sur-tout des Romains dont un Sçavant a besoin à toute heure ; la maniere de compter des Grecs & des Latins avec leurs notes numérales ; enfin la supputation de l'Hegire des Mahométans finit ce Volume. Les indictions & l'Hégire sont ici déplacées & devoient être dans le second Volume , mais l'Auteur a soin de faire observer que l'avis lui en étant venu quand le second Volume étoit imprimé, il a cru les pouvoir mettre a la fin du premier. C'est toujours la même chose des qu'on les y trouve.

Le second Volume commence par une Chronique suivie des événemens , après laquelle paroissent les Tablettes Ecclesiastiques rangées sur six colonnes , sçavoir, les Papes , les Rits & Ordres Religieux , les Grands Hommes dans l'Eglise, les Hérésies , les Conciles

a T iiii

442 *Journal des Sçavans*,
& les Ecrivains Ecclesiastiques. Ce
qu'il y a ici de particulier est que
l'Auteur a soin de marquer le Vo-
lume des Conciles, où se trouve le
Concile qu'il indique, il fait mê-
me la comparaison des trois gran-
des Collections que nous en avons
& désigne en même tems l'Ouvra-
ge où se trouve un Concile, lors-
qu'il n'est pas dans les Editions du
Louvre ou du Pere Labbe. Dail-
leurs il a soin de marquer la bon-
ne Edition des Ecrivains Ecclesi-
astiques. Il eut été à souhaiter d'y
trouver aussi les Ecrivains Prophé-
tes depuis le 6^me siècle jusqu'à nos
jours. Après les Tablettes Eccle-
siastiques viennent les Tablettes
de l'Histoire Civile qui rapportent
les Successions des différens Roia-
umes. Enfin le second Volume finit
presque comme le premier par le
Calendrier Romain, & l'un &
l'autre Volume par des Tables al-
phabétiques relatives à toutes les
matieres traitées dans cet Ouvra-
ge.

LE RECUEIL DU PARNAS-

SE , ou nouveau choix de *Pieces fugitives en prose & en vers*.

Choisis tout n'est pas précieux.

A Paris , chez *Briasson* , rue S.

Jacques , à la Science. 1744.

in-12. 2 vol. Tom. I. pag. 588.

Tom. II. pag. 578.

L E S *Pieces fugitives en prose & en vers* dont ce Recueil est composé sont très-variées. On y trouve des *Dissertations* , des *Plaidoyers Litteraires* , des *Historiettes* , des *bons Mots* , des *Portraits* , des *Poèmes* , des *Odes* , des *Sonnets* , des *Fables* , des *Madrigaux* , des *Epigrammes* , des *Chansons* , des *Stances* , &c. Si tout n'est pas égal dans ce Recueil , il paroît du moins que l'Auteur s'est proposé de n'y rien faire entrer qui fût au-dessous du médiocre. Nous ne pouvons mieux en donner une idée qu'en adoptant l'espèce de devise qui est à la tête de chaque Volume,

444 *Journal des Sçavans* ,
& que ceux qui liront ce Recueil
auront souvent occasion de se rap-
peller, *choisis tout n'est pas précieux.*

Au deffaut d'un Extrait dont un
pareil Recueil n'est pas susceptible;
voici deux Pieces très-courtes de
ce Recueil , l'une en prose , l'autre
en vers que nous offrons a la cu-
riosité de nos Lecteurs.

P O R T R A I T .

*De M. de Fontenelle par feuë Ma-
demoiselle le Couvreur.*

Les Personnes ignorées font
trop peu d'honneur à celles dont
elles parlent pour oser mettre au
grand jour ce que je pense de M.
de Fontenelle ; mais je ne puis me
refuser en secret le plaisir de le
peindre tel qu'il me paroît.

Sa phisionomie annonce d'abord
son esprit ; un air du monde ré-
pandu dans toute sa personne le
rend aimable dans toutes ses ac-
tions.

Les agrémens de l'esprit en excellent souvent les parties essentielles. Unique en son genre il rassemble tout ce qui fait aimer & respecter ; la probité , la droiture , l'équité composent son caractère. Une imagination vive , brillante , tours fins & délicats , expressions nouvelles & toujours heureuses en font l'ornement : le cœur pur , les procédés nets ; la conduite uniforme & par-tout des principes , exigeant peu , justifiant tout , saisissant toujours le bon , abandonnant si fort le mauvais que l'on pourroit douter s'il l'a apperçu. Difficile à acquérir , mais plus difficile à perdre , exact en amitié , scrupuleux en amour : l'honnête homme n'est négligé nulle part , propre aux commerces les plus délicats , quoique les délices des Sçavans , modeste dans ses discours , simple dans ses actions ; la supériorité de son mérite se montre , mais il ne l'a fait jamais sentir.

De pareilles dispositions per-

446 *Journal des Sçavans*,
suadent aisément le calme de son
ame ; aussi la possède-t-il si fort en
paix que toute la malignité de l'en-
vie n'a point encore eu le pouvoir
de l'ébranler. Enfin l'on pourroit
dire de lui ce qui a été déjà dit d'un
autre illustre , qu'il fait honneur à
l'homme , & que si ses vertus ne le
rendent immortel, elles le rendent
au moins très-digne de l'être.

E T R E N N E S

*De Madame la D. de B. à Madai-
me la M. du C****.*

Une Eetrenne frivole à la docte Uranie !
Peut-on la présenter ? oh ! très-bien, j'en
réponds.

Tout lui plaît , tout convient à son vaste
génie.

Les Livres , les Bijoux , les Compas ,
les Pompons ,

Les vers , les diamans , les biribi , l'Opti-
que ,

L'Algèbre , les soupers , le Latin , les
jupons .

L'Opera , les Procès , le Bal & la Phy-
sique.

Réponse de Madame du C.

Hélas ! vous avés oublié ,
Dans cette longue kirieille ,
De placer le mot d'amitié ,
Je donnerois tout le reste pour elle.

HISTOIRE DES INDES
Orientales , anciennes & modernes. Par M. l'Abbé Guyon. Trois
vol. in-12. Tom. I. pp. 396. Tom.
II. pp. 352. Tom. III pp. 471.
y compris la Table des matieres.
A Paris , chez la Veuve Pierre ,
& Jacques Buisson , rue S. Jac-
ques ; Jean Dessaint & Charles
Sallant , rue S. Jean de Beau-
vais. 1744.

L'AUTEUR s'étant peu étendu sur ce qui regarde l'Histoire des Indes anciennes qui font la matiere de son premier Volume , nous nous contenterons de mettre ici le titre des Chapitres dans lesquels il est divisé. Ces Cha-

448 *Journal des Sçavans*,
pitres sont au nombre de dix ; le
premier contient une Description
Chronologique des Indes , les au-
tres roulent sur la Religion des
anciens Indiens , sur les Rois qui
les ont gouvernés , sur la division
de leurs Etats , sur le caractère &
les mœurs des Indiens , sur le com-
merce des anciens aux Indes , sur
les révolutions des Indes dans le
moyen âge , sur l'interruption &
le renouvellement des Voyages
aux Indes , & enfin sur le premier
établissement que les Portugais y
firent l'an 1498 sous la conduite de
Va'qués de Gama , qui débarqua
sur la Côte de Malabar à la rade de
Calicut.

Ceux qui pourroient accuser
l'Auteur d'avoir passé trop légère-
ment sur les matieres renfermées
dans les différens Chapitres dont
nous venons de faire l'énuméra-
tion , verront dans l'Avertissement
qu'il a mis à la tête de ce Volume,
qu'il a prévu qu'on pourroit lui
faire ce reproche ; mais il assure

qu'il a mieux aimé s'y exposer
que courir le risque de tomber
dans l'excès contraire , » quand on
» a lû , *dit il* , un aussi grand nom-
» bre de Livres , de Voyageurs &
» de Naturalistes que j'en ai con-
» sultés pour cette Histoire , bien
» loin de manquer de matiere , on
» n'est embarrassé que du choix &
» de pouvoir reduire a un récit
» simple & naturel les faits & les
» récits que l'on trouve souvent
» fort au long dans des Auteurs
» diffus , tels que la plupart des
» Voyageurs , qui aiment ordinai-
» rement les descriptions.

Du reste , comme M. l'Abbé
Guyon a eu grand soin de citer au
bas des pages les Auteurs dans
lesquels il a puisé , ceux qui vou-
dront plus de detail sur les points
particuliers qui les interesseront
davantage , trouveront de quoi se
satisfaire dans ces Auteurs.

Comme le second Volume , où
il nous donne l'Histoire des Indes
modernes , n'est pas plus appro-

430 *Journal des Sçavans* ;
fondi que le premier, il nous suffi-
ra de dire qu'il ne contient que
deux Chapitres ; on verra dans le
premier la Description Chorogra-
phique des Indes modernes , c'est-
à-dire celles des Etats du grand
Mogol , de la Presqu'île endecà
du Gange , de la Presqu'île au-
delà de ce fleuve , & des prin-
cipales Isles des Indes. Il sera bon
en le lisant de se souvenir que
l'Auteur avertit dans l'*Errata*. que
comme ce Volume étoit imprimé,
lorsqu'on lui a communiqué des
Mémoires particuliers sur l'état
présent de Pondichéry, il faut moins
suivre ce qu'il en dit ici que ce que
l'on en trouvera dans le 3^{me} vol.

Le deuxième Chapitre traite
de la Religion des Indes , ce qui
comprend celle des Idolâtres, des
Juifs , des Mahométans , & des
Chrétiens qui y sont établis. C'est
un cahos, pour nous servir de l'ex-
pression de l'Auteur , qui n'a pas
encore été développé d'une manie-
re complète ; nous laissons au

Lecteur à juger si M. l'Abbé Guyon y a réussi, comme il s'en flatte, & nous passons au 3^me Tome où il est question du commerce, sujet plus nouveau, & que l'Auteur a été d'autant plus en état de bien traiter qu'il a eu entre les mains les Mémoires de la Compagnie des Indes. Il ne renferme qu'un seul Chapitre divisé, comme les autres, en divers paragraphes.

Dans le 1^{er} M. l'Ab. Guyon nous donne l'Histoire du Commerce des Portugais dans les Indes; il convient ici, car il paroît l'avoir nié ailleurs, que tous les peuples d'Occident leur sont redevables de la découverte des Indes, & des routes qu'il faut tenir pour y arriver. Il fait voir jusqu'où s'étendoit autrefois la puissance des Portugais dans cette partie du monde, & par quels degrés, après s'y être maintenue pendant plus d'un siècle, elle s'est affoiblie au point, qu'ils n'y ont à présent d'établissement considérable qu'à Goa avec quel-

droit exclusif, & sont tellement ruiné qu'à peine vient-il par les Indes Orientales deux Vaisseaux Marchands dans les Ports de France, & de bonne.

L'Auteur entre ensuite dans le détail des différentes marchandises qui font le principal commerce des Indes, du prix ordinaire de ces marchandises, dont il donne le Tarif, des principaux endroits d'où on les tire chacune en particulier, & avertit qu'il en dit ce qu'il en dit du Dictionnaire du Commerce de Savary.

De la Vieillesse, & de la Mort.

pagnie des Pays éloignés. L'Auteur ne dissimule pas les reproches que les autres Nations leur font sur les violences avec lesquelles ils s'en sont emparés, & avec lesquelles même ils s'y maintiennent.

» Au reste, dit il, nous n'entendons pas blamer le corps de la Nation, & la conduite des Etats Généraux qui condamnent peut-être ces excès: On ne se recrie que contre les desordres que l'avarice des particuliers a causés dans l'Orient a la honte de leur Republique & du nom Chrétien.

» Après tout, continue-t-il, cette Nation paroît fort peu touchée des reproches qu'on lui fait en ce genre, puisqu'elle permet qu'on les multiplie & qu'on les divulgue dans des Ouvrages imprimés en Hollande avec la permission des Etats Généraux.

» Il cite entr'autres le Dictionnaire de la Martiniere.

Venant ensuite a l'Histoire du Commerce des Anglois dans les

454 *Journal des Sçavans*,
Indes dont il place le commencement en 1610, il dit qu'on ne peut refuſer a la Compagnie Angloiſe des Indes Orientales, l'honneur du ſecond rang parmi celles qui ſont établies en Europe pour le même objet. A peine, ſelon lui, cede-t-elle a la Compagnie de Hollande dans ſes retours, & ſans les Epiceries dont celle-ci eſt abſolument la maîtrelle, il y a eu des tems où l'Angleterre pouvoit au moins ſe flatter de quelque égalité.

Après avoir parlé en peu de mots du commerce des Danois & des Vénitiens dans les Indes, M. l'Abbé G. vient enfin au commerce qu'y font les François; il en rapporte les premiers commencemens & les progrès d'après ce qu'en a écrit M. de Francheville dans ſon *Histoire de la Compagnie des Indes*.

M. l'Abbé Guyon porte l'exactitude juſqu'à faire entrer ici l'Edit du Roi pour le premier établifſement de la Compagnie des Indes

Orientales en 1664 , & ensuite l'Edit publié en 1719 pour l'établissement de la Compagnie générale des Indes ; de-la il passe à l'histoire de son établissement dans les Indes Orientales ; & montre par quels degrés elle est arrivée au point de puissance & de reputation où nous la voyons aujourd'hui. Il assure qu'il a tiré tout ce qu'il dit à ce sujet des Archives ou des Mémoires originaux qui lui ont été communiqués par M. du Mas même , qui a résidé près de 30 ans sur les lieux, où il a été dans les Places les plus distinguées & en dernier lieu dans celle de Gouverneur Général.

Il commence par l'Histoire de l'établissement des François à Pondichéri sur la Côte de Coromandel, établissement dont ils sont redevables à la concession gracieuse & volontaire du Prince à qui cette Ville appartenoit , » titre bien différent de celui auquel toutes les autres Puissances de l'Europe oc-

» cupent les Places & les Comp-
» toirs qu'ils ont dans les Indes ,
» puiſqu'ils ne s'en ſont , dit - il ,
» emparés que par la violence , la
» deſtruction , l'expulſion , l'effu-
» ſion du ſang , & la force des ar-
» mes , comme leurs propres Hiſ-
» toires nous l'apprennent.

Pondicheri qui dans ſes com-
mencemens n'étoit qu'un petit
Village qui fut d'abord donné aux
François par le Gouverneur de la
Province de Carnate qui fait par-
tie du Royaume de Viapour , s'eſt
tellement accru par la conſideration
qu'ils ſe ſont acquis dans le Pays ,
que ce Village eſt aujourd'hui une
grande Ville régulièrement bâtie ,
fortifiée de douze baſtions , avec
une Citadelle , & munie de plus
de 400 Pièces de Canon , on y
compte 120 mille habitans , ſoit
Chrétiens , ſoit Mahometans &
Gentils ; la réputation dont les
François y jouiſſent , & l'on peut
dire la age conduite de M. Du-
mas , leur ont mérité de la part

des Princes Indiens Souverains du Pays les distinctions les plus flatteuses & les privileges les plus avantageux.

Un des plus considerables est la permission de battre monnoye au coin de l'Empereur du Mogol , privilege que les Hollandois n'ont encore pû obtenir, quelques offres d'or & d'argent qu'ils ayent faites pour y arvenir.

Il fut accordé à la Compagnie par un *Paravanca* ou Patente donné par le *Nabab* ou Viceroi de la Province d'Arcatte en 1736; on en trouvera ici la copie. Il permet à la Compagnie de faire frapper des Roupies, c'est une monnoye d'argent qui porte l'empreinte du Mogol ; elle est un peu plus large qu'une de nos Pieces de douze sols, en a trois fois l'épaisseur , & vaut quarante - huit sous. Depuis ce tems - la la Compagnie en a fait frapper tous les ans pour cinq a six millions sur lesquelles elle fait un profit de 400 mille livres par an.

Deux ans après la Compagnie ayant rendu des services considérables au Roi de Tanjaour contre un rebelle qui vouloit s'emparer de ses États , ce Prince lui ceda en propre la Ville de Karical , le Fort de Karcangery , & dix Villages des environs avec toutes les terres de leurs dépendances sur la Côte de Coromandel à 25 lieues de Pondichery. Mais les Hollandois , qui étoient jaloux de voir les François établis dans le Royaume de Tanjaour , où ils possèdent la Ville de Négapatan qui n'est qu'à quatre lieues de Karical , engagerent le Nahad à force de présents à ne point executer le Traité ; le besoin qu'il avoit des François ayant cessé par la prise de l'Usurpateur qu'il fit mourir & dont le corps fut coupé en quatre quartiers qu'il fit exposer sur les quatre principales Portes de sa Capitale , il trouva le moyen sous divers prétextes d'éluder sa promesse.

M. Dumas ne fut pas la dupe de

la perfidie de ce Prince , & par le moyen du Nabad ou Viceroy de Trichenapaly qui étoit ennemi du Roi de Tanjaour, se mit en possession de la Ville de Karical & du reste du Pays qui lui avoit été cédé.

Le Roi de Tanjaour en fut d'autant moins fâché qu'il n'avoit jusqu'alors manqué de parole qu'à la sollicitation des Hollandois dont il avoit tiré de l'argent , & ratifia sans peine la cession qu'il avoit faite de cette Ville aux François ; à peine en avoit-il expédié les Lettres , que ses deux oncles qui l'avoient retabli sur le Trône , mécontents de sa conduite , le firent arrêter dans son Palais & mirent à sa place un de ses cousins , qui fit étouffer ce Prince infortuné dans un bain de lait tiède.

Le nouveau Roi envoya presque aussitôt au gouverneur de Pondichery la ratification du Traité fait avec son prédécesseur ; & lui accorda même une plus grande étendue de terrain. Depuis ce tems

460 *Journal des Sçavans* ,
la les François se sont tortifiés à
Karical , & en jouissent tranquille-
ment. Le terrain y est excellent ,
abondant en ris , en coton , en
Indigo & autres graines. On y fa-
brique quantité de toiles peintes.
On estime que le produit de la Vil-
le de Karical & des terres de sa dé-
pendance , les Fermes du Tabac
& du Bétel avec les droits d'en-
trées font à la Compagnie un re-
venu annuel de 100 mille livres
de notre monnoye. En sorte que,
selon notre Auteur , l'on peut dire
avec vérité qu'aucune des Nations
de l'Europe ne possède à la Côte
de Coromandel un établissement
si considérable ni si étendu.

Mais ce qui mit le comble à la
gloire des François établis à Pon-
dichery , fut les sages mesures que
M. Dumas prit pendant une des
plus grandes & des plus funestes
révolutions qu'on eût jamais vûes
dans la Presqu'île en deça du Gan-
ge. On lira avec plaisir dans l'Au-
teur même toutes les particularités

de cet événement. Il nous suffira de dire qu'après la fameuse expédition de Thamas-Koulican contre le grand Mogol, quelques Nabads ou Vicerois de sa dépendance, crurent encore trouver l'occasion favorable de s'ériger en Souverains, & d'augmenter leurs Etats des Royaumes de Trichenapaly, de Tanjaour, de Maduré, de Maïssour, & de Marava; ces Royaumes étoient gouvernés par des Princes Gentils qui payoient un tribut annuel au grand Mogol.

Daoust - Aly - Can Nabad d'Arcatte, le même qui avoit accordé aux François la permission de battre monnoye, se mit le premier en campagne avec une armée de 25 a 30000 chevaux, & un nombre proportionné de Fauassins. Ses armes eurent d'abord les plus heureux succès; il s'empara des Royaumes de Trichenapaly, de Maduré, de Marava, des environs du Cap de Comorin, & mit le Blocus devant la Ville de Tanjaour

Capitale du Royaume de ce nom. Les Princes Gentils allarmés de la rapidité de ces conquêtes eurent recours au Roi des Marattes , en lui représentant que s'il n'accourroit promptement à leur secours , leurs Principautés & leur Religion alloient être entièrement détruites par les Mahométans.

Ce Roi , nommé *Maha-Raja* , commande à une très-grande étendue de Pays , situé au Sud-Est des montagnes, qui sont derriere Goa, vers la Côte de Malabar. La Capitale de ses Etats , Ville très-considérable, se nomme *Satara*. Animé par le zèle de sa Religion , & en même tems par l'espoir de faire un grand butin dans un Pays enrichi depuis plusieurs années par l'or & l'argent que toutes les Nations commerçantes de l'Europe y portent , ce Prince mit sur pied une armée de 6000 chevaux & de 15000 Fantassins , dont il donna le commandement à son fils. Elle marcha à grandes journées vers

Mars, 1744. 463

Arcatte, pillant & ravageant tout le Pays, & par la trahison d'un Prince Gentil à qui le Nabad d'Arcatte avoit confié la garde d'un défile important dans les montagnes de Canamay, les Marattes arrivèrent à la tête de l'armée de ce Prince au mois de Mai de l'année 1740, lui livrerent bataille & taillèrent ses Troupes en pieces. Le Nabad, un de ses fils, & presque tous ses Officiers Généraux périrent dans cette journée.

Leur défaite ayant causé une épouvante générale dans le Pays, une multitude prodigieuse de Mahométans & même de Gentils, vint se réfugier avec leurs principaux effets dans la Ville de Pondichery, & en peu de tems la foule de ceux qui y cherchoient asile, devint si prodigieuse, que M. du Mas fut obligé d'en faire fermer les portes. Entre ceux qui s'y réfugièrent se trouva la veuve du Nabad d'Arcatte que M. Dumas reçut avec toute sa suite, malgré le danger qu'il y

464 *Journal des Sçavans,*
avoit d'attirer sur lui toutes les
forces du vainqueur.

La Ville d'Arcatte fut prise &
pillée par les Marattes ; mais leur
Général ayant appris que le Roi
de Golconde , & divers autres
Princes de la domination du Mo-
gol assembloient une armée consi-
derable pour s'opposer à leurs pro-
grès, le Général Maratte traita sur
la fin d'Aoust de l'année 1740 avec
le fils aîné de Daoust-Aly-Can ,
nommé *Sabder-Aly-Can* , & lui
rendit la Souveraineté d'Arcatte, à
condition que lui & ses alliés ab-
andonneraient aux Princes Gen-
tils toutes les Provinces & les Vil-
les qu'ils leur avoient enlevées.

Ce Traité n'empêcha pas le
Chef des Marattes de pousser ses
conquêtes sur Thrichenapaly &
les autres Pays dont Sander-Sahab
beau-frère de Sabder-Aly-Can
s'étoit mis en possession. Après s'en
être rendu maître & avoir pillé la
Ville de Porto Novo , où ils enle-
verent toutes les marchandises
qu'ils trouverent dans les maga-

finis des François, des Anglois & des Hollandois, ils passerent à Gandelour, établissement appartenant aux Anglois, à quatre lieues de Pondichery, le pillerent, en firent autant en quelques autres lieux où les Hollandois avoient des Comptoirs considérables; ensuite après avoir pressé inutilement M. Dumas de leur livrer la veuve du Nabad d'Arcatte avec tous les effets qu'elle avoit pû sauver de la deroute de son mari, & de leur payer 500 mille Roupies, outre les arérages d'un tribut annuel qu'ils prétendoient contre toute vérité leur être dû depuis plus de 500 ans pour la cession de Pondichery, le Général Maratte vint camper à une lieue & demi de cette Ville, menaçant de l'attaquer avec toutes ses forces si on lui refusoit la satisfaction qu'il exigeoit; mais les sages précautions que M. Dumas avoit prises plus d'un an auparavant, pour mettre la Place en état de défense, la

466 *Journal des Sçavans* ,
prudence & la fermeté dont il accompagna toutes les réponses qu'il fit faire en cette occasion au Général des Marattes , diverses circonstances heureuses qu'il sut mettre à profit & dont le récit est très-curieux , ne permirent point à cette redoutable armée de mettre le Siège devant Pondichery. Dans le mois de Mai de l'année 1741 les Marattes prirent le parti de ramener toutes leurs Troupes dans leur Pays sans avoir rien obtenu de ce qu'ils prétendoient extorquer aux François , & leur donnerent même en partant une marque particulière de leur estime en leur envoyant un Serpeau , c'est ainsi qu'on nomme dans ce Pays, un habit complet de soye & or , plus ou moins riche suivant la condition des personnes. Ce présent est regardé parmi les Indiens comme une des plus grandes marques de distinction que les Souverains & les personnes en place puissent accorder.

M. Dumas reçut encore le même honneur de la part du premier

Ministre de l'Empereur des Mogols en reconnoissance de l'azile qu'il avoit donné à la veuve du Nabad d'Arcatte, mais on ne peut exprimer celle que le fils de ce Viceroy lui témoigna lorsqu'il vint chercher la Princesse sa mere à Pondichery. Outre le present dont nous venons de parler, il donna encore en propre à M. Dumas six Aldées ou Villages confinant le territoire de Pondichery, valant environ par an 25000 liv. de notre monnoye.

L'Auteur qui a rapporté dans son Ouvrage un grand nombre de Lettres ou d'Ecrits, que les Princes ou les Gouverneurs des Etats voisins de Pondichery ont adressés en différentes occasions au Conseil Souverain des Indes, transcrivit encore ici tout au long les Paravanas ou Lettres-Patentes qui furent données à M. Dumas pour lui assurer la concession de ces terres. Ces Pieces, qui font voir le stile & les formalités

408 *Journal des Sçavans*,
en usage dans ce Pays, ne sont
pas la partie la moins curieuse de
cet Ouvrage.

Le Grand Mogol non content
d'avoir confirmé cette concession,
gratifica encore M. Dumas de la
dignité de Mansoupdar ou Om-
rah, qui donne à celui qui en est
revêtu le titre de Nabad ou Raja
avec quatre *Azarys* & demi, c'est-
à-dire le pouvoir de commander à
4000 cinq cens Cavaliers Mogols
dont il peut même en tems de
paix entretenir 2000 auprès de soi
pour la garde de sa personne sans
être chargé de leur entretien. Ja-
mais, dit l'Auteur, aucun Euro-
péen n'a été favorisé d'un tel hon-
neur dans les Indes & rien ne
marque mieux l'estime & la con-
fiance dont les Princes Indiens ho-
norent la Nation Française. A la
prière de M. Dumas le Grand Mo-
gol a accordé à perpétuité le même
titre avec toutes les prérogatives
qui y sont attachées à tous les
Gouverneurs de Pondichery, &

Mars, 1744.

469

M. Dupleix frere de M. de Bacancour Fermier général, qui a succédé à M. Dumas, en jouit aujourd'hui.

Avant que de finir, l'Auteur montre les grands avantages que la France peut retirer de la Compagnie des Indes, & revenant sur ce qu'il avoit déjà dit dans le second Tome touchant le commencement de cette Compagnie, sa décadence, & enfin la maniere glorieuse dont elle s'est relevée en conséquence de l'Edit de 1719, il donne ici un état des Vaisseaux qui sont partis de Pondichery pour revenir en France avec le prix de leurs Cargaisons depuis 1727 jusqu'en 1741. » On y verra, dit il, » les progrès du commerce de la » Compagnie, sur-tout l'augmentation prodigieuse qu'il a prise depuis 1737 sous M^{re} Orry & de Fulvy pendant l'administration desquels il a doublé & ensuite triple; de-là, continue-t-il, il est aisé de conclure quelle est l'étendue du commerce qu'elle fait

» actuellement , & la solidité de
» ses actions. Les preuves de cette
» sûreté sont évidentes , il les reduit
» à six, qu'il faut lire dans l'Ouvrage
» même, & assure » qu'il est autorisé
» a dire, que lorsque les dépenses
» extraordinaires que la Compa-
» gnie a été obligée de faire jus-
» qu'à present seront finies & que
» les fonds seront parvenus à un
» certain point , elle augmentera
» le revenu des Dividendes en y
» ajoutant chaque année le surplus
» de son bénéfice, dont le fonds ap-
» partient réellement & unique-
» ment aux Actionnaires.

Enfin pour donner une idée du
commerce extérieur de la Compa-
gnie , car il n'a point jugé à pro-
pos d'entrer dans ce que lui pro-
duisent ses arrangemens intérieurs,
il met sous les yeux l'état des mar-
chandises qu'elle a tirées de l'Orient
les années 1742 & 1743. Et com-
me le Caffé est une des principales
branches de son commerce , il a
cru qu'il ne pouvoit mieux finir ce

Mars, 1744.

471

Volume, qu'en tirant d'un Mé-
moire fait pour l'instruction de
M^{rs} de la Compagnie des Indes
par le Sieur de Miran, qui est ac-
tuellement aux Indes, & qui a re-
sidé long-tems au Comptoir des
François à Moza, tout ce qui peut
intéresser les Négocians. pour ce
qui regarde la culture de cette
plante, les lieux où elle croît, la
manière de conserver son fruit, &
d'en faire un commerce avanta-
geux.

ESSAI SUR L'ESPRIT
Humain, ou Principes naturels
de l'Education. Par M. MOREL-
LY. A Paris, chez Charles Jean-
Baptiste de l'Espece, Imprimeur-
Libraire ordinaire du Roi, rue
S. Jacques, à la Victoire & au
Palmier. 1743. vol. in-12. de
369. pag. sans l'Avant-propos &
la Table des Chapitres qui en
contiennent 24.

L'AUTEUR avertit dans son Avant-propos que tout son Système d'éducation est fondé sur cette maxime de Pope :

Les Préceptes de l'Art sont ceux de la Nature,

& de tirer parti des développemens de l'esprit à mesure qu'ils se font. Il avance, continue-t-il, bien des sentimens qu'il ne donne que comme des conjectures, mais qui fournissent pourtant des règles assez sûres pour le discernement des esprits, chose aussi nécessaire pour la pratique de l'éducation, que difficile. Enfin il avertit que les préliminaires paroîtront peut-être trop abstraits; mais outre qu'il a tâché de les rendre sensibles par des comparaisons, un sujet aussi sérieux eût-il pu être traité moins philosophiquement?

L'Ouvrage est divisé en quatre Parties, dont la première a l'im-

gination pour objet , la seconde la mémoire, la troisième le jugement, & la quatrième l'expérience. Elles sont précédées de préliminaires , dont nous allons donner une idée.

» L'homme apporte en naissant
» un corps organisé , uni à une
» ame qui , par le moyen des organes , peut être mue , & frappée ,
» des objets extérieurs. Dans les premiers momens de sa vie il est à peine susceptible d'impressions ; c'est une *table d'attente* , prête à recevoir toutes sortes de traits. Ces traits sont l'effet des impressions que transmettent à l'ame les organes du corps , & c'est de la diverse structure de ces organes , & de la température des humeurs , que vient la différence des caractères de l'esprit & du cœur.

Des définitions que l'Auteur donne ensuite de l'habitude , de la mémoire , de l'imagination corporelle , de la réflexion , du sens intime , & de la volonté , il conclut que toutes les fois que nous voyons

474 *Journal des Sçavans*,
la même chose dans les mêmes
circonstances, nous en portons le
même jugement, qui, s'il est faux,
ne peut se redresser que par l'édu-
cation, l'étude & l'expérience; &
de ce que les organes du corps
transmettent à l'ame les impres-
sions des objets, il conclut que ces
impressions sont nécessairement
différentes, suivant la différence
des organes; & de-là viennent les
trois genres de génies auxquels se
peuvent réduire toutes les espèces,
le lourd ou lent, où l'ame est ac-
cablée sous le poids des organes;
le modéré, qui reçoit difficilement
les impressions, mais les conserve
long-tems; le vif, qui les reçoit
très-aisément, mais où elles s'effa-
cent souvent de même.

Les divers degrés de mobilité
des organes produisent des sousdi-
visions à l'infini de ces trois sortes
de génies; mais une autre cause
concourt avec eux à produire cette
différence, c'est le caractère des
liqueurs; aussi le climat change-t-

et les caractères de maniere a les rendre méconnoissables.

Ajoûtons encore les passions à ces causes , & nous aurons tout le mécanisme des impressions ; car les humeurs & les organes agissent réciproquement les uns sur les autres , & produisent le sentiment , qui fait naître la volonté , qu'on nomme passions lorsque les mouvemens de cette faculté sont impétueux.

L'Auteur fait voir ensuite l'effet de l'action reciproque des organes & des humeurs. Un esprit lourd est corrigé par le grand mouvement des liqueurs ; le phlegme qui appesantit l'esprit donne de la consistance à l'esprit volage ; la bile , qui dans certains sujets forme la tristesse , donne à d'autres de la vivacité.

Les différentes circonstances où les hommes se trouvent dans le cours de la vie influent encore sur les idées , ou les impressions des choses. Un riche pense autrement

476 *Journal des Sçavans,*
qu'un pauvre sur le fait des riches-
ses ; souvent même ces différentes
positions font mépriser à l'un ce
que l'autre recherche & donnent
des passions , & des vices , ou des
vertus , qu'on n'auroit point eues.

Telles sont les causes des diffé-
rens esprits. Elles ne le sont pas
moins des qualités du cœur , puis-
que ces dernières ne sont que l'es-
fet des impressions des objets , en-
tant qu'elles déterminent l'ame à
aimer , ou à haïr ; ce qui fait dire
à l'Auteur que l'éducation n'est
autre chose que l'art de former
promptement de bonnes habitudes
dans l'homme , ou de lui rendre
l'esprit juste. Aussi est-ce l'éduca-
ti on , plutôt que la nature , qu'il
faut accuser des défauts essentiels
de ceux qu'on a élevés avec beau-
coup de soins. Passons à la premie-
re partie , qui a pour objet l'ima-
gination.

Les premières connoissances
qu'acquiert un enfant sont celles
qui sont établies pour la conserva-

tion. La langue entre bien-tôt après en jeu ; elle balbutie d'abord des syllabes , puis des mots , elle articule enfin , sans donner de liaison aux idées ; puis l'ame, commençant à réfléchir sur les qualités sensibles, apprend à faire usage de l'adjectif , & enfin du verbe. Toutes ces connoissances viennent sans réflexion , sans fatigue d'esprit, ni d'imagination. Il seroit ridicule de vouloir alors donner des connoissances par principes ; il suffit de montrer les objets sensibles , parce qu'ils font des impressions indépendantes de la volonté.

Les parens qui voudroient que leurs enfans fissent des progrès prématurés ne sont donc rien moins que raisonnables. Si l'enfance est destinée à faire un magasin d'idées , il ne s'ensuit pas qu'il faille en surcharger l'imagination. Les notions des objets sensibles s'acquièrent sans peine. Il ne faut les faire connoître qu'en les montrant. De ces objets les uns se pre-

473 *Journal des Sçavans* ,
sentent tous les jours , d'autres
plus rarement. On ne doit point
manquer l'occasion de faire con-
noître ces derniers , ni négliger
d'en donner une idée , & d'en fai-
re connoître le signe , ou le nom.
L'ame par cette méthode s'accou-
tume peu a peu a comparer , idée
à idée . signe a idée , & idée a si-
gne. Il est donc nécessaire de ne
jamais séparer l'idée du signe. Les
objets sensibles donnent les pre-
mières connoissances , soit presen-
tés par eux mêmes , ou par leurs
signes; les connoissances réfléchies
s'acquerent par l'étude de l'Histoire
de tout ce qui existe , & l'His-
toire par les langues. Le deffaut
de plusieurs sciences enseignées
suivant la méthode ordinaire est de
s'arrêter plutôt aux mots qu'aux
choses , ce qui ne peut manquer
de laisser du vuide dans l'esprit.
Quant aux idées totales , elle sont
le fruit d'un esprit déjà mur.

Des que l'enfant est susceptible
d'une éducation un peu plus inte-

ressante, il faut tirer parti de deux goûts dominans qu'on lui remarque, la curiosité, & le goût des amusemens. On ne doit laisser échapper aucune occasion de satisfaire la première; il faut plutôt l'exciter que la modérer, comme l'on fait en les grondant pour avoir oublié quelque chose qu'on leur a dit, ou leur faisant appercevoir qu'il est honteux à leur âge d'ignorer quelque chose. Quant à l'amour de tout ce qui plaît à la vue, il faut en profiter pour leur apprendre l'Alphabet, en leur épargnant toute idée du travail. C'est à quoi l'Auteur trouve très-propres les méthodes de M. Dumas, & celle de M. Pipoulain de Launay, où l'on ne déguise pas le vrai son des lettres assemblées, par une prononciation toute différente de chacune d'elles en particulier. L'Auteur ne connoît pas sans doute le Quadrille des enfans de M. l'Abbé Berthaut, qui est une méthode encore plus courte que celles

480 *Journal des Sçavans*,
qu'il cite. Au reste il estime qu'on
ne peut apprendre trop tôt à lire
aux enfans , pourvû qu'on ne leur
faïsse qu'un jeu de cet exercice.

Des qu'un enfant sçait lire , il
faut lui apprendre à écrire & à
compter, puis lui montrer les Lan-
gues mortes , c'est-à-dire, Latine
& Grecque sans s'embarrasser de
la question si les Traductions peu-
vent tenir lieu des originaux. M.
Morelly parle de plusieurs métho-
des plus abrégées & plus simples
que celles des Colléges , comme
celles de M^r du Marlais , Fremy ,
& Dumas ; mais , toujours en con-
séquence de son principe universel,
il préfere la méthode de la nature
qui est de montrer les Langues
sçavantes comme l'on montre à
lire , ou à peu près comme on ap-
prend aux enfans leur Langue ma-
ternelle , c'est - à - dire à force de
leur inculquer la signification des
mots , & les idées qui y sont atta-
chées, laissant les règles de la Syn-
taxe pour le tems où l'enfant sera

en état d'en faire l'application à ce qu'il sçait déjà de la Langue. Une infinité d'expériences que font les Négocians qui échangent leurs enfans uniquement pour les forcer d'apprendre les Langues des pays où ils auront des correspondances, & les succès surprenans de cette méthode en montrent la supériorité sur toutes les autres.

L'étude des Langues vivantes, ou sçavantes, car la même méthode peut être employée dans l'un & l'autre cas, ne prenant pas tout le tems des enfans, sur tout quand ils commencent à y être forts, il faut leur donner d'autres occupations, comme la Géographie, & l'Histoire, c'est-à-dire l'Histoire telle qu'on la fait apprendre aux enfans. On doit y joindre l'Arithmétique, & la Géométrie élémentaires, les présentant du côté de la pratique plutôt que de la spéculation, & fixant, autant qu'il est possible, les idées des enfans. L'Auteur fait voir au même Cha-

pitre que la méthode ne convient pas moins aux éducations publiques qu'aux particulières ; ce qui n'est pas difficile à prouver. Mais ce qui est très-difficile, c'est de déterminer les Maîtres à quitter leur routine. Au reste si quelque chose est capable de le faire, c'est le parallèle que fait l'Auteur de la méthode ordinaire, de ce qu'elle a de rebutant & de defectueux, avec ce qu'il y a de naturel & d'avantageux dans la sienne ; ce qui se réduit à faire voir qu'on tourmente les enfans pour leur inculquer souvent par de mauvais traitemens de prétendus principes qui sont d'autant plus au-dessus de leur portée qu'ils ne sont au fond que des conséquences tirées du génie de la Langue qu'on leur montre ; & que, quand ce seroit réellement des principes, il faudroit, pour les sentir, être bien au fait de quelque langue ; or les enfans n'en savent encore aucune. Nous pouvons appuier d'expériences les raisonnemens

raisonnemens de M. Morelly, connoissant des gens qui ont appris le Grec en fort peu de tems par la méthode qu'il conseille. Telles sont ses réflexions sur la méthode de présenter les objets à l'imagination des enfans, voici comment on peut les inculquer dans leur mémoire.

M. Morelly en distingue deux espèces qu'il nomme l'artificielle & la réfléchie. La première est, selon lui, celle qui nous conserve l'image des choses précisément telles qu'elles sont quand à la figure, au lieu, à l'arrangement, au nombre, au son, à la couleur, &c, celle qui nous rappelle les propres termes que nous avons lûs ou entendus, &c. La réfléchie est celle qui nous fait souvenir des choses, plutôt que des signes arbitraires, auxquels on en substitue d'équivalens; elle représente, par exemple, le sens d'un Auteur, sans en rappeler les termes. Il est aisé en conséquence de ces définitions de juger que des deux mérite la préférence,

& comme les enfans, outre que c'est involontairement qu'ils apprennent par cœur, ne comprennent ordinairement rien à ce qu'on leur fait apprendre, il est naturel qu'ils oublient aussi aisément qu'ils ont appris; d'où il suit qu'il ne leur reste que l'ennui & la fatigue d'avoir étudié. Il n'en est pas de même d'une lecture réfléchie, dont les idées se gravent profondément, ni de ce qu'on apprend à l'aide de la mémoire artificielle, quand l'esprit a été meuri par la réflexion.

L'Auteur emploie l'expérience pour prouver la vérité de son sentiment. Les filles toujours élevées sous les yeux d'une mere, au milieu des ouvrages qui les éloignent de l'étude, apprennent promptement, & avec facilité, l'Histoire, la Géographie, le dessein, l'œconomie, par lecture, par pratique, par entretien, plutôt que par mémoire. D'où vient? c'est qu'on laisse agir librement en elles l'imagination & la mémoire, » d'où il ar-

» rive que l'esprit de ce sexe n'est
» point gâté, parce qu'on ne prend
» pas beaucoup de peine à le cul-
» tiver.... Nous au contraire, par-
» ce qu'on veut que nous sça-
» chions beaucoup, il arrive qu'é-
» tant mal conduits, nous ne fai-
» sons que fort tard un foible usage
» d'une raison peu éclairée. « Et
si un élève réussit par la méthode
ordinaire, ce n'est pas aux fré-
quentes répétitions des prétendus
principes qu'il faut en sçavoir gré,
mais a l'heureux développement de
son intelligence. On voit que l'Au-
teur est toujours opposé aux mé-
thodes ordinaires, quoiqu'il sça-
che qu'elles ont un grand nombre
de partisans.

Au reste il ne s'oppose à la métho-
de d'apprendre par cœur, que
parce qu'il est avare du tems. Il
veut qu'on emploie celui qu'on
destine a cet exercice à cultiver la
mémoire réfléchie, par l'étude des
choses & non des mots, évitant
les longs raisonnemens, & don-

486 *Journal des Sçavans* ,
nant beaucoup de sensible; tâchant
même de rendre tout sensible, s'il
se peut, soit par des images sensu-
bles, ou les descriptions les plus
frappantes. La Religion est le pre-
mier objet dont il faut occuper
l'esprit des enfans; mais ils n'ont
besoin que d'en connoître les prin-
cipaux Mystères, & d'en pratiquer
les devoirs par imitation. Quant à
sa morale c'est aux occasions à la
placer, de peur d'effaroucher les
enfans. La simplicité de l'Evangile
le met à leur portée plus qu'aucun
autre Livre, & les miracles qui
viennent à l'appui des principes,
& dont on doit leur faire voir la
liaison avec ces principes, sont
très-propres à les attacher par leur
merveilleux. Les raisons des prin-
cipes de morale sont trop relevées
pour les enfans. Cette observation
a son application à toutes les au-
tres Sciences.

Celle qui convient le plus aux
enfans est l'Histoire, en la leur
faisant étudier avec réflexion, &c

leur faisant entrevoir la liaison des événemens , qui est souvent assez sensible. La variété des faits , le merveilleux , ou le grand des actions , le rapport de ce qui s'est passé autrefois avec ce qui se passe encore aujourd'hui , sont autant d'objets également propres à égayer l'imagination , & à former la raison , & le cœur , seuls avantages réels qu'on tire de l'étude de l'Histoire. Au reste M. Morelly , content qu'on apprenne aux enfans les faits par ordre , ne veut pas qu'on les jette dans le labyrinthe de la Chronologie.

Il fait voir ensuite de quelle manière il faut distribuer l'Histoire par rapport à l'esprit , & donne une idée d'Histoire universelle , qu'il faut lire dans l'Ouvrage même , & à laquelle succèdent des réflexions sur l'attrait du merveilleux dans la jeunesse , & sur le plaisir que cause la lecture des grandes actions. La raison que l'Auteur donne du premier est

l'admiration que cause naturellement tout effet dont les causes sont inconnues, & pour l'autre article, l'Auteur l'explique par le rapport ou la comparaison que nous faisons des actions avec nos façons de penser, & de sentir. Il veut que les Histoires particulières viennent après la générale.

Si l'Histoire ancienne procure aux enfans de si grands avantages, il est évident que la moderne en doit encore procurer de plus grands, puisque plus nous approchons de notre tems, plus nous approchons de nos mœurs. Les portraits d'imagination que la fable a fait des grands Hommes, & la peinture hideuse qu'elle a tracée des scelerats, en rendent aussi l'étude fort utile, pourvû qu'on empêche l'esprit de donner dans le faux, & le cœur de se corrompre par les mauvais exemples. Enfin l'Auteur termine cette partie par des réflexions sur la nécessité de la Géographie, & de la Chronologie,

pour se mettre bien au fait de l'Histoire , & sur les avantages de la méthode d'apprendre les Langues en même tems que l'Histoire. Nous voici à la troisième partie qui traite du jugement.

A l'âge de quatorze ou quinze ans l'esprit est ordinairement en état d'user de ses forces. Alors il faut obliger un jeune homme à réfléchir sur tout ce qu'il lit. On peut , & doit , lui développer les finesse des Langues , élever son ame par la lecture des Orateurs , puis des Poëtes , le faire composer , pour former son stile , & lui apprendre à penser juste , & à s'exprimer de même , & sur-tout l'exercer à traduire , & à faire des extraits. On peut l'initier plus particulièrement aux mysteres des Mathématiques, remettant pourtant à un âge plus avancé ce qu'elles ont de plus abstrait.

L'esprit meuri par ce travail devient propre à l'étude de la Philosophie. Il faut , suivant l'Auteur ,

490 *Journal des Sçavans*,
commencer par l'Histoire des mer-
veilles de l'Univers, d'où l'on
passe aux Systèmes qui servent à
en expliquer les effets. La contin-
gence de ces derniers fait remon-
ter à l'Être nécessaire dont la Mé-
taphysique découvre les attributs;
enfin on vient à la Logique dé-
pourvue des minuties Scholasti-
ques, & l'on s'attache principale-
ment à la méthode, qui n'est bien
traitée nulle part, au goût de l'Au-
teur.

Cette partie de la Logique ouvre
la porte à toutes les Sciences, &
celles-ci doivent être étudiées dans
l'ordre qu'elles ont été inventées.
Elles sont le fruit des besoins, &
de l'observation. On n'a fait qu'a-
jouter de nouvelles vûes aux pre-
mières découvertes. Elles ont tou-
tes de certains rapports, une cer-
taine subordination, une certitu-
de qui leur est propre. Ce sont au-
tant d'attentions que doit avoir
celui qui veut former des élèves;
autrement il ne fait que répandre

de la confusion au lieu de faciliter l'acquisition des connoissances. On peut voir dans l'Auteur cet enchaînement des Sciences.

Il ne suffit pas de sçavoir l'ordre des Sciences qu'on veut apprendre, il faut se conduire dans cette étude. Une attention nécessaire est de méditer sur les idées qu'on a acquises pour sçavoir dans quel ordre de certitude elles se trouvent. Il faut se borner à un nombre de bons Ouvrages , & comparer les sentimens des Auteurs. Car c'est un moien de se rendre l'esprit gauche que d'avoir des connoissances mal acquises , ou mal fondées ; & surtout il faut qu'un jeune homme soit persuadé de la vérité de cette pensée de Socrate , *tous ce que je sçai c'est que je ne sçai rien* ; vrai remède de la suffisance , & de la présomption.

Ces deux deffauts ne sont pas les seuls qui s'opposent aux progrès dans les Sciences , la prévention, ou les préjugés, y sont égale-

492 *Journal des Sçavans* ;
ment contraires. L'Auteur en distingue de trois sortes , préjugés d'enfance , préjugés qui viennent faute d'éducation , & préjugés d'éducation, ou d'étude. De ces trois sortes de préjugés la dernière est la plus difficile à détruire , parce qu'elle est le fruit de la réflexion , que le défaut de justesse de l'esprit ou des principes , ou la disette de connoissances ont rendu fautive. On peut voir dans l'Ouvrage le remède à ces défauts ; mais il vaut beaucoup mieux les prévenir , & l'Auteur regarde sa méthode comme propre à produire cet effet. Cette partie est terminée par des réflexions sur les différentes espèces d'esprit, sur les signes auxquels on peut les reconnoître dès l'enfance , & sur les moyens de remédier aux défauts qu'on apperçoit , & de mettre à profit les dispositions avantageuses des esprits.

Nous avons déjà dit que la quatrième Partie a l'expérience pour objet. L'expérience que l'Auteur a

en vûe n'est point celle qui conduit aux connoissances physiques , mais celle qui conduit aux connoissances morales. Il faut étudier les hommes pour les connoître. Le visage est le miroir de l'ame , quoiqu'en dise le proverbe *fronti nulla fides* ; mais il faut prendre garde de se méprendre en prenant l'homme méditatif pour un esprit lent , l'air sérieux pour l'air sombre , l'air inconsidéré pour l'air vif , &c. On peut voir dans l'Auteur ses règles de physiologie , dont il donne une explication physique tirée du plus ou moins d'aptitude des organes à transmettre à l'ame les impressions qui doivent occasionner ses idées.

Quelque vraisemblance que M. Morelly ait tâché de donner à ses règles , il est sur qu'on peut compter d'avantage sur les démarches des hommes , pour les connoître , que sur la disposition mécanique de leurs visages. Aussi n'est-il point difficile de voir en quoi pèchent les esprits , quand on entend les

491 *Journal des Sy*
les discours , ou qu'
conduite de ceux qu
connoître ; & , co
l'observe , la plus
des fausses démarc
mes est une preuve
l'utilité d'une bon
Mais la connoissanc
par leurs démarches
cours , excède la cap
nes gens ; c'est pou
souhaite que quelq
tor leur fasse faire a
les réflexions con
pour donner une idée
lequel il souhaite qu
tions soient faites , i
portraits , auxquels
différentes qualific
donne aux divers ca
prit. Il ne faudroit p
ce qu'on ne seroit pas
lui sur l'application
cations , en rien co
la vérité de son princ

L'Auteur emploie
quatrième Partie &c

ver qu'on peut avoir beaucoup d'expérience dans un âge peu avancé, puisque l'étude réfléchie de l'Histoire nous a rendu spectateurs des faits. C'est donc une erreur de s'imaginer que l'expérience appartient exclusivement à la vieillesse. Cela n'est vrai que quand la raison n'a point été cultivée avec assez de soin, ou que l'esprit n'a point été capable de profiter de la culture. Au reste, c'est ce que l'Auteur prouve en second lieu, il faut être en garde contre l'expérience, & ce n'est qu'après un mûr examen qu'on doit lui donner sa confiance. Il s'en faut de beaucoup, par exemple, qu'on raisonne bien quand on dit, *je m'en suis toujours fait cela, & je m'en trouve bien.* Ce seroit raisonner encore plus mal que de juger des suites qu'auroit chez les autres une conduite pareille à celle qu'on a tenue.

Voilà ce que nous avons pu extraire d'un Ouvrage qui n'est lui-même qu'un Extrait, pour mettre

496 *Journal des Sçavans* ,
les Lecteurs en état d'en porter un
jugement. Bien que l'Auteur ne
puisse se flatter d'une approbation
universelle , on doit lui sçavoir
gré des peines qu'il prend pour
perfectionner une Science aussi im-
portante à la Société que celle de
l'éducation. Il promet dans une
suite de cet Essai des moiens pour
perfectionner le cœur par l'esprit ,
& nous aurons soin d'en rendre
compte au public.



DISSERTATIONS SUR
l'Histoire Ecclesiastique & Civile
de Paris , suivies de plusieurs
éclaircissemens sur l'Histoire de
France. Ouvrage enrichi de figu-
res en taille-douce Par M l'Abbé
le Bœuf , Chanoine , & sous-
Chantre de l'Eglise d'Auxerre ,
in-12. Tom. II. A Paris, rue S.
Jacques , chez Lambert & Du-
rand, Libraires , a la Sageffe &
à Saint Landry. 1741.

SECOND EXTRAIT.

TITRES DES DISSERTATIONS
contenue dans ce II^{me} Volume.

1. **D**issertations sur l'origine de
l'Eglise de Saint Germain
l'Auxerrois à Paris , ou l'on prou-
ve que S. Germain l'evêque d'Au-
xerre est le seul ancien patron de
cette Eglise , & que ce n'est pas S.
Vincent

2. Dissertation contre Messieurs

498 *Journal des Sçavans*,
de Va'ois & Sauval, ou l'on assure
à l'Eglise de Paris un saint Evêque
du nom de Landry, en convenant
que son culte a commencé ass. 2. par l.
Examen de l'origine de ce culte &
de la Légende de ce Saint, pour
suppléer au peu que les Bollandistes
en ont dit. Preuves qu'il y a eu au
septième siècle un autre S. Landry
qui a exercé l'Office de Corévêque
dans les Diocèses de Paris & de
Meaux, & que c'est à lui plus vrai-
semblablement que Marculfe dédia
son Recueil de Formules.

3. Pièces justificatives de cette se-
conde Dissertation.

4. Légendes différentes de S. Lan-
dry de Paris.

5. Anciens vers François sur le
même Saint.

6. Fragment d'un Manuscrit du
neuvième ou dixième siècle, dans le-
quel sont nommés plusieurs Eglises de
Paris, avec quelques parties de
leur territoire.

7. Découverte d'un ancien Châ-
teau de nos Rois de la première Race

Mars , 1744.

499

sur la montagne proche Paris où est
aujourd'hui Belleville.

8. Désignation de deux anciens
Châteaux de nos Rois de la première
Race , dont l'un étoit dans le Dio-
cèse de Soissons , l'autre dans celui
de Beauvais , avec quelques circons-
tances qu'on doit attribuer à celui de
Mastai proche Sens , au lieu du
Château incertain de Morlai en
Barrois.

9. Explication de quelques cir-
constances historiques d'un *Canonicum*
Latin fait en France sous le règne du
Roi Robert , avec la preuve que ce
Canonicum a eu cours dans le public
pendant deux siècles.

10. Chronique de France en vers
depuis l'an 1214 jusqu'à 1296 tirées
d'un porte feuille de la Bibliothèque
du Roi, cote 221.

11. L'état des Sciences en France
depuis la mort du Roi Robert jusqu'à
celle de Philippe le Bel.

12. Supplément à la Dissertation
sur l'état des Sciences depuis la mort
du Roi Robert jusqu'à celle de Phi-

500 *Journal des Sçavans*,
sur le Bel, où l'on traite plus am-
plement de quelques Auteurs & de
quelques Ouvrages des XI, XII &
XIII^{me} siècles.

13. Notice du Poëte Fulcoius qui
fleurit en France sous Henry I tirée
de tout ce qui est conservé de lui dans
les manuscrits de diverses Bibliothé-
ques.

14. Notice des différentes Seïles
de Philosophes qui étoient à Paris au
XII^{me} siècle, tirée d'un Ouvrage
manuscrit de Godefroy de Saint Vic-
tor, Ecrivain du même siècle, avec
quelques Fragmens Poëtiques du mê-
me tems, à l'occasion des Epitaphes
composées par Simon de Chevre-
d'or, Chanoine de la même Abbaye,
qui vivoit alors.

15 Observations sur Leonius Poë-
te de Paris, dans lesquelles on prou-
ve par ses Ouvrages, que cet Auteur
a été Chanoine de Notre - Dame,
qu'il étoit différent de Leonius, Cha-
noine Régulier de S. Victor de la
même Ville, & qu'il n'y a point
d'indices certains qu'il ait été Cha-
noine de Saint Benoît.

Mars, 1744. 501

16. Notice de quelques Auteurs Ecclesiastiques qui ont fleuri à Arras & dans l'Artois au douzième siècle, & qui ne sont connus que par les manuscrits.

17. Eclaircissemens sur les deux Alains, Ecrivains François du douzième siècle, dont il est parlé dans la Dissertation sur l'état des Sciences. Examen de ce qu'en a écrit Casimir-Oudin.

18. Extraits Littéraires de la Vie de Saint Thomas de Cantorbery, écrite par Jean de Sarisbryson Clerc, & qui n'a point encore été imprimée.

19. Extrait du Roman de Gautier de Metz, composé en l'an 1225 à l'article intitulé comment Clergie vint en France, & ensuite sur les sept arts.

20. Fragmens de l'oesie en Langage vulgaire usité il y a au moins sept cens ans dans les parties méridionales de la France, tirés d'un manuscrit de la Bibliothèque de Saint Benoît sur Loire qui paroît être du onzième siècle.

21. Addition à la première Piece

502 *Journal des Sçavans,*
de ce Volume sur l'Eglise de S. Ger-
main l'Auxerrois.

22. *Addition à ce qui a été écrit*
sur Saint Landry, & sur Saint
Germain.

La Dissertation sur l'état des Sciences en France depuis la mort du Roi Robert arrivée en 1031 jusqu'à celle de Philippe le Bel arrivée en 1314 a remporté en 1740 le prix de l'Académie des Belles-Lettres fondé par M. le Président Durey de Noinville, elle comprend presque tout ce second Volume; car outre qu'elle est d'une très-grande étendue, les Dissertations qui la suivent en font encore partie & en sont des dépendances. Nous allons la parcourir & mettre sous les yeux de nos Lecteurs ce que nous y avons trouvé de plus important & de plus curieux.

M. l'Abbé le Beuf traite d'abord en général de l'état des Lettres & des Etudes en France depuis la mort du Roi Robert jusqu'à celle

de Philippe le Bel , cet espace de tems renferme le onzième , le douzième & le treizième siècle, M. l'Abbé le Beuf remarque que le douzième siècle fut beaucoup plus éclairé que celui qui le précéda & que celui qui le suivit. A la mort de Fulbert de Chartres arrivée en 1028. On disoit communément que toute Etude Philosophique avoit cessé en France , ce qui ne doit pas cependant se prendre tout à fait à la lettre. Il est vrai que vers ce tems les Lettres tomberent extrêmement , mais il y eut toujours un grand nombre d'Ecoles , & la plupart des Cathédrales & des Monasteres avoient des Bibliothèques. Les Etudes languissoient cependant , il n'y avoit point assez de Livres , sur-tout de bons Livres pour former de vrais Sçavans , on regardoit comme un grand présent qu'un Abbé eût donné quatre Volumes ; un simple Recueil d'Homélies fut payé en basse Bretagne une somme immen-

se, une Bibliothèque passoit pour fort nombreuse quand elle étoit composée de cent cinquante Volumes. Dans les plus celebres Monasteres un même Professeur enseignoit souvent la Grammaire, la Philosophie, la Théologie & la Musique.

Les Ecoles particulieres étoient encore de beaucoup inferieures aux Ecoles des Monasteres & des Cathédrales; ce qui fomenta beaucoup l'ignorance dans ce siècle furent, suivant M. l'Abbé le Beuf, les Guerres Civiles qui regnerent entre les Seigneurs qui commencent alors à s'approprier les Fiefs qu'ils ne tenoient auparavant qu'à titre de Bénéfice & de concession du Prince à condition du service.

Les Etudes parurent se relever dans le douzième siècle, les Ordres Religieux qui s'établirent vers la fin du onzième siècle, & dont la France fut, pour ainsi dire, le berceau, y contribuerent en partie, ces différens Ordres se piquent

Mars , 1744. 305

se surpasser en science les uns
autres , & donnerent même de
valeur au Clergé Séculier.
L'Ordre de Cluni cella alors d'être
en France l'unique depolitaire des
Lettres , l'Ordre des Chartreux ,
celui de Prémontré , & sur - tout
celui de Cîteaux produisirent cha-
cun un grand nombre de Scavans,
plûpart des jeunes gens qui a-
voient du goût pour l'étude se fai-
rent Moines. Les Chanoines de
Saint Victor de Paris se distinguerent
de tous les autres. Etant deve-
nus les maîtres de l'Abbaye de S^{te}
Genevieve ils y établirent une
Ecole célèbre , cette Ecole attira
un grand nombre d'Ecoliers dans
le voisinage. D'autres Ecoles
s'établirent aussi , & M. le Beuf
tient que c'est la l'origine de ce
qu'on appella dans le siècle sui-
vant l'Université , & que c'est pour
cette raison qu'elle est établie sur
la Montagne de S^{te} Genevieve &
dans les environs.

Ce fut vers le commencement

du regne de S. Louis que les Etudes ayant pris une nouvelle face à Paris , on commença à se servir du mot *Université* , & à entendre par ce terme l'assemblée de tous les Maîtres , ou Docteurs de l'Ecole de Paris. S. Louis qui étoit un très - grand Prince ainsi qu'un très-grand Saint , favorisa les Lettres de tout son pouvoir ; mais les troubles qui regnerent pendant sa minorité, & les guerres d'outremer dans lesquelles il s'engagea furent un grand obstacle au progrès des Sciences. Les Ordres Religieux établis dans le siècle précédent commencerent à se relâcher , & par une suite necessaire a retomber dans l'ignorance : d'ailleurs les longues disputes de plusieurs Docteurs, & celles que le corps de l'Université eut avec les Ordres Mendians multiplierent beaucoup les mauvais Ouvrages , & fomentèrent la Barbarie ; M. le Beuf nous parle de Robert de Sorbonne , le Fondateur du Collège de Sorbonne

ne

ne comme d'un homme qui s'exprimoit en Latin aussi mal que les Maillard & les Menot : à quoi sert, disoit ce fameux Docteur, l'Esude de Priscien, d'Aristote, de Justinien, de Gratien, de Galien, il ne faut point s'étonner après cela qu'un Evêque d'alors ait ajoûté aux Litanies un article : *pro statu Studii Parisiensis*. Ce fut dans le troisième siècle qu'on établit à Toulouse deux Professeurs du Droit, deux de Théologie, & six autres pour les Arts Libéraux. L'Université de Montpellier fut aussi fondée vers la fin de ce siècle, c'est-à-dire en 1289, quoique long-tems auparavant on y enseignât déjà la Médecine. Plusieurs des Colléges de Paris ont été aussi fondés dans le treizième siècle, & ce fut aussi vers ce tems-la que l'on établit ce que l'on appelle *degrés* dans les Universités.

M. l'Abbé le Beuf, après avoir ainsi parlé de l'état des Lettres en France pendant le onzième, le

508 *Journal des Sçavans* ;
douzième & le treizième siècle entre dans un plus grand détail , & traite en particulier de chaque Science & de chaque Art Libéral dans cet ordre ; il commence par la connoissance des Langues , il s'arrête ensuite sur les Traductions en Langue vulgaire , de-là il passe à la Grammaire & à la Poétique , il parcourt les autres Arts Libéraux selon l'ordre qu'on leur donnoit alors , il parle ensuite de la Théologie , de l'Histoire , de la Critique , de la Géographie , de la Physique , de la Médecine , du Droit ; il finit par quelques remarques sur les Arts.

Connoissance des Langues.

C'est avec bien de la peine que M. l'Abbe le Beuf a pu ramasser quelques noms de Sçavans qui aient eu quelque connoissance du Grec , de l'Hebreu & de l'Arabe durant les siècles dont il a traité , dans l'onzième siècle le Grec étoit

presque entierement ignoré en France , & il y a toute apparence que ceux qui se piquoient de le sçavoir en sçavoient fort peu. Pour l'Hébreu on auroit pû l'apprendre plus facilement des Juifs qui étoient alors répandus par toute la France. Cependant il ne paroît pas qu'on s'y appliquât beaucoup. Dans le douzième siècle l'étude du Grec & des Langues Orientales fleurit un peu davantage ; sans doute que les Croisades y contribuèrent , mais les François s'étant rendus maîtres de Constantinople en 1204. La Langue Grecque fut beaucoup moins ignorée en France qu'elle ne l'avoit été jusqu'alors ; cependant S. Thomas , qui avoit étudié à Paris & qui étoit un des plus sçavans hommes de son siècle, ne sçavoit point le Grec. Les Dominicains furent pourtant ceux d'entre les Moines qui étudierent le plus les Langues. Humbert de Romans Général des Dominicains écrivoit vers le milieu du

treizième siècle aux Religieux de son Ordre qu'il procureroit toutes les facilités a ceux d'entr'eux qui se trouveroient disposés à apprendre la Langue Arabe, l'Hebraïque, la Grecque & toute autre Langue étrangere , pour aller prêcher la Foi en Orient. Le Roi de Tartarie ayant écrit en Persan au Roi Saint Louis , un Dominiquain mit cette Lettre en Latin. On vit aussi vers le milieu de ce siècle plusieurs Ouvrages d'Aristote traduits en Latin par des Dominiquains , enfin ce fut un Religieux de cet Ordre qui traduisit tous les Ouvrages de S. Thomas de Latin en Grec vers l'an 1298.

Quelque chose qu'on puisse dire, & quoiqu'il se trouvât sous les Regnes de Philippe I^{er} , de Louis le Gros, de Louis le Jeune , de Philippe Auguste , de S. Louis , &c. des Ecrivains qui se piquoient de sçavoir les Langues , & qui pour cette raison ont été en reputation parmi leurs contemporains , il faut

Mars, 1744. 517

convenir que ni dans ces siècles, ni dans les suivans, jusqu'à la renaissance des Lettres, on n'a eu aucune véritable connoissance des Langues sçavantes, pas même du Latin, que l'on n'étudioit pas bien, & que l'on n'entendoit pas par conséquent les bons Ouvrages de l'Antiquité, & que c'est ce qui entretint si long-tems la Barbarie, & ce qui a fait que de ce nombre prodigieux d'Ouvrages de toute espèce qui ont été composés en France pendant près de 800 ans, & qui ont eu tant de vogue pendant la vie de leurs Auteurs, & même après leur mort, il y en a fort peu qui ne soient aujourd'hui regardés avec mépris par les vrais Sçavans. Il en faut excepter les bons Livres de Pieté & de Théologie qui sont toujours précieux, quand bien même le stile n'en seroit ni pur ni élégant.



TRAITE' DES MALADIES

*de la peau en general, avec un
court Appendix sur l'efficacité des
Topiques dans les maladies inter-
nes, & leur maniere d'agir sur
le corps humain, traduit de
l'Anglois du Docteur Turner par
M*** A Paris, chez Jacques
Barois fils, Libraire, Quai des
Augustins, à la Ville de Nevers.
1743. deux vol. in. 12. Tom. I.
pag. 367. sans la Préface du
Traducteur, l'Avertissement de
l'Auteur, l'Introduction, & la
Table des Chapitres, qui en con-
tiennent 24, non compris la
Table des Matieres, Tom. II.
pag. 339. sans la Table des Ma-
tieres.*

L'OBJET du Traducteur,
comme il nous l'apprend dans
sa Préface, a été de faire aux Me-
decins, & Chirurgiens, present d'un
Traité complet des maladies de la
peau, Traité qui ne se trouve

point , du moins en notre Langue chez les Auteurs modernes. Il compte que ce present sera d'autant plus agréable que cinq Editions de l'Ouvrage du Docteur Turner, faites en Angleterre en assez peu de tems , déposent de la maniere la plus avantageuse de l'utilité de son Traité. Un de ses principaux mérites est de faire sentir dans toutes les occasions le dangers des topiques employés dans les maladies cutanées avant que la masse du sang soit purifiée.

Le Traducteur a cru devoir faire quelques changemens à son original. Il a supprimé des détails qui lui ont paru ennuyeux , & différentes Histoires des effets attribués par l'Auteur au pouvoir de l'imagination de la mere sur le fœtus , Histoires réfutées par M. Blondel dans un Ouvrage traduit depuis quelques années. Mais le retranchement de la partie historique des taches maternelles n'est pas suivi de celui de la maniere de dé-

314 *Journal des Sçavans*,
truire les marques avec lesquelles
les enfans viennent quelquefois au
monde.

Cette Préface est suivie de l'A-
vertissement de l'Auteur, qui se re-
duit à dire que les Editions poste-
rieures sont plus amples que la
premiere, & qu'on ne lui a pas
conseillé de retrancher de son Ou-
vrage la partie physiologique, ni
les anciennes formules de reme-
des, bien qu'elles ne soient plus
d'usage aujourd'hui. Sur quoi nous
ferons la réflexion que si ces for-
mules ne sont abandonnées que
par un caprice de mode, l'Auteur
a bien fait de ne les pas supprimer,
mais qu'il n'en est pas de même si
l'on n'en a discontinué l'usage que
parce qu'on a reconnu leur insuffi-
sance, ou qu'on a trouvé des re-
medes plus efficaces.

L'Introduction ne contient rien
qui puisse intéresser nos Lecteurs.
C'est une description anatomique
de la peau d'après Stenon, Mal-
pighi, Bidloo, Cowper, & Dra-

Mars ; 1744.

335

ke. Elle finit par une observation curieuse que nous allons transcrire tant par rapport a sa singularité , que pour faire connoître le stile du Traducteur.

» Je n'ai rien vû quant à la dila-
» tabilité de la peau, qui approche
» de ce que *Meckrin* rapporte d'un
» jeune Espagnol , qui , avec la
» main gauche portoit à sa bouche
» la peau de son épaule droite & de
» sa mamelle , comme il le fit voir
» dans l'Hôpital d'*Amsterdam* à
» *Van-Horn*, à *Sylvius*, à *Pison*, &
» à quelques autres sçavans Mede-
» cins. Il étendoit aussi la peau de
» son menton sur la poitrine, en
» forme de longue barbe, & la por-
» toit d'abord après sur le sommet
» de la tête , par où il se cachoit
» les deux yeux ; après quoi se re-
» mettant avec régularité dans sa
» situation naturelle, elle y paroîs-
» soit aussi unie que celle d'aucune
» autre personne. Cet Espagnol
» pouvoit étendre aussi en haut ou
» en bas la peau du genou , & de

» la jambe droite de la longueur
» d'une demi-verge ; mais ce qui
» paroît encore plus remarquable,
» la peau du côté gauche ne souf-
» froit aucune extension pareille.

L'Ouvrage est divisé en deux Parties dont la première contient douze Chapitres, qui traitent de la lèpre des Arabes ; de la lèpre des Grecs ; de la galle ; des croûtes, & éruptions cutanées des enfans ; des dartres ; de l'erysipele ; de la petite vérole, & des éruptions cutanées qui arrivent dans les fièvres malignes ; du charbon, & du cancer ; de quelques autres éruptions appartenant plus particulièrement à la peau ; des transpirations sensible, & insensible, & de leurs vices ; des changemens de la couleur de la peau ; des taches, & marques différentes imprimées sur la peau du fœtus par la force de l'imagination de la mère. La seconde partie est aussi subdivisée en douze Chapitres qui ont pour objet la chute des cheveux, & leurs autres

les ; la tigne ; la maladie péc-
te ; les maladies qui atta-
la peau du vilage, telles que
le - rose , les pustulles , les
les taches de rousseur, &c.
ladies qui attaquent la peau
lins & des pieds ; les mala-
prépuce ; les hémorrhoides ;
ties du corps réunies ou sé-
contre l'intention de la na-
la premiere conformation,
ccident ; d'autres accidens
tètent indifféremment les
du corps a l'occalion des
externes , comme sont les
bles , ou les contusions , les
& les ulceres de la peau ;
res de la peau ; les blessu-
a peau faites par les mor-
s bêtes vénimeuses ; les au-
efflures faites à la peau par
des, & les instrumens véni-
Ce dernier Chapitre est sui-
appendix concernant l'effi-
les remedes extérieurs dans
adies internes.

à avoir donné le plan de

318 *Journal des Sçavans*,
l'Ouvrage entier, il faut mettre
par l'extrait de quelques Chapitres
les Lecteurs en état de juger de
son exécution. Nous commence-
rons par le X^{me} de la premiere par-
tie qui traite *des transpirations sen-
sible & insensible, & de leurs vices.*

Toute la machine du corps est
un composé de vaisseaux. Les os
même ne sont point inaccessibles
aux liqueurs même grossieres,
puisque le sang en sort quand on
ratisse leur surface. Mais la peau
est en partie tissue de canaux par-
ticuliers dont la fonction est de fai-
re sortir du corps par des ouvertu-
res nommées pores des parties des
liqueurs. Si elles sortent en vapeurs,
elles prennent le nom de transpira-
tion insensible; on les nomme
transpiration sensible lorsqu'elles
sortent en forme de sueur. Nous
ne suivrons pas l'Auteur dans la
description qu'il donne des pores,
& des canaux excretoires des glan-
des qui portent jusqu'à eux la ma-
tiere qu'elles ont separée, ou pre-

parée. Nous remarquerons seulement que la transpiration insensible se fait continuellement, qu'elle égale au moins toutes les autres évacuations, & qu'elle continue dans cet état tant que le sang & la peau sont bien disposés.

Comme la transpiration insensible est dans l'ordre de la nature, on ne voit pas, & la raison en est palpable, qu'elle excède jamais les bornes; mais les mauvais effets de la suppression sont attestés par tous les Auteurs. Le froid de l'air, qui la cause, produit un reflux de la matière sur quelque partie, & attire un catarrhe suffoquant, une toux, une squinancie, une pleurésie, un rhumatisme, &c. suivant la partie où elle se dépose; elle cause enfin la fièvre quand elle reste confondue avec la masse des liqueurs.

Comme ces affections ne sont pas des maladies de la peau, si l'on en excepte le resserrement de cet organe, l'Auteur se contente d'in-

120 *Journal des Sçavans* ,
diquer pour remede les applica-
tions chaudes & relâchantes , les
frictions légères , l'usage des étrof-
fes chaudes , & interieurement
celui des diaphoretiques doux , &
d'une abondante boisson incisive ;
& passe à la transpiration sensible ,
ou sueur , qui péche par la quan-
tité ou la qualité.

Les fueurs malades dépendent
plûtôt du tissu vicié du sang, ou de
sa colliquation, que de la trop gran-
de ouverture des pores de la peau ;
ainsi l'on doit s'attacher à corriger
la constitution contre - nature des
humeurs. Par exemple , si la séro-
sité est surabondante, on la détour-
ne vers les intestins au moyen des
purgatifs hydragogues. On tient
le malade légèrement couvert &
vêtu , on lui interdit tous les sels
volatils , ou acides spiritueux , on
lui fait employer les absorbans &
fortifiens , comme la craie , le co-
rail , &c. Les tumeurs des phthisi-
ques & des scorbutiques se guérif-
sent par les remèdes qui guérif-
sent ces maladies. Hoffmann con-

Mars, 1744. 528

seilla avec succès à un vieillard qu'épuissoient depuis trois mois des sueurs continuelles, causées par la surabondance de sérosités & une disposition scorbutique, la poudre d'ivoire préparée sans feu, les émulsiions des semences froides dans les eaux de chicorée & de bourrache, & l'usage du jalap avec le cristal de tartre réitéré de tems en tems. Les juleps rafraîchissans avec le sel prunelle, & l'application sur la peau de remèdes astringens, réussirent à Riviere, & à Massarias. Mais une chemise empreinte d'une dissolution d'alum qu'on a fait secher avant de s'en servir paroît dangeieuse à l'Auteur, nonobstant le conseil d'Hoffmann, même dans le déclin de la maladie. Le changement d'un air plus chaud en un plus froid, produit aussi un bon effet.

Le second vice des sueurs malades est leur mauvaise qualité. Il est pourtant bon d'observer que ces sueurs ne sont rien moins que

maladies relativement à celui qu'elles souffrent , puisqu'elles font sortir de son corps des humeurs dont le reflux seroit très-dangereux. Ainsi cette dénomination ne leur convient que relativement au reste des hommes , qui jouissent de la santé sans la paier du désagrément de ces évacuations. C'est ordinairement leur fœtidité qui engage à en chercher le remede , soit qu'elles coulent de toute l'habitude du corps , ou de quelqu'une de ses parties , comme des aisselles , des aines , des mains , des pieds , &c. Tous les remedes astringens appliqués sur les parties d'où se fait l'écoulement , l'arrêtent ordinairement. Tels sont la poudre de ruthie , la pierre ponce , la chaux de cuivre , les scories du fer ou la limaille , & une infinité d'autres ; mais en supprimant une évacuation nécessaire au bien du sujet , il arrive souvent que le malade est plutôt mort que guéri , à moins qu'on n'ait corrigé les mauvaises quali-

rés des liqueurs , ou donné à celles qui sont viciées un egoût convenable. En effet tous les Praticiens remarquent que le dessèchement de ces evacuations demande les mêmes précautions que celui des canteres , des vieux ulcères , de la tigne , & des humeurs qui coulent de la tête des enfans , évacuations dont les suppressions sont mortelles de leur nature , ou pour le moins suivies d'accidens beaucoup plus fâcheux que celui auquel on a remedié. Une femme ayant consulté l'Auteur sur une sueur immodérée des mains , & n'ayant pas voulu se déterminer à l'application du cautere, eut le bonheur d'employer sans succès suivi une lotion astringente. Malgré l'insuffisance du remede elle ne tarda pas a se plaindre de vertiges , & de catarrhe. Dans cet état elle souffrit l'application du cautere à l'un des bras , & en quinze jours la sueur de la main du même côté s'étant tarie, elle s'en fit taire a l'au-

324 *Journal des Sçavans*,
tre bras un second qui fut suivi du
même succès. C'est le seul remède
qui réussisse dans ces occasions sans
exposer le malade à aucun danger,
si l'on en juge par les observations
que l'Auteur a compilées.

Il termine ce Chapitre par les
aphorismes sur la sueur tirés de
ceux d'Hippocrate. Nous averti-
rons qu'il s'est glissé une faute no-
table dans le troisième, *en quelque*
partie du corps que la sueur paroisse,
là est le signe de la maladie, il faut
lire, *là est siége de la maladie*, &
remarquer que c'est des sueurs
particulières qu'Hippocrate parle
en cet endroit.

Le douzième Chapitre de la pre-
mière Partie parle *des taches & des*
marques différentes imprimées sur la
peau du fœtus par la force de l'im-
agination de sa mère. Hildanus pré-
tend que plusieurs de ces taches ne
doivent point être regardées com-
me incurables ; mais, en tentant
la cure, il faut avoir soin de dé-
truire entièrement leur racine, au-

ent elles reparoîtreient de
eau.

On emploie divers procédés
détruite ces taches. Les uns
croient qu'elles cedent a l'ap-
plication du sang de l'artere faix.
L'ephemerides d'Allemagne ren-
tent une observation de Ser-
apion qui contient l'Histoire d'une
femme qui eut recours à ce remede
-& qui fit passer une teinture cou-
de feu qu'elle avoit repandue
sur le dos de la main. Mais,
pour l'atteindre au but proposé, il
fut une inflammation conside-
rable avec gonflement & douleurs
on eut bien de la peine a ar-
rêter les progres.

Le meilleur moien d'emporter
ces taches, suivant Willis, est la
ligature, ce qu'il est aisé de prati-
quer, si l'on peut faire la ligature
de la tumeur avec un fil, & empê-
cher les liqueurs d'y aborder de
dehors. Mais il faut bien prendre
garde de ne blesser ni artere, ni
veine, ni même aucun gros vaisseau.

Le sentiment de Willis est appuyé sur l'expérience.

Il y a de ces taches dont il seroit absurde d'entreprendre la cure ; telles sont celles qui ont trop d'étendue ; car elles laisseroient même après leur guérison parfaite, une cicatrice plus difforme que la marque qu'on vouloit détruire. Il y a de la témérité à tenter de remédier aux grandes excroissances, comme celles qui ressemblent à des fruits, ou des viandes ; parce qu'outre qu'elles ont de la disposition à dégénérer en ulcères malins, en voulant les détruire radicalement on expose la personne à des hémorrhagies considérables.

L'Auteur n'a eu la hardiesse d'entreprendre que celles qui ressembloient à de petits fruits, comme groiseilles, cerises, framboises, mûres ; encore quand elles étoient situées commodément, d'une surface peu étendue, d'une base petite, & d'un tissu mollet, sans inflammation, ni lividité, & sur

Mars , 1744.

327

et sans soupçon d'une malignité
cachée , qui les fait quelquefois
devenir en cancer.

Le tems propre pour l'extirpa-
tion est celui où elles paroissent le
plus pâles , molles , plates , & le
moins incommodés ; ce qui leur
arrive dans certaines saisons , bien
qu'elles ne tombent ni ne meu-
rent jamais entièrement d'elles-
mêmes.

L'Auteur préfere la ligature si
la croissance ne tient qu'à un pé-
doncule , & lorsqu'elle est tombée ,
peut qu'on en détruise entière-
ment la racine avec le cautere , ou
quelque caustique ; attention qu'il
mande de même , si l'on em-
ploie le bistoury.

Cette theorie est suivie de quel-
ques observations. Le premiere est
celle d'Hildanus qui guerit le fils
du Sénateur de Berne d'une ex-
croissance en forme de cerise qu'il
avait sur le nez. On peut en lire
l'histoire dans l'Ouvrage de M.
Boerhaave , ou à la 46^{me} obs. de la 5^{me}

328 *Journal des Sçavans*,
Centurie d'Hildanus. Nous ob-
verons seulement que ce célé-
bre Medecin vante beaucoup d'usage
de ces excroissances l'usage
precipite rouge lavé & éducoré
dont M. Turner rend aussi un té-
moignage avantageux dans le traitement
des tumeurs fongueuses, qu'il se-
rode & deterge parfaitement. Ains-
i en a-t-il fait usage pour achever de
consummer une chair fongueuse
qui se trouva sous une tumeur
qu'une Demoiselle avoit perdue
soutenue, après l'avoir brulée avec
un escaiotique. Il faut lire cette
Histoire dans l'Ouvrage même.
La seconde observation de l'au-
teur est d'un enfant à qui il fa-
voit le qu'il avoit vers le grand
angle de l'œil ; serrant assez la
tumeur pour n'être plus obligé de
venir, & appliquant un drapeau
tout autour après avoir fait une
ouverture au milieu de l'emplâtre pour
donner passage à la tumeur. Quo-
ique l'enfant eut été saigné la veille
du jour de l'opération, & qu'il eut

Mars , 1744. 529

le jour même un lavement, & les cautions nécessaires pour ces fortes opérations comme pour les plus importantes, & par les mêmes raisons, le lendemain matin, l'inflammation de l'œil, le gonflement des paupieres, le pouls fébrile de l'enfant, ayant fait peur les parens, ils demanderent qu'on opérât la ligature. Mais M. Turpin s'étant apperçu que la tumeur étoit livide, & presque prête à puer, l'emporta avec les ciseaux sans douleur de l'enfant, & sans effusion du sang. Il cauterisa ensuite la racine avec le bouton de sa sonde qu'il avoit fait rougir, mit sur l'escarre un plumaceau trempé de basilicum, & fit sur les joues une embrocation d'huile d'olive. Il pansa ensuite la brûlure avec son cerat de pierre calaminale, & en cinq ou six jours le malade fut si parfaitement guéri qu'à la fin ne resta-t-il aucune cicatrice.

Dans le cinquième Chapitre de la seconde partie, qui traite des ma-

330 *Journal des Sçavans ;*
ladies qui attaquent la peau des
maines & des pieds , il est parlé du
panaris, du pterygion , des engelures & poireaux, cors , fentes, cre-
vasses , & de quelques affections
des ongles.

Le panaris benin est une tumeur superficielle causée au bout des doigts par une humeur acre & corrosive , qui , ramassée sous l'épiderme y produit une petite élévation, dont la blancheur, la transparence , la fluctuation , indiquent la maturité. Le pus étant écoulé par une ouverture artificielle , la plaie se guerit sans peine , si elle n'est suivie d'un pterygion , comme il arrive assez souvent. Les émolliens , le basilicum , l'emplâtre de mélilot , suffisent pour guerir le panaris benin qui n'a point de suite.

Il n'en est pas de même de l'espece maligne causée par une humeur beaucoup plus *aduste* , extrêmement piquante & corrosive , qui *faute* d'une incision faite a temps
jusqu'au

jusqu'au périoste, & même jusqu'à l'os, a souvent occasionné la gangrene, la perte de plusieurs phalanges, & la mort même. Le tems de faire cette incision est celui où la douleur devient extrême, évitant autant qu'il est possible les tendons & les vaisseaux. Par ce moyen on facilite l'écoulement de l'humeur corrosive dont quelques gouttes parvenant jusqu'au périoste causent souvent tout le ravage.

On ne voit pas pourquoi M. Turner ne dit rien du traitement que demande le panaris malin après l'incision. Mais il passe tout de suite au prerygion, excroissance fongueuse & mouvante, qui naît lorsque le panaris situé à côté, ou à la racine de l'ongle s'est déchargé de sa matière, & qui croît jusqu'à ce qu'on ait enlevé le bord de l'ongle où naît cette excroissance, ce qui se peut faire en introduisant au-dessous la pointe des ciseaux. Mais si la crainte de la dou-

532 *Journal des Sçavans*,
teut, la sensibilité de la partie, la
situation de la chair fongueuse, in-
terdisent cette opération, il faut
consommer le fongus avec quelque
cathetique ou escarotique doux,
puis enlever avec les ciseaux toute
la partie de l'ongle recourbée en
dedans. On est quelquefois obligé
de revenir plusieurs fois à ces ap-
plication & opération. L'Auteur
vante beaucoup le précipité rouge
ordinaire pour consommer ces sor-
tes d'excroissances. Il en couvre le
fongus, & applique par dessus un
emplâtre lénitif, qu'il ne leve
qu'au bout de deux jours. Trois
ou quatre pansemens de cette es-
pece suffisent souvent, non-seule-
ment pour emporter l'excroissance,
mais pour cicattiser entièrement
la plaie.

Les engelures sont produites
par l'arrêt, ou la stagnation du
sang occasionnée par le froid dans
les vaisseaux capillaires de la peau.
Le moyen de les empêcher de s'ou-
vrir est d'appliquer dessus une foi

mentation résolutive avec des morceaux de flanelle chaude. Presque tous les Auteurs regardent comme un spécifique dans ce cas le jus , ou la décoction de navets, sur-tout s'ils ont été gelés. Mayerne donne le remede suivant comme infallible contre les engelures.

Prenés une rave cuite sous la cendre , pelés - la , & appliqués - en la pulpe sur les engelures le plus chaud qu'on pourra le souffrir. Tenés la partie chaudement , & que le malade reste au lit le jour de l'application. Le mal se dissipera par ce remede en un ou deux jours.

Lorsque les engelures viennent à s'ulcérer , il faut les panser avec le pompholyx , ou l'onguent qui en est prepare , ou avec l'onguent de pierre calaminaire de l'Auteur, qu'il regarde comme le meilleur remede contre ce mal. Nous allons donner la préparation de cet onguent en faveur de ceux qui n'ont pas l'Ouvrage , ou même ne se soucieront pas de l'avoir.

*Onguent de pierre calaminaire de
M. Turner.*

» Prenés du beurre frais du
» mois de Mai, de la cire jaune,
» de chacun trois livres & demie;
» de bonne huile d'olives, quatre
» livres; de la pierre calaminaire
» reduite en poudre tres-fine, &
» passée par le tamis, deux livres
» dix onces. Faites fondre a un feu
» doux la cire & le beurre, mélés-
» y l'huile, &, après avoir passé la
» liqueur, jettés-y peu a peu la pou-
» dre, remuant continuellement
» le mélange jusqu'a ce qu'il soit
» assez refroidi pour que la pierre
» bien incorporée ne puisse plus
» tomber au fond.

Au reste M. Turner avertit que malgré l'efficacité de ces remedes, il y a des engelures qui ne guérissent qu'a l'approche de l'Été; & ce sont celles des personnes obligées à marcher continuellement; d'où il suit que le repos est neces-

faire à la guérison de cette maladie ; & la raison en est fort naturelle , puisque le mouvement , faisant bander la peau , désunit les fibres à qui le repos avoit permis de se rejoindre.

Les cors sont une maladie si commune , & souvent si douloureuse , que le célèbre Sydenham disoit que si quelqu'un emploioit toute sa vie à découvrir un spécifique pour elle , il auroit suffisamment servi le genre humain. Nous ne rapporterons pas tous les remèdes que l'Auteur a compilés à ce sujet , nous choisirons ceux qui paroissent devoir être les plus efficaces. Voici la méthode qu'Hildanus a éprouvée avec succès sur lui-même , & sur bien d'autres.

Il faut se baigner les pieds pendant deux ou trois heures dans la décoction suivante , qu'on répète deux ou trois fois à l'heure du coucher , se mettant immédiatement après dans un lit bien chaud.

B A I N.

» Prenés racines de guimauve ,
 » lis blanches , & grande scrophulai-
 » re, de chacunes une once ; feuil-
 » les de mauve & de guimauve ,
 » fleurs de camomille & de méhilot,
 » de chacunes une poignée; lemen-
 » ces de lin , de fenu-grec, d'anet,
 » de chacunes une once ; coupes
 » & broiés grossièrement ce qui
 » le doit être , & faites - en une
 » décoction dans une suffisante
 » quantité d'eau de fontaine , jus-
 » qu'à diminution de moitié de la
 » liqueur.

Les cors étant bien ramollis par cette methode , il faut les couper doucement à plat avec un canif bien tranchant , prenant garde de ne pas aller jusqu'au vif , puis y appliquer l'emplâtre de cicuta cum ammoniac , qu'on change d'abord tous les quatre jours , ensuite seulement une fois le mois , ce qu'on continue au moins pendant

Mars, 1744.

537

un an. On peut voir la description de cet emplâtre dans la Lettre d'Hildanus *ad Dominum Paulum Croquerum*, de *Medicorum quorundam Aug. Stralsibus preparationibus* ; ou se servir de celui dont Charas donne la description. On peut substituer avec succès à cet emplâtre la cire rouge dont on se sert pour les sceaux.

On emploie utilement contre les cors & les verrues diverses espèces de cathérétiques, & de corrosifs. Mais l'usage de ces remèdes est extrêmement délicat, & d'autant plus qu'ils sont plus actifs, & que les excroissances sont plus anciennes ou situées sur des endroits plus sensibles, comme les tendons & les jointures, ou qu'elles ont plus de disposition à la malignité. Ce sont des attentions qu'il ne faut jamais perdre de vue.

Nous renvoyons à l'Auteur ceux qui sont curieux de connoître le traitement de toutes les espèces de verrues en détail, & nous nous

contenterons de remarquer qu'il conseille l'huile de froment décrite dans la Pharmacopée de Bates contre les crevasses, & la rudelle des mains. Au premier cas Sennert prefere le suc de tanaisie à tous les autres remedes, d'autres donnent la préférence à l'huile de cire, dans toutes les crevasses, gerçures, & écorchures de la peau de quelque partie du corps que ce soit; & l'Auteur ajoute que son cerat de pierre calaminaire lui a toujours suffi.

Nous terminerons cet Extrait par celui de l'Appendix concernant l'efficacité des remedes extérieurs dans les maladies internes.

Les veines cutanées, dit Rolfin-
cius, étant destinées à rapporter
au cœur le sang qui n'a point été
employé à la nutrition de la peau,
il est aisé de comprendre qu'il se
trouve empreint des qualites des
remedes dont les corpuscules ont
pénétré par les pores. Et pourquoi
les mixtes bien, faisant ne palle-

voient-ils pas dans le sang par cette voie , pendant que les poisons agissent si efficacement pour la destruction étant appliqués sur la peau , & même assez légèrement ? Ces réflexions ont fait dire à Sylvius Deleboë qu'il fait aussi peu de cas du génie que du sçavoir des Medecins qui rejettent toute sorte d'onguens , d'emplâtres , ou autres topiques dans les maladies internes , ne concevant pas comment leurs vertus peuvent se communiquer à l'interieur du corps. Mais comme les faits en pareille matiere sont les vraies preuves de la vérité , nous allons indiquer ceux que l'Auteur apporte en preuve de son sentiment.

Il a connu deux enfans morts d'une convulsion générale ensuite d'une superpurgation causée par un liniment appliqué sur leur nombril à dessein de tuer les vers. Il croit qu'on s'étoit servi de l'onguent de *arthanita*. On ne put sauver ces infortunés quelques cal-

540 *Journal des Sçavans*,
mans qu'on ait employés pour les
soulager.

Une décoction de menthe, ou
d'absynthe avec quelques aroma-
res, appliquée sur l'estomac par le
conseil de l'Auteur, calma des
envies de vomir, qui avoient été
rebelles à plusieurs cordiaux &
stomachiques. Horstius rapporte
le même effet de l'absynthe porté
sous les pieds. Les épithèmes
chauds appliqués sur le bas ventre
guérissent tous les jours la colique,
la passion iliaque, la dysenterie,
& les autres cours de ventre.
L'emplâtre de cinnabre, que le
Docteur Bates nomme *emplastrum
febrifugum magnum*, si l'on en croit
le Traducteur de sa Pharmacopée,
est tellement efficace dans les fie-
vres intermittentes, qu'à peine
manque-t-il une fois sur cent. Mr
Turner assure au moins qu'il guer-
rit quatre malades sur six. Il a vu
une ischurie rebelle à tous les re-
medes les plus actifs céder à une
simple embrocation faite sur la ré-

Mars, 1744. 541

gion de la vessie, le pubis, & le périnée, avec une huile qu'une personne qui étoit par hazard dans la maison du malade appliqua sans autre façon que de frotter doucement pendant un demi quart d'heure, & que l'Aporiquaire de la maison crut être celle de Scorpions. L'huile de fourmis employée de la même manière fait le même effet dans le même cas, & excite très-puissamment aux plaisirs de l'amour. Salmuth parle d'un emplâtre appliqué sur l'épine d'une personne menacée de paralysie au bras qui lui causa sur le champ la fièvre. Celui de galbanum est très-efficace dans la passion hystérique; celui de gomme ammoniacque, avec ou sans cigue, dans les schires & durerés du foie. On guérit la fièvre par des emplâtres appliqués aux poignets. Le bain des pieds fait d'une eau chargée de la vertu de quelque plante somnifere procure le sommeil souvent beaucoup mieux que les somniferes pris par la bouche;

542. *Journal des Sçavans* ;
les frictions , les sinapismes , l'ap-
plication des animaux ouverts
vans, ou sans qu'on leur donne
mort , produisent des effets très
salutaires de l'aveu de tous les
Praticiens ; les Chinois & les Ja-
ponois entreprennent de guérir
presque toutes les maladies par des
remèdes externes , comme l'expli-
que William - ten - Rhyne dans sa
Mantissa Schmarica ; Concluons
donc avec l'Auteur que les remèdes
externes sont très - efficaces
dans les affections internes.



PROGRES DE L'EDUCATION, suite des *Elémens de l'E-*
ducation. A Paris , chez Prault
pere , Quai de Gèvres, au Para-
dis , 1743. vol. in-12. pag. 232.

DANS notre Journal du mois
de Juillet dernier nous ren-
dîmes compte d'un Ouvrage inti-
ulé : *Elémens de l'Eduction*. L'ac-
ueil favorable que le public a fait
ce Livre a encouragé l'Auteur à
continuer de travailler sur la mê-
me matiere , & il vient de nous
donner un second Ouvrage qui
est que la suite du premier , &
qu'il a intitulé : *Progrès de l'Edu-*
cation. Ces sortes de Livres qui ne
tendent qu'à inspirer aux hommes
le goût de la Sagesse & de la vertu
ne sauroient trop se multiplier, &
on doit regarder comme des gens
très utiles à la République ceux
qui par leur travail contribuent à
l'éducation de la jeunesse.

En parlant des *Elémens de l'E-*

~~par~~ *Journal des Savans*,
ducation nous dîmes que ce Livre
n'étoit d'un bout a l'autre qu'un
tissu de Préceptes rangés sous cer-
tains chefs, & exprimés de la façon
la plus concise, & qu'ainsi il ne
nous étoit possible en aucune ma-
niere d'en donner un Extrait. Nous
nous contentâmes de mettre sous
les yeux de nos Lecteurs la Liste
des articles, & de copier deux de
ces articles, nous allons suivre la
même méthode a l'égard des *Pro-
grès de l'Eduation*, qui est écrit
dans le même goût que les *Elé-
mens*.

TABEE DES ARTICLES.

Article premier. *Du caractère
d'esprit & de cœur, que doit avoir
celui qui se destine a l'Eglise.*

Art. II. *Des qualités essentielles
de l'Homme de guerre.*

Art. III. *Des qualités de l'Hom-
me d'Etat;*

Art. IV. *Des qualités de Magis-
tr.*

Art. V. Des dispositions du cœur
des talens de l'esprit qui doit avoir
qui se destine au commerce.

Art. VI. Des qualités du Financier.

Art. VII. Des gens de Lettres.

Art. VIII. Des autres Professions.

Art. IX. De la science de l'Avocat,
des qualités de son cœur, & de
son esprit.

Art. X. Des qualités du Medecin.

Art. XI. Du choix d'une femme.

Art. XII. De l'amitié.

Art. XIII. Du cœur de bel esprit.

Art. XIV. Des honneurs militaires
& Literaires.

Art. XV. De la réputation.

Art. XVI. De la difficulté de con-
server la sincérité & la discrétion.

Art. XVII. De la curiosité.

Art. XVIII. De la vengeance.

Art. XIX. Des bienfaits & de la
libéralité.

Art. XX. De la reconnaissance.

Art. XXI. Du titre de Philosophe.

Art. XXII. Du désir de faire for-
me.

546 *Journal des Sçavans ;*

Art. XXIII. *De la faculté de faire des vers.*

Art. XXIV. *De la démangeaison de parler.*

Art. XXV. *Du goût & de la critique.*

Art. XXVI. *De la cour.*

Art. XXVII. *De la Religion.*

ARTICLE PREMIER.

*Du caractère d'esprit & de cœur ;
que doit avoir celui qui se
destine à l'Eglise.*

Par un ancien abus , les hommes sont plutôt destinés par leur famille, qu'ils ne se destinent eux-mêmes. On ne consulte souvent sur ce sujet important , ni l'inclination , ni les talens , on suit la nature ; & le hazard de la naissance a donné un certain ton uniforme dans presque toutes les maisons : suivant cette règle , le troisième fils doit être Abbé : le desir des Bénéfices fait souvent la base de la vo-

de - la , tant d'Ecclesiastiques
irréguliers , & dont les
sont si opposées a la disci-
de l'Eglise. Je n'ai pas des-
te faire ici la critique du Cler-
sa portion respectable qui
se toujours, m'arrache le pin-
& j'aime mieux tourner mes
du côté des vertus , que du
des scandales.

is je soutiens qu'un honnête
ne doit jamais se décider
l'état Ecclesiastique , ni par
plaisance , ni par foiblesse , ni
le desir d'une mollesse abondan-
en un mot, par aucune vûe hu-
il doit s'éprouver long tems,
pindre encore de ne l'avoir pas
assez. Que de vertus , que de
rs , que de lumieres , que de
ctions n'a-t-on pas droit d'at-
re d'un Ecclesiastique ! Il faut
soit le modèle de tout ce qu'il
igne, & il faut qu'il enseigne la
ce la plus vaste, la plus simple
plus combattue; la plus vaste,
qu'elle comprend tous les tems

& tous les hommes; la plus simple, puisqu'elle n'exige que de la droiture dans l'esprit & dans le cœur; la plus combattue enfin , puisqu'elle humilie la raison , s'oppose aux mouvemens déréglés de la nature, & condamne les maximes du monde: il faut que , plein de zèle & de charité pour tous les hommes , il soit intolérant pour les vices & pour les erreurs; il faut qu'il employe l'esprit de persuasion , & qu'il rejette celui de persécution; qu'il soit en état de bien distinguer les limites du Sacerdoce & de l'Empire; que, plein de respect & d'obéissance pour son Roi , plein d'amour pour la patrie, il tienne encore plus à ce qu'il doit à Dieu & à la Religion , & qu'enfin il soit toujours prêt à leur sacrifier les biens & la vie , non en exposant l'un & l'autre indistinctement , mais par une abdication sage & prudente , laquelle , dans les circonstances où elle se fait, puisse être utile à la vérité :

mais sur-tout il doit bien prendre garde de confondre cette vérité avec ce qui n'est qu'opinion : il doit démêler les mouvemens presque imperceptibles de l'amour propre d'avec ceux d'un prosélytisme raisonnable , & ne pas regarder l'œuvre de l'homme comme l'œuvre de Dieu : il doit se ressouvenir qu'il n'est que l'organe des décisions de l'Eglise , sans quoi il auroit le malheur d'approuver que toute sa science ne seroit qu'illusion , & que ce même courage , & cette même fermeté que je lui recommande , dégénéreroient en opiniâtreté reprennable , & d'autant plus dangereuse , qu'elle lui paroîtroit une vertu , & pourroit conduire à un faux martyre , & à une fatale désobéissance. Un Prêtre , un Ecclesiastique qui apporte au saint Ministère ces sublimes dispositions , sera celui que je desire pour l'honneur de l'Eglise , & pour l'avantage des peuples. Quand ils seront tous sur ce modèle, queb

350 *Journal des Sçavans*,
spectacle pour les Fideles! Quelle
révolution dans les cœurs & dans
les esprits, si jamais les hommes
sont assez heureux pour voir finir
la division des Sectes, & se réunir
au m me centre! J'ose assurer que
ce miracle sera plutôt l'ouvrage de
la charité & de la réformation dans
les mœurs, que de l'aigreur des
controverſes.

ARTICLE XVI.

*De la difficulté de concilier la sincé-
rité & la discrétion.*

Une vertu cesseroit de l'être, si
elle ne pouvoit être pratiquée
qu'exclusivement à quelqu'autre ;
c'est de leur concert que se forme
l'homme que j'ai en vûe : il doit
donc trouver le secret de les ras-
sembler. Pour peu qu'on veuille
réfléchir, on ne pourra disconve-
nir que toutes les vertus ont de
certains degrés, au-delà desquels
elles reçoivent plutôt de l'altéra-

On que de la perfection : le courage deviendrait bien-tôt férocité, la générosité dissipation, la sobriété abstinence indiscrète, ainsi des autres ; de même, la discrétion poussée trop loin, réduirait au silence absolu, & la sincérité ferait perdre un grand nombre de vérités de la tranquillité publique & particulière ordonne de retenir.

Il faut avouer qu'il y a, dans le monde une sorte d'esprits fort embarrassans ; ils font des questions, auxquelles il est bien difficile de répondre sans pécher contre la discrétion ou contre la sincérité : l'intérêt d'un tiers nous oblige à ne point satisfaire leur curiosité ; & la franchise ne permet pas de parler contre la vérité : il faut donc, dans ces occasions, se sauver par des réponses concertées avec la sagesse. La qualité des personnes qui nous questionnent, rend la chose plus ou moins difficile ; si c'est un inférieur, son indiscrétion doit être corrigée par le silence ; si

552 *Journal des Sçavans*,
c'est un égal, les digressions sont
d'un grand secours, & suffisantes
pour qui n'est pas un imbécile;
mais la réponse est plus embarrassante
lorsqu'elle vient d'un supérieur.
La qualité de la question,
l'intérêt des personnes doivent dé-
terminer à dire simplement la vé-
rité, ou à supplier qu'on ne nous
presse pas en faveur des motifs lé-
gitimes qu'on expose.

Il est impossible de rappeler le
nombre infini de circonstances dé-
licates où l'on se trouve pendant la
vie : l'expérience du monde est le
seul bon Livre où l'on puisse s'in-
struire : & je m'en tiens, sur cet ar-
tic e, au peu que je viens de dire ;
je le crois suffisant pour ceux qui
ont l'intelligence fine, & peut-
être trop fort pour la plupart des
hommes qui n'y mettent pas tant
de façon ; un mensonge ou une
indiscretion leur paroissent peut-
être de l'esprit, pourvu que cela
les tire d'affaire.

La methode la plus certaine pour

Mars , 1744.

5

mettre à l'abri de ces circon-
stances défagréables , où deux vertus
se trouvent , pour ainsi dire , aux prises ,
de bien choisir son monde , de
se dans des sociétés où l'on sça-
it réunir la décence & la discré-
tion : on y trouve bien rarement
les vices dont j'ai parlé ; s'il s'en
contre quelquefois , ce sont
des intrus qu'on n'y admet pas
long-tems : & , lorsqu'on les an-
te , leur nom fait dans une
assemblée le même effet qu'une af-
fiche de Comédie : on fait le ca-
rrière qui va paroître , & chacun
est en garde : à la fin , il s'en
perçoit , il ne revient plus ; c'est
ce qu'on demande.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

I T A L I E.

DE ROME.

LE troisiéme Tome de l'Ouvrage de M. Georgi sur les habits Pontificaux, &c. paroît depuis peu. Le titre est : *Dominici Georgii de Liturgia Romani Pontificis in solemnâ celebratione Missarum Lib. 3. ubi sacra Mystéria ex antiquis codicibus præsertim Vaticanis, aliisque monumentis plurimum illustrantur.* Romæ. 1743. in-4°. 3. vol.

Synopsis Lauretana, hoc est Summorum Pontificum Constitutiones, Soc. Congregat. Lauretanae Resolutiones super controversis jurisdictionalibus inter Episcopum & Governatorem Lauretanos, ac plurima ad ea à SS. D. N. Benedicto XIV. decisa, cum alphabetica Synopsi. Omnia ejusdem Pontificis Maximi auctoritate

Mars, 1744. 555

Auctoritate edita & confirmata. Roma. 1743. in-4°.

On trouve chez les Freres Pagliarini, Marchands Libraires de cette Ville, un Recueil de Statuts sur le Commerce de *Civita Vecchia* intitulé : *Statuti del Commercio e Consolato del Porto Franco di Civita Vecchia eretto dal Sommo Pontifice Benedetto XIV. In Roma. 1743. in-4°.*

Les mêmes Libraires ont publié depuis peu un Traité dogmatique contre les Cathares & les Vaudois, sous ce titre : *Venerabilis Patris Moneta Cremonensis Ordinis Predicatorum S. P. Dominico aequalis adversus Catharos & Valdenses Libri quinque, quos ex manuscriptis codicibus Vaticano, Bononiensi ac Neapolitano nunc primum edidit, atque illustravit P. Fr. Thomas - Augustinus Ricchinius ejusdem Ordinis S. T. M. ac Collegii Casanatensis Theologus. Roma, apud Nicolaum & Marcum Palearinos. 1743. fol.* Ce Volume contient, outre la

Mars.

2 A

556 *Journal des Savans ;*
dédicace au R. P. Thomas Rippoll,
une Introduction à l'Ouvrage com-
posée par l'Auteur, une Préface
dans laquelle l'Editeur rend comp-
te de son dessein & de la méthode
qu'il a suivie, soit pour l'Edition,
soit pour les remarques qu'il y a
jointes ; on a mis au commence-
ment le portrait du P. Moneta.

Il paroît encore ici un vol. in-4°. contenant des Observations sur la Mérope du Marquis Scipion Masfei, & sur la Traduction de Lucrèce *del Marchetti* quelques Harangues, & des Lettres Latines qui n'avoient pas encore été imprimées. 1743.

DE VENISE.

Le P. Jean-Jerôme Gradenigo, Clerc Régulier, vient de faire imprimer une Lettre étendue, adressée à M. le Cardinal Quirini, dans laquelle il prouve que pendant les siècles xi. xii. xiii. & xiv. qui est le tems où la Langue Grecque a

Mars , 1744. 957

est le plus négligée , plusieurs
Sçavans d'Italie l'ont cultivée
avec beaucoup de soin , comme
il paroît par les Ouvrages qu'ils
ont composés dans cette Lan-
gue , & par ceux qu'ils ont tra-
duits de Grec en Latin , ou en
Langue vulgaire. Le Pere Grade-
nigo n'embrace pas toute l'Italie
dans ses recherches , mais seule-
ment la partie qui s'étend depuis le
Mont Cassin jusqu'aux Alpes. Voi-
ci le titre de cette Lettre : *Lettera
all'Eminentissimo e Reverendissimo
Signor Cardinale Angelo Maria
Quirini Bibliothecario della Santa
Romana Chiesa, Vescovo di Brescia,
intorno agli Italiani , che del Secolo
vi. insino verso la fine del xiv seppero
di Greco. In Venezia. 1743. 8°.*

Jean - Baptiste Pasquali , Impri-
neur - Libraire de cette Ville , a
imprimé & publié le Catéchisme
connu sous le nom de Montpelier,
traduit du François en Latin avec
les preuves tirées de l'Ecriture &
de la Tradition sous ce titre : *Institi-*

558 *Journal des Sçavans*,
tutiones Catholicae in modum Cate-
cheseos, in quibus quidquid ad Re-
ligionis Historiam, & Ecclesia
Dogmata, Mores, Sacramenta,
Preces, Usus, & Ceremonias per-
tinet, totum id brevi compendio ex
sacris fontibus Scriptura & Tradi-
tionis explanatur, ex Gallico idio-
mate in Latinum sermonem transla-
ta, &c. Auctore Francisco Amato
Pouget Montispeffulano Presbytero
Congregat. Oratorii Gallic. &c. Ex
Typographiâ Joannis - Baptistæ
Falquali. 1743. in fol. 2. vol.

Le même Libraire a publié sur la fin du mois de Fevrier dernier un Avertissement, par lequel il informe le public que l'impression de l'Histoire d'Italie depuis la première année de l'Ere vulgaire jusqu'en 1500, composée par l'Illustre & Sçavant Abbé Louis-Antoine Muratori, en 6 vol. *in fol.* avançoit beaucoup; que pour répondre à l'empressement que les Sçavans ont témoigné de voir paroître cet important Ouvrage, & en mê-

Mars, 1744. 559

me tems pour en faciliter le débit, il a jugé à propos de former une association, dont voici les conditions : il débitera tous les deux mois & sans aucune interruption un Volume de cette Histoire, en commençant en Mars 1744. Le prix sera pour chaque Volume de dix *lire* de Venise (6 liv. environ monnoye de France) en petit papier, & de 15 *lire* en grand papier; les Souscripteurs payeront en souscrivant 10 ou 15 *lire* selon la différence du papier qu'ils auront choisi, pareille somme en retirant le premier Volume; & ainsi des Volumes suivans jusqu'au dernier, qu'ils recevront sans payer. La Soucription sera ouverte pendant six mois à compter du vingt-quatre du mois de Fevrier dernier. Ce tems étant expiré, ceux qui n'auront pas pris de part à l'association payeront l'Ouvrage plus cher. Le Libraire se réserve à en fixer le prix par un second Avertissement qu'il publiera à cet effet; il entre-

160 *Journal des Sçavans,*
ra aussi en composition avec ceux
qui voudront acheter tous les six
Volumes a la fois.

DE LUCQUES.

*Osservazioni sulla pronunzia ed
ori grafia Francese per Servire di
Supplemento alle difettosissime Gram-
matiche Francese - Italiane , che
quanto abbondano d'errori , e di su-
perfluità , altrettanto scarseggiano
di Regole necessarie a ben pronunzia-
re ed a scrivere correttamente in
Francese , dedicate all' Ill. e Rev.
Sig. D. Giulio Cesare Maffei Patri-
zio ed Arcidiacono di Volterra In
Lucca , per Sebastiano ed Angelo
Caputti. 1743. in-12. L'Auteur de
ce Traité de Grammaire François-
Italienne , est M. Philippe-Domi-
que Marchiony d'Aix en Savoye ;
il promet que si cet Essai trouve
dans le public un accueil favorable,
il donnera une Grammaire Fran-
çoise-Italienne entière pour l'usage
des Italiens.*

Joseph Salani & Vincent Giun-

Mars, 1744. 181

mini, Libraires de cette Ville, ont
publié depuis peu l'abbregé de la
Vie d'une Sainte Religieuse, com-
posé par le sieur André Danti, Pre-
vôt de l'Eglise Collégiale de Saint
Pierre au Diocèse de S. Miniato,
& dédiée au Souverain Pontife
Benoît XIV. en voici le titre : *Ris-
tretto dell'azioni e virtudi di Suor
Maria Gaetana Diomira Romagnuo-
li, Monaca nel Monasterio di S.
Matteo di Castel Franco, Diocesi di
S. Miniato dell'Ordine d S Agosti-
no, &c.* In Lucca. 1743. in-8°.

ANGLETERRE.

D' OXFORD.

ΠΛΟΥΤΑΡΧΟΥ, ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥ, καὶ ΚΙΚΕΡΟΝΟΣ.
*Plutarchi, Demostenis, & Ciceronis
Vite parallele nunc primum separa-
tim editæ Græcæ recensuit, Latine
reddidit, notis illustravit Philippus
Baron A. B. Coll. Nov. Socius.
Oxonii, ex Typographæo Claren-
doniano. 1744. in-8°.*

DE LONDRES.

An Attempt towards a natural History of the Polype, &c. C'est à dire : l'Essai sur l'Histoire Naturelle des Polypes, contenu dans une Lettre adressée à M. Martin Folkes Esq. Président de la Société Royale, où l'on décrit leurs différentes espèces, les endroits où l'on doit les chercher, & la maniere de les trouver, leur production & leur multiplication surprenante, la forme, la structure & l'usage de leurs différentes parties, & la maniere dont ils prennent leur proie; avec un récit abrégé de leurs maladies, de leur cure, & de leur prodigieuse reproduction après qu'on les a coupés en pieces, de la meilleure méthode de faire cette operation, & du tems qui est nécessaire pour reparer leurs différentes parties, après qu'ils ont été ainsi coupés en pieces; des moyens de les nourrir, de les tou-

de les nettoyer,
inservir dans toutes les
l'année, &c. Par M. Hé-
r, Membre de la Société
& de celles des Antiqui-
chez R. Dodley & M. Coop-
ns Pater-noster-Row, &c. 1744
8°.

Remarks on the History of England
from the minutes of Humphrey Old-
castle Esq. &c. C'est-à-dire : Re-
marques sur l'Histoire d'Angleterre,
tirées d'après les papiers d'Hum-
phrey Oldcastle, &c. Londres
chez R. Francklin, dans R.
Covent-Garden
chez Osborn

364 *Journal des Sçavans*.

née ci-devant par Churchill avec
privilege & permission de S.M. On
a mis au commencement un In-
troduction ou Discours prélimi-
naire qu'on croit avoir été compo-
sé par le célèbre M. Locke sous le
titre d'Histoire de la Navigation
depuis son origine jusqu'à présent.
Cette Edition sera imprimée sur du
papier & en caractères semblables
au projet qui en a été publié, &
aussi beaux que ceux de la pre-
miere Edition. On y ajoutera des
Cartes nouvelles pour les quatre
Parties du Monde, qui ont été
reformées & gravées sur les der-
nières découvertes, & qui servi-
ront beaucoup à éclaircir & à ex-
pliquer divers endroits de cette
Collection. Chaque Volume con-
tiendra plus de deux cens feuilles
y compris les Cartes Geographi-
ques, & les figures.

Tous les Samedis on délivrera
aux Souscripteurs un Numero
Cahier contenant cinq feuil-
les pour 6 sols; au moyen duquel

Mars , 1744. 569

prix ainsi fixé, cette Edition reviendra à meilleur marché , que les Souscripteurs mêmes n'avoient payé la dernière Edition. Les Cartes Géographiques , & les figures seront délivrées à mesure que l'ordre & la suite des matieres le demanderont. Chaque Carte ou figure en une feuille , ou en deux demi-feuilles , ne sera estimée qu'une feuille d'impression. Le premier N° a été délivré le 10 Mars 1744. v. S.

On trouvera des Souscriptions & on donnera gratuitement le Projet, chez Osborn, & chez les autres Libraires de Londres & des principales Villes d'Angleterre , d'Irlande , &c.

Jean Nourse a imprimé & débite actuellement un Recueil de Consultations de M. Boerhaave , intitulé : *Consultationes Medicae, sive Sylloge Epistolarum cum Responsis Hermannii Boerhaave. Volumen primum. 1744. in-8°.*

566 *Journal des Sçavans ,*
H O L L A N D E.
D' A M S T E R D A M.

J. Wetstein , Imprimeur-Libraire de cette Ville, a publié une nouvelle Edition corrigée & enrichie de figures , de l'*Exposition Anatomique de la structure du corps humain* par Jacques Benigne Winslow, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, ancien Professeur en Anatomie & en Chirurgie de la même Faculté, &c.
1743. in-12. 4 vol.

M. Bruzen de la Martiniere premier Géographe de Sa Majesté Catholique, Secrétaire du Roi des deux Siciles, & du Conseil de S. M. a donné une nouvelle Edition de l'*Introduction à l'Histoire générale & politique de l'Univers*, où l'on voit l'origine, les révolutions, l'état présent, & les intérêts des Souverains, commencée par M. le Baron de l'uffendorf, complétée & continuée jusqu'en 1743. Amsterdam, chez Zacharie Chatelain. 1743.

Année , 1744. 567

in-12. 11 vol. donc six pour l'Histoire Universelle ; trois pour l'Histoire de Suede , & deux pour celle de l'Asie, de l'Afrique & de l'Amérique , pour servir de suite à l'Introduction à l'Histoire Universelle du Baron de Puffendorf.

DE LA HAYE.

Il paroît ici une nouvelle Edition des *Œuvres de Machiavel* , augmentée de l'*Anti-Machiavel* & de quelques autres *Pieces*. A la Haye , aux dépens de la Compagnie. 1743. *in-12.* 6 vol.

Alexandre Johnson , Libraire de la même Ville , débite un nouvel Ouvrage de Philosophie sous le titre suivant : *Recherches philosophiques sur la nécessité de s'assurer par soi-même de la vérité, sur la certitude de nos connoissances, & sur la nature des Etres* 1743. *in-8°.*

Le même Livre se trouve aussi à Rotterdam.

Mémoires Historiques , Politiques & Littéraires concernans le Portugal & toutes ses dépendances. Avec

468 *Journal des Sçavans*,
La Bibliothèque des Ecrivains &
des Historiens de ces Etats. Par M.
le Chevalier d'Olivéyra Gentil-
homme Portugais. Chez Adrien
Moertjens. 1743. in-8°. 2 vol.

P A Y S - B A S.

D E B R U X E L L E S.

Frederic Léonard, Imprimeur-
Libraire de cette Ville, débite de-
puis peu un Ouvrage intitulé : *Es-
sais sur le génie & le caractère des
Nations, divisé en six Livres*. 1744.
in-8°. 2 vol.

On trouve aussi chez le même
Libraire l'Histoire Générale des
Pays - Bas , contenant la descrip-
tion des dix-huit Provinces. 1743.
in-8°. 4. vol. avec fig.

F R A N C E.

M O N T A U B A N.

» M. l'Evêque de Montauban ,
» ayant destiné la somme de deux
» cens cinquante liv. pour donner
» un prix de pareille valeur à celui
» qui , au jugement de la Société
» Littéraire établie dans cette Ville
» par permission du Roi, se trouve-

Mars, 1744.

369

» ra avoir fait le meilleur Discours
» sur un sujet relatif a quelque
» point de morale tiré des Livres
» Saints, suivant l'usage de l'Acadé-
» mie Française. La Société Litter-
» taire a cru nécessaire d'avertir le
» public qu'elle distribuera ce prix
» pour la premiere fois le 25 Août,
» Fête de S. Louis Roi de France.
» Le sujet de ce Discours sera
» pour l'année 1744.

LA VANITE' DES SCIENCES SANS
LA RELIGION,

» conformément à ces paroles de
» l'Ecriture : *Vani autem sunt omnes*
» *homines in quibus non subest scien-*
» *tia Dei.* Sap. cap. 13. v. 1.

» Toute sorte de personnes de
» quelque qualité qu'elles soient ,
» seront reçues à pretendre a ce
» prix , hors les Membres de la
» Société Litteraire qui en doivent
» être les Juges.

» Les Discours ne seront tout
» au plus que de demie - heure de
» lecture, & finiront toujours par
» une courte Priere à J E S U S -

» CHRIST. Ceux qui en auront
» composé, les feront remettre dans
» tout le mois de Juin prochain ,
» entre les mains de M. de Bernoy ,
» Secrétaire perpétuel de la Socie-
» té Littéraire , en sa maison rue
» Montmurat ; ou en son absence
» à M. Forestier , Avocat a la Cour
» des Aydes , en sa maison rue
» Montmurat. On n'en recevra au-
» cun qui n'aye une approbation
» signée de deux Docteurs en
» Théologie. Les Auteurs n'y met-
» tront point leur nom ; mais seu-
» lement une marque ou paraphe,
» avec un passage de l'Ecriture S^{te},
» ou d'un Pere de l'Eglise , qu'on
» écrira aussi sur le Registre du
» Secrétaire de la Société.

» Le prix ne sera néanmoins dé-
» livré a aucun qu'il ne se nomme
» & qu'il ne se présente en person-
» ne ou par Procureur , pour le
» recevoir , & pour signer le Dis-
» cours.

» Le prix sera une *Medaille d'or*
» représentant S. Michel , avec cet-

» te Légende : QVIS UT DEVS.

» Le sujet du Discours sera à l'a-
 » venir publié un an avant la dis-
 » tribution du prix : mais on a
 » voulu commencer cette année à
 » jouir des bienfaits de M. l'Evê-
 » que de Montauban , & répondre
 » par cet empressement à son a-
 » nout pour les-beaux Arts , & à
 » son zèle pour leur progrès.

» La Société Litteraire avertit
 » les Auteurs d'adresser trois co-
 » pies de leurs Ouvrages , & d'af-
 » franchir les paquets qui seront
 » envoyés par la poste , sans quoi
 » les Ouvrages ne seront point ad-
 » mis au concours.

DE MONTPELLIER..

La première partie de l'Histoire
 de Montpellier , qu'on nous pro-
 mettoit depuis plusieurs années ,
 vient de paroître sous le titre sui-
 vant : *Histoire de la Ville de Mont-*
pellier depuis son origine jusqu'à no-
tre tems , avec un abrégé historique
de tout ce qui précéda son établisse-
ment , à laquelle on a ajouté l'histoi-

572 *Journal des Sçavans ,*
re particuliere des Jurisdictions an-
ciennes & modernes de cette Ville ,
& les Statuts qui lui ont propres (en
Latin & en François avec des Re-
marques) , & une Table des ma-
tières rangées suivant l'ordre al-
phabétique. Par Messire Charles
d'Aigrefeuille , Prêtre Docteur en
Théologie & Chanoine de l'Eglise
Cathédrale de S. Pierre de Mont-
pellier ; chez Jean Martel , Impri-
meur du Roi & des Etats de la
Province de Languedoc. 1737 in-fol.
L'Auteur avoit entrepris d'écrire
l'Histoire Civile & Ecclésiastique
de Montpellier , & pour éviter la
confusion, il avoit jugé à propos de
traiter séparément ces deux objets.
En 1739. il donna l'Histoire Ecclé-
siastique qu'il intitula *seconde partie*
de l'Histoire de Montpellier , ainsi
qu'on l'a annoncé dans les Nou-
velles du mois de Novembre de la
même année. Le Volume qui vient
de paroître , & qui est le premier
dans l'ordre que l'Auteur s'étoit
proposé de suivre , regarde princi-

Mars, 1744.

373

palement l'Histoire Civile de Montpellier. Quoique ce premier Volume ne soit pas d'une date d'impression assez recente, pour être inseré dans les Nouvelles de ce Journal, cependant comme la publication en a été retardée, & que ce n'est que depuis fort peu de tems qu'il en paroît des exemplaires a Paris, on a cru faire plaisir a quelques Lecteurs de l'annoncer, en attendant qu'on en donne l'Extrait.

D E P A R I S.

Chirurgie complete suivant le Systeme des modernes (hez d'Houry, seul Imprimeur de Monseigneur le Duc d'Orléans. 1744. in 12. 2. vol. Le premier contient » une description courte & exacte des parties » du corps humain, une explication facile de sa mécanique, & » une idee ge. érale de ses dérangemens. Le second Volume renferme un detail des maladies du » corps humain, & des moyens » que la Chirurgie fournit pour les

174 *Journal des Sçavans* ,
» mens ranges par classes; avec les
» formules d'usage , & les compo-
» sitions tant Chymiques que Ga-
» leniques ; un abrege des drogues
» simples , & une explication des
» termes employes dans cet Ou-
» vrage. Le tout mis par ordre
» alphabétique.

Jean-Baptiste Coignard , Imprim-
neur du Roi , & Jean Desaint ,
Libraire , ont publie un *Recueil*
de Poésies diverses, par M. L. D. B.
Ce *Recueil* est precede d'un dis-
cours sur la Poësie. 1744. in 8°.

Il paroît chez Sebastien Jorry ,
Imprimeur Juré de l'Université ,
pres le Pont S. Michel , aux Sigo-
gnes , un *nouveau Recueil de diffé-*
rens Traites de Med.cine 1744. 12°.
Les Pieces contenues dans ce Vo-
lume sont :

I. Raisons convaincantes en for-
me de Dissertation , pour prouver
l'insuffisance de l'inspection de l'u-
rine & de l'incertitude des indica-
tions qu'on en tire.

II. Remarques sur la tumeur

qu'on trouve quelquefois sur le dos des enfans nouveaux nés , accompagnée de l'épine du dos fendue connue sous le nom de *spina bifida*.

III. Description raisonnée & historique de la *Pluca Polonica*.

IV. Dissertation Medico - physique sur la submersion & le surnageant des poulmons d'un enfant nouveau né.

V. Relation des accidens dont a été suivie la morsure d'un chien enragé , enrichie de quelques remarques.

VI. Relation des accidens dont a été suivie la morsure d'un chat enragé , enrichie de quelques remarques.

VII. Lettre de M. James a M. Hans Sloane touchant un remede contre la rage.

Histoire & description génér. le de la nouvelle France ; où l'on trouvera tout ce qui regarde les découvertes & les conquêtes des François dans l'Amérique Septentrionale ; avec le Journal Historique

376 *Journal des Sçavans*,
d'un Voyage fait par ordre du Roi
dans cette même partie du Mon-
de, contenant la Description Géo-
graphique & l'Histoire naturelle
des Pays que l'Auteur a parcourus,
les coutumes, le caractère, la Re-
ligion, les mœurs, & les Tradi-
tions des peuples qui les habitent,
adressé à Madame la Duchesse de
Lesdiguières, avec une Disserta-
tion préliminaire sur l'origine des
Américains; par le P. de Charle-
voix de la Compagnie de Jesus.
Chez Pierre-François Giffard, Li-
braire, rue S. Jacques, à S^c Thé-
rèse, 1744. in 4^o. 3. vol. Cet Ou-
vrage qui est dédié à S. A. S. M. le
Duc de Penthièvre, est encore en-
richi de vignettes en taille-douce,
& d'un très-grand nombre de Car-
tes Géographiques & de plans, &
des remarques de M. Bellin, In-
génieur de la Marine sur ces mê-
mes Cartes, qu'il a été chargé de
dresser, pour joindre à l'Histoire
générale de la nouvelle France du
P. de Charlevoix, & au Journal

Mars, 1744.

577

de son Voyage dans cette partie
du monde.

Prault pere va donner au public
un *Alrégé Chronologique de l'Histoire de France* d'un nouveau genre,
& qui renfermera dans un court
espace des matieres bien curieuses,
& bien interessantes. in-8°. un seul
vol.

Briasson, Libraire, rue S. Jacq.
vient de publier une nouvelle Edition,
revûe & augmentée, du Livre
intitulé : *Des mœurs & des usages
des Romains.* 1744. in-12. 2. vol.

F. G. Mérigot, Libraire, Quai
des Augustins, près la rue Gît-le-
Cœur, aux Armes de France, vient
de mettre au jour un nouveau Recueil
de Poësies intitulé : *Fables
nouvelles & autres Pieces en vers,*
par M. D. D. L. P. D. C. avec un
examen critique des principaux Fabulistes
anciens & modernes. 1744.
vol. in-12.

Mariette & Guérin publient actuellement le 7^{me} & le 8^{me} vol. de
la *Bibliothèque Française*, ou *Hif-*

578 *Journal des Sçavans,*
roire de la Litterature Françoise. Par
M. l'Abbé Goujet, Chanoine de
S. Jacques de l'Hôpital. 1744. 12°.

T A B L E

DES ARTICLES CONTENUS
dans le Journal de Mars. 1744.

T <i>Raité général des Substances</i>	
<i>Militaires ,</i>	pag. 389
<i>Leçons de Physique de M. l'Abbé</i>	
<i>Nolet, &c.</i>	414
<i>Tablettes Chronologiques de l'Histoire</i>	
<i>Universelle , &c.</i>	433
<i>Le Recueil du Parnasse , &c.</i>	443
<i>Histoire des Indes Orientales , &c.</i>	
	447
<i>Essai sur l'Esprit Humain, &c.</i>	471
<i>Dissertations sur l'Histoire Ecclesiastique</i>	
<i>& Civile de Paris, &c.</i>	497
<i>Traité des maladies de la peau en</i>	
<i>général , &c.</i>	512
<i>Progrès de l'Education , &c.</i>	542
<i>Nouvelles Litteraires ,</i>	554

Fin de la Table.

